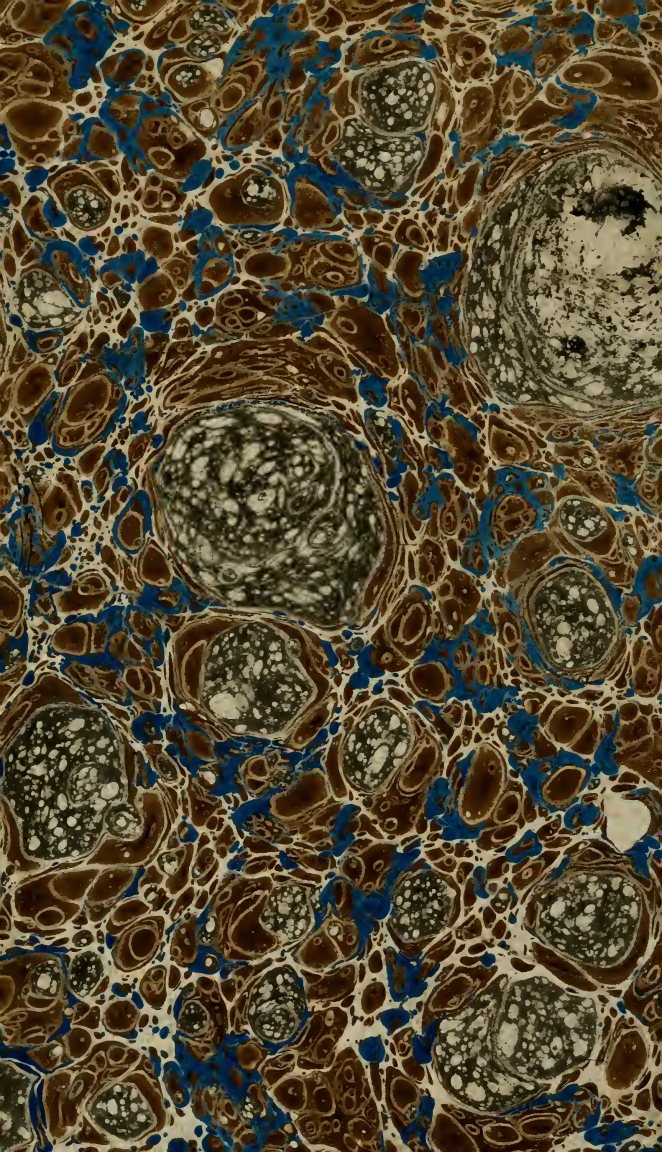
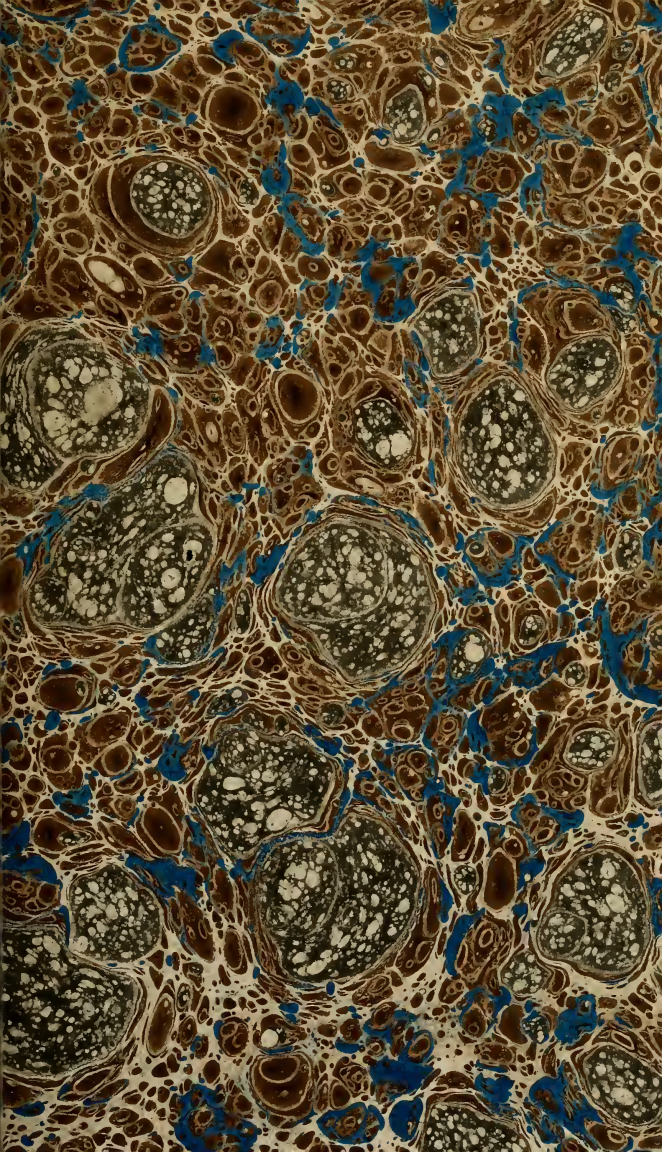




VOYAGE
EN ITALIE,

CONTENANT l'Hiſtoire & les Anecdotes les plus ſingulieres de l'Italie, & ſa deſcription ; les Uſages, le Gouvernement, le Commerce, la Littérature, les Arts, l'Hiſtoire Naturelle, & les Antiquités ; avec des jugemens ſur les Ouvrages de Peinture, Sculpture & Architecture, & les Plans de toutes les grandes villes d'Italie.

PAR M. DE LA LANDE.

Seconde Edition corrigée & augmentée.

TOME QUATRIEME.

A PARIS,

Chez la Veuve DESAINT, Libraire, rue du Foin.

M. DCC. LXXXVI.

Avec Approbation, & Privilége du Roi.

.... Mi gioverà narrar' altrui
Le novità vedute, e dir', io fui.
Gier. Liber. XV, 38.

VOYAGE

EN ITALIE,

FAIT DANS LES ANNÉES 1765 & 1766.

CHAPITRE I.

Du Belvedere, & du Musée.

LE BELVEDERE est un bâtiment du côté du nord, séparé du palais pontifical du Vatican, auquel il communique par deux longues galeries, qui s'étendent vers le nord; on y forme le Musée ou la collection des statues antiques. On l'appelle Belvedere à cause de

ſa belle vue, quelquefois *Torre di venti*, parce que le vent s'y fait ſentir plus que par-tout ailleurs; les appartemens ſupérieurs étoient comme un lieu de retraite pour le pape. Le cardinal Zéléda qui les habite actuellement en qualité de bibliothécaire du Vatican, les a fait orner de peintures & de meubles précieux; mais la fameuſe cour des ſtatues, *Cortile del Belvedere*, qui eſt en bas, étoit la partie la plus remarquable du Belvedere; elle fait partie du Muſée dont nous allons donner la deſcription.

Pour y aller, on paſſe par le grand corridor du Belvédere, qui a environ 150 toiſes de long, qu'on appelloit *Corridor de la Cléopatre*; le pape Clément XIV y a fait placer un grand nombre d'inſcriptions antiques grecques & latines, rangées en bon ordre, dont M. Gaëtano Marini a donné des explications dans le journal de Piſe, on l'appelle *Corridore delle Lapidi*.

Dans le milieu eſt une porte de fer qui conduit à la bibliotheque du Vatican, ſur laquelle on lit ces paroles, *Sixti V Bibliotheca Vaticana*; nous en donnerons la deſcription dans un chapitre à part. Dans le fond eſt l'eſcalier

qui conduit au Muſée ; on y voyoit ci-devant la fameuſe Cléopatre, dont nous parlerons bientôt, & de la baſe de la ſtatue, ſortoit une nape d'eau qui tomboit dans un baſſin.

LE MUSÉE ou *Muſæum*, *Muſeo Pio-Clementino*, formé au Belvedere dans l'appartement d'Innocent VIII, eſt la plus belle collection qu'il y ait de ſtatues antiques. Il fut commencé par le pape Ganganelli vers 1773; M. Braſchi, alors tréſorier-général, étoit chargé de diriger cette entrepriſe, & devenu pape en 1775, il a ſuivi ce projet avec beaucoup d'ardeur. Il fait faire des fouilles par-tout, & il a déja embelli ce cabinet de pluſieurs pieces capitales; l'on y admire non-ſeulement les belles ſtatues qu'il renferme, mais la magnificence du local, les beaux marbres que l'on a fait venir de Carrare, & du promontoire de Circé; les colonnes d'albâtre oriental & de marbre grec; le goût avec lequel ce Muſée eſt décoré; la diverſité des ſalles; la variété de leurs diſtributions; les ſuperbes mozaïques dont elles ſont pavées, & l'on convient ſans peine de la ſupériorité que ce Muſæum a déja ſur tous ceux qui exiſtent.

L'abbé Visconti, antiquaire du pape, préside à cet établissement ; il achete de toutes parts ; on lui reproche d'avoir fait entrer dans cette collection, où tout devroit être choisi, plusieurs morceaux peu intéressans, & d'un mérite au-dessous du médiocre, mais ils seront bientôt remplacés par de plus beaux. M. Visconti fait dessiner & graver les principaux objets pour en publier la description.

Ce Musée fut formé d'abord de statues antiques, exposées jusqu'alors aux injures de l'air, dans les cours & jardins du Vatican, mais le pape régnant l'a considérablement augmenté ; il a fait bâtir trois nouvelles salles, le *Musæum Clementinum* n'en est plus qu'une très-petite partie ; il aboutit maintenant, & répond aux deux aîles de bâtiment, qui partent du Vatican, & s'étendent vers le nord. L'entrée principale & publique pour à présent, est au bout de cette longue galerie, dans laquelle est la porte de la bibliotheque, & l'on y voit l'inscription, *Musæum Clementinum* ; mais la plus magnifique aura pour inscription *Musæum Pium*, elle est au haut d'un nouvel escalier dont nous parlerons à la fin de cet article.

Au bout de la galerie ou corridor du Belvedere, on monte au Muſée & à la cour des ſtatues qui eſt ſur un terrein élevé, par un petit eſcalier orné d'arabeſques, au haut duquel eſt une grille qui donne entrée dans le *Muſæum Clementinum.* On trouve d'abord une petite piece carrée décorée auſſi en arabeſques, de Daniel de Volterre, avec des dorures; on y voit des Candelabres, les plus beaux qui ſoient à Rome pour la forme, & pour la beauté des ornemens; ils ont ſept à huit pieds de haut. On ne peut traiter le marbre avec plus de délicateſſe & de fineſſe, les figures dont ils ſont ornés, ſont de la plus belle ſculpture & du plus beau ſtyle grec : celles de Mars, de Mercure, de Minerve & d'Iſis, ſont comparables pour la beauté du caractere & du travail, à l'Apollon, à l'Antinoüs, & aux plus beaux antiques. Dans la niche qui eſt vis-à-vis la fenêtre, eſt une ſtatue d'un fleuve antique reſtaurée.

La piece ſuivante, qui ſert d'entrée à la cour des ſtatues, eſt également ornée de candelabres, & de quatre figures égyptiennes, elle eſt percée de quatre arcades, & donne ſur le balcon du Bel-

vedere. Quand on eſt à la croiſée, on voit la ville de Rome dans toute ſa beauté, & ce lieu mérite en effet le nom de Belvedere.

Dans une troiſieme piece qui eſt au fond, on remarque Bacchus, appuyé ſur un faune; ce grouppe a été trouvé en creuſant les fondemens de la ſacriſtie de S. Pierre; il eſt d'un travail grec & d'un grand caractere de deſſin; la figure du faune eſt médiocre, & les jambes en ont été mal reſtaurées; la figure du Bacchus reſſemble beaucoup à celle qui eſt dans la galerie de Verſailles.

De cette ſeconde piece, on entre à gauche dans l'ancienne & fameuſe cour des ſtatues du Belvedere, le lieu le plus remarquable pour les arts qu'il y ait dans toute l'Italie, ou plutôt dans l'univers entier, puiſque c'eſt-là que l'on conſerve les ſtatues grecques les plus parfaites qui nous ſoient reſtées, Laocoon, Apollon, Antinoüs, & le Torſe.

Cette cour eſt un carré de 100 pieds dont les angles ſont coupés. Elle a été ornée par les ſoins du pape Ganganelli Clément XIV. On a pratiqué tout autour une galerie en portiques, ſupportée par des colonnes ioniques de granite

oriental : sous cette galerie sont huit grandes niches, deux servent d'entrée, & les six autres renferment les statues, ce qui forme une décoration très-agréable, & garantit ces précieux monumens. Au milieu de cette cour, est une belle conque ou cuvette de porphyre d'un goût très-mâle, & d'un seul morceau, ayant 60 palmes ou 41 pieds de circonférence ; c'est celle que Clément XI fit transporter de la vigne appellée Papa Giulio.

Les amateurs d'antiquité auroient désiré que les statues dont nous allons parler eussent été mises dans les nouvelles salles que l'on a construites; on voudroit aussi qu'au lieu d'être dans des niches, elles fussent isolées, & qu'on put tourner autour pour jouir de leurs divers aspects, & des beautés de dessin, dont leur position actuelle prive les spectateurs.

La premiere figure à droite, est une statue de Lucius Vérus, la seconde Antinoüs, la troisieme Hercule, la quatrieme une Vénus, la cinquieme est le grouppe de Laocoon, la sixieme est l'Apollon. Mais nous commencerons par les figures principales.

Laocoon. LAOCOON, grouppe fameux, regardé comme le chef-d'œuvre de l'antiquité; c'eſt celui dont Pline fait l'éloge dans le 36e livre de ſon hiſtoire naturelle. Michel-Ange l'appelloit le miracle de l'art, *portento dell' arte.* Laocoon entouré & ſerré par deux énormes ſerpens, de même que ſes deux fils, montre l'expreſſion de la plus forte douleur, tel à peu près que Virgile nous le dépeint dans ſes beaux vers. *Immenſis orbibus anguis*, &c. (II. 204). Ce grouppe devoit être d'une ſeule piece, ſuivant le rapport de Pline; cependant Michel-Ange y a remarqué des jointures; mais elles ſont preſqu'inſenſibles.

« Le monument le plus précieux, dit » Winkelmann, qui nous ſoit parvenu » en entier, eſt ſans contredit le grouppe » de Laocoon. Nous plaçons les auteurs » de ce monument au ſiecle d'Alexan- » dre, à cauſe de la perfection de l'ou- » vrage.

« Pline en parlant de ce grouppe, » nous le fait connoître comme une » production préférable à tout ce qui a » été fait en peinture & en ſculpture. Les » auteurs du Laocoon, ſont Agéſander, » Polydore, & Athénodore, Rhodiens,

» & suivant l'opinion la plus générale, » les deux derniers étoient fils du pre- » mier.

« Le grouppe du Laocoon décoroit » le palais de Titus : ce fut-là qu'on en » fit la découverte, & non pas comme » l'avancent Nardini & d'autres, dans » les sept salles, qui étoient les réser- » voirs pour les bains de l'empereur. » On sait positivement qu'il fut retrouvé » dans les voûtes d'un sallon qui paroît » avoir fait partie des thermes de Titus : » & cette découverte nous fait connoî- » tre le lieu même du palais, qui, comme » l'on sait, communiquoit avec ses ther- » mes. Le Laocoon étoit placé dans une » grande niche pratiquée au bout du » sallon, dont il reste encore quelques » peintures au-dessous de la corniche, » entr'autres le tableau qu'on appelle Co- » riolan. Ce fut Félix de Fredis, Ro- » main, qui fit cette curieuse décou- » verte, & le pape Jules II lui donna » une pension. Le bras droit du Lao- » coon qui manquoit, & qui est au- » jourd'hui de terre cuite, devoit être » restauré en marbre par Michel-An- » ge ; il l'avoit déja degrossi, mais il » ne l'acheva pas ; l'ébauche se voit dans

» la même niche au pied de la figure;
» le bras reſtauré en terre cuite eſt du
» Bernin (a).

« Parmi l'immenſe quantité de ſta-
» tues qui furent enlevées dans les villes
» de Grèce, & tranſportées à Rome,
» celle du Laocoon tient le premier
» rang, puiſqu'elle a été regardée comme
» la production la plus accomplie de l'art
» par l'antiquité même; ce fameux group-
» pe méritoit d'autant plus l'admiration
» des ſiecles ſuivans, qu'ils n'ont encore
» rien produit qui puiſſe être comparé
» à ce chef-d'œuvre. Le philoſophe y
» trouve une ample matiere à reflechir,
» & l'artiſte un ſujet inépuiſable à étu-
» dier. Qu'ils ſoient intimement perſua-
» dés tous deux, que cette figure cache
» encore plus de beautés qu'elle n'en dé-
» voile, & que l'entendement du maî-
» tre étoit encore plus ſublime que ſon
» ouvrage.

« Laocoon nous offre le ſpectacle d'une
» nature plongée dans la plus vive dou-
» leur, ſous l'image d'un homme qui
» raſſemble contre ſes atteintes toute la
» force de ſon ame. Tandis que ſes

(a) Les deux bras d'en-haut des enfans ont été très-mal reſtaurés par le *Cornaccini*.

» souffrances gonflent ses muscles & con-
» tractent ses nerfs, vous voyez son es-
» prit armé de force, éclater sur son
» front silloné; sa poitrine oppressée,
» sa respiration gênée par la contrainte
» cruelle, s'élever avec effort pour ren-
» fermer & concentrer la douleur qui
» l'agite. Les gémissemens qu'il étouffe
» & l'haleine qu'il retire, lui épuisent
» le corps, & lui creusent les flancs,
» ce qui nous fait voir, pour ainsi dire,
» ses viscères. Cependant ses propres
» souffrances paroissent moins l'affecter,
» que celles de ses enfans qui levent les
» yeux vers lui, & qui implorent son
» secours. La tendresse paternelle de
» Laocoon se manifeste dans ses regards
» languissans : la compassion paroît na-
» ger sur ses prunelles comme une som-
» bre vapeur. Sa physionomie exprime
» les plaintes & non pas les cris, ses
» yeux dirigés vers le ciel, implorent
» l'assistance supérieure. Sa bouche res-
» pire la langueur, & la levre inférieure
» qui descend en est accablée; mais dans
» la levre supérieure, qui est tirée en
» haut, cette langueur est jointe à une
» sensation douloureuse. La souffrance,
» mêlée d'indignation sur un injuste châ-

» timent, remonte jusqu'au nez, le gon-
» fle & éclate dans les narines élargies
» & exhaussées. Au-dessous du front,
» est rendu avec la plus grande sagacité,
» le combat entre la douleur & la ré-
» sistance, qui sont comme réunis en un
» point; car pendant que celle-là fait
» remonter les sourcils, celle-ci com-
» prime les chairs du haut de l'œil,
» & les fait descendre vers la paupiere
» supérieure qui en est presque toute cou-
» verte. L'artiste ne pouvant embellir
» la nature, s'est attaché à lui donner
» plus de développement, plus de con-
» tention, plus de vigueur : là même
» où il a placé la plus grande douleur,
» se trouve aussi la beauté la plus su-
» blime, le côté gauche, dans lequel
» le serpent furieux lance son mortel
» venin par sa morsure, est la partie qui
» semble souffrir le plus par la proxi-
» mité du cœur, & cette partie du corps
» peut être appellée un prodige de l'art.
» Il veut lever les jambes pour se sous-
» traire à ses maux. Aucune partie n'est
» en repos : la touche même du maître
» concourt à l'expression d'une peau en-
» gourdie. *Histoire de l'Art*, T. III,
» pag. 77-80 ».

L'APOLLON est une figure aussi célebre que le Laocoon ; il fut trouvé à *Antium*, dans le temps que Jules II étoit encore cardinal. Le pied qui pose étoit fracassé, & les morceaux n'en sont pas bien rapprochés ; ses deux mains sont bien restaurées, sur-tout la gauche, la droite est un peu trop forte. Voici la description que donne Winkelmann de cette fameuse statue, c'est un hymne à son honneur. L'Apollon du Belvedere.

« De toutes les productions de l'art » qui ont échappé à la puissance du » temps, la statue d'Apollon est sans » contredit la plus sublime. L'artiste a » conçu cet ouvrage sur l'idéal, & n'a » employé de matiere que ce qu'il lui » en falloit pour exécuter & rendre sen- » sible sa pensée. Autant la description » qu'Homere a donnée d'Apollon, sur- » passe les descriptions qu'en ont faites » après lui les poëtes, autant cette figure » l'emporte sur toutes les figures de ce » Dieu. Sa stature est au-dessus de celle » de l'homme, & son attitude respire la » majesté. Un éternel printems, tel que » celui qui regne dans les champs for- » tunés de l'Elisée, revêt d'une aimable » jeunesse, les charmes mâles de son

» corps, & brille avec douceur sur la
» fiere structure de ses membres. Tâchez
» de pénétrer dans l'empire des beautés
» incorporelles; cherchez à devenir créa-
» teur d'une nature céleste, pour élever
» votre ame à la contemplation des
» beautés surnaturelles : car ici il n'y a
» rien qui soit mortel, rien qui soit su-
» jet aux besoins de l'humanité. Ce corps
» n'est ni échauffé par des veines, ni
» agité par des nerfs. Un esprit céleste,
» répandu comme un doux ruisseau, cir-
» cule, pour ainsi dire, sur le contour
» de cette figure. Il a poursuivi Python,
» contre lequel il a tendu pour la pre-
» miere fois son arc redoutable : dans
» sa course rapide, il l'a atteint & lui
» a porté le coup mortel. Son auguste
» regard, pénétrant dans l'infini, s'étend
» bien au-delà de sa victoire. Le dedain
» siege sur ses levres, l'indignation qu'il
» respire gonfle ses narines, & monte
» jusqu'à ses sourcils. Mais une paix inal-
» térable est empreinte sur son front, &
» son œil est plein de douceur, comme
» s'il étoit au milieu des Muses empres-
» sées à lui prodiguer leurs caresses.
» Parmi toutes les figures de Jupiter qui
» sont parvenues jusqu'à nous, vous n'en

» verrez aucune où le pere des Dieux
» approche de cette grandeur avec la-
» quelle il se manifesta jadis à l'intelli-
» gence du poëte, comme dans les traits
» qu'on nous offre ici dans son fils. Les
» beautés individuelles de tous les autres
» Dieux sont réunies dans cette figure,
» comme dans la divine Pandore. Ce
» front est le front de Jupiter, renfer-
» mant la déesse de la sagesse.... Ces
» yeux sont les yeux de la reine des dées-
» ses, & cette bouche est la même bou-
» che qui inspiroit la volupté au beau
» Branchus. Semblables aux tendres re-
» jettons de la vigne, ses beaux cheveux
» flottent autour de sa tête divine, com-
» me s'ils étoient légerement agités par
» l'haleine des zéphyrs : ils semblent par-
» fumés de l'essence des Dieux, & at-
» tachés négligemment sur le sommet
» par les mains des graces. A l'aspect de
» ce prodige de l'art, j'oublie tout l'u-
» nivers ; je prends moi-même une posi-
» tion plus noble pour le contempler
» avec dignité. De l'admiration je passe
» à l'extase. Saisi de respect, je sens ma
» poitrine qui se dilate & s'éleve, sen-
» timent qu'éprouvent ceux qui sont rem-
» plis de l'esprit des prophéties. Je suis

» transporté à Délos, & dans les bois » sacrés de la Lycie, lieux qu'Apollon » honoroit de sa présence; car la beauté » que j'ai devant les yeux paroît recevoir » le mouvement, comme le reçut jadis » la beauté qu'enfanta le ciseau de Pyg- » malion. Comment pouvoir te décrire, » ô inimitable chef-d'œuvre! Il faudroit » pour cela que l'art même daignât m'ins- » pirer & conduire ma plume. Les traits » que je viens de crayonner, je les dé- » pose à tes pieds; ainsi ceux qui ne » peuvent atteindre jusqu'à la tête de la » divinité qu'ils réverent, mettent à ses » pieds les guirlandes dont ils auroient » voulu la couronner ». (*Winkelmann Hist. de l'Art. Tom. III, pag.* 195).

Lorsque Néron envoya dans la Grece enlever les plus belles statues, il est probable que l'Apollon & le gladiateur Borgheſe en furent rapportés, car elles ont été découvertes toutes deux à Porto d'Anzo, qui étoit le lieu de la naissance de Néron, & qu'il avoit embelli avec des dépenses énormes. On en voit encore de vastes débris le long de la mer qui baigne cette côte, & il y avoit entr'autres un portique, qu'un peintre, affranchi de l'empereur, avoit décoré

de figures de gladiateurs dans toutes les positions imaginables.

L'ANTINOUS (que les François appellent le *Lantin*), est la troisieme statue du Belvedere, dans l'ordre du mérite & de la perfection de l'art. On sait qu'Antinoüs, favori de l'empereur Adrien, fut déifié après sa mort par ordre de son maître, & honoré dans la Grece sous le nom de différentes divinités; à Smyrne on l'adoroit sous les attributs de Bacchus, c'est ce que nous voyons dans l'apologie de S. Justin : *Non mihi videtur absurdum meminisse quod nuper gestum est de Antinoo, quem omnes timore principis quasi deum colere cœperunt.* Aussi le retrouve-t-on à Rome sous mille formes différentes; mais la plus belle de toutes les figures d'Antinoüs est celle du Belvedere. Nardini dit qu'elle fut trouvée dans l'endroit appellé *Adrianello*, près de l'église de S. Martin *de' Monti*, sous le pontificat de Léon X. Mercati dit que ce fut près de Porta Castello, du temps de Paul III; mais je crois le premier mieux instruit. Quoi qu'il en soit, Antinoüs est représenté debout, son manteau autour du bras gauche & rejetté

Antinoüs du Belvedere.

ſur l'épaule du même côté ; il a le bras droit caſſé, ainſi que la main gauche. Quoique l'Antinoüs du Capitole ſoit de la premiere beauté, on donne néanmoins la préférence à celui-ci ; il eſt regardé comme un chef-d'œuvre pour la beauté des proportions ; on l'a choiſi plus d'une fois, comme le modele de la plus belle nature. Auſſi les antiquaires croient que cette figure eſt trop belle pour être du ſiecle d'Adrien, & qu'elle repréſentoit Méléagre, d'autres en font un Mercure.

« On la met à juſte titre, dit Winkelmann, parmi les ſtatues de la pre-» miere claſſe, mais plus pour la beauté » des parties, que pour la perfection du » tout ; les parties baſſes du corps, les » jambes & les pieds ſont bien inférieurs » de forme & d'exécution au reſte de » la figure. La tête eſt ſans contredit une » des plus belles têtes de jeuneſſe de l'an-» tiquité. Le viſage d'Apollon reſpire la » fierté & la majeſté : mais la phyſio-» nomie de Méléagre nous offre l'image » des graces de la jeuneſſe, & de la » beauté du bel âge, accompagnée de » l'innocence naïve & du déſir modéré, » ſans l'indice d'aucune paſſion capable

» de troubler l'harmonie des parties, &
» la douce paix de l'ame qui eſt impri-
» mée dans tous ſes traits. Enſévelie dans
» ce calme profond, & livrée, pour ainſi
» dire, à la jouiſſance d'elle-même,
» cette noble figure indique par ſa po-
» ſition ce ſilence de l'ame, où les ſens
» recueillis ſemblent n'avoir plus de com-
» merce avec les objets extérieurs. Ses
» yeux ceintrés avec une douce inflexion,
» comme ceux de la déeſſe des Amours,
» mais ſans indiquer le déſir, parlent
» un langage plein d'innocence. Sa bou-
» che circonſcrite dans un tour agréa-
» ble, reſpire l'émotion, ſans paroître
» la ſentir. Ses joues nourries & arron-
» dies par les graces, formant un bel
» accord avec ſon menton élevé & ar-
» rondi, achevent de décrire le contour
» de ce noble adoleſcent. Cependant
» ſon front dénote déja plus que le jeune
» homme, il annonce le héros futur par
» la grandeur impoſante qu'il acquiert,
» comme le front d'Hercule. Sa poitrine
» eſt puiſſamment élevée; ſes épaules,
» ſes côtés & ſes hanches ſont d'une
» beauté achevée; mais ſes jambes man-
» quent de cette belle forme qu'exige
» un tel corps, ſes pieds ſont d'une exé-

» cution grossiere, & son nombril est à » peine indiqué ». (*Histoire de l'Art.* III. 228).

Hercule Commode.

On voit dans une des niches, Hercule Commode; c'est une figure d'Hercule qui porte un enfant dans ses bras, & qu'on a cru être l'empereur Commode habillé en Hercule. On en a jugé d'après les médaille, où il est représenté couvert d'une peau de lion, avec cette inscription *Herculi Romano*, c'est le nom qu'il se faisoit donner. L'Hercule du palais Pitti à Florence, a aussi une tête de l'empereur Commode, qui fit ôter la tête de la statue, pour substituer la sienne. Cependant comme le sénat fit abattre les têtes des statues de Commode, après la mort de ce détestable empereur, on peut douter si celle dont nous parlons est bien la sienne.

On a prétendu que l'enfant étoit celui que l'empereur avoit dans sa chambre pour s'amuser, le même qui, ayant trouvé la liste des proscrits, & l'ayant laissé tomber par la fenêtre, donna lieu à la mort du tyran. « Mais, dit Winkelmann, cette statue est un Hercule » antique; l'enfant qu'on y voit est le » jeune Ajax, fils de Télamon : Hercule

» prit cet enfant dans ſes bras, & l'ayant » mis ſur ſa peau de lion, il lui dit, » Puiſſes-tu devenir un jour encore plus » grand que ton pere ». (*Hiſtoire de l'Art. Tom. III, pag.* 245). D'autres diſent que cet enfant eſt Hylas, qu'Hercule aima tendrement.

Quoi qu'il en ſoit, cette ſtatue eſt une antique fort eſtimée, où il y a beaucoup de nature, mais dont le choix n'eſt pas beau; elle manque de dignité. Si cette ſtatue a été faite ſous Commode, il n'eſt pas étonnant qu'elle ne ſoit pas de la premiere claſſe.

Dans une autre niche on a placé un grouppe de Vénus victorieuſe avec ſon fils Cupidon, qui eſt à côté d'elle; au-deſſous on lit ces paroles, *Veneri felici ſacrum ſaluſtiæ helpedus* DD. Cette figure eſt d'un ſtyle romain, & repréſente une femme Romaine en Vénus.

La ſtatue de l'empereur Lucius Vérus eſt remarquable par la rareté & la beauté du travail de ſa cuiraſſe; elle eſt dans la premiere niche à droite en entrant.

Dans l'épaiſſeur des portiques, on a pratiqué de petites niches où l'on voit encore des ſtatues aſſez jolies. Sous cette

galerie l'on voit des urnes & des tombeaux de toutes sortes de marbres précieux ; entr'autres deux urnes fort rares, de basalte verd, & de basalte noir, trouvées dans les jardins de S. Césarée, près la porte Capene. Plusieurs sont remarquables par la beauté des bas-reliefs, tels que celui qui représente la mort des enfans de Niobé, & celui où l'on voit des captifs amenés à un général victorieux ; celui-ci a été gravé par Santi-Bartoli. On y voit aussi une grande urne de marbre blanc, ornée de têtes de lions, avec des bachants, & des bachantes d'un beau travail.

L'attique de cette cour est orné dans tout le pourtour de douze grands masques antiques qui ne sont pas fort bons ; les uns disent qu'ils étoient au Panthéon ; d'autres, que c'étoient des ornemens de fontaines.

La galerie ou portique de la cour du Belvedere, donne entrée à l'intérieur du Musée, par une grande porte, aux deux côtés de laquelle sont deux grands chiens de bergers, d'un fort beau travail. Cette premiere salle, appellée salle des animaux, est coupée par deux rangs de colonnes ioniques, qui la divisent en deux

Salle des Animaux.

parties, avec un passage au milieu; les deux parties sont pavées de mozaïques, représentant des animaux & des comestibles; tout autour de cette salle sont des vases, des autels, des sarcophages antiques, sur lesquels est une collection unique, très-curieuse & très-étendue d'animaux, de toutes sortes de marbres; plusieurs sont d'un travail admirable; tels que le minotaure, la chevre, les deux levrettes, un petit lion d'un marbre rare, & précieux pour la conservation. On y voit une truie, une ibis en marbre rouge, un crocodile en basalte, une tête de dromadaire, un chat, un crapaud, un lapin, une vache, des chiens, & une multitude d'objets curieux, dont la description exigeroit un volume à part : on est occupé maintenant à graver cette collection.

On voit aussi dans les deux parties de la salle des animaux, deux figures colossales antiques, de marbre, qui représentent le Nil & le Tibre; celle-ci est dans la partie droite de la salle des animaux; elles furent trouvées sur le Mont-Quirinal, là où est le palais Rospiglioſi, ou suivant d'autres, auprès de S. *Stefano del Cacco;* le Tibre est ac-

compagné de la Truie & de ſes petits. On y voit la ville de Lavinium, Enée & les matelots qui tirent les navires ſur le rivage. Celle du Nil eſt accompagnée de pluſieurs figures qui caractériſent l'Egypte : l'Hippopotame, l'Ibis, la chaſſe des Crocodiles, les Egyptiens qui voguent dans leurs barques avec une ſeule rame, dont la pointe tranchante & recourbée, bleſſe & arrête le crocodile. Ces figures ſont bonnes, mais elles n'approchent pas en beauté de celles des animaux.

Au bout de cette ſalle, à la partie orientale, ſur une baſe ornée de fragmens d'une urne antique eſt placée la belle figure du Méléagre, qui étoit dans le palais Picchini achetée 30 mille francs en 1770, c'eſt une ſtatue grecque en marbre de Paros, qui repréſente Méléagre. Il y a près de lui la hure du ſanglier de Calydonie qu'il tua, & dont il offrit la tête à Atalante, fille de Janus, roi d'Argos. A ſa droite eſt un chien aſſis ſur ſes jambes de derriere, & qui le regarde ; cette belle ſtatue fut trouvée, ſelon Aldrovande, dans une vigne hors de Porta Porteſe, & ſuivant Flaminio Vacca entre ſaint

Euſebe

Eusebe & sainte Bibiane. La main qui est du côté du sanglier a été cassée ; Michel-Ange voulut y faire une main qui manquoit & il prit un morceau de marbre dans le bloc même, par derriere où l'on voit encore un petit vide ; mais après l'avoir faite & mise en place, il n'en fut pas content, & il l'ôta. Le bout du nez a été aussi restauré : cette figure est bien composée, elle est belle depuis la tête jusqu'aux genoux, elle a beaucoup de rapport avec l'Antinoüs, mais les jambes sont roides, & les molets ne sont pas d'une belle forme. La tête du sanglier est fort belle, mais le chien ne vaut rien ; la draperie s'envole en éventail, & joint la hure du sanglier : cette précaution du sculpteur pour multiplier les points d'appui, ne fait pas un bel effet, mais elle n'a pas peu contribué à la conservation de ce morceau. Il a été copié à Marly par M. Coustou qui l'a fait beaucoup plus grand que l'original qui est environ de six pieds, & y a fait des changemens dans les accessoires. Cette figure de Méléagre est au nombre des belles statues, dont les plâtres sont à l'académie de France à Rome, & ailleurs.

Aux quatre angles de cette salle sont quatre grouppes représentant les travaux d'Hercule.

Le passage qui divise la salle des animaux communique à la salle des muses & delà dans la rotonde. Mais auparavant l'on passe à droite ou du côté de l'occident à la grande galerie d'Innocent VIII où est la collection des statues, commencée par Clément XIV en 1773, & augmentée par le pape régnant. Vers le milieu on voit la ligne de démarcation qui désigne l'addition faite ensuite par Pie VI. Cette galerie pavée en compartimens de marbre offre un superbe aspect par le nombre des statues qui y sont rangées de chaque côté. Elle est terminée par une niche dans laquelle est un Jupiter colossa. La figure qui lui répond & qu'on voit en entrant, à une des extrêmités, est la fameuse Cléopatre, belle figure antique, copiée plusieurs fois; cette statue n'a été ainsi nommée qu'à cause d'un bracelet fait en forme de serpent tel que les femmes grecques & romaines en portoient. Mais Winkelmann croit que c'est une Vénus qui dort, ayant un bracelet autour du bras. Elle est

Galerie des statues.

remarquable, dit M. Falconet, par la belle ordonnance des plis, leur harmonie, leur fineſſe, leur beau travail, en un mot, la parfaite imitation de l'étoffe repréſentée (*Œuvres d'Et. Falconet, Tome IV, page.* 380) : il y en a un bel éloge en vers latins, par Baltazar Caſtiglione. On a placé vis-à-vis de la Cléopatre un grand vaſe de baſalte où il y a des anſes & des basreliefs.

Cette galerie contient un grand nombre de ſtatues remarquables, & ſur-tout le fameux Torſe du Belvedere; c'eſt un tronc de figure en marbre, qui n'a ni tête, ni bras, ni jambes; mais dont la forme eſt ſi belle que Michel-Ange lui-même y étudioit les fineſſes de ſon art; il eſt aſſis ſur une peau de lion, ce qui joint à ſon choix de nature, donne lieu de juger que c'étoit un Hercule en repos & déifié. « Cette ſtatue » telle qu'elle eſt, dit Winkelmann, » ſe préſente à ceux qui ſavent pénétrer » les myſteres de l'art dans un éclat qui » décele ſa beauté originelle. Le maître » de ce chef-d'œuvre nous offre dans » ſon ouvrage le haut idéal d'un corps » élevé au-deſſus de l'homme, d'une Torſe.

» conſtitution parvenue à tout le déve-
» loppement de l'âge fait ; d'une nature
» exaltée juſqu'au degré qui caracteriſe
» le contentement divin. Hercule paroît
» ici au moment qu'il s'eſt purifié par
» le feu des parties groſſieres de l'hu-
» manité, à l'inſtant qu'il a obtenu
» l'immortalité & une place parmi les
» Dieux ; c'eſt ainſi que le peignit
» Artémon. Il eſt repréſenté ſans beſoin
» de nourriture, & ſans être obligé de
» déployer davantage la force de ſon
» bras. Vous ne voyez d'apparent au-
» cune veine : ſon corps eſt fait pour
» jouir & non pour ſe nourrir ; ſon
» ventre eſt plein ſans être gros. Autant
» qu'on peut juger de ſon attitude, il
» eſt aſſis le bras droit paſſé par deſſus
» ſa tête, & repréſenté dans l'état de
» repos après tous ſes travaux. C'eſt
» ainſi qu'on le trouve figuré ſur deux
» monumens antiques conſervés à la
» Villa Albani..... En deſſinant cet
» étonnant morceau on ne peut jamais
» s'aſſurer d'en avoir ſaiſi la juſteſſe ;
» car la convexité dont on croit ſuivre
» la direction, s'écarte de ſa marche,
» & prenant un autre tour déroute l'œil
» & la main. Les os paroiſſent revêtus

» d'un épiderme nourri, les muſcles » ſont gras ſans ſuperfluité; il n'y a » point de figure qui ſoit auſſi bien de » chairs que celle-ci. L'on pouroit dire » que cet Hercule approche encore plus » du bel âge de l'art que l'Apollon » même. *Hiſt. de l'art.* T. III, p. 122.

Le nom du ſtatuaire eſt Apollonius d'Athene, fils de Neſtor, que Winkelmann croit avoir vécu quelque temps après Alexandre ou environ 200 ans avant J. C. » C'eſt un des derniers chefs- » d'œuvre de l'art enfantés en Grece » avant la perte totale de la liberté; » car après que la Grece eut été réduite » en province romaine, l'hiſtoire ne » fait mention d'aucun artiſte célebre » juſqu'au temps de Triumvirat de » Rome.

Parmi les belles ſtatues de cette galerie, voici celles que l'on peut diſtinguer, ſuivant une lettre que j'ai reçue de M. *Quatremere de Quincy*, qui joint à la connoiſſance & à la pratique de l'art beaucoup d'érudition. Un Neptune en marbre ſalin, d'une belle conſervation; une Atalante, ouvrage étruſque; une jolie ſtatue de Mercure; un petit Maure, eſclave,

ſervant dans les bains, qui tient une éponge ; l'empereur Adrien à cheval ; Pâris, aſſis, dont la tête & la draperie ſont admirables. Un Diſcobule d'une attitude & d'une expreſſion ſimple & vraie ; le Torſe d'un amour, comparable aux plus beaux antiques Grecs ; on en voit une copie dans la galerie Farneſe. Deux Ganimedes, dont un a été trouvé par Volpato, fameux graveur ; une Vénus céleſte, dont le torſe ſeul eſt antique ; une charmante ſtatue de Diane ; Un Apollon Sauroctofore (qui guette un Lézard) copié ſur celui qui eſt à la Villa Borgheſe ; une ſuperbe Amazone, dont le plâtre eſt à l'académie de Paris ; une femme Romaine, drapée, que le Pouſſin a copiée dans pluſieurs de ſes tableaux ; un eſclave nud, qui tient du caractere du Seneque qui eſt à la villa Borgheſe ; un Faune, tirant à un autre une épine du pied ; un grouppe d'un Faune & d'une Bachante ; les neuf muſes avec l'Apollon drappé, jouant de la lyre ; ces figures ont été trouvées depuis peu dans la villa Adriana à Tivoli ; la figure d'un philoſophe, où l'on voit ſur le bord de la robe le mot, Σαρδαναπαλλες ; mais

cette inſcription doit être apocryphe ; un ſoldat Sarmate, ſinguliérement drappé ; une petite Uranie figure grecque, d'un beau ſtyle de draperie ; une jolie petite ſtatue drapée, dont le plâtre eſt à l'académie de Paris ; un petit Egyptien en marbre *Pavonazzo* ou violet. Un Faune en marbre rouge parfaitement ſemblable à celui qui eſt au Capitole ; il fut trouvé par le comte Fede, dans la villa Adriana, la couleur de ce marbre eſt aſſez analogue à une divinité champêtre & amie du vin ; un Jupiter aſſis, du palais Veroſpi, avec un aigle près de lui ; il s'appuie de la main gauche ſur ſon ſceptre, & tient la foudre de la main gauche.

On y admire une belle collection de têtes impériales, & une autre de philoſophes, parmi leſquelles on remarque Ciceron avec ſa femme, les deux têtes ſont d'une grande vérité ; il y a pluſieurs têtes avec des noms Grecs, Antiſthenes, Sophocle, Zenon, Periandre, Bias, Alcibiade, Aſpaſie ; deux grandes têtes coloſſales de femmes romaines, coëffées en bachantes ; la fameuſe tête du Jupiter Serapis avec le modium & des rayons ; une tête d'Ajax, le même que Paſquin

dont nous parlerons ailleurs. Un bas-relief de Michel-Ange, très-précieusement fini.

Beaucoup de figures Egyptiennes, de bustes, de vases, de tombeaux, d'autels, de trepieds, de candelabres, &c. Une urne sepulchrale d'albâtre oriental, haute de trois pieds, qui fut trouvée près du tombeau d'Auguste; un vase d'une grandeur prodigieuse en basalte, orné de masques & de tirses, le pareil existe & sert de fonts baptismaux dans l'Eglise de S. Janvier à Naples; un trepied en marbre consacré à Apollon, d'un très-beau travail; un autel gravé par Santi Bartoli, où sont sculptés des bas-reliefs représentant l'histoire de la fondation de Rome; plusieurs urnes cineraires en marbre. Une colonne de porphyre de plusieurs couleurs, ce morceau unique dans son genre a été trouvé sur les bords du Tibre où il servoit à attacher les bâteaux.

En revenant par la salle des animaux, que nous avons quittée ci-devant, page 26, pour aller voir la galerie, on entre à droite dans une autre piece à côté de la galerie; on l'appelle la salle des muses, elle est en octogone, décorée

de ſtucs; l'entablement eſt ſupporté par des colonnes d'albâtre ou de marbre blanc, taillées exprès à Carrara; le pavé eſt tout en beaux compartimens, de mozaïque antique, trouvée à la Villa Adriana qui repréſentent des comédiens en maſques, & des branches d'arbres aſſemblées par des nœuds d'un beau travail. On y voit Apollon Muſagete, & les muſes trouvées à Tivoli dans la maiſon de Caſſius.

La porte du milieu de cette ſalle s'ouvre dans une grande rotonde qui a 70 pieds de diametre, & ſera la plus belle piece du muſée. Elle eſt décorée de pilaſtres Corinthiens, on y voit de grands buſtes placés ſur des troncs de colonnes de porphyre ou de marbres précieux contre les pilaſtres, & tout autour de grandes niches faites pour recevoir des ſtatues coloſſales; on y diſtingue une grande Junon dont on admire les graces & la majeſté. L'entablement eſt ſupporté par de grands pilaſtres Corinthiens, dont les chapiteaux de marbre contiennent les armes du pape régnant; la coupole eſt ornée de caiſſons; le pavé de cette rotonde eſt une ſuperbe mozaïque à groteſques, trouvée à Otricoli dans une ſalle de bains, à peu près

de la même forme & de la même grandeur que la rotonde du Muſée. Cette mozaïque eſt d'un bon goût de compartiment, le deſſin général en eſt beau; elle eſt diviſée en pluſieurs zones où ſont des Néreïdes, grandes comme nature, montées ſur des hyppogrifes ou des monſtres marins; il y a des combats de centaures, & dans le milieu une tête de Meduſe.

En laiſſant la rotonde pour tourner à gauche on trouve un veſtibule en forme de croix grecque, ou d'un carré où il y a des parties renfoncées; il eſt ſoutenu par des colonnes de marbre, & pavé d'une mozaïque antique; je crois que c'eſt celle qui fut trouvée vers 1760 à la Rufinella, près de Fraſcati, & qui repréſente Minerve; une grande & belle porte ſert d'entrée à la rotonde. L'architrave & les montans ſont de granite rouge oriental & laiſſent une ouverture de vingt-ſix palmes de hauteur. Au-deſſus eſt un bas-relief qui repréſente un combat de gladiateurs, & ſur les côtés deux coloſſes Egyptiens, de granite, qui ſervoient de cariatides à la Villa Adriana, & qui ont été long-temps ſur la place de Tivoli. Le Mu-

sée est terminé de ce côté par un bel escalier double, dont la voûte est soutenue par des colonnes doriques de marbre grec, de brêche coralline, & de granite oriental, avec une balustrade en bronze; la partie supérieure conduit à l'étage de la galerie géographique, ou galerie des plans; cet escalier a été fait par le cardinal Zelada dont l'appartement est voisin du Musée.

La partie inférieure descend à la porte qui est en face de celle du jardin. Ce sera ici l'entrée principale du Musée, appelé *Musæum pium*, & cet escalier forme la communication des deux bâtimens; il rejoint la galerie ouverte en portique sur les jardins du Vatican, & unit la bibliotheque avec le Musée.

On trouve une description d'une partie du Musée dans l'ouvrage intitulé : *Nuova descrizione di Roma Antica e moderna. A spese di Gius. Monti* 1775, mais comme il s'augmente chaque jour, elle ne peut être que fort incomplette. Les trois nouvelles salles que l'on vient de faire construire en 1784 donneront la facilité d'augmenter & de changer beaucoup ce qui existoit alors; je ne saurois même actuellement garantir l'or-

dre & la ſituation des ſtatues dont j'ai parlé. Il y a encore un très-grand nombre de ſtatues dans les atteliers des ſculpteurs qui les reſtaurent, tels que Cavaccepi, Angelini & autres; les fouilles que l'on fait tous les jours enrichiſſent perpétuellement ce Muſée qui deviendra certainement un jour la merveille de Rome.

On reſtaure actuellement pour ce Muſée le fameux tombeau de porphyre qui étoit à S. Jean de Latran. On y voit un lion & trois enfans, avec des feſtons; un combat à cheval, des priſonniers au-deſſous; mais le travail en eſt foible, à peu près dans le genre de la ſculpture de l'arc de Conſtantin, en exceptant ce qui avoit été emprunté de l'arc de Trajan. On y joindra celui qui étoit à ſainte Conſtance hors des murs, ainſi que des ſphinx en granite, des obéliſques, des colonnes & une multitude d'ouvrages que l'on reſtaure avec autant d'adreſſe que d'intelligence & de ſoin.

On y mettra auſſi le tombeau de Cornelius Lucius Scipio qui fut conſul l'an 299 avant J. C. Ce tombeau fut trouvé en 1783 dans une vigne hors de la

porte S. Sébaſtien, au midi de Rome, du côté de S. Ceſarée; il eſt de Pierre Peperine, il a huit pieds & demi de long, & trois pieds & demi de haut; les moulures de ſa baſe ſont celles d'un piédeſtal dorique, & ce qui lui ſert de couronnement eſt un entablement dorique, dont les faces de l'architrave ſont ſupprimées. Il offre aux architectes une des belles antiquités qu'on ait trouvées, quoiqu'elle ſoit d'un temps où le luxe ne dominoit point encore à Rome. L'épitaphe eſt très-bien conſervée. Elle fait mention de la défaite des Lucaniens & des Samnites; on y voit que la figure de Scipion répondoit à ſa vertu; on a trouvé au même endroit pluſieurs épitaphes de cette illuſtre famille, écrites dans l'ancien langage des comédies de Pacuvius.

On paſſe delà dans les jardins; il y en a un qui s'appelle le jardin ſecret & l'autre le grand jardin. Le premier eſt auſſi nommé jardin du Belvedere, Giardino della pigna, il a environ 55 toiſes de longueur; le parterre eſt environné de galeries qui regnent tout autour; elles ſont compoſées d'arcades ornées de pilaſtres Corinthiens, ſur des

piédeſtaux, avec leur entablement; toute cette architecture eſt du *Bramante*. L'arrangement en eſt bon, ainſi que les diviſions : il y a ſeulement un peu de maigreur dans les parties. Une vaſte niche qui eſt ſur la face du bâtiment, forme un grand effet; il ſeroit à ſouhaiter qu'au lieu des croiſées qui ſont au-dedans, & qui en ôtent le caractere, il y eut des ornemens, des bas-reliefs & des ſtatues. Sur le perron de l'eſcalier qui monte au plain-pied de cette niche on a placé deux paons, & une pomme de pin, en bronze; elle a onze pieds de hauteur, & cinq & demi de large, & porte en deux endroits cette inſcription *P. Cincius. P. L. Salvius fecit.* On y remarque aux extrémités un A & un O, que l'on croit être l'Alpha & l'Omega des chrétiens. La plupart des antiquaires diſent que la pomme de pin, & les paons étoient ſur le haut du château S. Ange ou du mauſolée d'Adrien ; mais ſuivant Nardini, c'étoit au mauſolée de l'empereur Honorius, & ſuivant Gamucci, au tombeau des Scipions. L'on fait reculer les curieux à une certaine diſtance, pour l'obſerver, & ils ſe trou-

vent ordinairement sur une platine percée de petits trous, dont on fait partir une grande quantité de robinets d'eau pour les arroser. De ce parterre on descend par un petit escalier également plein d'attrapes d'eau, pour aller à une terrasse d'où il y a une très-belle vue, qui donne sur la ville de Rome.

On voit sur cette terrasse une cascade tombant d'un rocher dans un bassin, où il y a un petit vaisseau de bronze. Le rocher est de mauvais goût, le petit vaisseau forme à lui seul une autre cascade; une multitude de jets d'eau sortent de tous ses agrêts & de ses canons; il y en a plus de 500, qui vont de tous les côtés, & les canons produisent un bruit semblable à celui de l'artillerie, mais qui est proportionné à leur grandeur.

Au sortir du jardin du Belvedere pour aller à celui du Vatican, appellé aussi le grand jardin; on reçoit encore beaucoup de filets d'eaux, dessous les portes.

Le jardin du Vatican ou le grand jardin est remarquable par les allées couvertes, les bosquets, les perspecti-

ves & les fontaines. D'ailleurs ce jardin n'eſt conçu ſur aucun plan ; les allées ſont mal diſtribuées. Voici ce qu'on y trouve de remarquable : la fontaine *del Aquilone*, prend ſon nom d'un aigle qui eſt au-deſſus d'un rocher ; la forme de ce rocher eſt pratiquée de maniere, que vers le milieu il y a une ouverture reſſemblant un peu à celle d'une grotte, d'où ſort un volume d'eau aſſez conſidérable, qui répand tout à l'entour une fraîcheur délicieuſe, en été, & qui croît à meſure qu'il s'avance en tombant dans un baſſin en demi-cercle ; les deux côtés de ce baſſin ſont environnés de rocailles de mauvais goût, qui ſe joignent au rocher du milieu, & deſquelles partent de petites caſcades.

Il y a autour de ce baſſin des bancs, ſur leſquels on fait aſſeoir pour voir la caſcade ; mais on n'y eſt pas plutôt qu'il part une grande quantité de petits jets d'eau des bords du baſſin, qui viennent donner dans le viſage.

On voit auſſi dans ce jardin, ſur un endroit plus élevé, le petit Caſin de Pie IV ; c'eſt un pavillon fort orné que Jules II avoit fait bâtir par *Pirro*

Ligorio, antiquaire & architecte de Naples, d'après un bâtiment antique qui avoit existé sur le bord du lac de Gabinius. Pie IV le fit embellir, & le pape régnant Pie VI, l'a fait nouvellement restaurer. Ce bâtiment est de forme carrée ; on y arrive par une petite cour ovale, ayant deux portes aux deux extrêmités de son grand diametre ; vis-à-vis du Casin s'éleve une petite loge décorée de huit colonnes doriques, de granite oriental ; la disposition en est jolie, mais l'attique en est trop fort pour les colonnes qui le portent ; il regne aussi trop de confusion dans ses ornemens, qui d'ailleurs ne sont pas beaux.

Au milieu de la cour ovale, dont nous venons de parler, il y a une cuvette avec des enfans qui forment en pissant continuellement, des jets qui se croisent : cette polissonnerie n'a pas même le mérite de l'art. Ligorio a fait aussi près delà un bassin, & une terrasse ornée de colonnes de granite oriental. On voit ensuite plusieurs statues de marbres d'après l'antique, des stucs, des mozaïques, des inscriptions antiques. Le porche ou vestibule du Casin est très-bien du côté de l'architecture ; on y en-

tre par trois paſſages entre quatre colonnes doriques, de granite; il y a une inſcription dont la maſſe fait un bon effet, mais les parties qui ſont au-deſſus des colonnes, ſont trop fortes. Toute la décoration manque de goût; elle eſt un peu confuſe.

Ce Caſin a dans ſon rez-de-chauſſée deux grandes pieces voûtées, ornées de mauvais arabeſques, & une petite chapelle.

On y voit le modele de l'égliſe de S. Pierre, ſuivant le projet de Sangallo, dans lequel il y a peut être plus d'effet, mais un ſtyle moins grand que dans celui qui eſt exécuté maintenant d'après le Bramante. On y conſerve encore le modéle de la coupole, qui fut arrêté par Michel-Ange, avec les additions de Jacques della Porta, & de Dominique Fontana; le modéle d'une ſacriſtie, par Philippe Juvara, ceux de la colonnade de la place S. Pierre, du palais du Vatican, & de celui de Monte-Cavallo, &c. Un modéle en bois de la chaire de S. Pierre, telle qu'elle eſt exécutée dans le rond-point de l'égliſe, enfin la chaire en bois de Pie V, que l'on montre par vénération

pour ce S. Pape, & qui d'ailleurs eſt imitée de celle qui eſt renfermée dans le beau monument de la chaire S. Pierre, que nous avons décrit Tom. III. pag. 463.

Dans un autre ſalle voiſine, Frédéric Zuccheri a repréſenté Moyſe en préſence de Pharaon, & le buiſſon ardent. Frédéric Barocci a peint l'hiſtoire de la verge de Moyſe, changée en ſerpent. Taddée Zuccheri & Chriſtophe Gherardi ont peint le reſte de la ſalle. Les deux pieces ſuivantes ſont de Nicolas *Roncalli*, & de *Giov. de' Vecchi*, les autres de *Santi di Tito*.

Lorſqu'on deſcend la pente de terraſſe où eſt le Caſin, on voit la face de la petite loge qui regarde le Vatican. Le plan eſt des plus ingénieux, les maſſes de l'élévation ſont aſſez bien, mais les détails n'en valent rien. Dans ſon ſoubaſſement, qui eſt entouré d'une petite piece d'eau, il y a trois figures antiques dans des niches, formant un bon effet; celle du milieu, qui repréſente Cybelle, eſt la meilleure des trois; les deux autres ont des attitudes aſſez naturelles; mais le travail en eſt moins bon; elles ſont drapées, & rien n'indique ce qu'elles repréſentent.

Une des allées a pour point de vue une cascade pratiquée dans une grotte couronnée d'un fronton ; cette grotte est placée entre deux tours ; le tout est d'un goût très-lourd, & l'effet des eaux en est fort ordinaire.

CHAPITRE II.

Bibliotheque du Vatican.

LA BIBLIOTHEQUE du Vatican fut commencée dans le cinquieme siecle, par S. Hilaire, pape, qui le premier rassembla beaucoup de livres saints dans le palais de Latran. Saint Zacharie y ajouta beaucoup de manuscrits grecs & latins, vers l'an 750. Nicolas V, ayant transporté cette bibliotheque au Vatican, vers l'an 1450, envoya des savans dans différens pays pour rassembler de bons livres. A la prise de Constantinople, Calixte III acquit beaucoup de ceux de la bibliotheque Impériale. Sixte IV y ajouta quantité de livres & de manuscrits originaux.

Sixte-Quint, vers l'an 1586, établit la bibliotheque dans l'endroit où elle eſt actuellement, l'augmenta conſidérablement, & aſſigna des revenus pour l'augmentation, & pour le ſervice de cette bibliotheque. Paul V en prolongea l'appartement dans l'aîle droite, & ajouta les archives ſecretes. Maximilien de Baviere donna à Grégoire XV, la bibliotheque des électeurs Palatins, & Urbain VIII la fit placer dans l'aîle gauche, cet accroiſſement a été le plus conſidérable de tous ceux qu'elle a reçus. Alexandre VII y réunit encore celle des ducs d'Urbin; & Alexandre VIII, celle de la reine Chriſtine. Clément XI fit venir beaucoup de manuſcrits arabes, arméniens, ſyriaques. Clément XII augmenta l'aîle gauche juſqu'à 200 pieds de long, & fit faire de nouvelles armoires où l'on a placé la bibliotheque du marquis Capponi, léguée par ſon teſtament en 1747, & beaucoup de vaſes étruſques achetés des héritiers du Card. Gualtieri; Benoît XIV y forma un cabinet d'antiques, acheté principalement dans la ſucceſſion du cardinal Carpegna; & le cardinal Zélada, qui eſt actuellement bibliothécaire, s'occupe avec

zele de l'accroiſſement de cette bibliotheque.

L'entrée eſt dans la galerie du Belvedere dont nous avons déja parlé ci-devant, & elle occupe une autre grande galerie parallele à la premiere, avec le corps de bâtiment qui les réunit. L'anti-chambre eſt remplie par les bureaux des deux gardiens & de ſept interpretes (*Scrittori*), établis pour les principales langues de l'Europe, & qui ſont attachés à cette bibliotheque, comme il y en a dans la bibliotheque du roi à Paris. On y a mis les portraits des cardinaux bibliothécaires, parmi leſquels on en voit de très-célebres, tels que *Caſanatta*, *Noris*, *Quirini*, *Paſſionei*, *Albani*. La voûte eſt ornée de figures des dix Sibylles, avec les armes de Sixte-Quint, (un lion qui tient une fleur) & d'autres figures de Marc de Florence; les payſages ſont de Paul Brilli.

La grande ſalle qui fait le principal vaiſſeau de la bibliotheque, a 196 pieds de long ſur 40 de large, elle eſt partagée par ſept pilaſtres qui ſoutiennent la voûte. On ne croit point, en y entrant, voir une bibliotheque, tous les

livres sont renfermés dans des armoires, dont les portes sont chargées de différentes peintures. d'Antoine Viviani, Paul Baglioni, &c. Cela ôte à cette bibliotheque le coup-d'œil frappant qu'on trouve à la bibliotheque du roi, qui présente l'aspect d'une immensité de volumes dans des salles d'une longueur & d'une hauteur prodigieuse (a).

La voûte de cette salle est ornée d'arabesques & de grands tableaux où sont représentées d'anciennes vues de Rome; toutes les parties de cette décoration sont bien arrangées, mais les arabesques y sont très-mal peints, ainsi que les tableaux. Les premiers sujets qu'on a représentés à main droite, sont les portraits de Sixte-Quint, & de Dominique Fontana, qui lui présente le plan de la bibliotheque, ils ont été faits sur les cartons de César Nebbia d'Orviete, par Scipion Gaëtan ou Pierre Tacchetti. A gauche est l'ancienne & fameuse statue de S. Hipolyte, évêque de Porto; où l'on voit sur le siege un calendrier qu'il

(a) Il faut convenir qu'il n'y a rien dans ce genre qui approche de celle de Paris, ni pour la beauté du vaisseau, ni pour le nombre des volumes qui monte a plus de 250 mille, sans compter un pareil nombre d'estampes.

dreſſa pour l'oppoſer aux quarto-déci-mans, & ſur lequel ont écrit divers auteurs, principalement Bianchini. Cette ſtatue fut trouvée dans le cimetiere de S. Laurent, ſur le chemin de Tivoli. Vis-à-vis eſt la ſtatue d'Ariſtide de Smyrne, célebre orateur grec; elle eſt antique, de même que l'inſcription de cette ſtatue qui eſt en grec.

Les ſujets des peintures ſuivantes furent donnés par Frédéric *Ranaldo*, garde de la bibliotheque; les inſcriptions furent compoſées par *Galeſino*, protonotaire apoſtolique, *Antoniano*, alors ſecrétaire du ſacré collége, qui d'une naiſſance obſcure, parvint par ſon mérite à la dignité de cardinal, & par *Angiolo Rocca*, ſacriſtain du pape.

Sur la droite on a repréſenté les huit premiers conciles écumeniques. Le concile de Nicée tenu en 325 par S. Silveſtre, ſous le regne de Conſtantin, contre les Ariens; on y voit leurs livres qui ſont brûlés par ordre du concile. Ce ſujet eſt de Ventura Salimbeni de Sienne. Le premier concile de Conſtantinople, tenu l'an 381, ſous Théodoſe l'ancien, par S. Damaſe, contre les Macédociens, peint par J. B. Novare. Le concile

concile d'Epheſe tenu par *S.* Céleſtin, l'an 431, contre les Neſtoriens, ſous Théodoſe le jeune, peint par Speranza ou par un éleve de François Vanni. Le concile de Calcédoine, tenu par S. Léon I, en 451, contre les Eutichéens. Le ſecond concile de Conſtantinople, tenu par S. Vigile en 533, contre les trois chapitres; cette peinture eſt meilleure que les autres. Le troiſieme concile de Conſtantinople tenu ſous S. Agathon & ſaint Léon II, depuis 676 juſqu'en 681, contre les Monothélites. Le ſecond concile de Nicée ſous Adrien I, l'an 787, contre les Iconoclaſtes, du temps de l'empereur Conſtantin, fils d'Irene; & le quatrieme concile de Conſtantinople, tenu l'an 870, contre Photius.

Bibliotheques fameuſes.

On a peint ſur la gauche les plus fameuſes bibliotheques qu'il y ait eu autrefois. On y voit d'abord Moyſe qui donne aux Lévites le livre de la loi pour le placer dans l'arche d'alliance, enſuite la bibliotheque d'Eſdras qui raſſembla les livres du Pentateuque, & en fit la réviſion & la correction. L'école de Babylone établie par Nabuchodonoſor, & le décret porté par Cyrus pour la re-

conſtruction du temple de Jéruſalem, où ſe conſervoient les livres ſaints. La bibliotheque formée par Piſiſtrate à Athenes, tranſportée en Perſe par Xercès, & rendue par Seleucus à la ville d'Athenes. Celle de Ptolémée-Philadelphe, roi d'Egypte, formée à Alexandrie par Démétrius de Phalere, diſciple de Théophraſte, & par Ariſtée; elle contenoit, ſuivant quelques auteurs, ſept cens mille volumes (a); la bibliotheque d'Auguſte formée ſur le Mont-Palatin, où l'on conſervoit les livres des Sibylles; celle de S. Alexandre, évêque de Jéruſalem & martyr; celle de S. Pamphile, prêtre & martyr, formée à Céſarée en Paleſtine, avec le ſecours d'Euſebe de Céſarée l'un de ſes diſciples, elle contenoit 30 mille volumes, & c'eſt-là que S. Jérôme étudia principalement les ſaintes Ecritures; enfin la bibliotheque des papes qui fut commencée pour la conſervation des écritures, des canons, des conciles, & des décrétales.

Sur les pilaſtres qui ſoutiennent la voûte, on a peint les premiers inven-

(a) On verra dans l'article d'Herculanum, en quoi conſiſtoient ces volumes, qui étoient beaucoup moindres que les nôtres.

teurs des langues & des caracteres, ou du moins ceux qu'on croit avoir le plus contribué à leur perfection.

Adam premier inventeur des sciences, & qu'on suppose avoir trouvé les caracteres Hébreux ; les deux fils de Seth, qui suivant Josephe, graverent les sciences sur deux colonnes, l'une de briques, l'autre de pierres, pour les préserver du feu & de l'eau. Abraham représenté comme l'inventeur du Syriaque & du Chaldéen. Esdras qui renouvella & augmenta l'alphabet des Hébreux ; Isis, reine d'Egypte, Mercure, Hercule & Memnon, qu'on dit avoir trouvé la langue égyptienne sacrée & civile, & le Phrygien ; Cecrops, Cadmus & Linus le Thébain, premiers auteurs de la langue grecque ; Palamede & Phénice qui trouverent le Phénicien ; Pythagore, Epicarme & Simonide qui étendirent & perfectionnerent l'alphabet & la langue des Grecs ; Nicostrate Carmenta, mere d'Evandre, à qui on attribue le latin ; Evandre & l'empereur Claude qui en augmenterent l'alphabet. Demarate, inventeur de l'Etrusque ; l'évêque Ulfile, auteur du Gothique ; S. Jean Chrysostôme y est représenté pour l'Arménien ;

S. Jérôme pour l'Illyrien, & S. Gyrille comme ayant perfectionné l'un & l'autre : cette suite est terminée par J. C. le pere des Lumieres, Alpha & Omega de toutes les connoissances.

Les vides qui restent au-dessus des arcs, sont occupés par des histoires de Sixte-Quint ; son couronnement, son *Possesso*, ou sa prise de possession ; l'élévation des quatre grands obélisques, la reconstruction du palais de Latran ; l'érection des grandes statues de S. Pierre sur la colonne Trajane, & de S. Paul sur la colonne Antonine ; l'*Acqua Felice* amenée à Rome sur le Mont-Quirinal à la fontaine de Termini ; les rues qu'il fit ouvrir sur le Mont-Esquilin, &c.

Dans la salle qui forme un prolongement de la premiere, on a représenté les onze autres conciles écumeniques. Celui de Latran tenu en 1123, par Calixte II, contre les investitures. Le second concile de Latran contre Arnaud de Brescе, tenu par Innocent II en 1139. Le troisieme concile de Latran tenu en 1179, sous Alexandre III, & l'empereur Frédéric I, contre les Vaudois. Le quatrieme concile de Latran en 1215,

sous Innocent III, & Frédéric II empereur, contre les Albigeois, & l'abbé Joachim; ce concile est célebre par tous les réglemens de la discipline ecclésiastique qu'on observe encore actuellement, & dont une partie forme ce qu'on appelle les Commandemens de l'Eglise. Le premier concile de Lyon tenu sous Innocent IV en 1245, où l'empereur Frédéric II fut excommunié. Le second concile de Lyon, par Grégoire X, en 1274, pour la réunion de l'église grecque & de l'église latine. Le concile de Vienne en 1311, par Clément V, pour la publication des loix canoniques & l'abolition des Templiers. Le concile de Constance sous Jean XXIII, & l'empereur Sigismond en 1414, pour condamner les Hussites, & pour procurer la cessation du schisme. Celui de Florence tenu en 1438, sous Eugene IV, pour la seconde réunion de l'église grecque, nous en avons parlé à l'article de Florence. Le cinquieme concile de Latran, sous Jules II & Léon X, en 1512 & 1513, pour parvenir à l'extinction du schisme qu'il y avoit entre les cardinaux, dont plusieurs étoient allés former un concile contraire au pape, à

Pise & à Milan. Enfin le dix-neuvieme & dernier concile écumenique tenu à Trente (a), depuis 1545 jusqu'à 1563, sous les papes Paul III, Jules III & Pie IV; Luther & les autres hérétiques d'Allemagne en étoient les principaux sujets; mais il y fut traité aussi de tous les objets de dogme & de discipline ecclésiastique.

Il y a dans cette salle une grande & belle colonne d'albâtre oriental, blanc & transparent; elle est solide & cannelée; elle a neuf pieds un quart de hauteur, & fut trouvée en 1702 hors de la porte S. Sébastien, ou porte Capene, sur la voie Appia, ou selon d'autres, hors de la porte Majeure, sur la voie Lavicane. Vis-à-vis de cette colonne est un grand tombeau de marbre blanc, trouvé hors de la porte Majeure, & que Clément XI fit placer en 1715; on y conserve un suaire fait avec une toile incombustible, c'est-à-dire, avec de l'amiante ou du lin fossile, que l'on trouva dans ce tombeau. Cette toile est

(a) Petite ville Impériale de la marche Trévisane, dont l'évêque est prince temporel. V. Fra-paolo, Vargas, Ranchin, & Dupuy, sur l'histoire de ce concile.

curieuſe ; cependant il y en avoit une beaucoup plus belle à Paris dans le cabinet de feu M. Geoffroi ; elle étoit auſſi fine qu'une toile de lin.

A l'extrêmité de cette ſalle, il y a une longue galerie qui s'étend à droite & à gauche ; on aſſure que les deux parties font en total une longueur d'environ 150 toiſes ; elles ſont remplies d'armoires qui renferment des livres. Dans celle de la droite, les armoires ont été peintes & dorées en 1775. On y voit une collection de vaſes étruſques ; & le pape régnant y a ajouté une ſalle pour placer une collection conſidérable d'eſtampes, ſpécialement de l'école d'Italie, que le pape Clément XIV avoit formée à grands frais.

De cette ſalle on monte à celle du Gnomon ou de la méridienne, dont nous parlerons à la fin de ce chapitre.

La galerie eſt terminée du côté droit ou au nord, par un cabinet d'antiques formé en 1757, par Benoît XIV, ſpécialement avec la collection du cardinal Carpegna ; on y voit pluſieurs tombeaux ; des camées & des ſoufres ou empreintes de pierres gravées ; on y conſerve les médaillons dont le ſénateur Buonarotti

a donné l'explication, des ſceaux en plomb de diplômes anciens, raſſemblés par François Ficoroni, habile antiquaire, & la collection des monnoies papales, qui a été raſſemblée & publiée par Xavier Scilla, de Meſſine.

On y conſerve auſſi une belle collection de 350 médaillons ou grandes médailles antiques des empereurs, de la plus belle conſervation, qui ont été publiés en deux volumes *in-folio*, à la calcographie de la *Camera*; elles ſont montées ſur des tablettes en bois des Indes, qui tournent ſur des pivôts, enſorte qu'on les peut voir facilement des deux côtés; les trous de l'un des côtés de ces tablettes, ont de petits cadres de bronze de la forme de la médaille, ce qui fait un ajuſtement ſimple & agréable.

Dans le cabinet des antiques, on remarque un petit bas-relief en camée, qui a un pied deux pouces & demi de long, ſur dix pouces & quatre lignes de large; la pierre ſur laquelle il eſt exécuté a trois couches, la premiere & la derniere ſont de marbre blanc, & celle du milieu de marbre jaune; le ſujet repréſente le triomphe de Bacchus

& d'Ariane, traînés par quatre centaures; c'eſt une très-belle choſe pour l'idée & pour l'exécution; il eſt gravé dans le livre de Santi Bartoli.

Une grande calcédoine de deux couleurs, qui repréſente Auguſte portant le monde ſur ſes épaules.

Ulyſſe, Diomede & le Palladium, petit bas-relief très-bon; un autre petit bas-relief en forme ovale, repréſentant le triomphe de Junon; il eſt auſſi fort eſtimé.

Au reſte, ce cabinet d'antiques renferme une multitude de pieces très-curieuſes, dont pluſieurs ont été décrites & gravées; on y a joint tout le cabinet du cardinal Paſſionei, & des collections de médailles modernes, de France, d'Allemagne, &c.

Dans l'aîle gauche de la galerie, ou du côté du midi, on trouve d'abord des peintures qui furent faites ſous Sixte-Quint; elles contiennent d'autres hiſtoires de ſon regne, telles que l'élévation de l'obéliſque du Vatican; on y voit la façade de ſaint Pierre, dans la forme qu'elle devoit avoir, ſuivant les deſſins de Michel-Ange; il n'y avoit point d'attique, comme nous l'avons obſervé.

C'eſt auſſi dans cette galerie gauche, que ſont les livres provenus des bibliotheques de l'électeur Palatin, du duc d'Urbin, & de la reine Chriſtine de Suede.

Le *Muſæum Chriſtianum*, qui termine cette galerie, eſt un recueil d'antiques, dont le plus grand nombre a rapport au chriſtianiſme, Inſtrumens de martyres, pateres, dyptiques, camées, inſcriptions, bas-reliefs, &c. Benoît XIV le forma d'abord des raretés qu'avoit raſſemblées le commandeur Vettori. Le cardinal Jérôme Colonne fut le principal auteur de cet établiſſement, qui eſt unique dans ſon genre, par le grand nombre de monumens de la primitive égliſe.

A la ſuite de cette ſalle, eſt celle que Clément XIV fit décorer par le célebre Mengs, & où l'on a placé les morceaux précieux de *Papyrus* d'Egypte, que l'on conſerve dans la bibliotheque du Vatican; on les a mis ſous verre dans l'épaiſſeur des murs.

L'objet principal du pape dans la décoration de cette piece, étoit d'engager Mengs à laiſſer au Vatican un monument de ſon talent. Mengs le déſiroit

également ; il se chargea de l'architecture & de tous les ornemens, qui sont dans un goût Egyptien, pour faire allusion aux objets conservés dans cette salle. Ce sont des Sphynxs, des idoles Egyptiens, des Arabesques.

Tous les revêtissemens sont en porphyre, & autres pierres rares, qui sont dans les plus parfait accord ; les pilastres sont de granite, & tous les ornemens y sont en bronze doré ; cette décoration est d'un grand caractere.

Dans le milieu du plafond, il a représenté à fresque l'entrée du *Musæum Clementinum* ; Janus dont les deux visages indiquent le passé & l'avenir, en montre la destination.

L'histoire sous la figure d'une femme majestueuse, écrit sur les aîles du temps, les entreprises utiles de Clément XIV. Un génie lui apporte des volumes ou rouleaux de papyrus pour les transmettre à la postérité ; dans l'air est la renommée qui annonce cet établissement. On ne peut s'empêcher de reconnoître un grand mérite dans ce tableau ; la maniere en est très-moëlleuse, & la couleur plus belle & plus brillante que si cette peinture étoit à l'huile.

Au-dessus des deux portes, il a représenté Moyse & S. Pierre ; le premier avec la fierté de Michel-Ange ; le second dans le genre plus tranquille de Raphaël. La figure du Moyse n'est ni belle ni bien drappée, l'expression de S. Pierre est meilleure ; mais ce que l'on admire le plus, ce sont les quatre génies : ces figures sont d'une nature de quinze ans, d'un dessin pur & délicat ; la couleur en est très-belle & très-vraie : cet ouvrage est le plus beau de ceux que l'on voit à Rome de la façon de Mengs, qui a traité la fresque d'une maniere surprenante. Au-dessus des deux fenêtres on voit des enfans qui tiennent des sistres & symboles Egyptiens, & jouent avec un Ibis. De l'autre côté on voit le Pélican, symbole de la ville de Pérouse, & que le peintre a fait intervenir ici, pour indiquer que ces monumens de Papyrus venoient de Pérouse. Dans les angles il a ajusté avec goût des termes & idoles Egyptiens ; cette peinture est une de celles qui ont fait regarder Mengs, comme le premier peintre de notre temps; nous en parlerons à l'occasion du Panthéon, où il a été enterré.

La bibliotheque du Vatican n'a qu'environ 70 mille volumes, dont 40 mille sont des manuscrits ; mais elle est unique pour le choix & la rareté de ces derniers. On y voit sur-tout beaucoup de bibles hébraïques, syriaques, arabes, arméniennes (a). Une bible grecque du sixieme siecle, en lettres capitales, écrite d'après la version des Septante, & qui a servi à l'édition de cette version. Une bible en hébreu d'une grosseur extraordinaire, qui vient des ducs d'Urbin, dont les Juifs de Venise ont voulu donner le poids de l'or. Un manuscrit grec qui contient les actes des Apôtres, en lettres d'or, donné à Innocent VIII, par Charlotte reine de Chypre. Un missel très-ancien, écrit du temps de S. Gelase, vers l'an 1118. Un autre missel où il y a des miniatures de *Giulio Clovio*, éleve de Jules-Romain. Un grand bréviaire avec de belles miniatures, qui vient de Matthias Corvinus, roi de Hongrie. Les annales de Baronius, écrites de sa main, en douze volumes. Plusieurs volumes sur

70 mille volumes.

(a) V. le livre intitulé : *Bibliotheca orientalis Clementino Vaticana, recensuit Jos. Simonius Assemanus. Romæ* 1719. 4 vol. in-folio.

l'hiſtoire eccléſiaſtique, du ſavant *Onofrio Panvinio*, Auguſtin. Un martyrologe ſingulier par ſon ancienneté & par ſes miniatures. Des manuſcrits de S. Thomas & de S. Charles Borromée. Un manuſcrit de Pline, avec des miniatures où tous les animaux ſont figurés. Un Virgile du cinquieme ſiecle, écrit en lettres capitales, dont les miniatures repréſentent les Troyens & les latins avec les habits de leur temps; les peintures ne ſont pas bonnes, mais elles ont été gravées admirablement bien par Santi Bartoli; elles ſont dans un livre *in-folio*, qui ſe vend à la calcographie. Un Térence de la même ancienneté, qu'on a fait imprimer il y a quelques années. Un autre Térence du neuvieme ſiecle, où ſont repréſentés les maſques des anciens acteurs, quoique en mauvaiſes figures. Le Taſſe, manuſcrit d'une beauté ſinguliere. Le Dante avec de belles miniatures. Le traité des ſept ſacremens, compoſé par Henri VIII, roi d'Angleterre, avant le ſchiſme; il l'envoya à Léon X, avec ces deux vers qui y ſont écrits de ſa main.

Anglorum Rex Henricus, Leo decime mittit.
Hoc opus & fidei : ſtem & amicitiæ.

Les lettres originales de ce prince à Anne de Boulen ; plusieurs papiers écrits de la main de Luther ; les vies de Frédéric de Montefeltre & de François-Marie de la Rovere, ducs d'Urbin, ornées de miniatures.

On y conserve beaucoup de livres écrits sur l'écorce du papyrus d'Egypte ; mais on n'y voit aucun monument des premiers essais de l'imprimerie, tels qu'on les trouve à Paris, aux Célestins, en Sorbonne, à sainte Génevieve, & ailleurs, du moins je les ai demandés inutilement. M. Burnet se plaignoit aussi de ne point trouver dans le Vatican d'anciens Rituels qui pussent faire connoître par quels degrés avoient passé les cérémonies & les prieres de la messe dans les premiers siecles de l'église.

On conserve dans cette bibliotheque divers monumens antiques, entr'autres celui du vaisseau Salvia ; c'est une base carrée, de marbre de Paros, sur laquelle est représentée Cybele assise sur un vaisseau, & une femme qui s'efforce de le tirer, avec cette inscription : *Matri deum & navi Salviæ, Salviæ voto susceptο Claudia DD.* V. Ficoroni, *Le vestigie e rarita di Roma antica*, page

148, & *Maffei Muſ. veron.* page 252, nº. 4. Il paroît qu'on a voulu repréſenter l'arrivée de Cybele à l'embouchure du Tibre, & l'hiſtoire de Claudia, qui juſtifia ſa chaſteté par un prodige, en faiſant mouvoir avec ſa ceinture le navire qui portoit la ſtatue de Cybele, 217 ans avant J. C. Tite-Live, (L. 39.) Cicéron *de Haruſp. reſponſis*, Ovide, Faſt. IV.

Donations faites au S. Siege.

Les archives du Vatican, qui touchent à la bibliotheque, ſont compoſées d'un grand nombre de chambres qui renferment les regiſtres & les papiers qui intéreſſent le ſaint Siege; il y a trois ſalles où l'on a peint toutes les donations dont les titres ſe ſont perdus, à commencer par celles de Conſtantin & de Charlemagne. On y voit Pepin qui donne à l'égliſe l'exarcat de Ravenne; Caſimir qui rend la Pologne tributaire du S. Siege. Aripert, roi des Lombards, qui rend les Alpes cotiennes. Henri, Landgrave de Heſſe, qui donne au S. Siege pluſieurs châteaux. Reginald, roi d'Angleſey, & Jean, roi d'Angleterre, qui donnent leurs royaumes à l'égliſe, & le pape Adrien IV qui inféode l'Irlande à Henri II, roi d'Angleterre.

Dans la seconde piece, on voit la donation de la comtesse Mathilde; le royaume de Dalmatie rendu tributaire du S. Siege. Saint Etienne, roi de Hongrie, qui donne son royaume à l'église. La Bohême rendue tributaire du S. Siege. Le Portugal érigé en royaume par le pape. Le comte Roger créé roi de Sicile. Le royaume d'Arragon tributaire de l'église.

Dans la troisieme salle sont les donations de Frédéric II, d'Othon I & IV, d'Henri I & VII, de Louis le Pieux, de Charles IV, de l'empereur Rodolphe, d'Albert & de Guillaume, rois des Romains. (*Gretser de Munificentia Principum in sedem Apostolicam, &c.* T. III, p. 371).

Le cardinal Zélada a obtenu du pape un appartement destiné à l'habitation du cardinal bibliothécaire. Cet appartement qui est une espece d'*Hemicycle*, est orné de marbres précieux. Il est décoré par des peintures qui représentent les principaux ouvrages du pape régnant. Les premieres chambres de cet appartement contiennent les portraits des cardinaux bibliothécaires. Cette nouvelle habitation communique avec quelques

chambres supérieures, dans l'une desquelles se trouve une méridienne, faite par *Egnazio Dante*, religieux Dominicain, lorsqu'il étoit question de la réforme du calendrier : nous en avons parlé à l'occasion des méridiennes de Bologne & de Florence; mais celle du Vatican est remarquable, pour avoir servi à la réformation même de Grégoire VII en 1582.

Le cardinal Zélada se propose de former un observatoire dans ce même endroit, qui est un des plus élevés de Rome (a). La chambre où se trouve la méridienne, est ornée de plusieurs peintures qui sont relatives à l'astronomie; on les croit l'ouvrage des deux *Zuccheri*.

ARMERIA, arsénal du Vatican, ou magasin dans lequel on conserve des armes pour le besoin; c'est une longue galerie, ayant dix-huit croisées sur la longueur, & des trumeaux fort larges.

(a) A l'occasion de ce projet astronomique, j'ajouterai que le palais du cardinal Zélada est aussi enrichi de plusieurs instrumens d'astronomie & de physique, & mérite la curiosité des étrangers, par le grand nombre de choses qu'il renferme dans tous les genres de sciences & d'érudition. La bibliothèque de ce cardinal est une des plus belles de Rome, & des mieux choisies.

Cette salle d'armes est une des plus considérables & des mieux entretenues qu'il y ait en Italie; on assure qu'il y a de quoi armer dix-huit mille hommes, elle est située dans la principale cour, à laquelle répondent les loges ou portiques, dont nous avons parlé, & au milieu de laquelle est placée la belle fontaine d'Innocent X. On y fait voir différentes curiosités, entr'autres, l'armure du connétable de Bourbon, tué à la prise de Rome en 1527.

Il y a une galerie qui communique du Vatican au château Saint-Ange, où les papes peuvent se retirer sans être vus. Nous en parlerons dans la description du quinzieme quartier de Rome, qui est celui du Vatican.

CHAPITRE III.

Des Auteurs qui ont donné la Description de Rome & de ses Antiquités.

LE détail dans lequel je vais entrer au sujet de la ville de Rome & de ses antiquités, paroîtra long à bien des lecteurs; d'autres au contraire, trouveront que mes descriptions sont trop superficielles; c'est pour satisfaire ceux-ci, que je vais donner ici la note des meilleurs auteurs, que l'on pourra consulter pour avoir des détails plus approfondis.

Lorsque dans le seizieme siecle l'on commença à vouloir tirer l'histoire Romaine de l'obscurité où elle étoit ensevelie, aussi-bien que les monumens de l'ancienne Rome, on vit plusieurs savans se distinguer dans l'explication de ces monumens, tels furent sur-tout *Fulvio*, *Boissardo*, *Biondo*, *Marliano*, *Ligorio*; ce dernier, parmi tant d'autres ouvrages,

fit son petit livre des paradoxes, où il s'attacha à combattre une partie des erreurs qui s'étoient répandues de son temps sur les antiquités de Rome. Le P. *Alessandro Donati* donna ensuite, en latin, la Rome antique & moderne, un des ouvrages les plus considérables qu'il y ait eu, par le nombre & le choix des objets, & par l'étendue de son érudition.

Le livre de *Famiano* NARDINI, intitulé *Roma antica*, parut en *1666*, cinq ans après la mort de l'auteur; cette premiere édition a 583 pages *in*-4°, d'un caractere très-fin. L'auteur s'attache à suivre les différentes régions de Rome, à replacer chaque chose dans son ancien site, à distinguer le certain de l'incertain; & quoique plusieurs points aient été dans la suite mieux éclaircis, son livre est un des plus savans & des plus estimés qu'il y ait; il fut réimprimé en 1704, traduit en latin, & inséré par Grævius, dans la grande collections des écrivains des antiquités romaines; enfin on en a fait une troisieme édition en 1772, avec des remarques historiques. Ce livre m'a beaucoup servi dans la description que j'ai faite de la

ville de Rome ; s'il a été contredit ou réformé dans ce siecle-ci, ce n'eſt que ſur des articles, ou peu conſidérables, ou peu certains ; & il eſt encore le principal guide des antiquaires.

Ouvrages de Venuti.

L'Abbé VENUTI, dont nous avons parlé à l'article de Livourne, & dont nous parlerons encore à l'article de Cortone, avoit donné en deux petits volumes, une notice de Rome ancienne & moderne ; mais peu ſatisfait de la briéveté de cet ouvrage, il en compoſa un autre plus étendu, en trois volumes *in*-4°. La premiere partie qui parut de ſon vivant, a pour titre : *Accurata e ſuccinta deſcrizione Topograf.ca delle antichita di Roma, dell' Abbate Ridolfino Venuti, Preſidente alle antichita Romane*, &c. *in Roma* 1763, 2 *vol. in*-4°. Ces deux volumes ſe relient facilement en un ; ils contiennent beaucoup de figures, qui repréſentent en raccourci, les principaux reſtes des antiquités romaines, & un grand nombre de citations abrégées, par le moyen deſquelles on peut recourir aux auteurs originaux, hiſtoriens, poëtes ou antiquaires ; c'eſt, ſelon moi, un des mérites de cet ouvrage.

La ſeconde partie du travail de M.

l'abbé Venuti, a pour objet la description de Rome moderne, de ses palais, de ses églises, de ses fontaines, dans leur état actuel; elle ne parut qu'après la mort de l'auteur, & elle est moins estimée que la premiere. Elle est intitulée : *Accurata e succinta descrizione Topografica e istorica di Rema Moderna, opera postuma dell' Abbate Ridolfino Venuti*, &c. *Ridotta in miglior forma accresciuta e ornata di molte figure in rame; in Roma*, 1766, 548 pages *in*-4°. Les 54 planches qui sont jointes à cet ouvrage, sont pour la plupart de Piranesi, & représentent les vues & les façades principales de cette superbe ville.

On a aussi donné en 1769, un ouvrage considérable avec 140 planches sur les antiquités des environs de Rome : *Veteris latii antiquitatum amplissima collectio.* 2 vol. in-folio, que l'on doit à Venuti.

Enfin il y a un recueil de vues de différens endroits d'Italie, avec des descriptions de Venuti en Italien, anglois & françois. A Londres, 1762, in-4°.

Un des avantages de notre livre, est de renfermer un abrégé de ce qu'il y

a de plus intéreſſant dans ceux de Nardini & de Venuti, que nous venons de citer; mais outre cela, nous avons ajouté aux deſcriptions faites par nous-mêmes ſur les lieux, un grand nombre de réflexions, de notes, de dimenſions, de citations, & d'obſervations, qui ont été faites par d'autres auteurs, par des voyageurs, & par un grand nombre de correſpondans que nous avons très-ſouvent conſultés.

Il y a un peu de confuſion & de déſordre dans les détails du dernier ouvrage de Venuti, & il étoit néceſſaire d'y ſuppléer. Il y a même quelques fautes que nous avons corrigées, à meſure que l'occaſion s'eſt préſentée. Enfin on ne trouveroit point ailleurs le grand nombre de jugemens ſur les plus beaux ouvrages de peinture, de ſculpture & d'architecture, que nous avons joint à cette deſcription, toujours d'après les manuſcrits de l'abbé Gougenot, rectifiés quelquefois ſur des mémoires poſtérieurs, & ſur les jugemens de divers artiſtes.

Pour lire cette deſcription avec plus de fruit, il eſt utile d'avoir un plan de Rome; il y en a un de Nolli en neuf feuilles, qui eſt extrêmement détaillé; mais

mais même l'abrégé en une feuille, est suffisant, l'échelle étant de huit lignes pour 100 toises. Celui qui est joint à notre description, suffira pour donner au moins une idée générale du local ; quoiqu'il soit encore moindre que le petit plan de Nolli, l'on y trouvera ce qu'il y a de plus remarquable à Rome.

Les antiquités de Rome avec les figures de ses monumens, données en grand par Piranesi, sont une chose fort agréable pour ceux qui n'étant point sur les lieux, veulent en avoir une idée ; elles sont moins nécessaires aux voyageurs. On leur reproche d'être rarement conformes aux regles de la perspective. Ces gravures de Piranesi font un recueil en quatre volumes *in-folio*, qui coûtent 31 écus Romains. Les vues de Rome, *Vedute di Roma*, du même Piranesi, sont un recueil de 70 planches, qui se vendent séparément 25 bayoques, ou 27 sols chacune.

Les édifices antiques de Rome, dessinés & mesurés très-exactement sur les lieux, par M. Desgodetz, *architecte du roi*, 137 *planches*, *chez* Claude-Antoine Jombert, fils aîné : cet ouvrage admirable fut composé en 1674 ;

par ordre de Colbert, & publié en 1682, l'exactitude en eſt connue ; il eſt véritablement précieux, ſur-tout pour les architectes.

Les plus beaux monumens de Rome ancienne & moderne, en 189 planches, avec leur deſcription hiſtorique, par M. BARBAULT, 2 vol. in-fol. 1763. Il y a eu une ſuite en 1770, pour des monumens du reſte de l'Italie, & des bas-reliefs deſſinés auſſi par M. Barbault.

Voici encore pluſieurs bons ouvrages ſur la même matiere : *Stampe degli avanzi dell' Antica Roma, opera di Bonaventura Overbeke, accreſciute da Giacomo Amiconi, Londra* 1737, 109 *planches in-folio.*

Vedute delle fabriche, Piazze Strade, Giov. Jac. Roſſi 1665.

Teatro delli Palazzi in proſpettiva di Roma moderna, diſegnato & intagliato da Aleſſandro Specchi, con direttione e cura di Domenico de Roſſi, herede di Gio. Giac. de Roſſi 1699. Ces vues de Rome forment un *in-fol.* de 142 planches.

Delle magnificenze di Roma antica e moderna, da Giuſeppe Vaſi da Corleone, con una ſpiegazione iſtorica compoſta

dal P. Giuseppe Bianchini Veronese 1748, *nella stamperia del Chracas, presso S. Marco al Corso*, 10 volumes petit *in-folio*, minces, 1748-1754.

Il y a aussi une description par Vasi, *in*-12, & des vues de quelques parties de Rome, par le même.

Le Vestigie e rarita di Roma antica da Francesco Ficoroni, *in*-4°. 1744. Ce livre renferme aussi beaucoup de figures des monumens antiques. Le même auteur a donné des ouvrages sur les masques des anciens, sur les pierres gravées, sur les plombs antiques de toute espece.

Romæ antiquæ & novæ theatrum, curante Joachimo à Sandrart, Norembergæ, 1684.

Romanorum Fontinalia, *id.* 1685. M. Volkmann a donné une nouvelle édition de tous les ouvrages de Sandrart. Ce dernier ouvrage est une suite des *Fontane di Roma*, par *Falda*.

Il Mercurio errante delle grandezze di Roma, tanto antiche che moderne, di Pietro Rossini antiquario, 1750, *in*-12. *Fausto Amadei, Libraro al Corso.* Ce livre est fort serré, & ne renferme qu'un extrait, il y en a une édition de 1771.

Trattato delle cose piu memorabili di Roma, da Gio P. Pinaroli, in Roma, 1725, 3 vol. *in*-12. Le françois est à côté de l'italien, ce qui rend cet ouvrage intéressant pour bien des étrangers.

Descrizione del nuovo ripartimento de' Rioni di Roma. Bernardini, 1744 in-8°.

Roma antica distinta per Regioni, a spese di Giov. Lorenzo Barbiellini, Libraro a Pasquino, 1741, 2 vol. *in*-8°.

Roma antica e moderna, o sia nuova descrizione di tutti gl' edifici Antichi e Moderni, tanto sagri quanto profani della città di Roma, formata con l'autorita del Cardinal Baronio, Ciacconio Bosio, Panciroli, Marliani, Panvinio, Donati, Nardini, Grevio, ed altri più Classici autori, si antichi che Moderni, Abbellita con duecento e più figure di Rame, 3 vol. *in*-8°. 1750. Cet ouvrage est celui que l'on conseille à tous les voyageurs; on en a fait en 1765, une édition qui vaut mieux que celle de 1750. Des trois volumes que renferme cet ouvrage, il y en a un tout entier sur les mœurs & les usages des anciens Romains, avec une chronologie des empereurs & des papes; on y joint ordinairement *La descrizione delle*

pitture, sculture, &c. *Di Filippo Titi* 1763. Le premier coûte 10 paules, & le second six.

Insignium Romæ templorum prospectus exteriores interioresque à celebrioribus Architectis inventi, nunc tandem suis cum plantis ac mensuris à Jo. Jacobo de Rubeis Romano, 1683, 122 planches *in-folio*.

NUOVI disegni dell' Architetture e Piante de' Palazzi di Roma de' più celebri Architetti, disegnati & intagliati da Gio. Battista FALDA, *dati in luce da Gio. Giacomo de Rossi; in Roma alla pace*, 172 planches.

STUDIO d'Architettura Civile sopra gli ornamenti di porte e finestre tratti da alcune fabbriche insigni di Roma con le misure, Piante, Modini, e profili, publicata da Domenico de Rossi erede di Gio. Giac. de Rossi, 1702. Le second volume contient les églises, chapelles, 1711. Le troisieme volume est de 1721.

Il y a eu de même plusieurs descriptions de Rome en françois; par exemple, *Rome Moderne*, par Deseine, en 7 volumes *in*-12, &c. Mais ce sont les auteurs nationnaux que j'avois intention de faire connoître à mon lecteur.

M. Volkmann dans son voyage allemand, indique encore plusieurs autres ouvrages, tels que ceux de Bartoli, Bellori, Basan, Marshall, &c.

M. Chrisseau en a commencé un, dont les premieres planches ont paru en 1767, à Londres, chez Jeffrys, mais il n'a pas continué.

On a publié à Paris, en 1784, des vues de Rome, chez Mde. la Gardette, rue du Roule.

Raccolta di Statue, Maffei, 1704, in-folio.

Le grand cabinet Romain, par la Chausse, 1706, in-folio.

Ciampini vetera monumenta, 1747, 3 vol. in-folio.

Winkelmann, *monumenti antichi inediti*, 1767, 2 vol. in-folio.

Enfin il y a un beau recueil de peintures antiques, dessinées par Santi-Bartoli, en 54 planches, & dont le texte a été superbement imprimé, par Didot l'aîné, 2 vol. in-folio (à Paris, chez Lamy); nous en parlerons à l'occasion des thermes de Titus.

Pour se préparer à bien voir les antiques de Rome, il faudroit sur-tout avoir étudié l'*Histoire de l'Art*, par

Winkelmann, où cet auteur distingue les différentes époques de la sculpture. Suivant lui, *l'ancien style* a duré jusqu'à Phidias, qui vivoit 450 ans avant J. C. Ce génie supérieur, & les artistes ses contemporains, Polyclete, Scopas, Alcamene, Myron, imprimerent à l'art cette grandeur imposante qui caractérise les monumens de leur temps. Winkelmann appelle le style du siecle de Phidias, le *haut style*, le grand, le sublime. On y voit la grandeur & la beauté; comme dans la Pallas de la villa Albani, & le grouppe de Niobé, que W. attribue à Scopas.

Vers le temps de Praxitele, 360 ans avant J. C., l'art acquit plus de grace, plus d'amenité, & c'est le *beau style*, le gracieux. Il commença par Praxitele, & acquit son plus grand lustre sous Lysippe & Apelle, 320 ans avant J. C.

Quelque temps après ces artistes & les disciples de leurs écoles, l'art commença à décliner sous leurs imitateurs; Winkelmann appelle ce style celui de l'*imitation*, & Pline cite des sculpteurs estimés, vers l'an 160 avant J. C., dont les ouvrages s'y rapportent. Enfin l'art, déja sur son déclin, parvint in-

sensiblement à une entiere décadence, qui eut lieu vers l'an 250, au temps des troubles excités par les 30 tyrans.

CHAPITRE IV.

Des sept Montagnes de l'ancienne Rome.

LES sept montagnes de l'ancienne Rome étoient, le Palatin, le Capitole, le Celius, l'Aventin, le Quirinal, le Viminal & l'Esquilin; il ne faut point y compter le Janicule & le *Monte Pincio*, qui ne sont qu'en partie dans l'enceinte de Rome, ni le *Monte Testacio*, qui est une montagne artificielle, formée long-temps après qu'on eut donné des noms à celles dont nous venons de parler. Ces sept montagnes donnerent lieu à l'établissement d'une fête, dont parlent Plutarque, Festus, & Varron dans son troisieme livre de la langue latine; elle se célébroit au mois de décembre, & s'appelloit *Dies septimontium*.

Palatin. La premiere des sept montagnes, est le mont Palatin où furent jettés les pre-

miers fondemens de l'ancienne Rome. Il est tellement couronné par les six autres collines, que les augmentations successives faites peu à peu dans la population & dans les bâtimens de Rome, jusqu'au temps de Servius-Tullius, renfermerent naturellement toutes ces montagnes, & firent appeller cette ville *Septicollis*; c'est ainsi qu'elle est désignée dans le prophete Daniel. Ces sept montagnes servent encore à diviser la ville d'une maniere assez commode pour un voyageur, comme on le verra quand nous parlerons des quatorze quartiers.

Le Palatin qui fut si célebre autrefois, n'a rien de remarquable aujourd'hui que les jardins Farnese & Spada; il s'étend le long de Campo Vaccino, vers le sud-oueſt. Quoique cette partie soit assez élevée, on voit assez que ce n'étoit qu'une partie de l'ancien mont Palatin: le penchant de cette montagne s'étendoit à l'endroit où sont *Santa Maria Liberatrice*, & l'arc de Titus, de même que vers S. *Lorenzo in Miranda* & *Santa Maria Nuova;* le mont Palatin avoit alors plusieurs collines différentes, dont il est parlé dans le quatrieme livre de Varron; mais la face

des choſes a tellement changé, que les collines affaiſées & les vallons remplis, ne laiſſent plus diſtinguer dans le mont Palatin qu'une aſſez petite éminence.

On n'eſt point d'accord ſur l'origine du nom de cette montagne : Feſtus le tire de *palare*, errer, à cauſe des troupeaux qui erroient ou paiſſoient ſur cette colline. Varron dit qu'il vient des Pallantes qui vinrent s'y établir avec Evandre, ou de *Palatium*, lieu qui étoit dans le territoire de Rieti, ou enfin de *Palatia*, femme du roi *Latinus*; d'autres le font venir de Pallas, fils d'Hyperborée. Il eſt impoſſible d'y trouver une étymologie aſſurée : nous parlerons fort au long du palais des Céſars, qui occupoit le mont-Palatin.

Capitole. Le Capitole fut la premiere addition que Romulus fit à ſa nouvelle ville; cette montagne s'étend en forme d'ovale, depuis la place Montanara, juſqu'à *Macel de' Corvi*, il y a deux ſommets; l'un eſt occupé par l'égliſe d'*Ara Celi*, (N°. 52 de notre plan); ſur l'autre il n'y a que quelques maiſons communes, il s'appelle *Monte Caprino*; une bonne partie du Capitole s'eſt éboulée dans les vallons, puiſque nous ſavons qu'ancienne-

ment il étoit environné de gros murs de pierre avec des tours & des portes ; *Capitolium quoque saxo quadrato substructum est, opus vel in hâc magnificentia urbis conspiciendum*, (Tite-Live, L. 6.) aussi le Capitole formoit une citadelle presque imprenable : *Munitissimam Capitolii arcem & ne magnis quidem exercitibus expugnabilem*, (Tacite, Hist. L. 3). Il y avoit autour du rocher & sur le penchant de la montagne plusieurs temples, & plusieurs édifices placés au-dehors des grands murs qui renfermoient la citadelle, excepté du côté de la roche Tarpeienne, qui est vers la place Montanara, & qui n'avoit pas eu besoin de revêtissement ni de soutien : *Stat moles abscissa in profundum, frequentibus exasperata saxis, quæ aut elidant corpus aut de integro gravius impellant ; inhorrent scopulis enascentibus latera & immensæ altitudinis tristes aspectus* (Sen. 61. Controv. 3). La plus grande partie de ce précipice est applanie, l'on y voit encore un tuf assez élevé, masqué par grand nombre de maisons du côté de la place de la consolation ; mais le reste du penchant de la montagne a été adouci par les ruines

des édifices, en divers temps, où Rome fut saccagée, principalement par les guerres de Robert Guiscard contre les Romains, du temps de Grégoire VII; car alors les bâtimens du Capitole furent rasés, & l'on ruina toute cette partie de la ville qui est entre le Capitole & S. Jean de Latran.

Cette montagne du Capitole, avoit d'abord porté le nom de Saturne, à cause d'une ancienne ville consacrée à Saturne qu'on y avoit fondée; on l'appella ensuite Tarpeienne à cause d'une fille Romaine, tuée par les Sabins, & qu'on y enterra, suivant Tite-Live & Denis d'Halicarnasse; enfin, sous le regne de Tarquin l'ancien, en creusant les fondemens d'un temple de Jupiter, on y trouva une tête humaine; on en conclud que Rome seroit maitresse de l'univers, *Caput mundi*, & delà vint le nom de Capitole.

Mont Celius.

La troisieme montagne de Rome est le *mont Celius*, dont l'église de S. Jean de Latran (*S. Giovanni in Laterano*), occupe la partie supérieure; il fut renfermé dans l'enceinte de Rome par Romulus, suivant D. d'Halicarnasse; par Tullus Hostilius, suivant Tite-Live;

par Ancus Martius, suivant Strabon; par Tarquin l'ancien, suivant Tacite. Nardini pense que Tullus en environnant de murs une partie du Celius, laissa le reste au-dehors pour ne pas faire une trop vaste enceinte, & que Servius la renferma ensuite en même-temps que l'Esquilin. Quoi qu'il en soit, le Celius a une forme longue & étroite; il commence vers le Colisée qui est situé au bas de sa partie septentrionale, & s'étend avec quelques sinuosités, au levant, par le chemin qui va depuis l'église de S. Clément & celle de S. Pierre & S. Marcellin (N°. 71) jusqu'à la porte majeure; finissant entre S. Jean & sainte Croix de Jérusalem, il s'étend encore vers le couchant avec les murs de la ville, jusqu'à l'endroit où la Marrana entre dans Rome; & s'approchant toujours de l'Aventin avec ce ruisseau, il finit près de S. Georges, vis-à-vis du mont Palatin. La partie du mont Esquilin, sur laquelle est placée sainte Croix de Jérusalem, paroît plutôt appartenir au Celius qu'à l'Esquilin; mais l'*Anfiteatro Castrense*, qui est auprès de cette église, étoit compté dans la région de l'Esquilin: cela exige qu'on y place aussi sainte Croix.

On distinguoit encore le Celiolus, que Nardini croit avoir été la petite éminence où est l'église de S. Grégoire; elle est un peu séparée du reste par la descente qui va de *la Navicella* (N°. 78) jusqu'à S. *Sisto*, & par la descente de *Scauro*.

Le nom de cette montagne venoit de *Celio* qui amena du secours à Romulus contre les Sabins, suivant Varron, ou à Tarquin l'ancien, suivant Tacite; auparavant c'étoit une colline déserte, appellée montagne des Chênes, à cause du grand nombre d'arbres dont elle étoit couverte; dans la suite on l'appella montagne d'Auguste pour faire honneur à la générosité de Tibere, qui, après un incendie considérable, dédommagea ceux qui avoient perdu leurs maisons (Suet. 48).

Mont Aventin. La quatrieme montagne de Rome est le mont Aventin, au sommet duquel est l'église de sainte Sabine. Il a le Tibre d'un côté, de l'autre le mont Palatin & le mont Celius. Son étendue est considérable, il commence à *Santa Maria in Cosmedin* (N°. 72), appellée l'école grecque; il finit au sud-est avec les murs de Rome qui regnent au-dessus

du grand cirque, des termes d'Antonin, & du *monte Testacio*. L'Aventin est divisé en deux collines par un vallon qui commence à la porte S. Paul, & va finir aux jardins du grand cirque; c'est par ce vallon qu'on transporta le grand obélisque, qui, suivant Ammian-Marcellin, débarqua à trois milles de Rome, & fut amené par terre jusqu'à Rome. Il entra dans la ville par la porte S. Paul, & passa dans le vallon dont il s'agit pour arriver au grand Cirque : *Inde Camulis impositus, actusque lenius per ostiensem portam piscinamque publicam, Circo illatus est maximo.*

Le nom d'Aventin venoit d'un roi des Aborigenes, ou d'un roi d'Albe, ou d'un fleuve Sbin, ou des oiseaux qu'on y avoit observés, car les auteurs ne sont point d'accord à ce sujet. Nardini dit que l'Aventin étoit ainsi appellée *ab Adventu*; c'est-à-dire, du grand concours de peuple que le célebre temple de Diane y attiroit.

Le mont Aventin donna son nom à *Aventinus*, qui, suivant Virgile, étoit fils d'Hercule & de Rhéa.

Post hos insignem palma per gramina currum
Victoresque ostentat equos satus hercule pulchro

Pulcher Aventinus, clypeoque insigne paternum;
Centum angues cinctamque gerit serpentibus hydram,
Collis Aventini silva quem Rhea Sacerdos
Furtivum partu sub luminis edidit auras,
Mixta Deo mulier, postquam Laurentia Victor,
Geryone extincto Tyrintius attigit arva,
Tyrrhenoque boves in flumine lavit Iberas.
Æn. 7. 655.

Il paroît par ces vers que dans le temps où Hercule arriva en Italie, 1238 ans avant J. C. on appelloit *Laurentin*, le pays qu'arrose le Tibre, depuis Rome jusqu'à son embouchure, & que le fils de ce héros fut appellé Aventin, du nom de cette colline; mais d'autres croient que ce nom est moins ancien, & que Rhea étoit mere de Romulus. Ce fut Ancus-Martius qui renferma cette colline dans l'enceinte des murs.

Quirinal. LE QUIRINAL qui étoit la cinquieme montagne de Rome, fut renfermé dans l'enceinte de la ville, par Numa ou Servius. Il commence vers la colonne Trajane, où est la montée appellée *monte Bagnanapoli;* delà il s'étend vers le couchant, par le jardin Colonne, jusqu'au palais pontifical de Monte-Ca-

vallo (marqué V dans le plan), qu'on appelle aussi palais Quirinal, & au-dessus de l'ancien champ de Mars; delà se repliant vers le septentrion, par le palais Barberini & le couvent de sainte Susanne (marqué H), il va finir près de la *Porta Salara* & vers une autre colline appellée *Colle degli Ortuli*, où est la Trinité du Mont (marqué F).

L'autre côté du Quirinal s'étend depuis *monte Bagnanapoli*, jusqu'à *S. Caio* & *S. Bernardo*, presque parallelement au Viminal, qui semble lui être uni près *S. Bernardo;* mais on voit aisément qu'il y avoit autrefois une séparation très-marquée ; il est aisé d'en juger par la descente qui est au-delà des quatre fontaines, vers sainte Marie-Majeure. Les thermes de Dioclétien, (c'est-à-dire, le couvent des Chartreux) sont dans le vallon qui sépare le Quirinal du Viminal; mais dont le terrain est aujourd'hui exhaussé, de maniere qu'on trouve l'ancien pavé des thermes plus de huit pieds au-dessous du sol actuel de la place. Le Quirinal avoit plusieurs sommets ou éminences qui ont été applanies, en particulier celle qui étoit dans le jardin Colonne, en face du pa-

lais Quirinal ; Urbain VIII la fit applanir, pour n'être pas dominé par cette élévation.

Le mont Quirinal tira son nom du temple consacré à Quirinus, c'est-à-dire, à Mars, suivant Ovide & Plutarque ; ou des Sabins, venus de la ville du *Curi*, sous la conduite de Titus Tatius, pour se joindre à Romulus ; ce dernier sentiment est celui de Festus & de Varron.

Viminal. Le Viminal étoit la sixieme montagne de Rome, renfermée par Servius ; elle n'a rien aujourd'hui de plus remarquable que l'église de S. *Lorenzo in Panisperna* (N°. 32), située dans la rue qui va de la colonne Trajane à sainte Marie-Majeure. Sa forme est longue & étroite ; il commence à l'église de la *Madona de' Monti*, 50 toises au nord de S. François de Paule (53), & s'étend vers le couchant, vis-à-vis le Quirinal, jusqu'aux thermes de Dioclétien, où ces deux montagnes semblent aujourd'hui se réunir ; du côté du levant il avance parallélement au mont Esquilin, dont il est séparé par la rue appellée anciennement *Vicus patritius*, depuis S. *Lorenzo in fonte*, qui est près

de la Suburra, jusqu'à *Santa Pudenziana* (N°. 31). Son nom venoit, suivant le témoignage de Pline, des osiers qui y croissoient en abondance, *à colle in quem Vimina petebantur.*

Le mont Esquilin étoit la derniere; mais la plus vaste des sept collines; c'est celle où l'on voit aujourd'hui sainte Marie-Majeure & sainte Croix. Le mont Esquilin est parallele au Viminal, près de l'église de S. *Lorenzo in fonte*, & de la rue appellée aujourd'hui *Suburra*; qui s'étend d'orient en occident, depuis S. François de Paule (53), jusques vers les trofées de Marius (57), & là où finit le Viminal, l'Esquilin se plie vers le couchant, du côté du Quirinal, & passant au-dessous de l'église de saint Pierre-aux-Liens, il va près du Colisée & vis-à-vis du mont Celius; il se replie vers le midi, entre S. Jean & sainte Croix, & va finir contre les murs de la ville. Il y avoit plusieurs sommets ou éminences sur l'Esquilin, dont il est parlé dans Varron, & dont on voit encore des vestiges. L'origine de son nom est assez obscure, Varron dit que son nom vint du mot *excultæ*, parce que Tullius fit cultiver ses cam- Esquilin.

pagnes ; suivant d'autres, *à quisquiliis* ; petites branches d'arbres dont se servent les chasseurs, & qu'on alloit y ramasser.

Janicule. Nous avons dit que le Janicule n'étoit pas du nombre des sept collines ; il n'y en avoit qu'une petite partie dans l'enceinte de Rome, & ce fut Ancus Martius qui l'ajouta, pour que les ennemis ne pussent pas s'y établir ; la navigation du Tibre en devint plus assurée contre les Etrusques, qui habitoient de l'autre côté du fleuve, & qui avoient souvent attaqué les barques des marchands de Rome. Lorsque les comices étoient assemblés dans le champ de Mars, on avoit soin de placer un détachement sur le Janicule, pour prévenir les surprises. Ancus Martius fit habiter ce quartier par quelques peuples du Latium, qu'il avoit subjugués ; on y confina dans la suite les habitans de Veletri, pour les punir de leur rébellion, & ceux de la Campanie, qui avoient pris parti pour Annibal.

Le mont Janicule étoit, suivant Virgile, l'endroit où Janus bâtit une ville, dans le temps que Saturne avoit la sienne sur le Capitole.

Hanc Janus Pater, hanc Saturnus condidit urbem,
Janiculum huic, illi fuerat Saturnia nomen.
Æn. VIII. 357.

Pline dit que cette ville du Janicule s'appelloit *Antipolis :* Festus dit que le Janicule tiroit son nom de Janua, parce qu'il avoit été la porte des Romains pour entrer chez les Etrusques. Le nom de Janicule renfermoit quelquefois le Vatican, & quelquefois on donnoit à tous deux le nom de Vatican. Nous en parlerons plus au long en décrivant le treizieme quartier de Rome.

CHAPITRE V.

De l'enceinte de Rome prise dans ses différens accroissemens.

LA premiere enceinte de Romulus, suivant tous les auteurs, ne renferma que le mont Palatin ; les murs furent tracés avec une charrue, en forme de carré, aux pieds de la colline ;

. . . . . *Porta eſt, ait, iſta Palati,*
Hic ſtator hoc primum condita Roma loco eſt.
Ov. Triſ. 3.

Cette enceinte paſſoit à l'endroit où eſt ſainte Anaſtaſie, enſuite vers l'arc de Titus, entre *S. Lorenzo in Miranda* (N°. 59) & *Santa Maria Liberatrice*, qui eſt vis-à-vis, de l'autre côté de Campo Voccino.

La premiere enceinte ſe trouvant bientôt trop petite, Romulus établit ſur le Capitole un aſyle pour les étrangers; Tatius y habita enſuite, lorſqu'il ſe fut réuni avec Romulus, & le Capitole fut à ſon tour environné de murs; cette nouvelle enceinte commençoit près de S. Théodore, ou S. *Toto*, & de l'autre côté, paſſant près de ſainte Martine, elle venoit rejoindre l'ancienne enceinte entre *S. Lorenzo in Miranda*, & *Santa Maria Liberatrice*.

Denis d'Halicarnaſſe dit auſſi que le Celius & le Quirinal furent joints à la ville par Romulus & par Tatius; mais Tite-Live & Tacite ne permettent pas de croire que Rome eut alors une enceinte auſſi conſidérable. On voit d'ail-

leurs qu'elle ne contenoit que 30 curies ou paroisses, & trois centuries, c'est-à-dire, suivant Nardini, 3300 habitans, même après la réunion des Sabins.

La premiere porte de l'enceinte de Romulus, *Porta Romana* ou *Romanula*, étoit placée vers S. Théodore, sur le *Velabrum*; car vers la gauche, du côté de sainte Anastasie, il y avoit un lac qui fut ensuite desséché. A droite, vers *Santa Maria Liberatrice*, étoit le lac de Curtius; ainsi l'on ne peut placer ailleurs cette porte principale de la premiere ville, qui fut long-temps appellée ancienne porte; c'étoit-là le beau rivage où débarquoient les bateaux qui arrivoient à Rome, comme dit Plutarque : *Qua ex palatio in Circum maximum itur, juxta quem locum sunt quos pulchri littoris gradus vocitant.* C'est aujourd'hui la place appellée *Marmorata*, à cause de la quantité de marbres qu'on en tira dans les derniers siecles. Ce fut Tarquin l'ancien qui recula les eaux du Tibre jusqu'à l'endroit où il coule aujourd'hui, & fit faire le grand égout que l'on admire encore près de S. Georgio in Velabro.

L'enceinte de Romulus avoit aussi

une porte du côté du mont Aventin, appellée *porta Trigonia*, & une vers le mont Esquilin, appellée *porta Mugonia*. La seconde enceinte de Rome avoit aussi deux portes; l'une du côté du Tibre s'appelloit *porta Carmentalis*; l'autre du côté du mont Quirinal, *porta Janualis*.

Le Capitole & le Quirinal commencerent à être habités dès le temps de Romulus, & furent enfermés dans les murs de Rome, ou par lui, ou par Tullus Hostilius, troisieme roi de Rome; celui-ci joignit aussi le *Celius*, qui avoit été donné à des habitans d'Albe pour y habiter. Ancus Martius étendit Rome jusques sur le mont Aventin, où il plaça les Sabins; & ayant jetté un pont sur le Tibre, (*pons sublicius*), il y joignit encore le Janicule pour l'habitation des Latins.

Tarquin l'ancien commença une plus grande & plus belle enceinte en pierres de taille, 593 ans avant J. C. Servius Tullius voyant le nombre des habitans considérablement accrû, étendit la ville sur le Viminal & sur l'Esquilin, l'an 567, fit construire de nouveaux murs, avec des remparts & des fossés. Tarquin le

le Superbe la fortifia d'un beau terre-plein, du côté du levant, & depuis ce temps-là on ne voit pas que les murs de Rome aient été changés jusqu'au temps d'Aurelien, vers l'an 271. Cet empereur, après les désordres des 30 tyrans, arrivés sous Galien, & se voyant menacé par les Allemands & les Vandales, voulut garantir la capitale d'une surprise en la fermant de murs. On a quelquefois soutenu, il est vrai, qu'il y avoit eu une autre enceinte faite par Sylla; mais Denis d'Halicarnasse, qui vivoit sous Tibere, est formel à cet égard, & dans cette matiere son témoignage est le plus important. Il dit dans son quatrieme livre, en parlant de Servius : *Urbis circuitum protulit facta quoque collibus duorum adjectione. Ulterius postea non transiit murus civitatis, vetantibus ut dicunt religionibus; sed sunt loca circum habitata omnia multa & ingentia & aperte, captuque facilia ab hostibus, & si quisquam hoc intuens, civitatis magnitudinem vellet investigare, errare cogeretur, nec signum teneret aliquod quo ipsa se extendat, vel quo desinat : sic exterius civitati junctum est & civitatis in infinitum protensæ præfert speciem.* Il ajoute,

que si l'on veut juger de l'enceinte de Rome par les anciens murs, qu'il est difficile de mesurer, à cause des maisons qui se touchent de tous côtés, on ne trouvera pas qu'elle soit beaucoup plus grande que l'enceinte d'Athenes.

On voit par le passage précédent, que les Augures étoient un obstacle à la formation d'une nouvelle enceinte; c'est encore ce que Cicéron nous apprend, lorsqu'il parle du projet qu'on eut de renfermer le champ de Mars, & qu'on n'exécuta point (*Ep. ad Att.* 13. 33). Au reste il eût été bien difficile de faire à Rome une enceinte assez grande pour qu'elle renfermat tous les fauxbourgs, & cela étoit fort inutile à une capitale que l'étendue de l'empire assuroit contre les incursions. Aussi l'étendue de Rome, sous les premiers empereurs, n'eut-elle rien de fixé; elle est fort équivoque dans les anciens : Denis d'Halicarnasse varie lui-même à cet égard, ce qui prouve qu'on n'étoit pas d'accord sur les bornes de la ville de Rome.

Il y a des auteurs qui, sous le nom de Rome, comprennent tout l'espace

qu'il y avoit depuis Otricoli jusqu'à la mer ; & Isaac Vossius calculant le nombre des habitans de Rome, par le moyen de ceux de Londres & de Paris, comparés à l'étendue de ces deux villes, le trouve de 14 millions, quoiqu'il ne donne que 600 mille habitans à la ville de Londres & à celle de Paris (a) ; cela prouve qu'il supposoit la surface de Rome, 24 fois plus grande que celle de nos plus vastes capitales.

Enceinte de Servius.

L'enceinte de Rome faite par Servius, avoit 13200 pas de circonférence, au rapport de Pline (b) ; il vivoit sous l'empire de Vespasien ; c'étoit encore celle de Servius, y compris un fort rempart de 7 stades, ou environ 700 toises de longueur, qui commençoit vers la porte Esquiline, ou porte S. Laurent, & qui s'étendoit jusqu'à la porte sainte Agnès, ou Porta Pia, qui est derriere les Chartreux. Il paroît que cette enceinte commençoit du côté du couchant, entre le *ponte de Quatro Capi*, & le pont de sainte Marie, ou Ponte rotto

(a) *De antiqua urbis Romæ magnitudine* : cette dissertation est dan le quatrieme volume du *Thesaurus Antiquitatum Romanarum* de Grævius.

(b) Les mille pas faisoient 758 toises.

(pont rompu), un peu au-dessous de l'île du Tibre, & l'on y voit encore un fragment de mur, en grosses pierres de taille, qui se termine sur ce rivage, & qui pourroit bien être un reste de l'enceinte de Servius, conservé par Aurélien.

On voit près du pont *de' quatro Capi*, & de la petite église ronde de S. Etienne (S. Stefano Rotondo), ou *Madonna del Sole*, des vestiges de murs très-anciens, faits de gros blocs de pierre, qui paroissent être du temps d'Auguste, ou même plus anciens; car de son temps on n'employoit plus le peperino ou la pierre d'Albe, mais le marbre, ou la pierre tirée de Tibur & de Gabies, qui en approche. Il y a d'autres parties qui paroissent être du temps d'Aurélien: cet empereur avoit fait tirer un mur le long du Tibre, depuis le *ponte Sisto*, jusqu'aux murs qui, de la porte du peuple, viennent aboutir aux bords du Tibre, & l'on en voit plusieurs restes sur les rives, sur-tout vers le port de Ripetta, près du mausolée d'Auguste (N).

Les murs de la ville depuis ponte de' quatro Capi, alloient vers l'orient joindre la roche Tarpéienne, passoient vers

l'endroit où sont les degrés d'Ara-Celi, & vers le *Macel de Corvi*, où finit le Capitole ; aussi voit-on à main gauche de la montée, dans le coin de Marforio, un ancien tombeau de *Caïus Publicius*, qui devoit être hors des murs.

Passant ensuite par l'endroit qui s'appelle monte Magnanapoli, à l'orient de la colonne Trajane (N°. 34) & sur le haut des jardins Colonne, l'enceinte alloit aux jardins de Montecavallo (marqué v), aux quatre fontaines (d), au palais Barberini, aux jardins de la Victoire (G), & jusqu'auprès de Porta Salara. On voit dans la rue entre l'église de sainte Susanne & le jardin Barberini (marqué b), une partie de gros murs antiques, qui est peut-être un reste de cette enceinte.

Près de l'ancienne *porta Collina*, quelques toises au-dedans de *porta Salara*, commençoit le rempart de Servius, dont on voit quelques vestiges derriere les thermes de Dioclétien ; ce rempart faisant un angle près de la rue qui commence à *porta Salara*, entroit dans *Strada Pia*, & passant dans la rue qui est presque vis-à-vis, derriere le jardin des Chartreux, alloit aboutir à la

porte S. Laurent. De celle-ci jusqu'à *porta Maggiore*, le rempart avoit la même direction que les murs actuels de la ville ; au-delà & vers sainte Croix, on voit dans des vignes, assez loin des murs, un reste de rempart, qu'on reconnoît pour être celui de Tarquin, & les nouveaux murs suivent l'ancien acqueduc de l'*aqua Claudia*, dont les arcs ont été murés.

Depuis sainte Croix jusqu'à *porta Celimontana*, ou à la porte S. Jean, & delà jusqu'à l'entrée de la Marrana, on peut conjecturer que les nouveaux murs suivent l'ancienne enceinte ; mais en allant vers la porte Latine, les anciens murs étoient un peu au-dedans des murs actuels ; delà jusqu'à la porte Capene, vers la porte S. Sébastien, les murs alloient, comme ceux d'aujourd'hui, à la porte S. Paul, & delà vers l'église de *Santa Maria Aventina*, d'où ils rejoignoient le Tibre ; mais ils laissoient au-dehors le *Monte Testacio* & la pyramide de Cestius, qui est à la porte S. Paul.

De l'autre côté du Tibre, l'ancienne enceinte de Servius prenoit vers la *porta Portese*, & montant jusqu'à la cime

du Janicule, comme les murs actuels, elle revenoit joindre le Tibre, au-dessus de l'isle S. Barthelemi. L'enceinte d'Aurélien se peut reconnoître par les murs actuels de Rome, qui renferment beaucoup plus de terrein que ceux de Servius; le champ de Mars, le Vatican, le Pincio, le Testacio, le Celiolo y ont été ajoutés; ils ont près de 14 milles de tour, & si l'ancienne enceinte de Servius en avoit presqu'autant, c'est parce que les sinuosités étoient plus grandes qu'elles ne sont actuellement; mais la surface étoit beaucoup moindre.

L'enceinte actuelle suit en plusieurs endroits, celle d'Aurélien, à en juger par des portes qui subsistent encore, telles que la Pinciana, la Salara, & la Latina, que l'on reconnoît bien pour être de ce temps-là. Procope dans son premier livre de la guerre des Goths, dit que la porte Flaminia, ou porte du Peuple, étoit éloignée de *ponte Molle* qui est au nord de Rome, de quatorze stades ou d'un mille & trois quarts; elle l'est encore de cette quantité. Plusieurs autres indices font voir que les portes étoient à peu près où elles sont actuellement; il est vrai que Bélisaire

rétablit les murs de Rome après l'invasion de Totila, mais il n'en changea pas l'étendue. Constantin ayant détruit le *Castrum Prætorium*, fit une addition de murs, qui forme une espece de carré vers *porta Pia*; il y eut encore d'autres petites réparations en divers temps; mais il n'en est pas moins vrai que l'étendue actuelle des murs est à peu près celle d'Aurélien. Elle contiendroit aisément un million d'habitans, au lieu de 170 mille qu'on y compte; mais aussi la partie habitée n'est presque aujourd'hui que le champ de Mars de l'ancienne Rome; tout le reste est occupé par des jardins, des vignes, & même des terres labourées. La seule inspection des murs de Rome indique assez les différentes époques auxquelles on y a travaillé. On y voit des fragmens modernes qui n'ont pas 300 ans, qui ont été faits depuis que les papes eurent quitté la France pour retourner à Rome; il y en a une partie qui est d'une plus grande ancienneté, & qui, quoique avec plusieurs interruptions, annonce la majesté & la grandeur romaine. Il y a des tours voûtées, avec des chapiteaux, qui sont souvent de

marbre, & qui font voir plus de richesse & de goût qu'il n'y en avoit du temps de Bélisaire & de Narsès (qui vivoient vers l'an 550). Ces restes paroissent être d'Honorius, ou de quelqu'autre empereur plus ancien que l'an quatre cens.

Porte de Rome

De toutes les portes de Rome, la porte du peuple est la plus septentrionale; elle s'appelloit *porta Flaminia*, à cause du grand chemin qui y donnoit. A l'orient, on trouve la porte *Salara*, qui est à peu près à l'endroit où étoit la *porta Collina*, suivant d'autres, porta Agonalis, porta Quirinalis. La porte Pie qui étoit l'ancienne *Nomentana*, parce qu'elle conduisoit à *Nomentum*, aujourd'hui *Lamentana*, & au pont du Téverone, appellé *ponte Nomentano*. C'est aussi la porte Viminale, suivant quelques auteurs, ainsi appellée, parce qu'elle étoit au bout du mont Viminal.

La porte S. Laurent paroît avoir été la *porta Tiburtina*, par laquelle on alloit à Tivoli.

La porte Majeure, qui est aussi appellée la porte de sainte Croix, à cause de la proximité de l'église du même

nom, s'appelloit autrefois *porta Nævia.* Fulvius la confond avec les portes appellées *Labicana* & *Prenestina*; mais celles-ci étoient différentes, & sont murées actuellement, suivant Nardini.

En avançant vers le midi, on trouve la porte S. Jean, où commence le grand chemin de Naples; elle s'appelloit autrefois *Porta Celimontana*, parce qu'elle est située au bas du mont Celius; Venuti dit qu'elle s'appella aussi *Asinaria*, mais ce n'est pas le sentiment de Nardini, (pag. 42). Il croit que l'Asinaria étoit une petite porte, actuellement murée, qui est un peu au-delà.

La porte Latine, qui est un peu plus loin, n'a pas changé de nom; c'étoit une des plus fréquentées, parce que la *Via Latina* étoit une des principales routes des environs de Rome.

La porte S. Sébastien n'est qu'à 180 toises de la porte Latine; c'étoit autrefois la porte Capene (a) & la porte Appienne, la plus célebre de toutes, parce

(a) M. l'abbé Capmartin de Chaupy croit que la porte Capene étoit vers SS. Nerée & Achillée, environ 500 toises en dedans de la porte S. Sébastien. *Découverte de la maison de campagne d'Horace. Rome*, 1769, 3 vol. in-8°. Tome 3. p. 368.

qu'elle étoit le commencement de la voie Appia, la plus fréquentée, la mieux faite de toutes les grandes routes. La porte Capene tiroit son nom de *Camenæ*, à cause du bosquet que Numa consacra aux Muses, ou de la ville de Capene, fondée près d'Albe, par Italus; cette porte étoit ornée par des arcs de triomphe, & étoit anciennement la porte triomphale; elle étoit surmontée d'une fontaine de l'acqueduc de l'*Aqua Appia*, qui causoit de l'humidité. Voilà pourquoi Juvenal dit de son ami Umbricius,

Subsilit ad veteres arcus madidamque Capenam.

Il en est parlé aussi dans Martial.

Capena grandi porta qua pluit gutta.
Mart. 5. 93.

La porte S. Paul, qui est la plus voisine du Tibre, étoit autrefois la *porta Trigemina*; on a dit qu'elle avoit été ainsi nommée à cause des trois Horaces; mais le champ des Horaces étoit du côté de la voie Appienne. La porte S. Paul étoit aussi l'ancienne porte navale.

De l'autre côté du Tibre, il y avoit

porta Portuenſis, ainſi appellée, parce qu'elle conduiſoit à Porto ; on l'appelle actuellement *porta Porteſe* ; à la partie la plus occidentale de Rome étoit la *porta Aurelia*, qui eſt aujourd'hui la porte S. Pancrace.

A chaque porte de Rome commençoient une ou pluſieurs grandes routes ; ce détail n'eſt point de mon ſujet : on peut voir le mémoire de M. Danville, ſur l'étendue de l'ancienne Rome & ſur les grandes voies qui ſortoient de cette ville, dans le trentieme volume des mémoires de l'académie des inſcriptions, imprimé en 1764.

Via Appia. De toutes les voies Romaines, la plus belle, la plus large & la plus ſolide étoit la *via Appia* ; c'étoit la reine des grandes routes : *Appia longarum teritur Regina viarum.* Elle fut commencée 313 ans avant J. C. par Claudius Appius Cœcus, qui fut cenſeur pendant cinq ans. Les Samnites venoient d'être défaits, Capoue avoit demandé des loix & un gouverneur à la république ; ce fut une occaſion pour établir juſqu'à Capoue une communication facile ; on l'étendit enſuite juſqu'à Brindes. Denis d'Halicarnaſſe (L. 20.)

nous donne une idée de l'immensité de ce travail, qui fut fait depuis Rome jusqu'à Capoue, sur une distance de plus de 1000 stades ou de 40 lieues, avec de si grands frais que le trésor public en fut épuisé; on fit applanir les éminences, & combler les vallées par des chaussées, le chemin étoit pavé de larges pentagones de pierre dure, assis sur un massif de maçonnerie, formé de grands blocs de pierre, de plusieurs pieds de hauteur. De douze en douze pas il y avoit des pierres plus élevées, pour se reposer, & au bout de mille pas ou de 758 toises, une pierre ou colonne milliaire (a).

Il reste un fragment considérable de la voie Appienne, dans les marais Pontins, qui s'étend en ligne droite, sur une longueur de sept à huit lieues; & depuis le desséchement de ces marais, sous Pie VI, on fait sept milles sur l'ancienne voie. A l'endroit appellé *Torre tre Ponti*, on trouve la pierre du 39e

(a) *Traité de la construction des chemins, tant de ceux des Romains, que des modernes, dans toutes sortes de lieux, par M. Gautier, architecte, ingénieur & inspecteur des grands chemins, ponts & chaussées du royaume.* Voyez aussi M. Chaupy, T. III.

mille, compté de Rome : on voit que le chemin a 36 pieds de largeur, y compris les parapets ; & comme il eſt plus élevé que dans aucun autre endroit, on y peut voir à découvert la forme de cette belle conſtruction, ſur une longueur de 300 pieds ; dans le milieu il y a deux arcs preſqu'enterrés, où paſſoit la Ninfa, qui avoient 18 pieds d'ouverture, à en juger par le ſegment qui eſt à découvert ; ils ſont ſéparés par une pile de huit pieds de large, ſur laquelle ſont les ruines de cette ancienne tour, appellée *Torre tre Ponti*, parce qu'il y a un troiſieme arc près delà, qui recevoit la Teppia. Entre les milles 41 & 42 il y a un autre pont de 11 pieds de large, où paſſoit l'*Aqua Puzza*, qui formoit un canal ; au 57e mille, le *ponte Maggiore*, qui a 31 pieds d'ouverture, par lequel paſſoit l'*Uffente*, & près delà il y en a un autre appellé *Arco Dritto*, qui probablement ſervoit à donner paſſage à l'*Amaſeno*, pour aller dans l'Uffente. Sur le chemin de Rome à Caſtel Gandolfo, on trouve des parties de la voie Appia, formées de larges pierres, ſi unies qu'on diroit que ce chemin vient d'être achevé ; la partie

pavée a environ quinze pieds de large; les trotoirs qui encaiſſoient le chemin, ſont revêtus de gros blocs, hauts d'environ deux pieds, & ils ont contribué à ſa conſervation, ainſi que la nature des pavés qui ſont preſque par-tout de la lave. On peut voir le détail de tout ce qui reſte de ce fameux chemin, dans l'ouvrage intitulé : *Della via Appia riconoſciuta e deſcritta da Roma à Brindiſi, libri IV, di Franceſco-Maria* PRATILLI, *in Napoli* 1755, 556 *pag. in-folio.*

M. Joannin en allant de Naples à Barlette qui eſt ſur le bord de la mer, du côté de Trani, à 32 lieues de diſtance, trouva une des pierres milliaires qui ſert de borne au coin d'une rue de Cerignola, gros bourg de la Pouille, qui appartient à M. le C. d'Egmont.

CHAPITRE VI.

Du Tibre, des Ponts & des Acqueducs de Rome, & de sa division en quartiers.

Du Tibre. LE Tibre, *Tevere*, est un fleuve qui a 50 lieues de cours, à le prendre en ligne droite, depuis sa source jusqu'à son embouchure ; mais il n'a que trente-cinq lieues, à compter de Pérouse, qui est l'endroit où il commence à être navigable. Il ne l'est même tout-à-fait qu'à moitié chemin, vers *Orte*, au confluent de la Nera. Le Tibre a 385 pieds de large, aux environs de *ponte Molle*, c'est-à-dire, deux milles au-dessus de Rome, mais à l'endroit du pont, il n'a pas 200 pieds. Le Tibre est réduit à 296 pieds à Rome, au pont Saint-Ange, où il est le plus retréci. Son eau est toujours trouble & jaune, & dans cet état elle n'est point salubre ; mais quand on l'a laissé reposer, elle dépose, se clarifie & devient très-bonne

à boire. Ce fleuve étoit renommé pour le bon poisson : Macrobe en fait l'éloge dans ses Saturnales : *Ad victum optima fert ; ager Campanus frumentum, Falernus vinum, Cassinas oleum, Tusculanus ficum, mel Tarentinus, piscem Tiberis. Saturn.* 3. 16. Le loup, *Lupus*, étoit le poisson le plus estimé du Tibre ; c'est la *Spigola* des Italiens, suivant *Giovius*, *de piscibus Romanorum*, le loup-marin des François ; on faisoit aussi grands cas des Esturgeons du Tibre, comme nous le dirons plus bas.

Ce fleuve étoit autrefois beaucoup plus large & plus sujet à inonder la ville ; Tarquin l'ancien fut le premier qui le restreignit, le contint dans son lit naturel, & dessécha les marais qu'il formoit entre le Capitole & le mont Palatin :

Hic ubi nunc fora sunt, udæ tenuere paludes,
Amne redundatis fossa madebat aquis.
Ov. Fast. 6.

Auguste fit nettoyer le lit du fleuve, qui étoit embarrassé & élevé par les immondices & les décombres. Trajan & Aurélien y firent encore travailler ;

mais la navigation du Tibre a oujours été fort difficile au-dessus de Rome. Les auteurs disent qu'on y navigeoit, *parvis scaphis & summis imbribus*, c'est-à-dire, avec de fort petits bateaux, & en choisissant le temps des grandes eaux; on envoie encore des bois en radeaux (*Chiodate*), depuis Pérouse jusqu'à Rome, lorsque les eaux sont grosses, mais les bateaux ne peuvent descendre, parce qu'à dix milles de Pérouse, aux endroits appellés *Passo del Inferno*, *del Infernetto* & *del Molinaccio*, il y a trois cataractes ou chûtes d'eaux, à travers les rochers. Depuis *ponte Novo*, qui est à trois milles de Pérouse jusqu'à *fauce di Orte*, sur un espace de 30 milles, ou de 60 en comptant les détours, il y a 580 palmes de pente, & il n'en faudroit pas plus de 120 pour le bien de la navigation; il faudroit donc, pour rendre le Tibre navigable, lui tracer ailleurs une route plus longue, dans un terrein plus uni, & faire des écluses. Pascoli & Corneille Meyer ont écrit, pour prouver que la chose est très-faisable. Bottari & Manfredi, qui ont visité les lieux & examiné les difficultés, ont jugé la chose

impossible. Monsignor Bolognini, alors gouverneur de Pérouse, très-habile dans ces matieres, m'a dit que la chose lui paroissoit trop difficile, pour pouvoir être exécutée par la cour de Rome.

Au contraire, le Tibre n'a point assez d'écoulement depuis Rome jusqu'à son embouchure; sur un cours de 40 milles Romains, il n'a que 20 palmes de pente; ce n'est pas un demi-pied sur 1000 toises, tandis que la Seine, du moins auprès de Paris, a un pied sur 1000 toises; mais Paris est à 35 lieues de l'embouchure de la Seine, & Rome n'est qu'à cinq lieues de celle du Tibre, en ligne droite, ce qui cause la diminution de la pente. Delà viennent les terribles débordemens auxquels Rome a été si souvent exposée. Nous parlerons de celui de 1598, en faisant la description du cinquieme quartier de Rome, où il se trouve un monument de cette inondation (a).

Mais cette pente suffiroit encore pour

(a) *Del Tevere di M. Andrea Bacci Libri III. in Venetia* 1576, *in*-4° = *Il Tevere di M. Giov. Battista Modio in Roma.* 1556. *in*-12. *Descrizione delle Cagioni delle inondazioni del Tevere colla Pianta*, &c. *Da Andrea Chiesa e Bernardo Gambarini, ingegneri*, 1744.

l'écoulement des eaux, si la direction de l'embouchure n'étoit pas exposée à des vents impétueux, sur-tout au Lebeccio qui repousse les eaux, & accumule des sables à l'embouchure du Tibre, & si les affluents du Tibre n'y portoient pas des masses d'eaux énormes, sur-tout le *Velino*; aussi les inondations autrefois si fréquentes & si ruineuses, le sont bien moins depuis les travaux que Clément VIII fit faire au confluent du Velino dans la Nera, 17 lieues au nord de Rome.

Des Ponts du Tibre.

Il y avoit autrefois huit ponts à Rome; il n'y en a plus que quatre actuellement. Le plus ancien de tous, & le premier en remontant le Tibre, étoit le *pont Sublicius*, qui fut fait par Ancus Martius, quatrieme roi de Rome; il fut rompu l'an 246 de Rome, ou 508 avant J. C. le jour qu'Horatius Coclès retint seul, à la tête du pont, les troupes de Porsenna. Ce héros donna aux Romains, par son intrépidité, tout le temps qui étoit nécessaire pour faire rompre le pont, & il ne voulut se réserver d'autre asyle que le fleuve, où il se précipita tout armé, pour retourner dans Rome à la nage.

Pons Sublicius.

La crainte de courir encore dans la suite un semblable danger, fit qu'on rétablit le pont de maniere à pouvoir le démonter promptement, sans y faire entrer ni ferrure ni clous. Ce pont étoit encore de bois 24 ans avant J. C., lorsqu'il fut renversé par le Tibre, dans une grande inondation; on le refit, mais toujours en bois, & il fut encore emporté du temps de l'empereur Othon. Il fut ensuite bâti en pierre; on ne sait pas sous quel empereur; mais ce pont de pierre fut renversé vers l'an 780, par un débordement du Tibre, & l'on n'en voit que de légers restes à fleur d'eau, vîs-à-vis de *Ripa Grande.*

Ce pont s'appelloit aussi Emilius, & Nardini croit que c'étoit du nom d'Æmilius Lepidus, l'un des Triumvirs, ou de celui qui fut censeur sous le regne d'Auguste, l'année d'après la chûte de ce pont. C'est sous le nom d'Emilius Pons, que Juvenal proposoit ce pont à celui à qui il conseilloit de se jetter dans la riviere plutôt que de se marier,

Cùm tibi vicinum se præbeat Æmilius pons;
Juv. Sat. 6.

Ce fut delà qu'on précipita le corps de l'empereur Héliogabale, attaché à une groſſe pierre, afin qu'il ne pût jamais être enſeveli. On jettoit chaque année de deſſus ce pont 30 ſtatues de jonc, qui étoient appellées *Argei*, cérémonie qu'on rapportoit au conſeil d'Hercule, & qui avoit remplacé l'uſage d'y jetter des hommes vivans.

Tum quoque priſcorum virgo ſimulacra virorum,
Mittere roboreo ſcirpea ponte ſolet.
Ov. Faſt. 5.

Ce pont étoit ſpécialement fréquenté par les mendians, comme on en juge par ce que dit Seneque : *In ſublicium pontem me transfer & inter egentes abige, non ideo tamen me deſpiciam, quòd in illorum numero conſideo qui manum ad ſtipem porrigunt. De Vita Beata* c. 25.

Autres Ponts. Nous réſervons à la deſcription de chaque quartier, ce que nous avons à dire du pont de Sainte-Marie, ou *ponte Rotto*, du pont de Fabricius, ou *ponte quatro Capi*; du pont de Ceſtius ou de S. Barthélemi; du pont de Sixte, ou *Pons Januclenſis*; du pont S. Ange,

du pont Triomphal ou *pons Vaticanus*, dont on voit les ruines auprès du pont S. Ange, & du *ponte Molle* ou pont Milvius qui est au nord de Rome.

Les ponts qui sont à Rome ne suffisant pas pour desservir commodément tous les quartiers, on a établi en plusieurs endroits des bacs où l'on passe le Tibre en bateau pour une demi-bayoque, (ou deux liards). Il y en a un, par exemple, vis-à-vis S. Giov. de' Fiorentini, pour aller vers la rue appellée Longara, qui est parallele au Tibre, parce que ce quartier est éloigné de plus de 300 toises du pont S. Ange & du pont de Sixte.

Les eaux du Tibre n'étoient ni assez pures, ni assez faciles à distribuer dans Rome; les Romains à qui il en falloit une quantité prodigieuse, surent la tirer de loin & l'amener jusques sur leurs collines, par des aqueducs, dont les restes font encore un sujet d'admiration.

Frontin qui fut chargé par l'empereur Nerva Cocceius, du rétablissement des aqueducs de Rome, nous en a laissé une ample description. De tous ceux qui apportoient les eaux de toutes parts, il n'en reste plus que trois, qu'on appelle

acqua Felice, *acqua di Trevi*, *acqua Paolina;* mais ces eaux suffisent pour donner à la ville un nombre considérable de fontaines, & une immense quantité d'eau.

Il en falloit bien davantage autrefois; aussi voyons-nous que Pline en compte 7, Frontin 9, & Victor jusqu'à 20. Il est vrai qu'on soupçonne celui-ci d'avoir compté séparément plusieurs sources, ou plusieurs divisions d'un même aqueduc.

Dans les premiers siecles de Rome on ne connoissoit pas encore ce genre de luxe, il ne falloit pas encore tant de bains, de fontaines, de bassins, de naumachies, & l'on n'avoit pas encore entrepris de percer les montagnes, & de bâtir avec la solidité & la magnificence qu'on y a ensuite admiré, sur-tout dans les aqueducs.

Aqua Appia. Ce fut l'an 442 de Rome, 312 ans avant J. C. que le censeur Appius Claudius, qui fut ensuite surnommé l'aveugle, après avoir fait construire le grand chemin de Capoue, voulut amener l'eau d'une fontaine qui étoit sur le chemin de Préneste, à sept milles de Rome, elle fut appellée *Aqua Appia*, l'aqueduc

duc avoit onze milles de longueur sous terre, & il entroit près de la porte Capene ou de la porte S. Sébastien, aussi-bien que la voie Appia ; c'est en passant sur le haut de la porte Capene qu'il la rendoit humide, comme nous l'avons remarqué, page 107 ; l'aqueduc passoit ensuite entre l'Aventin & le Cœlius, & alloit aboutir vers la place où est sainte Marie Egyptienne (N°. 66 du plan).

On amena ensuite un bras du Tévérone, l'an 273 avant J. C. on l'appella *Anio Vetus*, il étoit pris au-dessus de Tivoli, à 20 milles de la porte de Rome ; l'aqueduc avoit 43 milles de longueur, & il étoit presque tout entier sous terre.

L'eau appellée *Tepula*, fut amenée 126 ans avant J. C. Elle prenoit sa source à 11 milles de Rome sur la voie latine.

L'*Aqua Martia*, suivant Pline & Strabon, venoit des montagnes des Peligni, nation Samnite, au-delà du lac Fucin, *Lago di Celano*, à 60 milles de Rome. Mais suivant Frontin, qui devoit être mieux instruit, elle prenoit sa source dans un lieu qui est près de la voie Valérienne, & de celle de Su- Aqua Martia.

biaco, au-dessus de Tibur, à 36 milles de Rome. Et M. Fabretti l'a reconnue au-dessous d'Arsoli, vers l'église sainte Marie. Il y avoit neuf milles d'aqueduc portés sur de grands arcs; on juge par la direction de ceux qui subsistent encore, qu'elle entroit dans Rome, entre la porte S. Laurent & la porte Majeure; une partie suivoit les murs de la ville, comme on le voit par l'inscription qui est sur la porte S. Laurent, & venoit derriere les Chartreux, vers *Porta Pia*. Auguste augmenta cette eau; Agrippa en fit rétablir les aqueducs; mais ils ont été ruinés de nouveau, du moins en grande partie, & l'eau tombe actuellement dans le *Tévérone*. Il seroit à souhaiter que les papes fissent rétablir ce bel ouvrage, sur-tout à cause de la bonté de cette eau, que les anciens regardoient comme la meilleure de toutes, & qui étoit réservée pour la boisson: *Clarissima aquarum omnium in toto orbe frigoris salubritatisque palma præconio urbis Martia est inter reliqua Deum munera urbi tributa..... Cum quantum virgo tactu, tantum præstet Martia hausta.* Plin. L. 31. c. 3. Les anciens aqueducs de cette eau Martia, sont incrustés

d'une très-belle ſtalactite qui reſſemble à de l'albâtre.

Il reſte encore pluſieurs arcs de la partie qui alloit au mont Eſquilin, & un reſte d'édifice ou château d'eau, entre S. Euſebe & ſainte Bibiane, où l'on dit qu'étoient placés les trophées de Marius (N°. 57). Le préteur *Quintus Marcius Rex*, fit conſtruire ce grand aqueduc dans le temps que le ſénat le chargea, environ 125 ans avant J. C.; du rétabliſſement des trois aqueducs de l'Aqua Appia, de l'Aqua Tepula, & de l'Anio, dont nous parlerons ci-après. C'eſt le même qui paſſa enſuite dans les Gaules, & fonda la colonie de Narbonne 118 ans avant J. C.

Agrippa qui ſignala dans Rome, ſa magnificence & ſon crédit ſous le regne d'Auguſte, y fit venir l'*Aqua Julia*, 33 ans avant J. C., & lui donna le nom de Jules Céſar. Le principal réſervoir étoit à ſix milles de Rome; elle étoit d'abord réunie avec l'eau *Crabra* de Fraſcati, mais on la réunit enſuite à l'eau *Tepula*, & elles entroient dans Rome ſur les mêmes aqueducs que l'eau *Martia*.

Agrippa fit venir encore l'eau Vierge, l'an 19 avant J. C. Nous en parlerons à l'occasion de la fontaine de Trevi.

Auguste fit conduire à Rome l'*Aqua Alsietina*, qui fut aussi appellée *Augusta*; elle venoit d'un lac situé à 14 milles de Rome, sur la via Claudia, qui s'appelle *lago di Martignano*; cette eau étoit peu estimée, & ne servoit gueres que pour les Naumachies, & pour la région Transtiberine, quand le cours des autres étoit interrompu; c'étoit la moins élevée de toutes les eaux qui arrivoient à Rome.

Caligula & Claude son successeur, firent amener dans Rome l'eau qui fut appellée *Aqua Claudia*. Après la Martia, elle passoit pour être la meilleure; elle tiroit sa source de deux fontaines appellées Cæruleus & Curtius, à 38 milles de Rome, sur le chemin de *Subiaco*, ville de la campagne de Rome, qui est située environ 13 lieues à l'orient de Rome; la longueur des conduites étoit de 46 milles. Nous en parlerons à l'occasion de la fontaine de Termini, ou de l'*Acqua Felice*. Les aqueducs de Claude finissoient à la porte

Majeure, & ceux de Néron commençoient au même endroit, pour se distribuer dans la ville.

Il y avoit aussi une portion du Tévérone, appellée *Anio Novus*, qui étoit prise du côté de *Subiaco*, à 42 milles de Rome, & qui venoit se joindre à l'aqueduc de l'*Aqua Claudia*, avant son entrée dans Rome, mais dont le canal étoit plus haut que celui de l'*Aqua Claudia*; le canal avoit 58 milles de longueur; c'étoit la plus élevée de toutes les eaux de Rome, suivant Frontin.

Nardini parle de plusieurs autres conduites, telles que l'*Aqua Trajana*, que l'empereur Trajan fit conduire au Vatican, d'un endroit qui est entre Campagnano & Formello, du côté de Bracciano, sept lieues au nord-oueſt de Rome; on croit que c'est l'*Aqua Paola*, qui arrive actuellement près de S. Pierre in Montorio (N°. 74), & près de Ponte Sixto.

Ceux qui voudroient avoir sur cette matiere de plus grands détails, peuvent consulter l'ouvrage de Frontin sur les aqueducs de Rome; celui de Nardini qui parle de plusieurs autres, dont je n'ai pas fait mention, *Fabretti de aquis*

& aquæ ductibus veteris Romæ dissertationes tres, Romæ 1680, & sur-tout le grand ouvrage intitulé : *Di Alberto* CASSIO *corso delle acque antiche portate da lontane contrade fuori e dentro Roma sopra* 14 *acquidotti, e delle Moderne*, &c. *in Roma* 1756, 2 vol. *in*-4°. V. aussi le mémoire de M. *Bonamy* sur les aqueducs de Paris, comparés à ceux de l'ancienne Rome, dans le trentieme volume des mémoires de l'Académie des Inscriptions, imprimé en 1764.

Quelques-uns de ces aqueducs ont été rétablis par les papes, comme nous le dirons en parlant de différentes fontaines de Rome.

On a fait plusieurs expériences fort exactes sur les eaux qu'elles fournissent : l'*Acqua Felice* de la fontaine de Termini, est la plus saine de toutes. L'eau qui est appellée *del Grillo*, tient le second rang ; & l'eau de *Trevi* (Aqua Virginis), est la troisieme. Celle qu'on appelle *Acqua Paola*, qui vient des environs de Bracciano, est la plus légere de toutes les eaux de Rome ; mais elle n'est pas la plus salubre, suivant le P. Jacquier, qui pense que la salubrité des

eaux ne dépend pas toujours de leur légéreté. Les eaux des *Thermes*, de *Dioclétien*, & de la fontaine *del Gianicolo*, sont d'un usage pernicieux ; elles sont proscrites de toutes les tables.

On a introduit depuis peu dans la médecine à Rome, l'usage de deux especes d'eaux minérales ; l'une qui se nomme *Aqua Santa*, est à trois milles environ hors de la porte de S. Jean de Latran ; l'autre qu'on appelle *Acetosa*, est à la même distance, environ, en sortant par la *Porta del Popolo* ; elle est située sur les bords du Tibre. Ces eaux contiennent beaucoup d'*air fixe*, ce qui les rend utiles dans les maladies, qui tendent à la putréfaction.

CHAPITRE VII.

Diviſion de Rome, dans ſon ancien état, & de Rome moderne.

14 Régions de l'ancienne Rome.

ROME fut diviſée ſous l'empire d'Auguſte en 14 régions, qui ont été décrites par Publius Victor, par *Panvinius*, dans ſon livre de la république Romaine, & par Nardini, *Roma antica*. Cet ordre n'étant pas celui que je ſuivrai dans ma deſcription, il eſt néceſſaire de dire quelque choſe de ces quatorze régions ſéparément.

La premiere région étoit celle de la porte Capene, aujourd'hui porte S. Sébaſtien; elle renfermoit le temple de Mars, ſitué hors des murs ſur la voie Appienne, & tous les environs de la porte S. Sébaſtien.

La ſeconde région étoit appellée Cœlimontana, parce qu'elle étoit ſituée preſqu'en entier ſur le mont *Cœlius*, à l'orient de la premiere région. Elle renfermoit principalement l'ancienne *Su-*

burra, dont nous parlerons dans la suite, & qui va du Colisée à S. Pietro e Marcellino, & comprenoit tout le quartier de S. Jean de Latran.

La troisieme région, appellée *Isis*, étoit située au nord de la seconde région, sur une partie du mont Esquilin; elle renfermoit le Colisée, les thermes de Titus, & le quartier de S. Pierre-aux-Liens.

La quatrieme région, appellée *Via Sacra* ou *Templum Pacis*, s'étendoit entre le Capitole, le Palatin, le Quirinal & l'Esquilin; elle alloit près du *Forum*, qui est aujourd'hui le *Campo Vaccino*, & renfermoit la voie Sacrée, dont nous parlerons en son lieu.

La cinquieme région étoit appellée *Esquilina*, à cause de la montagne qu'elle occupoit; elle s'étendoit vers la porte S. Laurent, la porte Majeure & jusqu'aux environs de sainte Agnès, hors des murs.

La sixieme région de Rome étoit appellée *Alta Semita*, du nom d'une montée rapide qui étoit dans le jardin du palais Colonne, du côté des SS. Apôtres (N°. 16); elle étoit au nord de la cinquieme région. Elle renfermoit

une partie du Quirinal, la place de la Colonne Trajane, l'endroit où eſt le palais de monte Cavallo, les jardins du palais Colonne (N°. 15), même une partie du monte Pincio, vers la Trinité du Mont, marquée F, ſur notre plan.

La ſeptieme région étoit celle de *Via Lata*, ainſi appellée à cauſe de la grande rue qui portoit le même nom, & qui eſt aujourd'hui une partie du Cours. Elle étoit au pied du Quirinal, joignant le champ de Mars du côté du couchant; elle embraſſoit le quartier de la fontaine de Trevi (marquée u) de la place Grimana, du collége Romain (N°. 12), de la Minerve (N°. 20), & le cirque de Flore, autrefois très-célebre.

La huitieme région, appellée *Forum Romanum*, étoit la plus remarquable de toutes, parce que le Forum (*Campo Vaccino*), la principale place de Rome, étoit le centre de la ville, le lieu des aſſemblées du peuple, l'endroit où ſe décidoient les affaires; c'eſt ce qui a fait donner le nom de *Forum* aux tribunaux de juſtice, & aux choſes qui y ſont relatives. Cette région étoit ce-

pendant assez petite, se réduisant presque au Capitole & au *Campo Vaccino*.

La neuvieme région, appellée *Circus Flaminius*, étoit bornée au midi par le Capitole, au nord & au couchant par le Tibre ; elle s'étendoit jusqu'à la porte du peuple ; elle étoit grande & célebre par le nombre des édifices superbes qu'il y avoit dans le champ de Mars, & dans les prés de Flaminius, quoique ces édifices fussent presque tous hors des murs. Cette neuvieme région renfermoit le portique d'Octavie, le Panthéon (N°. 22), la place Navonne (N°. 9), la voie Flaminia & les jardins de Lucullus, dont nous parlerons à leur tour.

La dixieme région s'appelloit *Palatium*, à cause du palais des empereurs ; elle renfermoit principalement le mont Palatin ; c'étoit par conséquent la région la plus ancienne & la plus célebre de toutes, puisque c'étoit le berceau de l'ancienne Rome.

L'onzieme région, appellée *Circus Maximus*, étoit compriſe entre le mont Palatin, le mont Aventin & le Tibre ; elle renfermoit aussi l'autel qu'Hercule avoit dressé au pied du mont Aventin.

La douzieme région, appellée *Piſcina Publica*, étoit toute renfermée entre le grand Cirque, Circo Maſſimo, & les thermes d'Antonin; ſon nom venoit d'un baſſin public où les jeunes gens alloient apprendre à nager, pour ne pas s'expoſer à périr en s'exerçant dans le Tibre. Cette piſcine étoit formée par l'*Aqua Appia*, (page 120). On ne ſait pas préciſément la ſituation de la piſcine; mais cette région renfermoit les thermes d'Antonin ou de Caracalla; c'eſt le ſeul monument conſidérable dont la poſition ſoit certaine dans la douzieme région, ils ſont au midi de Rome.

La treizieme région étoit appellée *Aventinus*, parce qu'elle occupoit principalement le mont Aventin. Cette région renfermoit auſſi le *monte Teſtaccio*, & la pyramide de Ceſtius, qui eſt auprès de la porte S. Paul.

La quatorzieme & derniere région de l'ancienne Rome, ſuivant la diviſion d'Auguſte, étoit appellée *Trans-Tiberina*, parce qu'elle renfermoit toute la partie de Rome, qui étoit au-delà du Tibre, le Janicule, le Vatican, & l'iſle appellée aujourd'hui ſaint Barthélemi.

Après tous ces articles généraux, relatifs aux antiquités de Rome, je passe à la description particuliere de la ville, en suivant l'ordre des quatorze *Rioni*, ou quartiers de Rome moderne. De la Ville en général.

L'assiette de Rome est belle & avantageuse ; les petites montagnes qui s'y trouvent procurent de la variété dans les plans, forment des points de vue agréables, & donnent la facilité à ceux qui habitent dans les bas, de prendre l'air sans sortir de Rome, en montant sur les hauteurs. La ville est percée par de grandes rues droites, qui la traversent en tous sens, d'un bout à l'autre, comme on le voit dans notre plan ; elles forment à leurs rencontres de beaux carrefours, tels que celui de la porte du peuple ; celui des quatre fontaines (marquée d), & plusieurs dans la rue du Cours, qui s'étend depuis la porte du peuple, marquée A, jusqu'au palais de Venise, No. 36.

Il y a dans les carrefours de Rome & dans quantité de petites places, des fontaines qui donnent beaucoup d'agrément & de gaieté à cette ville. Il regne un air de grandeur dans toute la ville de Rome, qui vient de ce que les fa-

çades principales sont toujours sur la rue ; cet air de magnificence vient aussi de la hauteur des édifices, qu'on est obligé d'élever beaucoup, afin d'avoir plusieurs étages plus ou moins éloignés du sol. On fait servir ces différens étages aux différentes saisons de l'année ; car il est d'usage l'hiver d'habiter les appartemens les plus élevés, tels que ceux qui sont immédiatement sous le toit, & en été d'habiter le rez-de-chaussée. Quant au premier étage, qu'on appelle communément *Appartamento Nobile*, il est destiné aux fêtes & aux assemblées extraordinaires.

CHAPITRE VIII.

Rione de' Monti : Quartier des trois Montagnes.

LE premier des 14 quartiers de Rome est appellé celui des montagnes, parce qu'il renferme le mont Quirinal, le Viminal & l'Esquilin ; il commence vers l'extrémité du cours, à l'endroit appellé

Ripresa de' Barberi, & renferme toute la partie orientale & méridionale de Rome, depuis la porte S. Laurent jusqu'à S. Jean de Latran.

LA COLONNE TRAJANE, un des plus beaux monumens de l'ancienne Rome, est en même temps la plus belle colonne qui soit au monde ; elle a eu l'avantage d'échapper aux ravages des barbares, & de rester en place au milieu des ruines dont elle étoit environnée, aussi bien que la colonne Antonine. On voit par l'inscription, qu'elle fut élevée après la victoire que Trajan remporta sur les Daces, l'an 101 de J. C. Colonne Trajane.

Senatus populusque Romanus Imp. Cæs. divi Nervæ filio Nervæ Trajano Aug. Germanico Dacico Pont. max. Trib. pot. XVII, Imp. VI. Cos. VI. PP. ad declarandum quantæ altitudinis mons & locus tantis ruderibus sit egestus. Au lieu de ces mots *tantis ruderibus*, que suppose Bellori, Donati pense qu'il faut lire *tantis ex collibus*, d'autres lisent *tantis operibus*.

Cette colonne a fait la matiere de plusieurs ouvrages ; il y en a de Fa-

bretti, de Ciacconi, de Bellori; & l'on en a donné un en 1773, qui contient 134 planches, *Columnæ Trajanæ ortographia.*

La hauteur de la colonne Trajane, juſqu'au ſommet du piédeſtal de la ſtatue, eſt de 118 pieds; la colonne ſeule, avec ſa baſe & ſon chapiteau, a 92 pieds; le piédeſtal de la colonne en a 17, & celui de la ſtatue en a 9; le diametre inférieur de la colonne eſt de 11 pieds 2 pouces 6 lignes, & le diametre ſupérieur de 10 pieds. La conſtruction de cette colonne eſt un chef-d'œuvre; elle eſt formée par 34 blocs de marbre, dont 23 ſont pour le fût de la colonne, 8 pour la baſe, un pour le tore, un pour le chapiteau & un pour le piédeſtal ſupérieur; au-deſſus de celui-ci il y a une autre baſe de 8 pieds de hauteur, ſur laquelle Sixte-Quint fit placer en 1588 une ſtatue de S. Pierre, qui a 23 pieds de hauteur; elle fut modelée par Thomas Porta, & coulée par Baſtiano Torrigiani; Sixte-Quint y fit mettre cette inſcription.

Sixtus V Pont. max. D. Petro Apoſtolo, anno IV.

Pour aller jusqu'à la statue, on monte dans l'intérieur de la colonne par 184 marches qui sont prises dans le vif de chaque bloc ; l'on y a pratiqué 43 fenêtres qui éclairent cet escalier, & l'on trouve au sommet une balustrade dont on peut faire le tour, pour jouir de l'aspect de Rome dans toute son étendue. En regardant la colonne Trajane, on doit considérer d'abord la proportion de la colonne avec son piédestal, qui est très-belle, sur-tout lorsqu'on approche de ce monument, & qu'on est dans le point où les objets se groupent ensemble ; alors le piédestal semble s'aggrandir à la vue, la colonne paroît diminuer par en-haut & former une figure conique, surmontée d'un chapiteau qui paroît très-grand ; c'est probablement sans doute pour produire cet effet que l'architecte a tenu son piédestal assez bas, & sa colonne, au contraire, haute & élégante.

Nous disons qu'il faut considérer cette colonne de près, parce que l'histoire militaire de Trajan est représentée tout autour du fût de la colonne. Ces bas-reliefs paroissent être de la même main ; on y compte jusqu'à 2500 figures ou

demi-figures humaines. On en a fait un si grand cas, que Louis XIV en fit prendre des moules en plâtre, qui sont à Paris & à l'académie de France à Rome ; on l'a copiée en argent, dans une colonne de dix pieds de hauteur, il y a peu d'années, & les détails en ont été gravés par *Pietro Santi Bartoli*. Le dessin de ces bas-reliefs est correct, la sculpture en est estimée ; les figures sont d'un bon style, & il y a de bons caracteres de têtes. On remarque sur-tout une tête de Jupiter, qui se trouve dans le milieu de la colonne, & dont les artistes font un cas infini. On a grossi les figures à mesure qu'elles s'éloignent de la vue, de sorte que toutes les parties se distinguent avec une égale facilité. Le tore inférieur de la colonne est sur-tout admirablement sculpté. Le piédestal est chargé de trophées d'armes, & aux quatre angles sont des aigles romaines, qui soutiennent des festons ou guirlandes d'un très-bon travail ; & comme cette partie étoit fort enterrée, on l'a dégagée avec soin, en creusant tout autour un espace assez grand pour qu'on y puisse descendre, & voir de près ce piédestal qui passe pour la plus

belle partie de la plus belle colonne qui soit au monde. Les aigles qui sont aux quatre coins du socle de la base de la colonne, portent les bouts des guirlandes qui retombent sur chaque face de ce socle ; ces guirlandes sont de feuilles de chêne, & ont fort peu de saillie ; néanmoins elles font un bon effet. Ce genre de sculpture a été imité par Blondel, dans les piédestaux qui portent les pyramides de la porte S. Denis à Paris.

Pour que la forme totale du piédestal ne fût point altérée par les ornemens, le sculpteur a donné peu de relief aux boucliers, cuirasses, casques & autres armes qui composent les trophées dont il est décoré.

Perrault, d'après quelques observations sur la colonne Trajane, jugea que les anciens avoient mal connu les regles de la perspective ; mais l'abbé Sallier a entrepris de les justifier fort au long (*Mém. de l'Acad. des Inscrip.* T. VIII, p. 97).

Au reste on a moins prétendu faire de cette colonne un monument de l'art, qu'un monument de l'histoire ; c'est une attention qu'il faut faire lorsqu'on veut

juger les ouvrages des anciens. La maniere de traiter un sujet est différente pour celui qui veut chanter une action, & pour celui qui veut écrire des annales.

Cette colonne est assez bien conservée, à l'exception des trous qu'on y voit, de même qu'à tous les monumens anciens. M. le président de Brosses pense que les barbares ont fait ces trous, pour arracher les fiches de cuivre qui assembloient les blocs de marbre. Les Romains, dans leurs grands édifices, n'employoient que le moins de mortier qu'il étoit possible; ils prenoient des quartiers de marbre assez gros pour qu'ils fussent inébranlables par leur propre pesanteur; ils ajustoient parfaitement les assises les unes sur les autres, ne les rejoignant que par un très-mince enduit de ciment, fait de chaux vive & de la même pierre pulvérisée; mais pour consolider les lits encore davantage, ils creusoient dans le bloc du dessous une petite mortaise carrée, profonde d'environ quatre pouces, & scelloient dans le bloc du dessus une fiche de bronze carrée, qui entroit de quatre pouces, & se prolongeoit d'autant pour entrer

dans la pierre du dessous ; ils appelloient ces pierres le *mâle* & la *femelle*, les accouplant ainsi par un lien extrêmement solide. Le P. Jacquier observe cependant que parmi ces fiches ou especes de crampons, plusieurs avoient différentes branches selon l'usage qu'on en vouloit faire. Il n'est pas probable, suivant lui, que ces crampons n'ayent eu d'autre usage que de consolider & de lier les pierres contiguës. Les trous qu'on voit dans les anciens bâtimens, & qui sont les anciennes places de ces crampons, sont trop près les uns des autres ; il y en a des milliers dans le Colisée, où ils se touchent pour ainsi dire. Ce savant est porté à croire, qu'un grand nombre de ces crampons servoit pour fixer des ornemens qui décoroient la surface des bâtimens. Il en a vu plusieurs qui avoient été arrachés avec grande force de la surface intérieure du Panthéon ; & il en a envoyé à Paris ; ils étoient d'un bronze rare, qui avoit une apparence d'or, & il n'est pas surprenant que cette matiere ait excité la cupidité des Barbares & même des Romains ; ils ont arraché toutes ces fiches l'une après l'autre, dans tous les bâti-

mens antiques, mais sans renverser les pierres ; ils les scarifioient par les côtés sur deux faces, jusqu'à ce qu'ils pussent atteindre la fiche & la tirer. L'on voit les édifices antiques, & sur-tout le Colisée, criblés ainsi de trous à leur partie extérieure : on ne peut pas imaginer de plus grande peine pour un si mince profit ; quand on considére la patience qu'il a fallu avoir, & la dépense qu'il a fallu faire en échafauds autour du Colisée, des colonnes Antonine & Trajane, pour tirer ces petits morceaux de bronze du sein de l'édifice ; cependant les bas-reliefs de la colonne Trajane en sont défigurés en plusieurs endroits.

Comparaison des diverses colonnes.

J'ai dit que la colonne Trajane est la plus belle colonne que l'on connoisse ; elle n'est pas cependant la plus haute. Celle qu'on éleva à Londres, à l'occasion de l'incendie de 1666, & qu'on appelle *Monument*, a 190 pieds de hauteur & 14 pieds de diametre.

Nous n'avons à Paris qu'une colonne de cette espece ; c'est celle de l'Hôtel de Soissons, qu'on a conservée soigneusement en bâtissant la nouvelle Halle au bled. Elle fut élevée en 1573 (a) par

(a) Voyez le mémoire sur la colonne de la Halle aux bleds, par M. Pingré. Chez Barois, 1764.

Catherine de Médicis, sans doute à l'exemple de celles qu'elle avoit vues en Italie; sa hauteur est de 82 pieds, & son diametre inférieur a neuf pieds huit pouces. On regarde comme une barbarie, d'avoir enclavé cette colonne dans le bâtiment de la Halle, & de ne l'avoir pas mise au milieu d'une place.

Il n'y avoit rien de plus magnifique dans l'ancienne Rome que la place de l'empereur Trajan, *Forum Trajani*; elle étoit à l'extrêmité de la huitieme région, & sa situation est encore marquée par la colonne dont nous avons parlé. Cette place étoit si superbe & si riche, que l'empereur Constance en fut frappé (a) lorsqu'il y entra pour la premiere fois. On voyoit dans cette place de Trajan des bâtimens d'une grandeur & d'une magnificence jusqu'alors inconnue, des statues, des arcs, des corniches en bronze doré, (Pausanias L. 5 & 10. Aulug. L. 13. c. 23.) une basilique ou *Forum*, dans laquelle les con-

(a) *Cùm ad Trajani forum veniſſet ſingularem ſub cœlo ſtructuram, ut opinamur, etiam numinum aſſertione mirabilem, hærebat attonitus pergigan-teos contextus circumferens mentem, nec relatu affabiles nec rurſus mortalibus appetendos* (Ammian. L. 16).

ſuls donnoient audience ; un temple de Trajan, dans lequel il y avoit une bibliotheque appellée *Ulpia*, avec un portique. Les gens de lettres y avoient des ſtatues de bronze, comme on en juge par ce vers de Sidonius à Priſcus Valerianus.

Ulpia quod rutilet porticus ære meo.

Cette bibliotheque fut tranſportée par Dioclétien dans ſes thermes, où il voulut raſſembler tous les genres d'études & d'exercices littéraires.

La place moderne, dont la colonne Trajane occupe le milieu, eſt irréguliere & petite ; mais elle eſt décorée par deux égliſes, dont les façades ſont d'une aſſez bonne architecture.

S. MARIA DI LORETO, égliſe qui appartient à la communauté des boulangers. Le bâtiment fut commencé en 1507, par Antonio da Sangallo ; cette égliſe eſt octogone, voûtée en coupole ; ce qui eſt remarquable en ce que c'eſt la premiere que l'on ait faite à Rome ; la proportion des arcades, & les quatre niches où ſont les chapelles, ſont fort bien. On peut dire que l'architecture

de

de cette église est très-mâle ; elle est ornée de pilastres corinthiens, & de statues estimées. Le grand autel est d'*Onorio Lunghi* ; il est d'une bonne proportion, & richement décoré. Les deux Anges sont de *Maderno*, & la sainte Cécile de *Juliano Finelli*. Les tableaux des côtés sont du cavalier Cesari ; l'adoration des Rois qui est dans une chapelle, est de Frédéric Zuccheri, ou selon d'autres, de *Nicolo delle Pomerance*.

Sainte Suzanne.

On voit dans une niche au-dessus de la sacristie, une figure de marbre qui a beaucoup de célébrité ; elle représente sainte Suzanne tenant une palme, & ayant une couronne à ses pieds. Elle est de François Flamand ; cette figure est sagement composée & joliment drapée ; le tour en est plein de graces, & tient de l'antique.

Coupole double.

La coupole est double, comme celle de S. Pietre ; le premier modele de ce genre fut donné pour cette église, par le Bramante ; ce modéle fut perfectionné par André Sansuini ou Sansovin, & terminé par Antoine de Sangallo Fano. La lanterne ou *Epitholium*, fut faite par Jacques *del Duca*, éleve de Michel-Ange.

C'eſt par le moyen de ces doubles coupoles, que l'on parvient à donner une forme agréable, ſoit au-dedans, ſoit au-dehors d'un dôme. En effet, on obſerve que les coupoles de S. André della Valle, de S. Agnès & de ſaint Carlo al Corſo, qui n'ont qu'une ſeule calotte, & auxquelles on a donné une belle forme au-dehors, paroiſſent trop aiguës & trop étroites en dedans, tandis que celle du Panthéon & celle du Geſu, où l'on a préféré l'agrément de la forme intérieure, paroiſſent trop écraſées, quand on les voit par dehors. Fontana eſſaya de trouver un aſſez juſte milieu dans la coupole du collége Clémentin; il donne la maniere de la tracer, dans ſon Tempio Vaticano (pag. 362.), mais il conſeille toujours les coupoles doubles, telles que ſont celles de N. D. de Lorette, celle de S. Pierre, & celle de la chapelle Cibo, à ſainte Marie du peuple.

PALAZZO IMPERIALI, autrefois *Bonelli*, touche à Notre-Dame de Lorette; il eſt remarquable par une grande & riche bibliotheque.

MOME DI MARIA, ou S. Bernard, eſt une autre égliſe ſituée ſur la place

de la colonne Trajane ; elle a été bâtie en 1738, par M. Derizet, architecte François. C'est une petite rotonde, décorée d'un ordre corinthien, au-dessus duquel est un attique portant la coupole ; l'architecture en est généralement maigre. Cette église appartient à une grande confrérie que le pape Innocent XI établit en 1683, en même temps que la solemnité du dimanche de l'octave de la Nativité, en mémoire de la délivrance de Vienne, assiégée par les Turcs en 1683. Le dernier jour de l'octave on fait une procession à sainte Marie de la Victoire, & l'on distribue à dix pauvres filles, des dots de 30 *Scudi*, ou 160 liv. de France.

SPIRITO SANTO, couvent de religieuses ou chanoinesses régulieres de S. Augustin, fondé en 1432 par Pétronille Capranica, dame Romaine ; les religieuses ont fait restaurer l'église en 1582 ; & en 1743, elles ont fait incruster les pilastres de marbres fins ; les peintures à fresque autour de l'autel de la Vierge, sont de Balthasar *Croce* ; il y a dans la chapelle du crucifix, un riche tabernacle de pierres dures, & des peintures de *Vecchi*. Le couvent est sous

la protection du roi de France, comme grand-maître de l'ordre du Saint-Esprit, & l'on a mis dans l'église même les portraits du roi Louis XV & de la reine.

Forum Nervæ. LA PLACE DE NERVA, *Forum Nervæ*, étoit, aussi bien que la place de Trajan, aux pieds du mont Quirinal, & l'on croit trouver dans l'église de S. Basile & dans le monastere des Néophites, une dépendance de la basilique de ce *Forum*. Le *Forum Palladium* étoit la même chose, c'est un nom que lui donna Domitien qui s'étoit mis sous la protection spéciale de Minerve. Dans le chemin qui passe entre *Tor de' Conti* & les *Pantani*, 60 toises au midi de l'église de S. Dominique (N°. 33); il y a encore un reste du Forum de Nerva; on y voit deux belles colonnes corinthiennes cannelées, qui appartenoient probablement au temple de Pallas, bâti par Nerva; au milieu de l'attique, il y a dans une niche une Minerve en bas-relief de grandeur naturelle, & d'autres bas-reliefs dans la frise, qui ont été gravés par *Bartoli*.

La vue de ce fragment est gracieuse, les saillies des colonnes sur le mur font

un bel effet ; la Minerve est bien placée dans l'attique, l'entablement est bien divisé, les détails en sont beaux & d'une exécution recherchée. On pourroit reprocher à ce monument d'être trop chargé d'ornemens ; mais on juge par ce fragment que la cour, dont il faisoit partie, avoit une décoration riche & agréable.

La place de Nerva fut augmentée & embellie par Trajan & par Alexandre Sévere ; ce fut ce dernier empereur qui y donna une exemple célebre de sévérité & de justice, en faisant mourir *Vetronius Turinus*, un de ses courtisans, par la fumée des bois verds qu'on avoit allumés au bas du poteau où il étoit attaché. Un crieur public avertissoit à haute voix, qu'on punissoit par la fumée celui qui avoit vendu de la fumée, c'est-à-dire, les places & les dignités.

La Nunziatella, couvent de religieuses de S. Dominique, bâti sur le palais de Nerva, dont on remarque les blocs de pierre d'une grandeur extraordinaire ; c'est un des beaux restes d'édifices antiques, quoique sans magnificence. Il y a des auteurs qui ont cru que

c'étoit l'*Ærarium*, le tréſor de la république ; il eſt à côté de l'*Arco de' Pantani*.

LA PLÀCE DE NERON, *Forum Neronis*, étoit près de celle de Nerva ; il en reſte trois colonnes cannelées, & deux pilaſtres liſſes d'ordre corinthien, qui paroiſſent avoir été à l'une des faces latérales du temple qui étoit dans cette place. Il reſte auſſi vis-à-vis de ces colonnes, une partie des murs de la nef, & de ceux de la cour de ce temple ; ils ſont conſtruits en pierres de taille, ruſtiques par dehors, & polies en dedans. Il n'y a point à Rome de monument ancien, dont les reſtes ſoient plus beaux que ceux-ci, & qui puiſſent leur être comparé par la grande maniere, dans les enſembles généraux & dans les détails. Les chapiteaux des colonnes, & ſur-tout ceux des pilaſtres, ſont d'un travail large, & leurs feuilles ſemblent avoir été moulées ſur nature.

Le plafond du deſſus du portique eſt orné d'une grande maniere. La corniche du mur de la place eſt mâle, fiére & coulante. Lorſque le tout étoit dans ſon entier, la richeſſe du temple devoit faire un beau contraſte avec la ſimplicité de la place.

En sortant du Forum de Nerva, on entroit dans une rue appellée *Vicus Ciprius*, au bas du mont Quirinal ; celle-ci se partageoit en deux, près de la *Madonna de' Monti*, & la partie droite qui suivoit le bas du Viminal, en allant vers l'orient, du côté de la Suburre moderne, étoit le *Vicus Sceleratus*, dont nous parlerons ci-après.

Martial, à l'occasion de la boutique où se vendoit un de ses livres, paroît désigner l'endroit où est aujourd'hui la rue appellée *Strada Bonella*, qui commence au pied du Capitole vers le midi, & va vers l'orient le long de l'église de sainte Marthe, cette rue est terminée par une arcade appellée *arco de' Pantani* (a).

Librorum Docti Lucensis quære secundum
Limina post pacis, palladiumque forum.
L. 1. *Epig.* 2.

On appelloit *Carinæ*, une partie de cette rue, appellée *I Pantani*, & Pompée y avoit sa maison, (*Suet. in Tib.* 15.) elle appartint ensuite à Marc-Antoine.

(a) Les boues, les fanges, parce que c'étoit autrefois un endroit humide & marécageux.

C'étoit-là, suivant Nardini, qu'étoit le magnifique temple de la Concorde, bâti par Livie, femme d'Auguste.

Te quoque magnifica Concordia dedicat æde,
Livia quam charo prestitit illa viro.
Ov. Fast. VI.

TORRE DE' CONTI, près de *Piazza delle Carrette*, 100 toises au nord de S. Cosme, (N° 58) est une vieille tour de briques : on a cru qu'elle avoit été bâtie par Trajan, pour placer la garde qui veilloit sur la belle place qu'il avoit fait faire ; mais Nardini assure qu'elle fut faite par Innocent III, qui étoit de la maison Conti, aussi bien que celle qui est sur le mont Quirinal, dans l'enclos de sainte Catherine, & qu'on appelle *Torre delle Milizie*, c'est tout près de S. Dominique (N°. 33).

TIGILLUM SORORIUM, qui étoit près delà, n'étoit autre chose qu'une poutre mise en travers de la rue, sous lequel on fit passer Horace pour expier le meurtre de sa sœur, & qui subsistoit encore du temps de Tibere.

S. PANTALEO *a i Pantani*, 140 toises à l'orient de Campo Vaccino,

est une église qui fut bâtie à l'endroit où étoit autrefois le temple de la Terre. On trouva en 1565, dans le petit jardin de l'église de S. Biagio, qui tient à celle de S. Pantaléon, beaucoup de statües & d'autres antiques, qui furent transportées au palais Farnese, & dont il est parlé dans Lucius Faunus.

SANTA MARIA *degli Angioli*, ou S. Agata des Tisserans, est dans la rue Alexandrine, qui va de la colonne Trajane au temple de la Paix (N°. 68); elle s'appelloit autrefois *Santa M. in Macello*, à cause de l'horrible boucherie que l'on y fit des Chrétiens, dans le temps des persécutions; on y montre un puits où il y en eut un grand nombre de jettés.

LE MENDICANTE, ou le conservatoire du S. Sacrement, qui est derriere le temple de la paix, appartient au même quartier; mais nous en parlerons à la fin du 10e, à l'occasion du temple de la Paix. Nous allons reprendre le chemin du Colisée, en passant par la place de *Campo Vaccino*, dont cependant nous réservons le détail pour le 10e quartier.

SANTA FRANCESCA *Romana*, ou

Santa Maria nuova, égliſe des Olivetains, ſituée au fond du Campo Vaccino, près du temple de la Paix, & de l'arc de Titus (N°. 68). La façade & le portique en ont été conſtruits ſous Paul V, en beau travertin, par *Carlo Lombardi*. Ce portail eſt d'une très-jolie maſſe; l'architecte a choiſi un grand ordre corinthien, pour décorer l'avant-corps, & il a employé dans les arrieres-corps un petit ordre dorique, qui accompagne bien le grand ordre. Celui-ci eſt d'une belle proportion, ainſi que l'entablement qui eſt bien profilé; le fronton eſt d'une bonne hauteur, & couronne bien l'édifice; il auroit été à ſouhaiter qu'on eût évité de gros enroulemens qui ſont trop lourds & de mauvaiſe forme, pour le petit ordre dorique. L'architecte ne s'eſt point aſſujetti à la diſtribution des métopes dans la friſe, ni à celle des mutules, dans la corniche, ce qui vient de pluſieurs petits reſſauts dont il a mal-à-propos coupé ſon entablement; il auroit fallu auſſi, que les arcades euſſent été égales, ou qu'il y eût eu plus de différence entre les petites & la grande. La croiſée eſt un peu forte, l'architecture du portail n'étant qu'en pilaſtres.

Le tombeau où repose le corps de sainte Françoise, a été fait sur les dessins du Bernin, en pierres dures & en bronze doré. On y descend comme à une confession ; il est environné d'une balustrade avec des lampes perpétuelles. Auprès du grand autel on voit le mausolée de Grégoire XI, orné de quatre colonnes qui paroissent être en albâtre fleuri ; on a représenté dans un bas-relief son arrivée à Rome. Il étoit de Limoges ; ce fut lui qui vint en 1377, fixer sa résidence à Rome, où les papes n'avoient point habité depuis l'élection de Clément V, faite en 1305, à Périgueux. Les Italiens desiroient depuis long-temps d'avoir un pape parmi eux, & Grégoire XI retourna à Rome, pour empêcher le schisme qu'on craignoit, & qui arriva l'année suivante, après sa mort. Grégoire XI.

Sur la muraille, à droite du tombeau, on voit les deux pierres, où l'on dit que S. Pierre se mit à genoux, pendant que Simon le magicien prenoit son vol dans les airs.

C'est dans ce couvent que j'ai vu le P. *Pozzi*, religieux de l'ordre des Olivetains, alors directeur de la biblio-

theque *Imperiali*, & connu par une défense de la littérature Italienne, qu'il fit imprimer en 1765.

Il avoit un buste en cire de Pierre le Grand, qui en avoit laissé prendre le masque pour le Card. Ottoboni, lorsque celui-ci lui eut envoyé les plâtres des principales statues de Rome.

Dans l'enceinte du couvent de sainte Marie la Neuve, on va voir les restes de deux salles carrées, qu'on appelle les temples du soleil & de la lune, terminées chacune par une grande niche, & qui sont adossées l'une à l'autre. L'entrée de l'une de ces salles regardoit l'entrée du temple de la Paix, & l'autre le Colisée; elles sont décorées de la même maniere : les niches du fond ont de petits caissons en losanges, très-agréables; il regne sur les côtés un rang de niches alternativement carrées & rondes; entre lesquelles il y avoit des colonnes; la voute étoit en plein ceintre, ornée de caissons, de peintures & de stucs. Ce pourroit être aussi suivant Nardini les restes du temple de Vénus & de Rome, ou si l'on veut, des deux temples réunis sous ces deux noms, qui avoient été bâtis par Adrien, avec une très-grande

magnificence : Dion raconte, dans la vie de cet empereur, qu'il en envoya la description à l'architecte Apollodore, pour lui faire voir que même sans lui on pouvoit faire de très-beaux édifices : la forme de ces deux salles, leur jonction, leur communication, leur décoration, la proximité du temple de la Paix, que quelques antiquaires supposent avoir été une salle de thermes, & leur alignement avec tout cet édifice, ont fait croire à d'autres que ce n'étoient pas des temples, mais de petites salles, faisant partie des thermes, dont le temple de la Paix étoit la grande salle ; cependant elles sont sur un sol élevé de plus de 40 pieds au-dessus de celui du temple de la Paix.

ARCO DI TITO, où l'arc de Titus, (N°. 68), est un monument qui fut élevé à l'honneur de ce prince, après sa mort, par ordre de Trajan. Il consiste en une arcade, avec deux colonnes cannelées, d'ordre composite, qui portent un entablement, au-dessus duquel est une table d'inscription qui regarde le colisée : Arc de Titus.

Senatus populusque Romanus Divo Tito, Divi Vespasiani, F.... Vespasiano Augusto,

Il y avoit sur l'autre face une inscription plus étendue, qui est rapportée dans Faunus.

Cet arc étant extrêmement ruiné, l'on ne peut juger de la masse générale : à l'égard de la masse du milieu, où est la porte, elle est élegante ; mais l'entablement & tous les profils sont trop foibles, & paroissent d'ailleurs d'une petite maniere ; l'arcade est basse de proportion.

Les quatre renommées qui sont sur les archivoltes des deux côtés ont beaucoup de légéreté dans le contour, & sont parfaitement dessinées. Les petites figures de la frise sont lourdes & font un très-mauvais effet pour la décoration. La ville de Rome qui est représentée sur l'une des clefs de la voûte, de même qu'une autre petite figure qui est sur l'autre clef, font aussi fort mal.

Bas-reliefs très-beaux.

Les deux bas-reliefs qui sont dans l'arcade, sont les plus beaux qui soient restés à Rome de tous ceux de l'antiquité ; la composition en est simple, & les figures en sont rendues avec précision. Le premier représente le triomphe de Titus ; dans le second, on porte le chandelier à sept branches, faisant

partie des dépouilles du temple de Jérusalem : l'action des hommes qui le portent est des plus naturelles ; les têtes qui en restent sont très-belles & font bien regretter celles qui sont brisées. On a sculpté dans le caisson du milieu de la voûte, l'apothéose de Titus, représenté par un aigle qui l'enleve au Ciel.

L'arc de Titus & les autres arcs de triomphe de Rome, ont été décrits dans l'ouvrage de Bellori, *Veteres arcus*, &c. Celui de Titus fait partie des 92 planches gravées, par Bartoli, & il a été gravé à Paris, par Lemire, en 1770. On peut voir aussi la dissertation de Relando, *De Spoliis templi Hierosolymitani.* On dit à Rome que les Juifs ne passent jamais sous l'arc de Titus.

Aussi-tôt qu'on a passé l'arc de Titus, on apperçoit le Colisée, dont nous allons parler.

CHAPITRE IX.

Suite du premier quartier de Rome ; le Coliſée, S. Jean de Latran, & les environs.

Le Coliſée.

IL COLOSSEO, le Coliſée, eſt un amphithéâtre ſuperbe, qui étoit deſtiné aux combats des gladiateurs & autres ſpectacles des Romains. Il fut bâti par l'empereur Veſpaſien, après qu'il eut triomphé des Juifs, l'an 71 de J. C. *Amphitheatrum urbe media, ut deſtinaſſe compererat Auguſtum*, dit Suétone. Titus en fit la dédicace, & ce n'eſt que par flatterie, que Martial en fait honneur à Domitien, dans l'endroit où il célebre ce bel édifice ; c'eſt au commencement du livre *de Spectaculis :*

Barbara pyramidum ſileat miracula Memphis,
Aſſiduus jactet nec Babylona labor.
Nec Triviæ templo molles laudentur Iones,
Diſſimuletque Deum cornibus ara frequens.

Aëre nec vacuo pendentia mausolea
Laudibus immodicis Cares in astra ferant.
Omnis Cæsareo cedat labor Amphitheatro :
Unum præ cunctis fama loquatur opus.

Le Colisée est un ovale qui a 581 pieds de longueur, & 481 de largeur; sa circonférence extérieure est de 1616 pieds (a); l'arene ou la place vide, qui étoit au milieu, est à moitié comblée par les débris des voûtes sur lesquelles les gradins étoient posés; au haut de ces gradins paroît un mur percé de fenêtres. Derriere ce premier mur il y en a un autre beaucoup plus élevé, qui environne extérieurement tout l'édifice; il est de pierre de Tivoli, avec des noyaux de brique.

(a) On en peut voir la description détaillée dans un ouvrage exprès, qui a pour titre : *L'Anfiteatro Flavio descritto e delineato dal Cavaliere Carlo* FONTANA, *nell' Haia, appresso Isaaco Vaillant* 1725, in-folio. Ouvrage d'une très belle exécution, où il est parlé des divers théâtres ou amphithéâtres des Romains. M. l'abbé Barthélemi en a donné la description dans les Mém. de l'Ac. des Inscript. V. aussi MARANGONIUS, *de rebus sacris & profanis amphitheatri Flavii*, & un autre ouvrage intitulé: *I tre ordini d'architettura dorico, ionico e corintio presi dalle fabbriche piu celebri dell' antica Roma e posti in uso con un nuovo e facilissimo metodo opera di Neralco.* P. A. *in Roma* 1744, *in-folio.* Le Colisée, le Panthéon & S. Pierre de Rome y sont décrits.

Ce mur, dans la partie extérieure, eſt décoré de quatre ordres d'Architecture; un dorique, qui eſt enterré de moitié; un ionique & deux corinthiens l'un ſur l'autre; les trois premiers ordres ſont en colonnes & le quatrieme en pilaſtres.

Entre les colonnes des trois premiers ordres, leſquelles ſont engagées dans le mur de preſque la moitié de leur diametre, il y a 80 arcades qui donnent entrée à un double portique tournant autour de l'édifice. Le quatrieme ordre a des pilaſtres peu ſaillans, entre leſquels ſont de petites croiſées carrées. Chaque ordre a un entablement; celui de l'ordre dorique eſt ionique, & dans la corniche du corinthien, le larmier eſt ſupprimé. Quant au quatrieme ordre, qui eſt le plus grand, il n'a aucune proportion avec les trois autres; il ſemble avoir été ajouté après coup, pour donner à l'édifice ſa véritable hauteur. Cet ordre a un entablement que l'on a rendu plus mâle que les autres par des modillons qui occupent toute la hauteur de la friſe, & qui ſoutiennent une eſpece d'architrave ſervant de corniche.

A l'égard des proportions des trois

premiers ordres, relativement les uns aux autres, elles sont mauvaises, en ce qu'elles se dégradent trop, & que les colonnes supérieures deviennent trop petites, par rapport aux inférieures; il en est de même des arcades. Les colonnes dans chaque ordre, sont aussi trop éloignées les unes des autres, & ne semblent pas assez fortes pour soutenir leur entablement; d'ailleurs cet éloignement les fait paroître petites; quant au détail des moulures, elles sont presque gothiques.

Ce superbe monument est ruiné d'un côté dans la moitié de sa hauteur; les Barbares qui ravagerent Rome, en 546, sous Totila, furent les premiers qui l'endommagerent, & qui, pour enlever le bronze, le dégraderent en plusieurs endroits; les rois des Goths permirent d'en enlever les pierres pour bâtir ailleurs; le pape Paul II fit abattre la partie méridionale qui est du côté de l'église de S. Jean & de S. Paul, pour bâtir le palais S. Marc; le cardinal Raphaël *Riario* employa des matériaux du même édifice, pour bâtir la chancellerie à S. Laurent in Damaso, & le cardinal Farnese qui fut ensuite le pape Paul III, en construisit son palais, à

Campo di fiore. Malgré toutes ces indignes dégradations, le coliſée étonne encore par ſa grandeur & ſa magnificence; ſur-tout quand on ſe place du côté du nord, pour ne voir que la partie qui eſt entiere; ces ruines mêmes produiſent les plus beaux effets pittoreſques; les ronces qui y croiſſent, les échappées de vue au travers des arcades, ſur les jardins, où l'on découvre d'autres antiquités, & de beaux payſages, en forment une des poſitions les plus agréables pour les artiſtes & pour les gens de goût.

Dès l'an 1540, du temps de Fulvius, on repréſentoit dans cet amphitéâtre les myſteres de la paſſion; dans la ſuite on y a bâti une petite égliſe, qu'on a dédiée à Notre-Dame de Pitié, & qui eſt appellé *la Pietà;* elle appartient à la grande confrérie du Gonfalon, *archiconfraternita del Confalone*, & elle eſt ſous la garde d'un hermite. Benoît XIV, en 1750, y a fait ajouter 14 autres chapelles à l'honneur des myſteres de la paſſion, où l'on fait les exercices de *Via Crucis*, comme au mont Valérien près de Paris; mais ces chapelles ſont de mauvais goût. On voit à la porte de l'égliſe,

le calendrier des saints martyrs du colisée, imprimé en 1754, parmi lesquels on distingue sur-tout S. Ignace, évêque & martyr, qui y fut livré aux bêtes; l'architecte même du colisée, S. Gaudentius, y fut martyrisé, aussi regarde-t-on comme reliques la terre même du colisée (V. *Marangonius*, Lib. cit.).

Sur la place du colisée, en face de la voie sacrée, on rencontroit d'abord la fontaine appellée *Meta sudans*, parce qu'elle avoit la forme des bornes de cirque, & qne l'eau sortant du sommet, la baignoit tout autour; on en voit encore un petit reste en brique, entre le colisée & l'arc de Titus; elle fut ornée par Titus pour l'embellissement de la place du colisée, mais elle existoit long-temps auparavant, puisque Seneque racontant le bruit dont il étoit incommodé chez lui, s'exprime ainsi: *Essedas transcurrentes pono, & fabrum inquilinum, & serrarium vicinum, aut hunc qui ad metam sudantem tuba experitur & tibias nec cantat, sed exclamat* (*Ep.* 57). C'est là que les gladiateurs du colisée alloient se désaltérer.

Une des trois rues qui vont au sud-

eſt, depuis le coliſée juſqu'a S. Jean de Latran, étoit probablement l'ancienne *Suburra.* SUBURRA, qui faiſoit, auſſi bien que le coliſée, une partie de la ſeconde région. C'étoit le quartier le plus fréquenté & le plus agréable de Rome, puiſque Juvenal le prend pour terme de comparaiſon, quand il fait dire à Umbricius, laſſé du ſéjour de Rome, *Ego vel prochytam præpono Suburræ;* c'eſt pourquoi l'on y trouvoit des filles publiques plus que dans aucun autre quartier de Rome, comme on en juge par pluſieurs paſſages de Martial (a).

Famæ non nimium bonæ puellam,
Quales in media ſedent Suburra
Vendebat modo præco Gellianus. VI. 66.

Senem, quod omnes videant adulterum
Latrent Suburranæ canes. *Hor. Epod.* 5.

La Suburra étoit auſſi le marché le plus fréquenté pour toutes ſortes de marchandiſes, & les effets volés s'y portoient ſouvent ſur le ſoir. Suétone nous apprend auſſi que Céſar étant encore dictateur,

(a) V. auſſi Liv. V. X. 94. XII. 21. II. 17. Ep 23. VII. 30. IX. 38. X. 19. X. 62 & 79. & XII. 18. VI. 66. IX. 38. Properce, Eleg. 7.

y habitoit dans une maison de peu d'étendue. On a beaucoup différté sur la véritable situation de l'ancienne *Suburra ;* Nardini croit qu'on appelloit de ce nom, tout l'espace qui étoit entre le Celius & l'Esquilin, depuis l'église de S. Pierre & S. Marcellin (n° 71), qui est du côté de S. Jean de Latran, jusques au colisée. Ce n'est pas à la vérité l'endroit où est la rue qui porte aujourd'hui le même nom ; mais les révolutions que Rome a éprouvées ont bien pu causer ce changement : lorsqu'en 1084, Robert Guiscard, duc de Calabre & de Sicile, vint avec ses Normands à Rome pour la défense du pape Grégoire VII contre l'empereur, il renversa tout ce qu'il y avoit depuis le Capitole jusqu'a S. Jean de Latran ; les habitans qui transporterent leur domicile sur l'autre côté du mont Esquilin, au nord de S. Pietro in vincoli, & de S. Martino à Monti, donnerent à cette rue le nom de Suburra, qu'il porte encore actuellement ; cette nouvelle Suburra étoit autrefois le *Vicus sceleratus.*

La *Tabernola* étoit une rue voisine, qui coupoit entre le colisée & l'église de S. Clément (N°. 70), le commen-

cement de la Suburra ; c'eſt-là où Martial dit qu'on vendoit des fouets pour châtier les eſclaves.

S. CLEMENTE, égliſe de Dominicains ; l'on y remarque la forme des trois parties dont étoient compoſées les égliſes, & que les Italiens appellent *Nartece*, *Ambone*, *Santuario* (*a*). On a gravé ſous le portique un paſſage de S. Grégoire, qui contient l'hiſtoire d'un ſaint qui mendioit ſous ce portique, ſans avoir d'autre habitation.

Cette égliſe eſt enrichie de beaucoup de colonnes de marbre & de granite ; il y en a quatre de porphyre. Les peintures ſont eſtimées ; l'hiſtoire de ſainte Cathérine, vierge & martyre, dans la chapelle de la paſſion, eſt un ouvrage de Maſaccio, remarquable par ſon ancienneté.

On aſſure que cette égliſe eſt bâtie à l'endroit même ou étoit la maiſon paternelle de S. Clément, pape ; ſon corps y répoſe, de même que celui de S. Igna-

(a) V. l'ancienne Baſilicographie de Monſignor Pompée SARNELLI, & le livre de M. LE ROY, qui a pour titre : *Hiſtoire de la diſpoſition & des formes différentes que les Chrétiens ont données à leurs temples depuis le regne de Conſtantin juſqu'à nous*, à Paris, chez Deſaint, 1764, *in*-8°.

ce,

ce, évêque & martyr, dont l'histoire est représentée dans l'église.

Le tombeau du cardinal Roverella, qui est près du grand autel, est un sacorphage antique, de marbre blanc, où l'on voit des Faunes & autres attributs du Paganisme, mais nous aurons lieu d'en remarquer de semblables dans d'autres églises d'Italie, & sur-tout au prieuré de Rome.

S. ANDREA *in Portogallo*, est à cent toises au nord de la place du Colisée; on prétend que cette église est dans l'endroit qui s'appelloit autrefois *ad busta Gallica*, à cause de la quantité des os des Gaulois qui y furent entassés, après le carnage que fit Camille de leur armée, l'an 391 avant J. C.

La maison de Pline le jeune étoit vers ce quartier-là, sur le mont Esquilin, comme il nous l'apprend lui-même, en parlant d'une épigramme de Martial: *Alloquitur musam, mandat ut domum meam in Esquiliis quærat*, (L. III. *Ep. ult.*) & Martial dans cette épigramme, (L. X. épig. 19.) nous apprend qu'on y alloit par la *Saburra*; ainsi cette maison étoit dans la partie du mont Esquilin, qui s'éleve entre

l'égliſe de S. Clément & celle de S. Pierre & S. Marcellin.

Nous reviendrons à la place du Coliſée, pour voir la partie méridionale de ce quartier, en paſſant l'arc de triomphe de Conſtantin (n°. 69), ſitué à l'entrée de la rue qui conduit à S. Grégoire, près de *villa Mattei*.

ARCO DI CONSTANTINO. Ce monument eſt encore entier, & tout s'en voit, excepté le piedeſtal qui eſt enterré de la moitié de ſa hauteur. Cet arc a trois portes, une grande & deux petites, avec huit colonnes d'ordre corinthien en ſaillie, leſquelles ſont cannelées & rudentées; cela eſt rare dans l'antique; & ces colonnes n'en ſont pas plus belles; elles ſoutiennent huit figures de Daces, relatives aux victoires de Trajan ſur ce peuple. Les deux parties latérales n'ont point de colonnes; elles ſont ſeulement décorées d'un grand bas-relief dans l'attique, & de deux médaillons, en forme de bas-reliefs ronds, au-deſſus de l'entablement de l'ordre.

Sous l'arcade du milieu ſont deux grands bas-reliefs, & ſur les petites arcades des côtés ſont placés, l'un à côté de l'autre, deux ronds en médailles.

Tous ces bas-reliefs représentent les actions de Trajan, & paroissent avoir été tirés d'un monument élevé pour cet empereur.

La masse générale de l'arc de Constantin, & même les masses particulieres, sont excellentes; les pleins & les vides ont un juste rapport entr'eux, ainsi que les espaces de la porte du milieu, où est la grande arcade, avec les parties des côtés où sont les petites arcades. Quant aux colonnes, elles ne sont ni trop petites ni trop grandes, relativement aux autres parties. Elles donnent au total une richesse, qui est encore augmentée par les figures qu'elles soutiennent. La grandeur de l'arc est si bien choisie & si naturelle, que le triomphateur même qu'on supposeroit passer sous ce monument, seroit d'une bonne proportion pour toutes les figures, pour les bas-reliefs, & pour l'arc en général. Ces figures, ainsi que les bas-reliefs & les ornemens, sont placés avec goût, & quoique le tout soit riche, il y regne néanmoins beaucoup de repos. Les points de vue de cet arc, de face & de côté, de près & de loin, sont très-beaux, & présentent une très-grande magnificence.

La ſculpture qui fut faite du temps de Conſtantin, ne vaut rien du tout; ainſi que les ornemens qu'on ne put trouver dans les débris de l'arc de Trajan; la ſculpture étant déja totalement tombée dans le temps qu'on conſtruiſit l'arc de Conſtantin; on fut donc obligé de le décorer avec les parties d'un monument plus ancien.

Les bas-reliefs ſont au nombre de vingt. Il y en a dix de forme carrée, qui ſont dans l'attique; huit ronds au-deſſus des deux portes, & deux autres plus grands, au-deſſus du grand arc. Sur les huit colonnes on a placé huit belles ſtatues de Daces, dont il y en a une entiérement moderne; les têtes des ſept autres furent enlevées par Laurent de Médicis, & ont été remplacées par des têtes modernes; tous les bas-reliefs ſont d'un ſtyle noble, ils ſont cependant moins purs que ceux de l'arc de Titus. L'un des deux grands bas-reliefs repréſente une bataille de Trajan contre les Daces; il paroît marchant avec rapidité, à la tête de ſes enſeignes; l'action eſt vive, on y voit tomber les ennemis de toutes parts devant lui, & les vaincus implorer ſa clémence.

Le second, représente Trajan couronné par la Victoire sur le champ de bataille. La Victoire ne descend pas du ciel ; mais elle est seulement debout, & se lève sur la plante des pieds pour lui mettre la couronne sur la tête ; belle idée du sculpteur, qui a rendu par-là son héros plus grand que la Divinité qui le couronne. Le grouppe de Trajan est bien entendu de bas-relief, & l'on y remarque de belles têtes ; cependant le travail de ces bas-reliefs est en général un peu lourd ; mais ils sont mieux que la plupart de ceux de l'antique, en ce que la sculpture en est moins saillante. Ces bas-reliefs ont été gravés avec ceux de quelques autres arcs par Bartoli ; les explications sont de Bellori. L'arc de Constantin a été aussi gravé par Piccioni.

En passant devant l'église de saint Grégoire & celle de S. Jean & S. Paul, on va du côté de la *Villa Mattei*, qui est environ 250 toises au midi du Colisée, & à S. TOMASO *in Formis*, petite église située tout près de *S. Maria in Dominica*, ou de la Navicella (N°. 78) ; elle dépend du chapitre de S. Pierre ; son nom vient des anciens aqueducs de l'a-

qua Claudia, qui passoient près delà ; ils furent rebâtis dans cette partie, par Caracalla, fils de Septime-Severe, vers l'an 215.

Sur la place de la Navicella, on voit une barque antique, de marbre, de dix pieds & demi de long ; sa proue est sculptée en hure de sanglier ; la forme en est bonne, mais la sculpture n'en vaut rien. Elle est sur un pied de marbre, dont une des faces porte cette inscription, PAPA LEONE X, avec les armes de ce pape.

SANTA MARIA DELLA NAVICELLA (N°. 78), ancienne église ainsi appellée, à cause du vaisseau qui est devant l'église, on l'appelle aussi *Santa Maria in Dominica.* Léon X la fit reconstruire, sur les dessins de Raphaël. Le plan en est simple & joli ; on y voit 18 colonnes de granite noir & verd, de différentes grosseurs, qui sont remarquables, & deux colonnes de porphyre, dans la partie circulaire qui termine l'église, où l'on voit des peintures, dont quelques-unes passent pour être de Jules Romain, & de Pierino del Vaga. On dit que c'est-là que S. Sixte III, fit distribuer aux pauvres les trésors de l'église, vers l'an 440. C'étoit la maison

d'une pieuse Romaine, nommée *Siriaca*, qui donna son bien à l'église.

VILLA MATTEI, maison de campagne située 250 toises au midi du Colisée; elle étoit autrefois très-belle. C'est encore une des plus intéressantes de Rome; quoiqu'elle soit abandonnée & presqu'inculte, on la voit avec plaisir, à cause des beaux restes d'antiquité qu'on y a rassemblés. Cette maison est placée sur la hauteur de *Monte Celio*, dans une situation très-agréable; celui qui s'étoit plû à l'embellir étoit *Ciriaco Mattei*, mort depuis long-temps; on y voit les vestiges des anciens murs de Rome, dont nous avons parlé à l'occasion des anciennes enceintes. Villa Mattei.

On y arrive par une allée, aux deux côtés de laquelle sur un petit mur à hauteur d'appui, sont rangés quantité de petits tombeaux de marbre; ils donnent à cet endroit un air sépulchral, mais d'ailleurs forment un très-bon effet; il devroit y en avoir de semblables dans les jardins de S. Denis pour les hommes illustres qui ne peuvent être placés dans l'église.

Parmi les tombeaux qui garnissent la grande allée, on en remarque deux, l'un qui a la forme d'un temple couvert de

tuiles, & l'autre où l'on a représenté un porc à qui un génie présente un flambeau ; c'étoit probablement le tombeau d'un Epicurien.

Au bout de l'allée est un bassin élevé, au milieu duquel il y a un guéridon, & au bas quatre aigles qui jettent de l'eau.

Vis-à-vis d'une des faces du casin ou de la maison, il y a une grande piece de gazon environnée d'arbres, au milieu de laquelle est un tombeau, qui forme un bel effet, pour la place où il est, de même qu'un obélisque de granite de deux pieces, faisant parties de deux obélisques différens : la partie d'enhaut a des caracteres égyptiens.

Au bout de cette piece on trouve une partie circulaire, avec trois gradins de stuc, & au milieu une tête colossale qu'on dit être d'Alexandre, mais qui ressemble plus à Auguste ; elle est ajustée sur un buste moderne de pierre. Cette tête a été trouvée sur le mont Aventin ; elle a des yeux bien faits, bien enchâssés ; toutes les parties en sont dans de belles proportions ; cette tête n'est point outrée, elle est vraie comme la nature. Une jolie petite fon-

taine du Bernin ; elle représente trois huitres soutenues sur des queues de dauphins, un aigle a ouvert les huitres, & il en sort des nappes d'eau. On remarque aussi la fontaine d'Atlas qui soutient le monde ; celle qu'on appelle fontaine des Colonnes ; celle d'Hercule qui combat l'hydre de Lerne, & celle des monstres marins.

Une piece de gazon où il y a une petite colonne d'ordre corinthien ; elle est de granite, & posée sur un piédestal ; au-dessus il y a un aigle de bronze tenant une tortue ; elle fait un bon effet, sur-tout de loin. Il y a beaucoup d'autres tombeaux & de statues, de thermes, de vases & d'inscriptions dans les différentes allées de ces jardins ; on y compte jusqu'à 27 colonnes de beau marbre ; la plus singuliere est une grande colonne, placée devant le labyrinthe, & qui est d'un porphyre verd très-fin.

Une grotte rustique, au milieu de laquelle il y a un jet d'eau ; elle est adossée à un des côtés du casin & fait très-bien, de même que deux colonnes rustiques placées à côté de la grotte.

Derriere la terrasse du casin on voit une autre grotte dans le bassin de la-

quelle il y a trois tritons jettant de l'eau avec des conques, le tout mêlé de rocailles & d'herbages d'où l'eau dégoutte, & dont l'assemblage est fort heureux.

On peut dire sur le jardin, qu'il n'y a aucun plan général; ce qui y donne plus de variété. On y jouit de beaucoup de couvert, & le site inégal du terrain occasionne quelques terrasses, d'où l'on découvre de très-beaux points de vue, tant sur la campagne, que sur Rome en général, spécialement sur les thermes de Caracalla, sur le mont Palatin, les aqueducs de Claude, & l'église de S. Stefano Rotondo.

La verdure de ce jardin est belle, & l'on découvre au bout des allées des statues, colonnes & fontaines heureusement placées, qui donnent une idée de ce que les auteurs anciens ont dit de pareils embellissemens placés dans la Grece, & sur-tout dans les environs du temple de Jupiter Olimpien.

Il y avoit dans cette maison beaucoup de figures antiques, mais les plus rares ont été transportées au Museum du Vatican.

S. STEFANO ROTONDO, S. Etienne

le rond, est appellé communément par les antiquaires le temple de Faune; mais Nardini pense que ce pouvoit être un bâtiment destiné à des thermes ou appartenant à un magasin public pour les vaisseaux. Il paroît que dans le principe il n'y avoit point de toit. Le bâtiment semble être du temps de Constantin, à en juger par la mauvaise maniere de bâtir, par l'assemblage bizarre des colonnes, de différens ordres & de différentes grosseurs; enfin par la grossiéreté des profils & la sécheresse des ornemens. Il fut converti en église l'an 468, & S. Grégoire le Grand y établit le titre d'un cardinal diacre. Grégoire XIII la réunit au collége Germanique des Jésuites, qu'il chargea d'y faire dire la messe tous les jours, & d'y envoyer les éleves à des jours marqués.

La partie du milieu est soutenue par 20 colonnes, qui la séparent des bas côtés; il y en a deux grandes sur le diametre, où l'on a élevé un mur en arc pour soutenir le plafond & le toit; les bas côtés circulaires, sont soutenus également par des colonnes de granite, on en compte 54, & six de marbre

blanc (a). Cette église a été restaurée par Nicolas V, en 1454, & augmentée en 1488 ; il y avoit au-dehors un portique, dont il ne reste plus que les murs. On voit en entrant une chaire antique de marbre, dans laquelle S. Grégoire prononça son Homélie pour les Apôtres : *Cum constet omnibus fratres cariss.*, &c. suivant une inscription qu'on a mise près de la chaire.

Biondo, auteur du quinzieme siecle, dit que de son temps c'étoit une église superbe, incrustée de marbre, ornée de mozaïques, & l'une des plus belles de Rome ; il y a une mozaïque ancienne à fond d'or, qui représente le Sauveur ; on y voit aussi des payſages de Matthieu de Siene, & des peintures de Tempesta, & de Pomaranci, qui représentent les tourmens des martyrs ; les peintres se sont exercés à peindre la cruauté des persécuteurs pour faire frémir les spectateurs : on n'y voit que des bourreaux qui déchirent, qui pré-

(a) Il y en a qui disent que c'est du marbre de Paros ; mais les antiquaires sont partagés sur la nature & la qualité du marbre de Paros, & beaucoup d'objets qu'on regarde actuellement, comme de marbre d'Italie, passoient autrefois pour être en marbre de Paros.

cipitent, qui assomment ou qui brûlent des Chrétiens.

VILLA CASALI, placée vis-à-vis de S. Etienne, mérite d'être vue à cause des antiques qu'on y a rassemblées, & qui ont été trouvées dans l'endroit même. On y remarque sur-tout les statues de la Pudeur, de Bacchus; un Chasseur qui porte du gibier à son col; un Antonin couronné de lierre, qu'on a pris pour un Bacchus; une statue de femme que l'on égale, pour la beauté de la draperie, à la Flore Farnese, mais dont la tête est moderne, aussi-bien que celle de Mercure; le buste de Julia Mesa représentée sous la figure de la Pudeur; on y voit autour du front les trous où étoient placés des rayons d'or; une borne de cirque, qui a été employée dans le bâtiment de la maison; c'est-là encore que fut trouvée la tête de Julie femme de Titus, qui est au Capitole.

Un superbe pavé de mozaïque, & plusieurs autres monumens qui ont été gravés & expliqués avec beaucoup d'érudition, & qui sont des plus beaux de Rome.

En sortant de cette maison, on tourne

à gauche vers l'orient, & l'on arrive à la place de S. Jean de Latran.

L'HOPITAL de S. Sauveur qui eſt ſur cette place, fut fondé en 1216, par le cardinal Jean Colonne, & il a été augmenté dans la ſuite par la piété de pluſieurs papes. Il y a 120 lits pour les hommes, & 60 pour les femmes; on y reçoit & on y traite les malades de tout pays & de tout âge.

Maiſon de Lateranus.

Le nom de l'égliſe & de la place de S. Jean de Latran, vient probablement de la maiſon de *Lateranus*, qui fut un des chefs de la conjuration contre Néron, & qui mourut avec une fermeté dont Tacite fait l'éloge (Annal. XV); cette maiſon eſt citée par Juvenal.

. . . . . Juſſuque Neronis,
Longinum & magnos Senecæ prædivitis hortos
Clauſit & egregias Lateranorum obſidet ædes,
Tota cohors. *Sat. X.*

Il paroît que cette maiſon fut confiſquée par Néron, & appartint aux empereurs juſqu'au temps de Conſtantin; on y a trouvé la table de bronze, dans laquelle on voit que le ſénat donnoit à Veſpaſien l'autorité impériale. Ce palais

devint ensuite la résidence des papes, lorsque Constantin le donna à S. Silvestre, après avoir fait bâtir près-delà l'église de S. Jean, qui fut appellée la basilique de Constantin ; ce palais étoit situé entre l'église & les murs de la ville, mais il fut ruiné ou du temps de Totila ou dans les autres révolutions qui arriverent à Rome.

LE BATISTERE de Constantin est une église qui porte le nom de S. *Giovanni in Fonte*, aussi célebre par son ancienneté que par la beauté de ses ornemens; elle passe pour avoir été une dépendance du palais de l'empereur, soit une antichambre, soit une salle de bains; mais Anastase, dans la vie de S. Silvestre, dit formellement que ce baptistere fut fait par Constantin, & il en donne une description où l'on voit sa forme actuelle, & où il parle des colonnes de porphyre qui y sont encore; ainsi ce n'est point là où l'empereur fut baptisé, comme on le dit communément; au reste c'est toujours le plus ancien & le plus beau monument de la religion Chrétienne ; les huit colonnes de porphyre qu'on y voit, sont les plus belles qu'il y ait à Rome; mais elles sont iné-

Baptistere de S. Jean.

gales, les unes ont six pieds, les autres sept, & leurs chapiteaux sont différens; au-dessus de chacune on avoit placé, suivant quelques auteurs, un vase d'or avec une lampe, où l'on faisoit brûler des parfums. La fontaine placée dans le milieu étoit couronnée par un agneau d'or, qui versoit les eaux du baptême; on y voyoit une statue d'argent du Sauveur, qui pesoit 170 livres, (la livre de Rome est de 11 onces $\frac{1}{2}$); une de S. Jean-Baptiste, aussi en argent, & beaucoup d'autres richesses; c'étoit-là que le pape conféroit le baptême la veille de Pâques & de la Pentecôte.

Les fonts baptismaux qu'on y voit actuellement, sont formés par une belle urne ovale de basalte noir, tirant sur le verd (a) qui a cinq pieds de long, & deux pieds & demi de large dans le haut; elle y fut portée probablement dès le temps de Constantin; elle est ornée de bronze doré, élevée sur un piédestal de dix-huit pouces, en beau marbre, avec deux gradins circulaires en marbre: au-dessus il y a une armoire

(a) Il y a aussi du basalte verd; l'un & l'autre sont plus précieux que le marbre noir.

carrée, de quatre à cinq pieds de haut, avec deux petites statues, représentant S. Silvestre & Constantin ; on descend par quatre marches, dans l'emplacement qui est rond, pavé de marbres en compartimens, environné d'une balustrade, & couvert d'une coupole soutenue par les colonnes de porphyre ; huit grandes pieces d'architraves antiques posées sur ces colonnes, en portent huit autres petites de marbre blanc d'ordre composé. Ces huit dernieres colonnes portent un entablement d'une forme très-lourde, au-dessus duquel sont des pilastres peints ployés dans les angles. C'est entre ces pilastres que se trouvent huit tableaux d'André Sacchi, d'une composition très-sage ; ils représentent des histoires de la Vierge : le tout est terminé par une jolie coupole, dont cependant la décoration est maigre.

Les peintures qui sont en bas dans le pourtour de cette église, représentent l'apparition de la croix à Constantin, par *Giacinto Geminiani ;* la bataille & le triomphe de Constantin, par *Camassei ;* la destruction de l'idole, par *Carle Maratte.* Il y a en général un assez beau style dans ces fresques ; celle de Carle

Maratte eſt la plus eſtimée.

Il y a deux chapelles ſur les côtés du baptiſtere ; l'une eſt dédiée à S. Jean-Baptiſte, les femmes n'y entrent jamais ; il y a ſur l'autel une ſtatue du Donatello ; on prétend qu'elle eſt bâtie au même endroit où l'empereur Conſtantin avoit ſa chambre dans l'ancien palais de Latran, & où le pape S. Hilaire fit faire un oratoire ; elle fut reſtaurée par Clément VIII en 1597, de même que la chapelle de S. Jean l'évangéliſte qui eſt vis-à-vis. Celle-ci a des chapiteaux de ſerpentine ; elle a été peinte à freſque, par *Tempeſta* ; on y voit auſſi des tableaux du cavalier *d'Arpino*, & une ſtatue en bronze d'après un modéle fait par *la Porta*.

S. Jean de Latran.

S. GIOVANNI IN LATERANO, S. Jean de Latran, eſt appellée la premiere égliſe du monde chrétien, *eccleſiarum urbis & orbis mater & caput* ; on l'appelle auſſi quelquefois l'égliſe du Sauveur, parce qu'elle lui fut principalement conſacrée ; baſilique de Conſtantin, parce que ce prince en fut le premier fondateur, vers l'an 324 ; & *Baſilica Aurea*, à cauſe des grandes richeſſes que lon

y voit rassemblées (1) ; mais son nom le plus ordinaire est celui de S. Jean, parce qu'elle fut consacrée à S. Jean-Baptiste & à S. Jean l'évangéliste, dans le septieme siecle ; Constantin ayant bâti une église dans les dépendances de son palais de Latran, les donna à S. Silvestre, & ce fut le séjour ordinaire des papes jusqu'au temps de Grégoire XI, qui ayant transféré le saint siege d'Avignon à Rome, en 1377, commença d'habiter au Vatican.

Cette Eglise fut restaurée & embellie par plusieurs papes. Pie IV fit faire une façade, décora la voûte en sculptures & en or, & fit unir l'esplanade qui est devant l'église. Sixte-Quint fit faire le double portique de la façade, qui est au nord du côté de l'obélisque. Clément VIII en 1600 fit refaire toute la nef supérieure de la croisée, sur les dessins de Jacques della Porta, & fit orner l'intérieur de l'église, de bas-reliefs

(a) V. Anastase, le bibliothécaire, & l'ouvrage de *Ciampini de Sacris ædificiis à Constantino magno constructis*, publié en 1693, & qui se trouve dans le recueil de ses ouvrages publié à Rome, en 1747, en 3 vol. *in-folio*, M. Venuti a fait des réductions dans les poids que les auteurs donnent à tous ces beaux meubles en or ; je ne sais sur quel fondement il a fait ces changemens.

& de peintures. Innocent X, à l'occasion du jubilé de 1650, la fit restaurer & embellir sur les dessins de Borromini; il fit faire des niches de marbre sur les pilastres principaux de la nef, chacune avec des colonnes de verd antique; il fit faire aussi le pavé de marbre. Clément XI y plaça plusieurs statues des Apôtres, & plusieurs peintures des Prophetes; enfin, Clément XII fit faire du côté de l'orient, une belle façade sur les dessins d'Alexandre Galilei.

Cette façade est décorée d'un seul ordre de colonnes en pilastres composites. La masse en est bonne, mais la division de son plan est trop égale. Les arriere-corps ne laissent pas dominer l'avant-corps. Ce portail est en général trop percé, les arcades qui donnent jour à la tribune, venant un peu fortes sur les ouvertures en plate-bande d'en-bas. Les petits ordres inscrits dans le grand ordre, sont tout-à-fait hors de proportion avec ce même grand ordre : les piedestaux sont bas & la corniche en est très-maigre, quoique bien profilée. L'entablement est d'une bonne hauteur sur les colonnes & d'un bon profil. La balustrade est de beaucoup trop haute

& les baluſtres de mauvais goût. Au-deſſus de cette même baluſtrade, on a mis dans l'avant-corps d'autres piédeſtaux qui, étant poſés ſur les premiers, font une répétition déſagréable ; le tout ſe termine par un amortiſſement qui n'eſt pas heureux, couronné par de grandes figures, qui ſont mauvaiſes, & trop fortes ſur les piédeſtaux. Ce portail néanmoins en impoſe par ſa grandeur & par la beauté de ſon exécution. La loge ſupérieure d'où le pape donne ſa bénédiction ſolemnelle, eſt ſoutenue par quatre colonnes de granite rouge oriental.

Le veſtibule de l'égliſe eſt très-beau ; il eſt décoré de pilaſtres compoſites tous revêtus de marbre de Carrare, placés ſur un fond de jaune antique, & qui s'accordent bien avec la décoration. Ce veſtibule eſt d'une bonne proportion ; les cinq portes qui donnent entrée à l'égliſe, ſont dans un bon rapport entr'elles ; la porte ſainte eſt de jaune antique. On y deſireroit un entablement plus fort & une voûte plus élevée. Si cette voûte eût été de plein ceintre, elle eût beaucoup mieux réuſſi qu'en anſe de panier ; mais cela eût peut-être préjudicié à la tribune.

Le portail de l'église du côté du nord est composé de deux galeries l'une sur l'autre, de cinq arcades chacune. Elles sont décorées d'un ordre corinthien sur un ordre dorique ; les pieds droits de ces arcades sont très-maigres.

L'intérieur de l'église est très-grand, elle a une nef, de doubles bas-côtés & des chapelles. On compte dans cette église 335 colonnes, dont plusieurs sont de la plus grande beauté ; mais elles sont actuellement engagées dans les pilastres. Les colonnes qui soutiennent l'orgue sont de jaune antique avec des moulures dorées, elles ont 27 $\frac{1}{2}$ pieds de hauteur ; l'une a été tirée de l'arc de Constantin, l'autre du *Forum Trajani*, de même que quatre colonnes de S. Pierre. Les deux colonnes de granite qui soutiennent le grand arc, ont environ 35 pieds de haut.

La nef a été décorée par Borromini, de grands pilastres cannelés d'ordre composite, qui s'élevent depuis le pavé jusqu'à la voûte ; on peut dire, en général, qu'il a pris un bon parti dans la disposition générale, mais qu'il n'a pas si bien réussi dans les détails. Par exemple, les douze niches ornées de 24 colonnes

de verd antique, où ſont les figures en marbre des Apôtres, & qui produiſent une grande richeſſe dans cette nef, ſont néanmoins mauvaiſes. Les compartimens du plafond de la nef ſont bien entendus; une voûte eût cependant beaucoup mieux fait.

Les figures des douze Apôtres ſont en général très-bonnes; la premiere, en commençant par la droite, eſt S. Taddée, de Lorenzo Ottoni; enſuite S. Matthieu, du Cav. Camillo Ruſconi; S. Philippe, de Giuſeppe Mazoli; S. Thomas, belle figure de le Gros (a), elle a un très-beau tour, elle eſt drapée largement, d'une maniere méplate; la draperie accuſe bien le nud, & la tête a beaucoup d'expreſſion; S. Jacques le Majeur, de Ruſconi; S. Paul & S. Pierre, d'Etienne Monnot; S. André & S. Jean, de Ruſconi; S. Jacques le Mineur, par Angelo de Roſſi, Génois; S. Barthélemi eſt une des plus belles figures de le Gros: le Saint tient le

S. Thomas par le Gros.

(a) Cet habile ſculpteur né à Paris, en 1666, mourut à Rome en 1719. Il a laiſſé à Paris une belle figure aux Thuileries, que M. Groſley appelle une Vénus; mercure du 25 ſeptembre 1784, p. 168 Nous en parlerons à l'article de la Villa Medici. Il y a auſſi de lui un bas-relief aux Incurables.

couteau avec lequel il a été écorché, & il a sa peau dans un pan de sa robe, ce que l'artiste auroit peut-être dû éviter, puisque le Saint est représenté sans être écorché. Cette figure d'ailleurs est très-sagement composée & parfaitement drapée, le caractere en est aussi très-beau; S. Simon, de François Maratti. M. Venuti dit que les statues de S. André, de S. Jean, de S. Jacques le Majeur & de S. Matthieu, qui sont de Rusconi, sont les plus estimées.

L'autel du S. Sacrement, fait sur les dessins d'Olivieri, est orné d'un beau tabernacle de pierres dures; quatre colonnes de verd antique soutiennent un fronton de marbre; N. S. y est représenté en un bas-relief d'argent, & la peinture qui est dessus est du cavalier d'Arpino; le tombeau de ce peintre célebre est peu éloigné delà, on y voit sa figure en marbre.

L'architrave & le baldaquin de bronze doré qui couronne l'autel, sont portés sur quatre colonnes antiques cannelées, de bronze doré qui ont neuf pieds de circonférence; elles étoient autrefois dans le fameux temple de Jupiter au Capitole. Martiano & d'autres antiquaires croient

que

que ce sont les mêmes qu'Auguste fit faire après la bataille d'Actium, avec le bronze des proues des vaisseaux Egyptiens, suivant le témoignage de Servius (V. Nardini, pag. 321); quoique d'autres aient dit qu'elles avoient été apportées de la Judée par l'empereur Vespasien, avec les autres dépouilles du temple de Jérusalem. Venuti dit qu'elles ont été trouvées près de S. Jean de Latran, ainsi que le cheval du Capitole. Plusieurs anges sont représentés en demi-relief de marbre, aux deux côtés de l'autel, & il y en a deux beaucoup plus grands, de bronze doré, par Camille Mariani; la statue du prophete Elie est aussi de Mariani; celle de Moyse est de Vacca; celle d'Aaron est de Scilla, sculpteur Milanois; celle de Melchisedech, est d'Egidio Fiammingo.

Les peintures à fresque de la même chapelle représentent les quatre docteurs de l'église, par César Nebbia; il y a aussi une figure de S. Pierre, du Cesari; une de S. André, par le Novara; le triomphe de Constantin, du Cesari; & l'apparition des Apôtres à Constantin, par Nebbia.

La chapelle voisine qui sert de chœur

pour les chanoines, pendant l'hiver; renferme de belles ſtalles que fit faire le connétable Philippe Colonne, ſur les deſſins de Jérôme Rinaldi; un mauſolée en marbre noir & en bronze, de Lucrece Tomacelli Ducheſſe de Paliano, ſa femme; par Laurenziani ſculpteur Romain.

Près delà eſt une ſacriſtie ornée de peintures de Ciampelli & d'Alberti; on y conſerve, dit Venuti, une partie de la verge de Moyſe, du bâton d'Aaron & de l'arche d'Alliance; & la table ſur laquelle ſe fit la Cêne de J. C.

Delà tournant à gauche, on voit l'autel principal des chanoines, ſous une grande tribune que Nicolas IV fit orner de mozaïques, dont Ciampini a donné la deſcription. On voit dans le milieu l'image du Sauveur, qu'on dit avoir été peinte d'après une image apparue au peuple Romain, quand ſaint Silveſtre conſacra cette égliſe pour la premiere fois; Venuti dit que dans cette apparition, l'on entendit en l'air ces paroles *pax vobis*, & que depuis cette époque, on a toujours obſervé dans cette égliſe, lorſqu'on y célebre la meſſe, de dire au troiſieme *Agnus*

Dei, non pas *dona nobis pacem*, comme on le dit ailleurs, mais *Miserere nobis*. On lit dans les archives de l'église, & dans le cardinal Rusponi, que cette image du Sauveur resta intacte plusieurs fois au milieu des incendies qui détruisirent cette église ; l'image a été restaurée sous Alexandre VIII.

Dans la chapelle suivante, près de l'orgue, il y a une Nativité & d'autres peintures de Nicolas de Pesaro ; au-dessous de l'orgue sont les armes de Clément VIII, de la maison Aldobrandini, portées par deux Anges ; & deux colonnes de marbre jaune cannelé. Les figures sont de la main de Valsoldino ; David & Ezéchiel, avec des instrumens de musique, y sont représentés en demi-figures, par Ambroise Malvicino. Les Apôtres peints sur les murs des côtés sont du cavalier d'Arpino, de Nebbia, de Novarra, &c. La fondation de l'église par S. Silvestre & Constantin, est de Novarra ; le baptême de Constantin est de Pomaranci ; Constantin qui envoie des députés pour chercher S. Silvestre au mont S. Oreste, est de Pierre Nogari ; les quatre Evangélistes au-dessus des arcs, sont de Ciampelli.

En descendant par la nef qui est du côté du palais de Latran, on voit dans la premiere chapelle, S. Jean l'évangéliste, avec d'autres figures de Lazare Baldi; vis-à-vis de cette chapelle, dans l'autre nef, est un S. Augustin du Borgognone (a).

La chapelle suivante, de la maison *Massimi*, est d'un ordre dorique, bâtie sur les dessins de Jacques della Porta, qui fut aussi l'architecte de la nef transversale. La chapelle qui fait face à celle des Massimi, dans l'autre nef, est celle des *Santori*; l'architecture est d'*Onorio Lunghi*, l'ordre est ionique; elle renferme un crucifix d'Etienne Maderno. Dans la chapelle qui suit celle des Massimi, il y a un crucifix, qui étoit autrefois sous le portique de l'église, & qui est réputé miraculeux.

Le mausolée du cardinal Ranuccio Farnese, est de l'architecture de Vignole; celui de sainte Hélene, mere du grand Constantin, est un grand vase antique de porphyre, avec des bas-reliefs. Ceux d'Alexandre III & de Martin V, sont

(a) Jacques Courtois, surnommé le Bourguignon, mort à Rome en 1676, qui a sur-tout excellé à peindre les batailles.

en bronze. Il y a plus de vingt papes qui ont été ensevelis dans cette église. Boniface VIII y est représenté publiant l'indulgence du jubilé ou de l'année sainte en 1300; cette peinture est du Giotto, & non pas de Cimabué, comme le dit Crescimbeni. Laurent Valla & Garemberti, auteurs célebres, y sont aussi enterrés.

Chapelle de Clément XII.

La derniere & la plus belle de toutes les chapelles de l'église de S. Jean de Latran, est celle du pape Corsini, Clément XII; elle est décorée d'un ordre corinthien, fait sur les dessins d'Alexandre Galilei; l'architecture en est un peu maigre. Le tableau de l'autel représente S. André Corsini, exécuté en mozaïque d'après le Guide; cette chapelle est ornée de belles colonnes, dont deux sont de verd antique & quatre de porphyre, avec les chapitaux & les bases de bronze doré. Le tombeau de Clément XII est formé d'une urne célebre de porphyre, qui étoit depuis long-temps sous le portique du Panthéon; on dit que c'étoit le sarcophage d'Agrippa; d'autres disent qu'elle servoit dans les thermes d'Agrippa qui étoient près de ce temple. L'urne est d'une très-belle forme; les ornemens en

Tombeau de Porphyre.

ſont ſimples, & exécutés avec beaucoup de préciſion. Le couvercle eſt moderne, c'eſt un grand ouvrage en porphyre, fait par des artiſtes habiles. Il y a encore dans cette chapelle d'autres mauſolées des cardinaux Corſini; un entr'autres qui eſt à gauche, où Philippe della Valle a repréſenté la Tempérance, belle figure en marbre qui verſe de l'eau d'un vaſe dans un autre. Il n'y a gueres de chapelle plus magnifique dans le monde, par les bas-reliefs, les incruſtations d'albâtre, le pavé de marbre, la grille de l'entrée, en bronze doré, &c. tous les genres de magnificence y ſont raſſemblés; enfin il y a une chapelle ſouterraine qui eſt elle-même très-ornée.

Le mauſolée du cardinal Jérôme Caſanata, Napolitain, fait par le Gros, eſt adoſſé au mur du bas côté gauche, c'eſt le même cardinal dont cet artiſte a fait la figure dans la bibliotheque de la Minerve. Il eſt couché ſur ſon ſarcophage, & a les mains jointes; il y a derriere lui trois Génies qui levent un grand rideau; ce morceau eſt bien penſé & d'une belle exécution.

Autour du grand autel il y a quatre colonnes de granite qui portent une

galerie, & derriere des grilles on conserve le chef de S. Pierre & celui de S. Paul, que S. Silvestre y plaça, quand il fit le partage du reste des reliques de ces saints apôtres aux deux églises de S. Pierre du Vatican & de S. Paul; ces têtes sont renfermées dans deux bustes d'argent enrichis de diamans, qui ont sur la poitrine une fleur de lis en or & en diamans, dont Charles V, roi de France fit présent à l'église. Ces bustes sont dans un beau tabernacle antique, enrichi par le pape Alexandre VII, avec beaucoup d'autres reliques, parmi lesquelles Venuti compte une partie de la vraie croix de J. C., de sa robe, de la tunique de pourpre dont il fut revêtu le jour de sa passion, teinte encore du précieux sang; le linge dont il se servit pour essuyer les pieds des apôtres dans la derniere cene; celui dont on lui couvrit la face dans le tombeau; la robe de la sainte Vierge; celle de saint Jean l'évangéliste; la coupe dans laquelle ce saint fut obligé de boire le poison, par ordre de l'empereur Domitien; l'autel où S. Pierre & tous ses successeurs célébroient la messe, avant la construction de cette église, & qu'on

y a transporté, &c. V. l'ouvrage intitulé, *Stato della chiesa papale Lateranense nell' anno* 1723 : Roma 1723, *in*-4°. Cet ouvrage est en partie de *Crescimbeni*, & en partie de l'abbé Alexandre *Baldeschi*, & contient un détail immense de tout ce qui a rapport à cette Eglise. Il y avoit déja deux ouvrages sur ce sujet, faits dans le dernier siecle.

Le cloître de S. Jean.

Le cloître qui joint la sacristie de S. Jean de Latran, mérite aussi d'être vu. On y conserve plusieurs inscriptions anciennes, qui sont hébraïques, grecques ou latines ; deux sieges percés dans le milieu, à l'usage des bains des anciens Romains ; il y en a un de porphyre : on l'appelloit *Sella Stercoraria*, soit à cause qu'il est fait en forme de chaise percée, soit parce qu'il servoit, dans la cérémonie de l'installation du pape à représenter les miseres humaines & la fragilité des grandeurs temporelles, ces sieges ont été tirés des thermes de Caracalla (a). Il y en a aussi un de marbre blanc, sur lequel on a sculpté des feuillages.

(a) Voyez ce que nous en avons dit à l'occasion de la papesse Jeanne, dans le T. I, p. 378.

C'eſt dans ce cloître qu'on voyoit un des plus grands tombeaux qu'il y ait en porphyre ; il fut trouvé avec le mauſolée de ſainte Hélene ſur la *via Labicana*, près du chemin de Paleſtrine ; mais on l'a tranſporté au Muſée du Vatican, comme nous l'avons dit page 36.

Ce cloître étoit celui du couvent des chanoines réguliers de S. Auguſtin, que Saint Gélaſe y avoit placés vers l'an 493. Boniface VIII, l'an 1300, donna cette maiſon avec ſes revenus, à un chapitre ſéculier ; & les chanoines réguliers ſe retirèrent à l'égliſe de la Paix, vers la place Navonne, où ils n'ont conſervé que le titre de chanoines de Latran.

Le chapitre de S. Jean de Latran eſt un des plus diſtingués & des plus illuſtres de Rome. Henri IV, roi de France, lui donna en 1608, l'abbaye de Clérac, de l'ordre des Bénédictins, dioceſe de Bordeaux ; & les chanoines, pour marque de reconnoiſſance, lui éleverent, en 1618, une grande ſtatue de bronze avec une inſcription à l'honneur de ce prince. Il y eſt repréſenté avec ſes habits royaux, tenant un ſceptre & une épée. Cette ſtatue avoit été miſe

d'abord dans une chapelle à l'entrée de l'égliſe ; mais on l'a placée dans une ſalle à l'extrêmité du portique du côté de l'obéliſque.

Le 13 Décembre, jour de la naiſſance d'Henri IV, le chapitre célebre une meſſe ſolemnelle pour lui. L'abbaye de Clérac rapporte 25 mille livres de rente ; le titulaire réſide ordinairement en France, & M. Venuti l'étoit dans le temps qu'il ſe diſtinguoit à l'académie de Bordeaux.

Prérogatives de cette égliſe.

L'égliſe de S. Jean de Latran eſt l'égliſe épiſcopale du pape, comme évêque de Rome. Pierre de Damien nous apprend que les ſept évêques, qu'on appelloit cardinaux, étoient attachés à cette égliſe, qui étoit la premiere égliſe de Rome, à laquelle on accouroit de tous les endroits de la terre, & où perſonne ne célébroit les divins myſteres, que le pape & ces ſept évêques : *Lateranenſis eccleſia, ſicut Salvatoris eſt inſignita vocabulo, qui nimirum omnium caput eſt electorum ita mater & quidam apex ac vertex eſt omnium per orbem eccleſiarum. Hæc ſeptem cardinales habet epiſcopos quibus ſolis poſt apoſtolicum ſacroſanctum illud altare licet accedere, ac*

divini cultûs myſteria celebrare, &c. Porro quia ad Lateranenſe palatium à diverſis populis de toto terrarum orbe confluitur, &c. Petrus Dam. Lib. 2. Ep. I. Baronius, an. 1057. Thomaſſin, diſciple de l'égliſe, T. I. col. 1262.

Il s'eſt tenu dans cette égliſe onze conciles, tant généraux que provinciaux, ſans compter le concile provincial que Benoît XIII y aſſembla en 1725. Le plus remarquable a été le concile de 1215, qui eſt compté pour le 12^e^ concile écuménique, & le 4^e^ de Latran. Ses décrets ſont fameux chez les Canoniſtes, comme nous l'avons obſervé page 53.

Quatrieme Concile de Latran.

L'ancien palais de Latran, *patriarchium Lateranenſe*, étoit au midi de l'égliſe; il tomboit en ruines lorſque Grégoire XI revint d'Avignon, ce qui le détermina à s'établir au Vatican, comme nous l'avons dit. Sixte-Quint fit bâtir de l'autre côté de l'égliſe en 1586, le palais que l'on y voit actuellement, ſur les deſſins du cavalier Dom. Fontana. On y remarque de belles peintures à freſque, qui repréſentent divers ſujets de l'hiſtoire ſacrée & de l'hiſtoire

ecclésiastique. Ce palais a été changé par Innocent XII en un conservatoire, ou *ospizio apostolico*, dans lequel on tient 278 jeunes filles orphelines, occupées du travail de la soie. La maison paroît pauvre & mal tenue ; elle ne fournit à ces filles que trois petites pagnotes, ou à peu près une livre de pain avec trois onces de viande par jour, & une petite mesure de vin ou *foglietta* ; on ne leur abandonne que la cinquieme partie de leur ouvrage, cela ne peut leur produire au plus que 40 sols par mois, & l'on en met la moitié dans la bourse commune ; il m'a paru qu'elles avoient à peine le pur nécessaire. Il n'arrive que trop souvent dans les hôpitaux, que les bâtimens les plus superbes renferment les objets les plus dignes de pitié.

Obélisques.

La place de S. Jean de Latran est décorée par un obélisque Egyptien chargé d'hiéroglyphes, que Sixte-Quint fit élever en face de la grande rue qui conduit à sainte Marie-Majeure. Cet obélisque fut fait en Egypte par ordre de Ramsès ou Rameses, fils de Zétus, roi de Thebès, qui vivoit, suivant l'opinion commune, vers l'an 1300 avant

J. C. (a). On l'éleva dans le temple du Soleil, & ce fut le seul qui fut épargné par Cambyse. Constantin le fit transporter à Alexandrie, & le destinoit à orner sa nouvelle ville de Constantinople ; mais son fils Constance le fit conduire à Rome, & placer dans le grand Cirque, l'an 357 (*Amm. Marc.* 17) ; il fut renversé par les Goths, & relevé ensuite par un empereur, mais renversé de nouveau ; il étoit de 15 à 16 pieds sous terre, dans les ruines du grand Cirque ; Sixte-Quint le fit dé-

(a) L'histoire des rois d'Egypte est si obscure, qu'on ne sauroit fixer ces dates : suivant Pline, Rameſsès vivoit au temps de la prise de Troye, que le P. Petau met 1180 ans avant J. C. Il y a eu d'autres Rameſsès même avant Séſostris ou Sesac, dont les conquêtes en Asie remontent, suivant quelques auteurs, à l'an 1480, mais que Marsham ne place qu'à l'an 967 (*Canon Chronicus*). Suivant lui, Rameſsès ou Ramisès, successeur d'Amenophis ou de Memnon, vivoit 832 & 824 ans avant J. C. (pag. 412 & 457). Quoi qu'il en soit, on a prétendu que Rameſsès avoit fait attacher son fils à l'obélisque, pour que les ingénieurs, chargés de l'élever, fussent encore plus circonspects. Pline L. 36. c. 9. Marsham regarde Séſostris comme le premier qui ait fait faire des obélisques (p. 389). Mais M. Dupuis observe qu'on y voit trois taureaux qui sont les trois decans du signe équinoxial, & l'épervier symbole du soleil ; ce qui semble prouver que ces hiéroglyphes sont l'emblême de la religion des Egyptiens, & qu'ils remontent au moins à 2500 ans avant J. C. V. ci-après p. 208.

terrer, reſtaurer & élever dans la place de S. Jean de Latran, devant le palais qu'il avoit fait bâtir. Il fut mis en place le 10 août 1588, par les ſoins de Dominique Fontana, au bruit de l'artillerie & de toutes les marques de réjouiſſance que l'on pouvoit donner pour le ſuccès d'une auſſi belle entrepriſe. On en peut voir la deſcription dans l'ouvrage du cavalier Fontana, auſſi-bien que le détail de l'inſcription ancienne, & des quatre inſcriptions modernes du piédeſtal.

Sa hauteur, depuis le niveau de la place, juſqu'au ſommet de la croix, eſt de 140 pieds, dont ſix & demi appartiennent à la croix.

Suivant le calcul du pere Kircher, il peſe 1 310 494 livres poids de Rome, qui reviennent à 907 789 livres poids de marc. C'eſt le plus grand que l'on connoiſſe; car ceux de la porte du peuple & de la place S. Pierre ſont moindres.

Cet obéliſque n'eſt pas d'une auſſi belle forme que celui de S. Pierre; mais il eſt porté ſur le maſſif d'une belle fontaine, qui donne de l'eau à tous les environs.

Quoique les pyramides d'Egypte aient juſqu'à 520 pieds de hauteur & 680 de baſe, ſuivant la meſure de Chazelle, elles ne ſont pas auſſi étonnantes que le travail des obéliſques ; elles ne demandoient que du temps ; ceux-ci ſemblent avoir exigé des moyens au-deſſus des forces & de la conſtance des hommes, par la difficulté de tranſporter des maſſes énormes d'une ſeule piece. Ils offrent un des ſpectacles les plus étonnans que le voyageur puiſſe avoir en Italie.

Le nom & l'uſage des obéliſques remonte juſqu'à Sémiramis. Diodore de Sicile, (L. II, pag. 238, de la traduction de Terraſſon), rapporte que Sémiramis avoit tiré des montagnes d'Arménie une pierre de 130 pieds de longueur & de 25 de largeur & d'épaiſſeur ; l'ayant fait traîner par pluſieurs couples d'ânes & de bœufs juſques dans la Babylonie, on dreſſa ſur le grand chemin ce monument, qu'on a mis enſuite au nombre des ſept merveilles du monde, & qu'on a appellé obéliſque à cauſe de la forme d'aiguille qu'on lui avoit donnée. Cette aiguille devoit peſer plus de ſix millions de

liv. en ne comptant le pied cube que pour 200 liv. de poids. Ce fut 2016 ans avant J. C. que cette fameuse conquérante fut mise à mort, par ordre de son fils Ninias, suivant le P. Petau; mais 1173 ans seulement, suivant d'autres auteurs.

Il y a encore au coin de la place S. Jean un autre obélisque couché, qui étoit autrefois dans les jardins de Salluste, & qui fut retrouvé dans la *villa Lodovisi*; il fut donné ensuite par la princesse Hypolita-Lodovisi Buoncompagni, au pape Clément XII, qui le fit conduire sur cette place, où il vouloit l'élever, lorsque la mort le surprit en 1740. Cet obélisque est chargé d'hiéroglyphes Egyptiens, comme ceux de la porte du peuple & de saint Jean de Latran; sa forme paroît bonne, autant que l'on peut en juger.

SCALA SANTA, est une autre église célebre située sur la place S. Jean; le bâtiment forme une assez jolie masse, décorée de deux petits ordres, l'un dorique, l'autre ionique. La frise de l'ordre dorique n'est point dans les regles ordinaires, ayant deux triglyphes, à plomb de chaque pilastre, & n'en ayant

qu'un enſuite dans tout l'entre-pilaſtre ; les cinq arcades ſont trop hautes : les croiſées du ſecond ordre trop petites, & les frontons qui les couronnent trop courts.

Sixte-Quint y fit placer 27 marches de marbre blanc, qui ſont réputées celles du palais de Pilate, tranſportées de Jéruſalem à Rome. Les perſonnes dévotes ont coutume de les monter à genoux, comme ayant été ſanctifiées par le ſang de J. C. Il y a deux autres eſcaliers ſur les côtés, par leſquels on monte à l'ordinaire. Dans la chapelle qui eſt au haut de l'eſcalier, on révere une image ancienne du Sauveur, qui, ſuivant la tradition, fut commencée par S. Luc, & achevée par les Anges ; voilà pourquoi les auteurs eccléſiaſtiques l'ont appellée *Achiropœta*, (qui n'eſt point faite de la main des hommes). On dit auſſi que ſaint Germain, patriarche de Conſtantinople, la jetta dans la mer, pour la ſouſtraire à l'impiété de l'empereur Léon l'Iſaurien, & qu'elle arriva d'elle-même à Rome. Le pape Innocent III la fit mettre dans une châſſe d'argent. On révere encore d'autres reliques dans ce ſanctuaire : une partie de la crêche de

J. C. de la colonne de la flagellation; de la lance, du roseau, de l'éponge & du bois de la vraie croix.

C'est à côté de cette église que l'on voit le célebre *Triclinium* de saint Léon III, c'est-à-dire, la mozaïque dont ce saint pape avoit décoré le réfectoire qu'il fit bâtir dans son palais Patriarchal. *Fecit autem Triclinium majus super omnia Triclinia nomini suæ magnitudinis decorata, ponens in eo fundamenta firmissima, & in circuitu laminis marmoreis ornavit, atque marmoreis in exemplis stravit, & diversis columnis tam porphyreticis quamque altis & sculptis, cum vasibus & liliis, simul postibus decoravit cameram, cum apsida de musivo, & alias duas apsidas diversas historias pingens, super marmorum incrustatione pariter in circuitu decoravit* (*Anastasius Bibliot. vita Greg. Papæ*, Triclinium. T. I, pag. 277. Edit. Rom. 1718). Cette mozaïque fut tirée de l'ancien palais de Latran, par les soins du cardinal François Barberini, neveu d'Urbain VIII; Clément XII la fit transporter vers l'endroit où elle est : le pape Benoît XIV la fit restaurer en 1743, & placer dans une chapelle qui est voisine

de la *Scala Santa* (a).

La maiſon dans laquelle nâquit & fut élevé l'empereur Marc-Aurele, étoit près du palais de Latran, & c'eſt auſſi près de *Scala Santa*, qu'on a trouvé la ſtatue de Marc-Aurele, que Paul III fit tranſporter dans la place du Capitole, & qui paſſe pour la plus belle ſtatue équeſtre de l'antiquité.

Il y avoit ſur le mont Cælius, près de S. Jean de Latran, une place appellée champ de Mars, où l'on alloit faire les courſes des chevaux à l'honneur de Mars, lorſque les inondations empêchoient qu'on ne les fît dans le grand champ de Mars près du Tibre.

Altera gramineo ſpectabis equiria Campo,
Quem Tiberis curvis in latus urget aquis.
Qui tamen ejecta ſi forte tenebitur unda,
Cælius excipiet pulverulentus equos.

Ov. Faſt. 2.

(a) Nous avons une ſavante deſcription de ce monument, donnée par Nicolas Alemanni : *De Lateranenſibus parietinis Diſſertatio Hiſtorica Romæ*, 1625 *in*-4°. réimprimée en 1756, & qui ſe trouve encore dans le grand recueil de Burman, Tom. VIII. N° 30. Les inſcriptions ſont auſſi rapportées par Galleti, dans l'ouvrage intitulé : *Inſcriptiones Bononienſes inf. ævi Romæ extantes, Romæ*, 1759, *in*-4°.

VILLA GIUSTINIANI, située au nord de la place de S. Jean de Latran, maison de campagne remarquable par un grand nombre d'antiques ; entr'autres dans la grande allée, Jupiter & Esculape ; à droite, un grand vase très-estimé, dont les bas-reliefs représentent une bacchanale, l'ivresse de Silene & un sacrifice à Bacchus ; on en trouve la gravure à la calcographie. Un pasteur, au pied duquel il y a un vase à mettre du vin. Une fontaine où est la statue de Jupiter, des bustes plus grands que nature, entr'autres Platon & Julia Pia, femme de Sévere.

Devant la maison il y a beaucoup d'urnes, de bas-reliefs, de statues, parmi lesquelles on remarque une figure demi-colossale d'Aurélius César. Dans les appartemens, une Minerve, un Mercure avec ses attributs de planète ; deux beaux vases où sont en bas-relief le sacrifice d'Iphigénie, & une bacchanale singuliere.

Derriere S. Matthieu, église qui est au nord de S. Jean de Latran, dans l'endroit qu'on appelle *Galluzzo*, nom corrompu de Caïus & de Lucius, neveux d'Auguste, on trouve des vestiges

de la basilique bâtie par Auguste ; & près du chemin, l'on voit un enfoncement dont une partie a été comblée, c'étoit une ancienne Naumachie creusée par cet empereur. Suétone raconte le spectacle que Titus y donna : *Dedit & navale prælium in veteri naumachia, ibidem & gladiatores, atque uno die quinque millia omne genus ferarum.*

LA PORTE S. JÉAN qui est à 100 toises de l'église, est celle qui conduit à Frascati, Albano, Marino, Castelgandolfo, & où commence actuellement le grand chemin de Naples ; nous en avons parlé page 106. Cette porte S. Jean est bâtie d'une maniere rustique, & ne vaut rien du côté de l'art. Porte de S. Jean.

SANTA CROCE *in Gerusalemme* ; église célebre de sainte Croix, que Constantin fit bâtir dans l'endroit où étoit une édifice public dont on voit des restes à droite de l'église. C'étoit près d'un temple de Vénus & de Cupidon que Constantin fit démolir.

Cette église a été reconstruite en 1144, elle est occupée par les Bernardins de la congrégation de Lombardie ; le pape Benoit XIV y fit faire une fa-

çade & un portique, soutenu par quatre colonnes de granite, sur les dessins du chevalier Fuga; mais on regrette les colonnes de granite qui ont été renfermées alors dans des pilastres de pierre commune; le même pape y fit faire des peintures, par *Corrado*, Sicilien, & il fit élargir & aligner la rue qui conduit à S. Jean de Latran.

Cette église porte le nom de sainte Croix, parce qu'on y conserve de toute ancienneté trois morceaux considérables de la Croix de N. S. Les auteurs ajoutent qu'on y révere un des clous de la Passion; un des deniers de Judas pour lesquels J. C. fut vendu; (il paroît que c'est une monnoie de l'île de Rodes); le doigt de S. Thomas, le même qu'il mit dans la plaie du Sauveur; deux épines de la Couronne; une partie de l'éponge de la Passion.

On l'appelle aussi *Santa Croce in Gerusalemme*, parce que l'impératrice sainte Hélene y fit transporter une grande quantité de terre, tirée de l'endroit même où N. S. fut crucifié, & l'on descend par dévotion dans la chapelle souterraine où cette terre existe encore; on y voit une statue du card. Besocci.

Sous le grand autel eſt un tombeau, où repoſent les corps de S. Céſarée & S. Anaſtaſe, martyrs. Les peintures qui ſont au-deſſus, ſont dans le genre de Pietro Perugino, quoiqu'elles paſſent pour être du Pinturicchio.

Dans le plafond de la nef il y a un tableau du Corrado, repréſentant J. C. reçu au ciel par ſon Pere, & à qui les anges apportent en triomphe les inſtrumens de ſa paſſion. Ce tableau ne plafonne point; il n'y a aucune intelligence de clair-obſcur; la compoſition en eſt confuſe; mais les couleurs en ſont vives, & l'on trouve des graces, tant dans les figures que dans les caracteres de têtes. Au-deſſus de l'autel, dans le plafond, une autre peinture du Corrado, repréſentant le triomphe de la Croix; elle eſt portée dans le ciel ſur des nuages, par des anges; tous les ſaints l'adorent, & des anges annoncent avec des trompettes, ſes merveilles à l'univers. Ce tableau eſt mieux compoſé que celui de la nef; la couleur en eſt brillante. Le peintre a employé pour ſes draperies trop de couleurs tranchantes, ce qui lui donne une certaine dureté; l'accord n'en eſt cependant pas mau-

vais, mais il y regne en général un ton verd.

Dans le chœur, ce peintre a repréſenté le ſerpent d'airain & le rocher frappé par Moyſe; ces deux freſques ſont deux des meilleurs ouvrages du Corrado, il y a cherché la maniere du Cortone. Celui du rocher frappé eſt le meilleur des deux; & l'emporte ſur ceux des plafonds : ils ſont déja beaucoup détruits.

Dans l'intérieur du couvent, on montre deux tableaux, que l'on dit être de Rubens, dans ſa premiere maniere, lorſqu'il étudioit à Rome. L'un repréſente J. C. attaché à la colonne; l'autre J. C. que l'on met en croix; ces tableaux ſont beaux, d'une touche fiere; mais durs de couleurs, & d'une maniere un peu biſarre.

Il y a dans le couvent une nombreuſe bibliotheque, des antiques & des inſcriptions, entr'autres celle-ci ſur laquelle Montfaucon s'étoit trompé :

Animal ingratius homine nullum eſt.

Dans le jardin des religieux de ſainte croix de Jéruſalem, il reſte une grande niche,

niche, avec deux pans de murs à côté, que l'on dit être les vestiges du temple de Cupidon; c'est un simple matonnage, (muraille de brique) qui n'a aucune sorte de décoration.

A côté de l'église, il reste un ancien amphithéâtre, en briques, d'environ 40 toises de diametre. On a dit long-temps que c'étoit celui de Statilius Taurus; mais celui-ci étoit de marbre, & il étoit dans le champ de Mars; celui de sainte Croix n'a pu être que *l'amphitheatrum Castrense*, où l'on exerçoit les soldats à combattre différens animaux. Ce qui en reste est engagé dans les murs de la ville; ce sont des arcades, entre lesquelles sont des colonnes corinthiennes avec leur entablement, le tout en briques d'un mauvais dessin.

Entre sainte Croix & la porte Majeure, du côté du levant, où les murs de la ville commencent à se trouver dans la plaine, on apperçoit le commencement des remparts de Tarquin le Superbe, qui acheva l'enceinte de Servius Tullius, mais avec plus de magnificence: *Claudituv ab oriente aggere Tarquini Superbi inter prima opere mirabili, namque eum muris æquavit*

qua maximè patebat aditu plano. Pline, L. 3, c. 5.

On trouva il y a quelques années, près delà, un ancien cimetiere de martyrs, que les savans ont jugé être celui de *Castulus*. Venuti, p. 22.

La grande rue qui va de Ste Croix à Ste Marie-Majeure, vers le nord-oueſt, a 900 toiſes de longueur en ligne droite dans cette ſeule partie (a). Elle ſe nomme *ſtrada Felice*, du nom de Sixte V, qui s'appelloit frere Felix, lorſqu'il étoit encore Cordelier. *Villa Altieri*, maiſon de campagne qu'on y trouve à main gauche, eſt remarquable par pluſieurs ſtatues, buſtes, colonnes, & par beaucoup de peintures antiques, tirées du tombeau de la famille Naſonia, qui fut découvert du temps du pape Altieri, Clément X, vers 1675; il y en a qui ſont enchâſſées dans la muraille. On remarque auſſi un reſte d'anciens thermes, ſur lequel on a bâti un pavillon.

Le temple appellé communément de *Minerva Medica*, qui eſt à 200 toiſes

(a) Cette rue ſe prolonge encore 800 toiſes au-delà, entre ſainte Marie-Majeure & la Trinité du Mont, (marqué F) toujours ſur le même alignement, & avec le même nom.

au nord de la porte majeure, est un reste d'édifice en forme de rotonde ou de poligone; il y a des antiquaires qui l'appellent le temple d'Esculape, d'autres en font la basilique de Caïus & de Lucius; mais par sa forme, sa décoration & ses fenêtres il semble plutôt que c'étoit une salle de bains; & cela paroît d'autant plus vraisemblable qu'on y voit une conduite d'eau. La forme de cet édifice est bonne, mais il n'y reste aucune partie d'entablement ni d'ornement. Les points de vue y sont très-pittoresques.

Dans la même vigne où est ce temple, sont deux restes de tombeaux; le premier est celui de la famille *Aruntia*; c'est un *Colombarium* composé de deux petites chambres, l'une qui n'a d'autre décoration que de petits frontons qui couvrent des niches où sont les urnes cinéraires; l'autre chambre est ornée d'un côté, de colonnes doriques engagées dans le mur; il y a dans la voûte des arabesques & des compartimens où sont de petits tableaux en stucs; les arabesques sont très-jolis, & les figures sont élégantes, mais un peu élancées.

Le second tombeau ou *Colombarium* n'a qu'une chambre, remplie dans tout

ſon pourtour de trous avec des urnes ; il y a de diſtance en diſtance des inſcriptions. Les ornemens de la voûte, qui étoient peints, ne ſe diſtinguent plus.

La PORTE MAJEURE s'appelloit anciennement *Porta Nevia*, comme nous l'avons dit page 105. On voit par une inſcription, que la porte majeure fut bâtie par l'empereur Claude, lorſqu'il fit conſtruire ſon acqueduc ; voyez page 124. A deux milles & demi delà, ſur le chemin de Valmontone & de Paleſtrine, on rencontre les anciens aqueducs rétablis par Sixte-Quint, & l'on paſſe ſous un arcade où eſt l'inſcription ſuivante : *Sixtus V. Pont. M. plures tandem aquarum ſcaturigines inventas in unum collectas locum ſubterraneo ductu per hunc tranſire arcum, à ſe fundatum, curavit M. D. LXXXV. Pont. I.* Le Pape Clément XII a fait faire une fontaine à côté.

La porte Majeure fut reſtaurée par les empereurs Veſpaſien & Titus. Le bas a deux portes, & ſur les trois pilliers ſont les reſtes de trois niches ornées de colonnes ; le tout bâti à la ruſtique. Au-deſſus de cette partie ſont les inſ-

criptions des trois empereurs dont on a parlé ; la masse générale de cet édifice est fort embarrassée par les maisons que l'on y a adossées, & qui n'en laissent pas voir la beauté ; ce monument fait un bon effet étant vu de loin, & lorsqu'il se joint avec le payſage ; mais de près on reconnoît que les détails en sont mauvais, & qu'il y a de la disproportion dans les parties.

CAMPUS ESQUILINUS, étoit une grande place de 1000 pieds de longueur, sur 300 de largeur, entre la porte S. Laurent & la porte Majeure : il en est parlé dans Horace ; cette place étoit anciennement hors des murs, & l'on y enterroit les esclaves dans des fosses ou des souterrains, appellés *Puticuli* (a) ; c'étoit aussi là que l'on faisoit les exécutions des criminels ; *Civitatem Romanam usurpantes in campo Esquilino securi percussit.* (*Suet. in Claud.* 25.) Nous disons que cette place étoit située hors des murs, du moins en partie ; car les jardins de Mécene en occuperent

(a) *Puticulus antiquissimum genus sepulturæ appellatus, quod ibi in puteis sepelirentur homines, qualis fuit locus quo nunc cadavera projici solent extra portam Esquilinam* (Festus, L. 16).

enſuite une portion, lorſque Auguſte eut étendu l'enceinte des murs de ce côté-là, à cauſe de la ſalubrité de l'air.

Quoique nous ayions renvoyé à la fin de notre deſcription tout ce qui concerne les environs de Rome, nous ne laiſſerons pas de parler ici de quelques Egliſes célebres, qui ſont peu éloignées des murs de Rome, & qui ſont réputées de la ville.

SANTA ELENA, égliſe ſituée à deux milles de la porte Majeure, *à Tor pignatara* ſur la *via Labicana*. Conſtantin la fit bâtir à l'honneur de ſainte Hélene, ſa mere, dont le tombeau y a été trouvé en 1632.

Cirque d'Eliogabale. Un peu au-delà des murs, on voit quelques reſtes du cirque d'Eliogabale, dont il eſt beaucoup parlé dans le livre de Ligorius ſur les cirques, les amphithéâtres & les théâtres; c'eſt celui où il y avoit un obéliſque égyptien, avec des hiéroglyphes qui pendant plus d'un ſiecle a été à terre dans la cour du palais Barberini, & qu'on a tranſporté dans un jardin au Vatican ſous Clément XIV, à qui ce Prince en fit préſent. Il y a des auteurs qui diſent qu'il étoit dans le cirque d'Aurelien, *amphitheatrum Caſtrenſe* vers

sainte Croix, où cet obélisque fut trouvé.

S. LORENZO, *Fuori delle Mura*, église que Constantin fit bâtir l'an 330 par le conseil de S. Silvestre, sur la *via Tiburtina*; elle étoit occupée autrefois par les bénédictins de Cluny, actuellement par les chanoines réguliers de S. Sauveur, de la congrégation de Bologne. Le pape Honorius III fit rebâtir la principale porte en 1216, & l'on y voit sa figure en mozaïque. Cette église a, comme toutes les anciennes basiliques, un vestibule ou portique, à l'imitation de ceux où l'on rendoit la justice chez les Romains. Il y a sous le portique de cette église différentes peintures fort anciennes, parmi lesquelles on voit Honorius qui donne la communion à Pierre de Courtenay, comte d'Auxerre, petit-fils de Louis le Gros. Ce fut dans cette même église de S. Laurent qu'il fut couronné, l'an 1216, lorsque les barons de Constantinople l'eurent choisi pour empereur, comme mari d'Iolande, sœur de Baudouin & de Henri qui avoient régné successivement. Il partit d'Auxerre pour aller prendre possession de l'empire: le pape refusa d'abord de le couronner,

par la crainte de donner un droit sur la ville de Rome aux empereurs d'Orient ; mais sur les instances de l'empereur, il consentit à en faire la cérémonie dans l'église de S. Laurent, qui étoit hors des murs.

Le corps de S. Laurent, martyr, repose sous l'autel de la chapelle souterraine, qu'on appelle la confession de S. Laurent ; suivant le récit de S. Grégoire le Grand, le pape Pélage II faisant restaurer le pavé, on y trouva cette relique ; les ouvriers étant tombés accidentellement sur l'endroit où étoit encor le tombeau du saint, ils eurent la curiosité de le découvrir, mais tous ceux qui le regarderent, moururent dans les dix jours. On conserve dans cette église une partie du gril où ce saint fut brûlé, & de la graisse qui coula de son corps.

Le corps de S. Etienne Proto-Martyr ayant été transporté à Rome, l'an 557, fut placé dans le même autel, à côté de celui de S. Laurent, & l'on y montre un des cailloux avec lesquels il fut lapidé. On y conserve aussi les reliques de S. Justin.

L'église est composée de deux parties, le chœur ou le sanctuaire, & la nef. Le

ſanctuaire eſt formé par dix belles colonnes, cinq de chaque côté, dont quatre corinthiennes; il y en a une compoſite dont le chapiteau renferme un trophée & des renommées. Ces colonnes ſont cannelées; elles portent une friſe chargée d'arabeſques, dont les parties ſont diſſemblables & ont été tirées de divers endroits. Au-deſſus eſt un ſecond ordre compoſé de cinq colonnes de chaque côté, dont quatre corinthiennes rudentées juſqu'à une certaine hauteur & une compoſite cannelée en ſpirale. Le chœur eſt garni de beaux ſieges ou bancs continus de marbre; le fond du ſanctuaire eſt ſupporté par deux colonnes corinthiennes cannelées. Elles portent deux autres colonnes dont l'intervalle eſt décoré de peintures. On y voit une vierge avec S. Etienne & S. Laurent.

Au fond du ſanctuaire une chaire ornée de marbre & de porphyre, qui eſt élevée ſur quelques marches avec des compartimens en mozaïque. Le pavé même du ſanctuaire eſt une mozaïque avec des piéces de porphyre. Sur l'autel eſt un baldaquin ſoutenu par quatre colonnes de porphyre; au-devant de l'autel ſont des ornemens de même matiere; der-

riere les colonnes qui portent le fond du sanctuaire dans le bas côté, on voit un grand tombeau antique, où est un bas-relief qui représente une vendange.

On monte au sanctuaire par sept marches de marbre, elles sont coupées dans le milieu par l'escalier qui descend à la confession S. Laurent, dont la balustrade est de marbre, & porte de belles incrustations.

La nef est décorée de compartimens de pieces de porphyre & de mozaïque; elle est soutenue par vingt-deux colonnes, dont seize sont de granite, mais de différentes hauteurs & grosseurs, portant le mur de la nef en plate-bande. Il y a de ces colonnes qui sont très-belles.

Les bas côtés sont ornés de peintures à fresque; au fond de la partie gauche est une chapelle décorée en marbre, dans laquelle on descend par plusieurs degrés de marbre. Aux deux côtés de l'entrée sont des tombeaux, & au milieu une inscription qui annonce le cimetiere fameux, ou les catacombes de sainte Syriaque, dont Antoine Bosio a donne la description dans sa Rome souterraine.

Catacombes.

Ces catacombes de S. Laurent sont très-curieuses, & contiennent plus de choses conservées, que celles de S. Sébastien, dont nous parlerons ci-après.

Dans la nef on voit deux chaires antiques de marbre, ornées de mozaïque & de porphyre; un sarcophage sur lequel sont représentés une noce & un sacrifice; il sert de tombeau à un cardinal, neveu d'Innocent IV.

Les architraves & les frises ornées de proues de vaisseaux que l'on conserve au Capitole, étoient autour de la chaire de cette église, & ont appartenu à un temple de Neptune qui étoit près du Panthéon. On y conserve un fauteuil de marbre blanc, qui servoit à l'évêque dans les assemblées des premiers Chrétiens.

On y voit le tombeau de la mere de Barclay, auteur de l'Argenis; elle avoit suivi son fils à Rome, où lui-même mourut en 1621, & fut enterré à S. Onofrio.

Quoique cette église ne soit pas un des titres des cardinaux, elle est une des sept églises principales de Rome, & même une des cinq églises patriarchales.

PORTA S. LORENZO, autrefois *porta*

Esquilina, ou *Tiburtina*. est au nord de la porte majeure : c'est la plus orientale de Rome ; elle conduit à Tivoli, qui est à six lieues. La *Via Collatina* commençoit aussi vers la même porte.

Porte S. Laurent.

Le bas de cette porte a été bâti par Auguste, & il est enterré jusqu'à la naissance de l'arcade ; on croit que le haut fut fait par Titus, mais il y mit les inscriptions d'Auguste & de Vespasien son pere. Il n'y a de beau dans cette porte, que l'arcade avec l'archivolte qui l'entoure, tout le reste est presque gothique & de mauvais goût.

Entre la porte S. Laurent & la porte Pie, il y a une partie des murs qui fait saillie en dehors, l'on croit que c'étoit le *Vivarium*, où l'on conservoit des animaux vivans pour l'usage des spectacles, près du *Castrum Pretorium*.

Sainte Bibiane.

SANTA BIBIANA, église bâtie par une Romaine nommée Olimpina ; le pape S. Simplicius la consacra l'an 470, Honorius III la fit restaurer en 1224, Urbain VIII l'embellit en 1625, sur les dessins du cavalier Bernin, qui fit la statue de sainte Bibiane, en même temps que Pierre de Cortone la décora de diverses peintures.

Un tombeau d'albatre oriental, qui est placé sous le grand autel, renferme les corps de sainte Bibiane, de sa sœur & de sa mere, martyres.

La belle statue de sainte Bibiane en marbre, faite par le cavalier Bernin, est sur le maître-autel. La sainte paroît appuyée sur une colonne; elle a une palme à la main & une couronne sur la tête. Le caractere en est admirable; la draperie est bien jettée & joliment ajustée, elle est un peu confuse de plis, mais elle ne manque pas pour cela de repos. Il falloit être aussi habile que le Bernin pour savoir s'en tirer comme il l'a fait; la ceinture a un effet admirable; il y a vers les pieds une petite touffe de laurier, exécutée avec une légéreté, une préciſion & une hardiesse que peu de sculpteurs auroient pu atteindre, & que l'on ne peut s'empêcher d'admirer fréquemment dans ses ouvrages. On ne reproche rien à cette statue, si ce n'est l'attitude un peu forcée, le genou de devant qui avance trop, & ne laisse pas appercevoir l'autre; d'ailleurs, elle est regardée comme un des chefs-d'œuvre de ce grand Artiste.

Belle figure du Bernin.

Six tableaux à fresque de la nef, re-

préſentent l'hiſtoire de ſainte Bibiane ; les trois premiers à droite ſont d'Agoſtino Ciampelli, ils ſont fort durs. Les trois à gauche ſont de pierre de Cortonne, & ſont bien ſupérieurs aux précédents ; celui où l'on veut obliger la ſainte à ſacrifier aux idoles, l'emporte ſur tous les autres, il eſt ſagement compoſé, & l'on y reconnoît toujours les graces de ce maître ; c'eſt dommage que ces tableaux ſe gâtent.

On remarque auſſi dans cette égliſe un grand vaſe d'albâtre oriental, avec une tête de léopard ; il a 17 pieds de circonférence par le haut, ſur 33 pouces de hauteur ; une colonne de marbre rouge, où l'on croit que ſainte Bibiane fut attachée dans le temps de ſon martyre ; les deux colonnes à gauche de l'autel, ſont de la plus belle breche qu'on puiſſe voir. Sous cette égliſe eſt l'ancien cimetiere du pape ſaint Anaſtaſe, où il y eut 11276 martyrs d'enterrés ; d'autres diſent 5266, ſans compter les femmes & les enfans ; mais on ignore aujourd'hui de quel côté étoit l'entrée.

En revenant de la porte ſaint Laurent à l'égliſe de ſainte Marie-Majeure, on paſſe vers celle de ſaint Euſebe, qui

eſt à 300 toiſes à l'occident de la porte ſaint Laurent.

S. EUSEBIO, égliſe de Céleſtins, bâtie ſur les ruines du palais & des Thermes de Gordien, dont voit encore quelques reſtes dans divers endroits du couvent. Cette égliſe eſt une des plus anciennes; car du temps de ſaint Grégoire le grand, elle étoit le titre d'un cardinal prêtre; elle a été rebâtie en 1750 aux frais du cardinal Henriquez, qui en étoit titulaire. La voute a été peinte par Mengs; c'eſt un ouvrage fort eſtimé à Rome, & qui commenca de faire la réputation de ce grand maître.

Les ſtalles du chœur ſont ornées de ſculptures charmantes.

Vis-à-vis l'Egliſe de ſaint Julien, & près de celle de ſaint Euſebe, dans la rue qui va en droite ligne de ſainte-Croix à ſainte Marie-Majeure, étoit le premier château-d'eau, ou réſervoir de l'*aqua Martia*; ce ſont deux arcs de briques (n°. 57), où il y avoit des trophées en marbre, qu'on a tranſportés dans le dernier ſiecle au Capitole; on les appelloit trophées de Marius. Il y a des Auteurs qui ont appellé *Mariana* la rue où ils étoient; & l'égliſe qui eſt dans

Trophées de Marius.

le carrefour le plus proche, s'appelle encore saint *Giuliano alli trofei di Mario*. Ces trophées furent élevés à l'occasion des victoires de Marius sur Jugurtha, sur les Cimbres & les Teutons ; ils ont été attribués par quelques Auteurs, à Domitien, qui à la vérité s'étoit fait ériger plusieurs monumens ou arcs de triomphes ; mais Suétone nous apprend qu'après sa mort, le sénat fit abattre ses monumens, renverser ses statues, & effacer ses inscriptions, pour abolir la mémoire de ce tyran. Il est donc plus probable que c'étoient réellement des trophées de Marius, dont on voit les restes près de saint Eusebe.

SANTO VITO, église de Bernardins, qu'on appelle aussi *in Macello Martyrum*, à cause du grand nombre de martyrs qui furent mis à mort sur une pierre qu'on y conserve, & qui est appellée *Pietra Scelerata*. Cette pierre est élevée sur deux fragmens de colonnes, & l'on fait passer dessous la pierre ceux qui ont été mordus de chiens enragés.

Le *Macellum Livianum* étoit une boucherie située au même endroit, suivant Nardini, & c'est delà qu'il tire le nom de cette église.

L'ARC DE GALLIEN est un gros édifice de travertin, situé vers l'église de saint Vite, près de la grande rue qui va de sainte Marie-Majeure à sainte Croix, cent toises au nord-ouest des trophées de Marius. Cet arc est mauvais, tant dans sa forme générale, que dans ses détails; il n'en reste que la partie du milieu, avec un pilastre corinthien de chaque côté. Il fut élevé à l'honneur de Gallien, vers l'an 260, par un nommé Marcus Aurelius, que les Antiquaires croient avoir été l'inspecteur des boucheries où cet arc étoit élevé. Voici l'inscription : *Galiano clementissimo Principi, cujus invicta virtus sola pietate superata est. M. Aurelius dedicatissimus numini majestatique ejus.* Arc de Gallien.

Donati conjecture que les jardins de l'empereur Gallien n'étoient pas éloignés delà, & il paroît que cet empereur aimoit beaucoup le mont Esquilin; du moins on lit dans Capitolin, qu'il vouloit y faire élever un colosse d'une grandeur étonnante. Cet Auteur dit aussi, en parlant de ces jardins : *Cùm iret ad hortos nominis sui omnia palatina officia sequebantur.* Il falloit qu'il y eut près delà

un palais assez considérable pour contenir tous les bureaux.

Jardins de Mecenes.

Les jardins de Mécenes étoient aussi sur l'Esquilin, & s'étendoient suivant Donati, depuis l'église de saint Martino de Monti, jusqu'au delà de saint Antoine (n°. 56), qui est à cent soixante toises au nord-est.

C'étoit près de saint Martin qu'étoit, suivant Nardini, la tour d'où Néron considéroit l'incendie de Rome, en chantant son poëme sur la ruine de Troye; Biondo a cru qu'elle étoit à Monte Cavallo, dans les jardins du palais Colone, & d'autres la placent vers les chartreux; c'est de la tour située sur l'Esquilin qu'Horace parloit à Mécenes:

Fastidiosam desere copiam &
Molem propinquam nubibus arduis;
Omitte mirari beatæ,
Fumum & opes strepitumque Romæ.
L. III. Od. 29.

Mécenes qui le premier introduisit à Rome les bains d'eau chaude, les établit près de ses jardins.

La maison de Virgile étoit dans le même quartier, de même que celle de

Perse, & celle de Properce, comme il nous l'apprend lui-même :

Et dominum esquiliis dic habitare tuum.
III. 22.

mais rien n'apprend dans quelle partie de la montagne elles étoient.

S. ANTONIO *Abbate*, église occupée ci-devant par des Antonins François, & qui depuis leur suppression a été donnée à des religieuses appeliées *Camandolesi*. Il y a dans l'église une belle mozaïque ancienne, décrite par Ciampini. Clément VIII fit élever devant l'église une colonne de granite, en mémoire de l'absolution d'Henri IV, faite en 1595 ; on en peut voir la gravure dans le prieuré de S. Antoine. Benoît XIV en 1745 a fait rétablir ce monument, qui étoit tombé en ruine.

L'hôpital qui tient à cette église, fut fondé en 1191 pour ceux qui étoient attaqués du feu S. Antoine.

CHAPITRE X.

Suite du premier Quartier, Sainte Marie-Majeure & ſes environs.

Sainte Marie-Majeure.

SANTA MARIA-MAGGIORE, égliſe patriarchale, une des plus grandes & des plus belles de Rome, eſt ainſi appellée, parce qu'elle eſt la plus conſidérable des égliſes conſacrées à la ſainte Vierge; elle fut bâtie dans l'endroit où étoit un temple de Junon, *Junonis Lucinæ*. Les auteurs diſent, que ce fut en conſéquence d'une viſion de Jean Patrice Romain & du pape Liberius, à qui le plan même de l'égliſe fut tracé miraculeuſement par une neige tombée du ciel, le 5 août de l'an 352 ſur le mont Eſquilin. Baillet, Tillemont & d'autres critiques, ont révoqué en doute ce miracle; d'autres l'ont admis, & l'ont rapporté à des temps poſtérieurs, c'eſt-à-dire, au pontificat de Sixte III, tels ſont Sollerius dans ſes notes ſur le martyrologe d'Uſuardus, le Bollandiſtes,

Benoît XIV, &c. (a) ; quoi qu'il en soit, ce fut-là ce qui fit donner à cette église le nom de *Sancta Maria ad Nives*, & de *Basilica Liberii* ; elle fut nommée aussi *Basilica Sixtina*, à cause du pape Sixte III, qui la fit rebâtir l'an 432, & la consacra de nouveau à la Vierge comme un trophée contre l'hérésie de Nestorius. Les mozaïques représentant des histoires de la Vierge, sont des ouvrages faits dans le même temps, dont les conciles ont parlé, pour attester l'ancienneté du culte des images, & dont Ciampini a donné l'explication ; enfin cette église a été appellée *Sancta Maria del Presepio*, à cause de la crêche de Jesus-Christ, qu'on y conserve précieusement.

Une des facades modernes de cette église fut commencée sous Clément IX, sur les dessins de Rinaldi ; le grand portique a été construit sous Benoît XIV, par le Cav. Fuga, qui fit aussi refaire le pavé, revêtir en marbre les murailles

(a) Voyez sur-tout le pere Trombelli, *Mariæ Sanctissimæ vita ac gesta. Bononiæ* 1764, *in*-4°. T. V. page 464, où cette matiere est traitée fort au long.

Il y a aussi une grande description historique de cette église, par Paul *de Angelis*, 1621, fol. avec beaucoup de planches.

du chœur & les contre-pilastres des nefs & orner les voûtes en stucs dorés. Le portail de la principale entrée est du cavalier Fuga ; la masse générale est mauvaise ; il est décoré de deux ordres, un corinthien sur un ionique (a). Tout le bas est ouvert en plate-bande, formant trois avant-corps, qui portent chacun un fronton, dont un circulaire & deux triangulaires. Le second ordre est ouvert en arcades qui deviennent un peu fortes sur les ouvertures du bas, principalement celle du milieu. En général toutes ces ouvertures découpent trop ce portail, & lui donnent l'air d'une espece de cage. L'architecture en est maigre, mais très-bien exécutée. Ce portail est soutenu de deux corps de bâtimens d'une mauvaise décoration ; le vestibule est d'une jolie proportion, mais trop tourmenté par les ressauts.

On voit dans ce vestibule la mozaïque de l'ancienne façade, qui étoit de Philippe

(a) Nos meilleurs architectes reviennent actuellement à la méthode des anciens qui n'employoient à l'extérieur d'un temple, qu'un seul ordre d'architecture ; cependant Vignole, Bramante, Bernin, & en France des Brosses, Manfard, Servandoni, méritent d'être respectés; ainsi nous examinons ces sortes de façades, abstraction faite du vice général que l'on reproche aujourd'hui à cette méthode.

Roſetti & de Gaddo Gaddi ; on a mis auſſi ſous ce portique la ſtatue de Philippe IV, roi d'Eſpagne, fondue en bronze par le cavalier Lucenti, & qui étoit autrefois dans le veſtibule de la ſacriſtie ; les quatre bas-reliefs qui ſont ſur les portes, ſont de Bernardino Ludoviſi, Pietro Bracci, Giov. B. Maini & Gius. Lironi.

La décoration extérieure du chevet, faite par le cavalier Rinaldi, a été fort eſtimée ; on ne penſe pas de même actuellement ; elle forme une eſpece de portail, dont l'architecture, quoiqu'en pilaſtres, eſt mâle ; les pilaſtres ſont bien profilés & d'une belle exécution ; ils ſont placés en forme d'une demi-tour ronde en ſaillie, qui produit un effet agréable ; mais il auroit mieux valu que l'antique eût été moins fort ſur l'ordre, & que ſa corniche eût été plus légere ; les portes ſont bien en elles-mêmes ; mais les croiſées qui ſont au-deſſus ſeroient mieux, ſi elles étoient moins fortes ; la maſſe des arriere-corps ſoutient bien la grande maſſe du milieu ; ces arriere-corps ſont décorés de grandes tables où ſont les inſcriptions ; ils ſont trop découpés de corniches & de

cartels, & accompagnés de croisées beaucoup trop hautes; tout l'édifice est couronné par des balustrades qui font très-bien. Par dessus les balustrades on voit deux coupoles octogones, sans ordre d'architecture, mais décorées par des corniches d'une bonne proportion, & par des croisées qui ont seulement des frontons trop lourds, & sont un peu grandes; cependant ces deux dômes vont très-bien avec la machine totale, & y font un bon effet.

L'intérieur de cette église a un air très-majestueux; elle présente une belle suite de colonnes ioniques de marbre blanc, ce qui fait un coup-d'œil très-agréable. Elle est aussi bien éclairée, mais le plafond de la nef est écrasé; il auroit été à souhaiter que la nef eût été moins longue, & qu'au lieu d'avoir un plancher à caissons dorés, elle eût été voûtée. Le second ordre de pilastres corinthiens est d'une bonne proportion sur le premier ordre, mais d'une décoration maigre; les deux grandes arcades de la nef, soutenues par des colonnes de granite oriental, qui donnent entrée aux deux grandes chapelles latérales, ne font pas bien, parce qu'elles coupent

désagréablement

déſagréablement la ſuite des colonnes & l'entablement; il auroit fallu que les croiſées euſſent deſcendu plus bas, & que l'on eût ſupprimé les tableaux qui ſont au-deſſous. Les bas-côtés ſont un peu larges par rapport à la nef, & ſont décorés meſquinement.

Le rinſeau ou enroulement de la friſe de la nef, eſt en mozaïques, ainſi que dix-huit tableaux de chaque côté; ces mozaïques ſont mauvaiſes; on y a employé quantité de pierres dorées qui font l'effet de petits clous; elles n'ont d'autre mérite que leur ancienneté, ainſi que le cul-de-four du chœur qui eſt auſſi d'une mauvaiſe mozaïque à fond d'or.

L'autel pontifical a été refait à neuf, ſous Benoît XIV, par le cavalier Fuga, il eſt placé ſous une couronne que tiennent quatre anges de marbre, grandes figures placées ſur quatre colonnes de porphyre; ce baldaquin eſt un peu grand pour la place qu'il occupe, mais il eſt très-riche. L'autel eſt formé par une belle urne antique de porphyre qui a 7 pieds de long dans le haut, 3 pieds 10 pouces de large & 2 pieds de haut; ſa forme eſt à peu près celle du tombeau du comte de Caylus, à S. Germain l'Auxerrois;

cette urne fut trouvée sous Benoît XIV, en creusant des fondations près de sainte Marie-Majeure. C'étoit le tombeau de Pattus, fondateur de l'église ; on voit son épitaphe dans le vestibule de la sacristie où l'on a transporté, en 1750, les corps qui étoient dans l'urne de porphyre. Elle a été long-temps dans le mur à l'entrée de l'église. Elle a deux pieds ou supports taillés dans le même bloc, & qui ont 11½ pouces de large ; elle est placée sur un marbre qui a 9 pouces d'épaisseur & recouverte d'une table de 5 pouces, qui a 9½ pieds de longueur. Les évangélistes & les docteurs qui sont peints dans la voûte, sont de Nogari & des deux Ricci de Novarre. Les mozaïques de la tribune sont de Turrita ; l'autel qui est au fond du chœur est de François Mancini.

Chapelle Sixte. Dans la croisée à droite est la chapelle de Sixte-Quint qui fut faite en 1586, par le cavalier Dominique Fontana. La disposition du plan en est régulière & même assez heureuse, mais le dôme est un peu grand ; elle est décorée de pilastres corinthiens trop chargés d'ornemens ; les tables renfoncées qui sont dans les pilastres font un mauvais

effet, tant par leur propre renfoncement, que par la trop grande diverſité des marbres.

Il y a dans cette chapelle deux mauvais mauſolées ; celui de Pie V & celui de Sixte V. Dans le premier un bas-relief de bronze ſur le devant ou ſur la porte du ſarcophage repréſente ce pape couché, & de profil, le bas-relief eſt très-foible ; cette porte s'ouvre avec deux clefs ; c'eſt le premier tombeau que j'aie vu s'ouvrir ainſi, quoique renfermant réellement un corps.

Sur le tombeau de Sixte-Quint il y a une ſtatue faite par Vaſaldo ; les bas-reliefs de la Charité & de la Juſtice ſont de Nicolo Fiammingo ; le couronnement du pape, de Jean Ant. Vaſoldo ; & les ſujets des côtés, d'Egidio Fiammingo.

LA CHAPELLE BORGHESE ou de Paul V, eſt de la plus grande magnificence ; elle eſt toute revêtue en beaux marbres avec des peintures du Guide ; elle eſt pareille pour la ſituation, l'architecture & la grandeur, à la chapelle Sixte, ſi ce n'eſt qu'il y a moins de bigarrure de marbres ; d'ailleurs elle a les mêmes défauts. Chapelle Borghese.

Les quatre pendentifs du dôme, ainſi que la lunette & ſes accompagnemens, ſont des freſques du cavalier d'Arpino, d'un bon ſtyle, quoique d'un pinceau ſec & incorrect.

Les quatre angles des fenêtres, ainſi que les tableaux qui ſont dans les voûtes qui avoiſinent ces mêmes croiſées, ont été peints à freſque par le Guide : ils ſont en général bien colorés & ſagement compoſés. Quatre grandes colonnes de jaſpe oriental accompagnent l'autel ; quatre anges de bronze ſoutiennent une image célebre de la Vierge qu'on attribue à S. Luc, placée ſur un fond de lapis & entourée de pierres précieuſes.

Sur le mauſolée de Clément VIII eſt une ſtatue faite par Silla, milanois, de même que celle de Paul V qui eſt vis-à-vis.

La chapelle des Sforces eſt de l'architecture de Michel-Ange, les peintures ſont de Nébbia ; mais le tableau de l'Aſſomption eſt de Sermonetta.

Celle de la maiſon Ceſi eſt auſſi très-belle ; les tombeaux des cardinaux ſont de Guill. della Porta ; les autres tombeaux qui ſont hors de la chapelle, ſont de l'Algarde, entr'autres celui du peintre *Mutiano*.

La chapelle intérieure du gonfalon, où l'on voit 12 colonnes de porphyre avec leurs pilastres, renferme la relique du berceau de J. C. (*Cuna*,); & dans une chapelle souterraine on conserve ses langes, avec le foin de la sainte Crêche. A l'autel du S. Sacrement il y a un très-beau tabernacle de bronze doré, soutenu par quatre anges pareils.

Le vestibule de la sacristie est un passage peint par Passignani; on y voit le mausolée du Marquis Antonio Nigrata, ambassadeur du roi de Congo, mort en 1629. Le buste est du Bernin, qui l'a représenté en marbre noir & vêtu de marbre de couleur; & renferme dans un ovale, son épithaphe au bas, il est enterré au-dessus : le travail est médiocre. L'architecture de la sacristie est de Flaminio Ponzio, & les peintures sont de Passignani.

L'obélisque de sainte Marie-Majeure a 43 pieds de hauteur; il est placé sur un piédestal de 22 pieds; l'empereur Claude l'avoit fait venir d'Egypte, & le plaça vis-à-vis du mausolée d'Auguste, pour accompagner un obélisque semblable qui étoit déja de l'autre côté; mais ce bel édifice ayant été ravagé par les

Barbares, l'obéliſque renverſé & briſé reſta pendant pluſieurs ſiecles dans la rue de Ripetta, vis-à-vis des chantiers, juſqu'à ce que Sixte-Quint le fit élever en 1587, devant ſainte Marie-Majeure, par les ſoins de Dominique Fontana; ce fut le troiſieme que ce pape fit élever. La pointe qui y manque a été remplacée par des ornemens de bronze qui ſupportent la croix à laquelle ce monument eſt conſacré. Il y a quatre inſcriptions ſur le piédeſtal : voici celle qui eſt du côté du Viminal.

Sixtus V. Pont. Max. obeliſcum Ægypto advectum, Auguſto in ejus mauſoleo dicatum, everſum deinde & in plures confractum partes; in via ad Sanctum Rochum jacentem, in priſtinam faciem reſtitutum, ſalutiferæ cruci felicius hic erigi juſſit an. 1587. Pont. II. Cet obéliſque n'eſt point chargé d'hiérogiyphes, non plus que celui de la place S. Pierre; il n'eſt pas ſi bien proportionné que ce dernier; & ſon piédeſtal peche auſſi dans ſes proportions.

La colonne qui eſt de l'autre côté de ſainte Marie-Majeure, eſt une colonne corinthienne cannelée de marbre blanc; elle vient du temple de la paix, & on

l'a transportée dans cette place pour mettre une statue de la Vierge au-dessus. La proportion du piédestal avec la colonne est mauvaise ; la colonne en elle-même est trop élégante pour n'être point appliquée à un édifice, & l'ensemble général du tout est maigre & élancé ; elle ne fait bien que quand on en voit de loin une partie au-dessus des maisons. On ne peut pas bien juger d'en-bas de la figure de la Vierge qui est au-dessus de la colonne.

SANTA PRASSEDE (n°. 55.), église de l'ordre de Valombreuse ; elle fut bâtie par S. Pie I sur les thermes de Novatus, dans la rue appellée autrefois *Lateritia*, avec un ancien oratoire de S. Zénon, qui fut appellé le Jardin du Paradis, ou *Sancta Maria libera nos à pœnis inferni ;* c'est-là que reposent le corps de S. Zénon, & ceux de 230 martyrs qu'il y fit transporter de différens cimetieres qui tomboient en ruines. On voit dans le milieu de l'église un puits où sainte Praxede faisoit transporter les corps des martyrs de son temps ; elle-même repose, aussi bien que sa sœur, sous le maître-autel. S. Charles Borromée étant titulaire de cette église, fit élever cet autel,

& l'orna de quatre colonnes de porphyre. Il y a deux belles colonnes d'albâtre oriental dans une chapelle qui eſt appellée *della Colonna*, à cauſe d'une autre colonne de jaſpe qui a trois pieds de haut, que le cardinal Colonne apporta de la terre Sainte en 1223, & qu'on dit être celle à laquelle N. S. fut attaché pour la flagellation; le tableau de cette chapelle eſt de Jules Romain.

La voûte de la chapelle des Olgiati a été peinte par Joſeph d'Arpino; le tableau de l'autel eſt de Frédéric Zuccheri.

SANTA PUDENZIANA (nº. 31.), égliſe de Feuillans, ſituée au nord-oueſt de ſainte Marie-Majeure. Sixte V, après avoir confirmé la congrégation de l'ordre de S. Bernard, que Jean de la Barriere venoit d'établir en 1565 à l'Abbaye de Feuillans, à ſix lieues de Toulouſe, y établit ces Peres en 1586. L'égliſe de ſainte Pudentienne eſt placée vis-à-vis de *Strada Urbana*, qui s'appelloit autrefois *Vicus Patricius*. Saint Pudent, ſénateur de Rome, avoit ſon palais dans l'endroit même où elle eſt bâtie. Saint Pierre étant venu à Rome, y fut reçu & y logea aſſez long-temps; il convertit

ſon hôte avec ſes fils Novat, Timothée & ſes filles Pudentienne & Praxede. S. Pie I changea ce palais en une égliſe. Le cardinal Gaëtan, qui en étoit titulaire, la fit rétablir en 1598, par François de Volterre, & y fit une chapelle magnifique pour ſa famille. On y voit quatre colonnes de jaune antique & deux du marbre appellé *Pidochioſo*, celles-ci ne ſont pas moins belles; la coupole principale fut peinte par le Pomaranci; c'eſt ſous le grand autel qu'on a placé les reliques de ſainte Pudentienne. L'autel de S. Pierre paſſe pour être celui qui ſervoit à ce ſaint apôtre; il eſt orné de ſtatues de J. B. della Porta.

Un ancien puits, qui eſt ſous l'un des arcs de l'égliſe, renferme les corps de 3000 martyrs; l'autel qui en eſt voiſin eſt orné d'un tableau du Ciampelli.

De ſainte Pudentienne on peut aller à S. Lorenzo *in fonte*, qui eſt dans *Strada Urbana*, en allant vers la place de la Suburre, 100 toiſes au midi d'une autre égliſe de S. Laurent marquée 32 ſur notre plan.

La maiſon de Servius Tullius étoit au-deſſus de S. Lorenzo *in fonte*, au nord de S. Pierre-aux-Liens (n°. 54.),

& le *Vicus Patricius*, étoit la rue, qui de la Suburre moderne va à sainte Pudentienne, entre le Viminal & l'Esquilin; c'est-là que les Patriciens furent obligés d'habiter, par ordre de Servius, afin qu'ils fussent dominés par les hauteurs, en cas de révolte ou d'attentats. Il y avoit dans la même rue un temple de Diane, dans lequel les hommes n'entroient point depuis qu'une femme y ayant été violée, des chiens avoient déchiré le ravisseur.

Théâtre de Flore.

C'étoit encore dans cette rue, près saint Lorenzo *in fonte*, qu'étoit le théâtre de Flore, différent du cirque de Flore, qui étoit dans *Piazza Grimana*; on célébroit sur ce théâtre les jeux de Flore, pendant les trois derniers jours d'Avril & les trois premiers jours de Mai:

Mille venit variis Florum dea nexa coronis
Scena joci morem liberioris habet.
Ov. Fast. IV.

C'étoit à ce spectacle où les actrices & les danseuses étoient quelquefois nues; & Caton en sortit sachant que le peuple par respect pour lui, n'osoit demander qu'elles fussent déshabillées. Val. Max. L. II. ch. 5.

Nec non lascivi floralia Læta theatri,
Auson. Idill. 25.

Il y avoit aussi des jeux dans le cirque de Flore ; mais c'étoit de petits combats entre des femmes & des animaux timides.

Cur tibi pro lybicis clauduntur rete leænis,
Imbelles capreæ sollicitusque Lepus,
Non sibi respondit sylvas cessisse sed hortos.
Ovid. Fast. V.

S. PIETRO IN VINCOLI (n. 54), église qui fut fondée vers l'an 442, du temps de S. Léon le Grand. L'Impératrice Euxode, femme de Théodose le jeune, étant allée en dévotion à Jérusalem, le patriarche Juvenal lui fit présent de deux chaînes avec lesquelles Hérode avoit fait enchaîner S. Pierre ; elle en envoya une à sa fille, qui étoit femme de Valentinien, empereur d'Occident. Sigebert dans sa chronique, dit que saint Léon ayant voulu mesurer cette chaîne avec celle dont saint Pierre avoit été chargé dans la prison Mamertine, elles s'unirent miraculeu-

sement pour n'en former qu'une seule ; ce fut l'occasion de l'établissement de cette église, où l'on conserve ces chaînes sous le grand autel. Elle fut rebâtie par Adrien I, & restaurée par Jules II, qui la donna aux chanoines réguliers de S. Sauveur. En 1705, cette église fut voûtée & restaurée, sous la direction du Cav. Fr. Fontana ; le cardinal Galli (mort en 1767), fit repaver l'église, repolir les colonnes, & s'y fit préparer un tombeau devant l'autel du S. Sacrement.

L'église est portée par 20 grosses colonnes de marbre de Paros, qui ont sept pieds & demi de circonférence ; elles ressemblent à de l'albâtre. Ces colonnes qui sont d'ordre dorique, ont servi à prouver le passage de l'architecture grecque en Italie ; car elles ont près de huit diametres ; ce qui surpasse beaucoup la hauteur que Vitruve prescrit pour l'ordre dorique, qui n'est que de sept diametres, mais approche de celle que l'on voit dans les ruines de la Grece (V. M. Le Roy, Part. II. pag. 14, des Godets, antiquités de Rome).

Mausolée de Jules II.

Le mausolée du pape Jules II, fait

par Michel-Ange, est un des monumens les plus célebres de l'Italie; cependant l'architecture & la sculpture en sont mauvaises, à l'exception d'une seule figure, qui est celle de Moyse, qu'on peut regarder comme son chef-d'œuvre; elle est posée dans une niche au-dessous du sacorphage de Jules II; cette figure est colossale. Quant à son attitude, le Moyse est assis appuyé du bras droit sur les tables de la loi, & ayant la main gauche sur son ventre; il est très-bien composé, le mouvement en est beau & simple; il est dessiné d'une grande pureté, le caractere de tête est admirable; il a l'air extrêmement fier; mais sa barbe est d'une grandeur démesurée; elle tombe jusqu'au-dessous du nombril, & lui donne l'air d'une figure de fleuve; quoique ce patriarche soit vêtu, il a néanmoins les bras nuds, ce qui a donné lieu au sculpteur de déployer toute sa science. Il est certain qu'on ne pouvoit rendre le nud avec plus de vérité & de précision; il a pris la licence de le chausser à la maniere des Daces, ce qui fait un très-bon effet. Une des jambes est découverte & se dessine parfaitement sur la draperie

qui lui sert de fond. A l'égard de la draperie qui est relevée sur le genou de cette jambe, elle paroît un peu trop ajustée, & forme en cet endroit beaucoup de plis ; elle donne à la vue une trop grande quantité d'ombres noires ; il vaudroit mieux que cette draperie eût été traitée d'une maniere méplate, cela auroit occasionné plus de repos dans la lumiere. Au reste cela est d'opinion, & n'empêche pas que cette statue ne soit regardée comme un prodige de sculpture. Elle a été célébrée dans un beau sonnet de Zappi, que l'on verra peut-être ici avec plaisir.

IL MOSE, Colosso di Marmo, famosissima Scultura di Michel-Angelo nel tempio di S. Pietro in vincoli. Sonetto di G. B. F. Zappi.

CHI e Costui, che in dura pietra scolto
Siede gigante, e le più illustri e conte
Copie dell' arte avanza, e ha vive e pronte.
Le labia sì, che le parole ascolto ?

Questi e Mosè : ben mel diceva il folto,
Onor del mento, e'l doppio raggio in fronte :
Questi è Mosè, quando scendea dal monte,
E gran parte del nume avea nel volto.

Tal' era allor, quando con piè non lasso,
Scorse i lunghi deserti; e tal nell' ora
Che aperse i mari, e poi ne chiuse il passo:

Qual' oggi assiso in maestà si onora,
Tal' era il duce; e quale è il duro sasso,
Tal era il cor di Faraone allora.

Il y a dans les autres niches de ce mausolée quatre statues, qui sont de Raphaël *di Montelupo*, éleve de Michel-Ange. Nous avons cité à l'article de Florence, d'autres figures qui avoient été commencées pour ce mausolée, & qui n'ont jamais été finies.

Dans la premiere chapelle à droite, il y a un tableau de S. Augustin, par le Guerchin; le portrait du cardinal Margotti, qui est sur son tombeau, est du même maître, aussi-bien que saint Pierre délivré par un Ange, dans la chapelle suivante, & sainte Marguerite dans une autre chapelle près de la porte principale de l'église; il y a sur le mur une ancienne peinture de Pollajuolo, Florentin, avec le tombeau & le buste de ce maître.

On voit aussi dans cette église le tom-

beau de *Giulio Clovio*, chanoine régulier, qui fut autrefois célebre par ſes miniatures, comme nous l'avons déja dit, & celui du cardinal Aldobrandini, par le Gros.

Dans la chapelle de S. Sébaſtien il y a une mozaïque du ſeptieme ſiecle, faite en conſéquence d'un vœu en temps de peſte. Le couvent eſt de l'architecture de Giulio Sangallo ; la citerne qui eſt dans la cour, a été décorée ſur les deſſins de Michel-Ange.

Vicus Sceleratus. Le chemin qui va de S. Pierre-aux-Liens juſqu'à Campo Vaccino, derriere le temple de la Paix, paſſe pour être le *Vicus Sceleratus*, dans lequel Tullia, femme de Tarquin le ſuperbe, fit paſſer ſon char ſur le corps de ſon pere, au rapport de Tite-Live ; mais Nardini le met près de la fontaine qui eſt à côté de l'égliſe de la *Madonna de' Monti*, du côté de la nouvelle *Suburra*, & au penchant du mont Eſquilin. La nouvelle Suburra eſt un peu au nord de S. Pierre-aux-Liens.

Thermes de Titus. Près de S. Pierre-aux-Liens, autour de l'égliſe, du couvent & du jardin, & à l'orient du Coliſée, on voit les veſtiges du palais & des thermes de Ti-

tus, dont Suétone parle dans la vie de cet empereur, en disant, *Amphitheatro dedicato, Thermisque juxtà celeriter extructis ;* ce qui prouve que ces thermes étoient près du Colisée. Le fameux Laocoon du Belvedere, qui du temps de Léon X, fut trouvé près delà, entre *S. Lucia in Selce* & les *Sette Sale*, en est encore une preuve; car Pline qui en fait l'éloge (Liv. 36. c. 5.), dit qu'il étoit dans le palais de Titus. Cet empereur étoit né dans une petite maison pauvre & obscure de ce quartier-là ; & l'affection qu'il conserva pour cette maison, lui fit construire ses thermes, & peut-être son palais, vers le même lieu.

On trouve dans les vignes du mont Esquilin, plusieurs grands restes de matonage qui faisoient partie de salles, rondes ou en poligones, & de vastes niches dont les voûtes sont ornées de grands compartimens en caissons, dans l'enfoncement desquels restent des fragmens de couleur, qui font voir qu'ils avoient été peints. Dans les souterrains on montre différentes pieces peintes en mauvais arabesque, & d'autres ornées de stuc ; celle où l'on a trouvé le Lao-

coon, étoit toute ornée de peintures, effacées maintenant, mais où l'on distingue encore plusieurs figures.

Les ruines qu'on appelle aujourd'hui *Sette Sale*, sont de vastes conserves-d'eaux, qui servoient pour les thermes de Titus, & peut-être plus anciennement pour le jardin de Néron; il y a des auteurs qui soupçonnent que ce pouvoit être encore le Nymphée construit par Marc-Aurele; quoi qu'il en soit, on y voit sept salles, & même neuf, longues & étroites, & presqu'enterrées, ce sont des rangs de voûtes dont les murs sont très-épais, qui communiquent les unes dans les autres, par des portes percées en diagonales; cet édifice est de même structure que tous les réservoirs d'eaux qui nous sont restés des anciens, & servoit au même usage, ce qui se confirme par la force & l'épaisseur des enduits dont ces salles sont revêtues. C'est un mortier très-solide, sur lequel les eaux ont déposé des couches d'une stallactite très-dure.

Autour de cette conserve-d'eau il y a des souterrains que l'on voit difficilement, dans lesquels sont encore des peintures, dont Bartoli & Bellori ont

parlé dans leurs ouvrages sur les peintures antiques. On en a copié quelques-unes, dont on peut voir la description dans un ouvrage rare, intitulé *Recueil de peintures antiques, imitées fidélement pour les couleurs & pour le dessin, d'après les dessins coloriés, faits par Pietre Sante Bartoli, à Paris*, 1757, *in-folio*, avec 54 planches enluminées. Peintures antiques.

Ce recueil précieux, que nous devons à M. le comte de Caylus & à M. Mariette, renferme le plan de l'excavation faite dans ces ruines, beaucoup de peintures trouvées en 1688 dans la *Casa di Tito*, & dans les *Sette Sale*, en 1683, d'autres peintures trouvées dans la *Villa Corsini*, hors la porte S. Pancrace, vers l'endroit appellé *Domine, quo vadis*, dans le palais des Laterani, dans les jardins de S. Grégoire sur le mont Celius, & dans la rue de *S. Stefano Rotondo*. On y voit aussi les gravures d'une ancienne peinture du palais Barberini & de la mozaïque de Palestrine. Les dessins originaux de ce recueil furent trouvés par M. le comte de Caylus entre les mains d'un enfant, dans la boutique d'un menuisier; la mere les avoit eus d'un valet de chambre

de M. de Louvois. En publiant ces gravures, on n'en tira que 30 exemplaires, mais M. de la Borde en a fait faire une édition en 1783, dont on a tiré cent exemplaires; on y a ajouté celles du tombeau de Ceſtius, des bains de Conſtantin, & de la noce Aldobrandine, tirée autrefois des thermes de Titus, ſous Clément VIII, avec des explications de M. l'abbé Rive, 2 vol. in-folio. Chez Lamy & Molini, prix 900 liv.

M. Cameron, architecte anglois, obtint de Clément XIII la permiſſion de faire des fouilles aux mêmes endroits, & il publia ſes *Bains Romains*.

Enfin Pie VI, en 1774, en fit faire de plus étendues, ſous la conduite de M. Mirri, on deblaya ſeize pieces de ce bâtiment, & l'on en publia les peintures en 60 planches, en 1778. Elle ſe vendent à Rome, chez Mirri, coloriées. M. De Felice, à Yverdon, en annonce en 1784, une nouvelle édition, dont les gravures ſeront faites à Paris, par M. Ponce, & dont l'explication ſera plus étendue.

En faiſant ces fouilles, on reconnut bien que la plupart de ces chambres

avoient déja été découvertes; l'on sait que Raphaël en eut une parfaite connoissance, & que ces peintures servirent de modéles à celles qu'il fit au Vatican; on soupçonne même que plusieurs des stucs des loges sont tirés de ces souterrains.

Les seize salles que l'on a découvertes en 1774, sont toutes décorées de peintures & de stucs, ou revêtues de marbre; il paroît que c'étoient des salles de bains chauds, parce qu'elles n'ont aucune ouverture ni fenêtre, & ne recevoient aucun jour, & l'on sait par plusieurs passages des anciens, que l'on fréquentoit ces bains de nuit, & qu'en les construisant on y cherchoit l'obscurité. *Balneolum angustum tenebricosum ex consuetudine antiquâ non credebatur majoribus nostris caldum nisi obscurum* (*Sen. Epist.* 86). *Balnea nocte subit*, dit Juvenal, (*Sat.* 6). Cela a fait penser que ces salles, destinées aux bains chauds, auroient bien pu dépendre des jardins de Mecenes, qui étoient près delà.

On a trouvé dans toutes ces salles des peintures arabesques très-bien conservées, & du genre que Vitruve con-

damne (L. 7. c. 5). *Pinguntur Tectoriis monſtra potius quam ex rebus finitis imagines certæ*, &c. Mais ſi le goût général de ces peintures eſt vicieux, on y trouve des détails charmans, & des ornemens très-bien exécutés; les couleurs en ſont encore ſuperbes : ces peintures qui doivent avoir 1700 ans d'antiquité, ſont pour la plupart mieux conſervées que les arabeſques de Raphaël, qui n'ont que deux cens ans.

Au milieu de toutes les peintures arabeſques, dont les murs & les voûtes ſont couverts, on a trouvé beaucoup de tableaux dont les ſujets ſont inexplicables, ainſi qu'une grande partie des peintures d'Herculanum.

L'on diſtingue ſur-tout un petit tableau, que l'on a cru mal-à-propos repreſenter l'hiſtoire de Coriolan, & qui n'a point peri, comme croyoit l'abbé de Bos (*Réflexions ſur la Poéſie & la Peinture.* T. I, p. 378). Il y a dans ce tableau une compoſition ſage, une bonne intelligence & de la fineſſe.

Pluſieurs de ces tableaux ſont admirables pour le ſtyle ſimple, le goût, la légéreté des idées, & la maniere

facile avec laquelle ils sont peints ; cette maniere est la même que celle de la noce Aldobrandine : c'est le même genre de composition, de caractere & de dessin. On distingue encore le combat des centaures, le mariage & le départ d'Adonis (ou bien d'Hyppolite).

Apres avoir copié ces peintures, on a comblé la plupart de ces salles ; on en voit encore néanmoins cinq ou six, où l'on va à l'aide de flambeaux, mais on ne pénetre plus dans celles qui étoient les plus intéressantes.

S. MARTINO *a' monti*, église des Carmes, & paroisse, qu'on appelle aussi *SS. Silvestro e Martino*, est à 100 toises des *Sette Sale*. On croit que S. Silvestre, pape, avoit en cet endroit un oratoire souterrain, dans la maison du prêtre Equitius, où les fidéles se retiroient. Dans la suite, il convertit en église la partie des thermes de Titus, qui étoit attenante, & il y tint un concile, sous la protection de Constantin. S. Simmaque pape la fit rebâtir vers l'an 500, & dans la suite divers cardinaux l'ont restaurée & embellie. Cette église est une des plus intéressantes de Rome par son antiquité & ses orne-

mens. Il y a vingt-quatre colonnes de très-beaux marbres sur des piédestaux noirs, & les murs des bas côtés sont décorés de payſages du *Poussin*. L'église souterraine est d'une bonne architecture, & renferme dans une urne élevée sur l'autel, le corps de S. Sylvestre pape. Il y a aussi dans cette église des reliques de plusieurs martyrs. A gauche de l'église, on descend dans des souterrains éclairés, qui ont été autrefois vraisemblablement une portion des thermes. Des pilliers d'une grande force divisent ces voûtes en douze parties, trois en longueur, & quatre en largeur. On y voit encore quelques restes de pavé en mozaïque, une portion du tronc de S. Sylvestre, & une ancienne image de la Vierge en mozaïque. Il y a d'assez bons tableaux de Testa, de Chiari, &c.

Jardins de Néron. On trouve après les thermes de Titus les restes du parc & des jardins de Néron, ils tenoient à la grande maison dorée que cet empereur avoit fait construire, en dépouillant tyranniquement les propriétaires des maisons dont il avoit besoin :

Hic

Hic ubi miramur velocia munera thermas
Abstulerat miseris tecta superbus ager.
Mart.

L'espace qui est entre le Palatin & l'Esquilin, aux environs du Colisée, étoit tout occupé par le palais de Néron, & des portiques unissoient les deux collines; ces bâtimens finissoient à saint Pierre-aux-Liens; les jardins & les vergers s'étendoient ensuite jusqu'aux jardins de Mécene, entre la porte S. Laurent & les Chartreux. Voilà pourquoi Tacite qui décrit l'incendie arrivé l'an 64 (*Ann.* XV), après avoir dit que le palais & tous les environs avoient été consumés, dit que le feu se termina le sixieme jour *ad imas Exquilias*; ce qui prouve que les bâtimens n'alloient pas jusqu'au-dessus du mont Esquilin.

L'église des SS. Sergius & Baccus, ou de *Santa Maria del Pascolo*, qui est au nord de S. Pierre-aux-Liens, est occupée par des religieux Grecs de l'ordre de S. Basile, qui célebrent l'office à la maniere des Grecs; il y a sur la place une belle fontaine que fit faire Sixte-Quint.

S. DOMENICO E SISTO (N°. 33), couvent de religieuses de l'ordre de S. Dominique, dont l'église fut rebâtie sous Urbain VIII, par Vincenzo *della Greca*. Le portail est d'une jolie proportion ; il est décoré de pilastres composites placés sur corinthiens ; l'architecture n'en a pas assez de relief ; l'ajustement de la porte est trop lourd ; le second ordre est un peu bas ; il auroit fallu l'élever aux dépens du piédestal. L'escalier de ce portail est à double rampe ; il est fort beau, mais il est déplacé ; sa forme conviendroit mieux dans un jardin.

La premiere chapelle à droite fut décorée par le Bernin. Dans la troisieme, on montre un tableau de *Mola*, représentant les trois Maries qui apportent à un saint religieux une image de S. Dominique ; mais ce tableau est d'une composition peu ingénieuse ; la figure du milieu des trois Maries a sur la tête une tiare dorée & un habit bleu parsemé d'étoiles d'or. Les deux autres figures ont autour de leurs têtes des cercles dorés, ce qui leur donne un air gothique, & ne contribue pas peu à détruire l'effet de ce tableau.

A la premiere chapelle à gauche, la Vierge donnant le Rosaire à une religieuse, par Romanelli. La Vierge & l'Enfant Jesus tiennent de la maniere du Cortone ; le reste en differe plus : la lumiere est trop éparpillée dans ce tableau. On conserve dans ce couvent l'habit & le calice de saint Dominique.

CHAPITRE XI.

Suite du premier quartier ; Mont Quirinal, Mont Viminal, les Chartreux, la Porte Pie.

SANTA CATARINA *di Siena*, petite église que l'on trouve en montant au Quirinal, est tout près de S. Dominique (N°. 33) ; elle est d'une jolie proportion, toute revêtue de marbre, & décorée de pilastres corinthiens. L'architecture est de J. B. Soria ; il n'y a que la décoration du maître-autel qui est lourde ; elle est de Melchior *Casa*, sculpteur de Malte. Les pilastres sont revêtus de jaspe de Sicile. La voûte est

bien éclairée, & les peintures en sont bonnes.

Au premier autel à droite, une communion de la Madelaine, de Benoît *Luti*, tableau d'une bonne couleur; mais la figure de la Madelaine n'est pas bien correcte de dessin; & la figure du Diacre, coupée à l'encoignure du tableau, produit un mauvais effet. Cette église est occupée par des religieuses de l'ordre de S. Dominique.

Torre delle Milizie.

On voit de fort loin une tour qui est dans l'enclos du couvent de sainte Catherine de Siene, & qu'on appelle *Torre delle Milizie*, parce qu'on a prétendu que Trajan y avoit établi une garde; mais les antiquaires sont persuadés qu'elle a été bâtie par Innocent III, de la maison Conti. V. p. 152.

Les *Bains de Paul-Emile*, que l'on trouve fort près de cette église, à 75 toises au midi de la colonne Trajane (N°. 34), sont enclavés dans des maisons; ils consistent en un portique presqu'enterré & très-ruiné, en forme de demi-cercle, dont il ne paroît qu'un étage décoré de grandes niches, avec des pilastres doriques & des frontons, le tout en briques. Ces niches com-

muniquent à un corridor qui suit la forme de l'édifice, & qui semble donner entrée à des escaliers & à des pieces, dont les unes sont bouchées & les autres presque détruites.

L'idée de la décoration de cet édifice n'est pas mauvaise ; mais elle est mal rendue ; les profils sont grossiers & sans art. Nardini & Donati regardent comme une chose douteuse, que ce soient-là les bains de Paul-Emile ; mais le nom en est resté à la partie de la colline qui est du côté de la tour des Conti, & qu'on appelle *monte Bagnanapoli* ou *Magnanapoli*. Juvenal fait mention de ces bains dans sa septieme satyre :

Ut forte rogatus,
Dum petit aut thermas aut Pauli balnea dicat
Nutricem Anchisæ.

On croit que le palais qui étoit autrefois à la maison Conti, & une partie du couvent de sainte Catherine de Siene, sont sur les restes de cet ancien bâtiment.

VILLA ALDOBRANDINI est célebre dans toute l'Europe, par la pein-

ture antique appellée la noce Aldobrandine. Du temps de Léon X, cette maiſon appartenoit au cardinal d'Eſt; elle paſſa dans la famille des Vitelli, dans celles des Aldobrandini & des Pamfili; elle appartient actuellement à un puîné de la maiſon Borgheſe. En y arrivant, on voit pluſieurs fragmens de bas-reliefs, incruſtés ſur les murs du bâtiment; il y en a quelques-uns de remarquables. Un ſacrifice de taureau; le ſacrificateur & ceux qui amenent la victime, ſont de la plus grande maniere. Deux Lutteurs, Antellus & Daretes, d'après Virgile, dont un vieux, & l'autre jeune; ils ont beaucoup d'expreſſion; ils ont été deſſinés par Raphaël, & gravés par Marc-Antoine.

Noce Aldobrandine.

La noce Aldobrandine eſt dans un *Caſino*, ou pavillon iſolé du jardin, où on la conſerve dans une eſpece d'armoire. C'eſt une peinture à freſque, trouvée du temps du pape Clément VIII, près de ſainte Marie-Majeure, dans l'endroit où étoit anciennement le jardin de Mécénas, (ou ſelon d'autres, dans les thermes de Titus). Elle eſt compoſée de dix figures, qui ont dix-huit pouces; on en peut voir la gravure

dans l'antiquité expliquée, & dans le troisieme volume de Misson. On remarque l'épousée assise sur un lit, couverte du voile appellé *Flammeum*; une femme qui dans les noces étoit appellée *Pronuba*, lui parle & la rassure; le futur est assis au pied du lit, où il attend; vis-à-vis de l'épouse est une femme appuyée sur une colonne, qui paroît mettre dans un vase des parfums, ou des herbes qu'on brûloit pour chasser les enchantemens; une prêtresse tient la main dans l'eau lustrale. Deux autres personnes la regardent; une femme joue de la lyre, tandis que ses compagnes brûlent des parfums. A gauche on voit la *Regina sacrorum*, ayant la couronne radiée, & une autre femme qui fait des libations sur une espece d'autel, & dans un vase de purification. Telle est l'explication ordinaire; mais Winkelmann explique d'une maniere différente ce tableau, dans ses *Monumenti inediti*, p. 60, par les noces de Thetis & de Pelée : il y voit trois Déesses des saisons, ou trois Muses, qui chantent & qui exécutent l'épithalame. *Hist. de l'Art.* T. II, pag. 321.

La composition de ce tableau est

éparſe & découſue : la mariée eſt drapée noblement, la figure en eſt très-belle, mais elle n'a pas un air de jeuneſſe. La femme qui eſt vis-à-vis & qui met les parfums dans un vaſe, a un joli tour ; elle eſt belle, gracieuſe & bien drapée. Une femme qui tient une eſpece d'écran égale en expreſſion, les plus parfaites ſtatues de l'antiquité : le mari eſt bien deſſiné, mais un peu couleur de brique ; il a une couronne de pampres qui forme un bel effet. Le lit ſur lequel eſt l'épouſe eſt d'une belle forme : le Pouſſin en a tiré parti dans ſes ouvrages. Les trois figures qui ſont de l'autre côté de ce tableau, dont l'une brûle des parfums, & l'autre touche de la lyre, ſont ſi belles, que Raphaël & les plus grands maîtres en ont fait uſage. La couleur, à juger par ce qui en reſte, étoit douce & harmonieuſe : on n'apperçoit de clair-obſcur que dans chaque figure en particulier, mais non dans l'effet général du tableau. La muraille du derriere ne fait pas un mauvais effet, le Pouſſin l'a placée quelquefois heureuſement dans ſes tableaux. Cette peinture a été très-bien copiée par le Pouſſin, au palais Pamfili, du prince Doria, dans

le cours, & gravée par Santi Bartoli. Il y en a une copie à Bagatelle, dans le bois de Boulogne, au milieu du petit escalier.

On remarque dans la Villa Aldobrandini, plusieurs statues antiques, deux Vénus, deux Satyres, une tête de Socrate, la Fortune, une Vache, une petite Chevre.

Rosini, dans son *Mercurio errante*, dit qu'on y voit des portraits de Bartole & de Baldus, par Raphaël, des portraits faits par Léonard del Vinci, le Correge, & Jules Romain; une Vierge du Titien, une Psiché d'Annibal Carrache.

S. SILVESTRO *in monte Cavallo*, noviciat des Théatins, avec un très-beau couvent, des jardins agréables, & une riche bibliotheque. L'église est très-ornée; à la croisée à gauche est une chapelle décorée par Onorio Longhi, elle est d'une très-bonne architecture, d'un goût pur & simple; la chapelle est seulement un peu trop haute.

Les quatre ovales des pendentifs de la coupole ont été peints à fresque par le Dominiquin; ils sont un peu foibles de couleur, mais purs de dessin. Ils re-

préſentent David danſant devant l'arche ; Judith montrant la tête d'Holopherne aux habitans de Béthulie ; Eſther s'évanouiſſant devant Aſſuérus ; la reine de Saba aſſiſe avec Salomon ſur ſon trône. Ces ovales, *Tondi del Dominichino*, ont été gravés par Frey. Dans la chapelle des Bandini, les niches des pendentifs contiennent des figures en pierre de l'Algarde : S. Jean l'évangéliſte & ſainte Marie-Madelaine ; ces figures ſon bien penſées & pleines d'expreſſion, ſinguliérement celle de la Madelaine, ſans être néanmoins du plus beau de l'Algarde. La draperie de la Madelaine eſt plus ſimple & laiſſe plus de repos à la vue que celle de S. Jean, dont les plis ſont un peu trop multipliés.

Dans la chapelle de ſainte Madelaine, des peintures du Caravage & du cavalier d'Arpino. Il y a auſſi dans cette égliſe un tableau très-eſtimé, de Jacques Palma. Près de la grande porte on voit le mauſolée du cardinal Guido Bentivoglio, célebre dans la littérature ; il étoit Nonce en France en 1617 ; & l'on conſeille encore la lecture de ſes lettres & de ſes mémoires à ceux

qui veulent se former dans la langue italienne.

PALAZZO ROSPIGLIOSI (N°. 14), grand édifice voisin du palais pontifical; il a appartenu successivement aux princes Borgheſe, aux Bentivogli, aux Mancini, & il est actuellement aux Rospiglioſi. Il fut bâti par le cardinal Scipion Borgheſe, sur les ruines des thermes de Constantin. Il est remarquable par les belles peintures qui y sont. L'on y voit des ouvrages du Dominiquin, faits dans sa jeuneſſe, & qui montrent le progrès de son talent.

Sainte Anne qui conduit le petit S. Jean devant l'enfant Jeſus pour l'adorer; la Vierge porte J. C., & S. Joſeph est appuyé sur sa regle; tableau du Pouſſin, bien penſé & bien deſſiné, mais dont la couleur est tout-à-fait d'un ton de pierre.

Une allégorie du Pouſſin, au bas de laquelle il y a une figure couchée, fort belle; le reſte est médiocre.

Un saint Laurent vendant les vaſes sacrés pour faire l'aumône aux pauvres, par *Luca Giordano*; tableau vigoureux, & d'une très-belle pâte de couleur.

Une sainte Cecile du *Dominiquin*;

elle chante en lisant dans un livre, tenu par un petit Ange assis : cet Ange se grouppe avec deux autres qui sont sur la même table, dont l'un tient un violon, & l'autre un luth. La couleur locale de ce tableau est bonne, quoiqu'il n'y regne point d'intelligence de clair-obscur ; le caractere de tête de la Sainte est joli.

Une belle esquisse de Pietre de Cortone, dont le grand tableau est dans l'église de la Sapience ; il représente un Saint qui reçoit des mémoires de différentes personnes.

Un beau portrait de Clément IX, de la maison Rospiglioſi, par Carle Maratte, dont les mains sont bien coloriées & bien dessinées. Un S. Philippe de Néri, du même.

Un grand tableau de *Benedetto di Castiglione*, représentant un troupeau conduit par des payſans ; les animaux en sont bien peints, c'est dommage que le tableau ait noirci.

Deux fresques antiques, elles étoient peintes sur un mur, on les a enlevées avec la pierre ; l'une représente une femme debout, tenant un préféricule, vase destiné aux sacrifices, & l'autre un

homme debout tenant une pique. Ils sont peints en camayeu rouge avec des tons qui tirent sur le bistre & la sanguine. On trouve dans l'une & l'autre de ces figures d'assez bonnes intentions; mais le dessin en est sec & le pinceau très-aride.

Une belle esquisse de Pietre de Cortone, où il y a beaucoup d'effet; elle représente la Vierge couronnée par le Pere Eternel, & J. C. environné des Anges & des Saints.

Le beau tableau de la vie humaine ou des saisons, par le Poussin. Le temps en jouant de la lyre, fait danser les quatre saisons; il est assis par terre, adossé contre un piédestal; à côté de lui est un Amour qui tient son sablier; les quatre saisons forment un branle en rond, elles se donnent les mains par derriere, & sont tournées à l'extérieur du cercle qu'elles décrivent. A l'opposite il y a un terme de Janus, idée qui va fort bien avec celle du temps, dont les clefs étoient dans les mains de ce Dieu. Il est orné de guirlandes de fleurs, & au bas du terme il y a un petit Amour qui fait des boules de savon. Le soleil paroît en haut dans

ſon char, ſous la figure d'Apollon commençant ſa courſe ; il eſt précédé de l'Aurore qui ſeme des fleurs, & ſuivi des heures. Ce tableau eſt admirablement compoſé & avec toute la ſageſſe poſſible ; le grouppe des ſaiſons eſt très-beau, l'été eſt ſur-tout d'un bon profil. Le deſſin de ce grouppe eſt pur, & les contours bien coulans ; les figures ſont coëffées & drapées dans le goût de l'antique ; la couleur générale eſt un peu crûe & les chairs un peu rouges. Le char d'Apollon & toute ſa ſuite eſt compoſé de trop petites figures. On trouve auſſi que le peintre n'a pas aſſez différencié les âges des ſaiſons ; la femme qui repréſente le Printemps a 30 ans, & n'en devroit avoir que 15 ; il a découvert les épaules de celle qui repréſente l'Hiver, & il falloit la vêtir entiérement. Mais cette critique n'a pas lieu, ſi, comme le croit Félibien, ces figures repréſentent les quatre états de la vie humaine, la Richeſſe, la Pauvreté, le Travail & le Plaiſir.

Les douze Apôtres de Rubens. Jeſus enfant, autour duquel les Anges tiennent les inſtrumens de la Paſſion, par l'Albane. Adam & Eve dans le para-

dis terreſtre, par le Dominiquin.

Deux grands tableaux de fleurs & de fruits qui ſont peints avec fraîcheur, mais dont le coloris eſt trop bleu ; dans l'un il y un Paon & deux Pigeons vivans ; dans l'autre, un Lievre, un Canard, un Geai, & un gorge-rouge mort, ſur le devant.

Dans la galerie du palais Roſpigliosi, on remarque un grand baſſin rond de verd antique, poſé ſur un pied de porphyre ; c'eſt un morceau unique dans ſon eſpece ; un tableau ovale en mozaïque fort bien exécuté ; un buſte de Scipion l'Africain en baſalte ; une ſtatue rare de l'empereur Domitien, qui fut trouvée à Monte Porcio en deux pieces ; un tableau à freſque antique repréſentant un payſage, où il y a dans le milieu une petite maiſon & des palmiers preſque dans le goût Chinois ; il n'eſt pas bien bon.

Quatorze petites freſques antiques, tirées des thermes de Conſtantin, dont douze paroiſſent avoir fait partie d'arabeſques, elles ont beaucoup ſouffert : voici les principaux ſujets : une Bacchanale avec un Silene ſur le devant ; plus loin, une femme portant une corbeille

de fruits, & tenant une croſſe ; elle eſt ſuivie d'un jeune Faune ; dans le fond il y a une colonne & un bout d'entablement qui paſſe deſſus : la compoſition en eſt belle & le pinceau facile. Une vue de différens édifices qui n'eſt pas mal. Une petite femme à moitié nue, vêtue de bleu par en bas, elle eſt aſſiſe ſur un rameau d'olivier, l'intention eſt jolie. Un petit Amour ſur une branche de fleurs tenant une échelle. Une femme tenant un tambour de baſque. Un poiſſon peint ſur un fond bleu, d'une couleur vraie. Une petite figure d'Apollon ſur un piédeſtal, dont l'intention n'eſt pas mauvaiſe ; il eſt peint en camayeu rouge de ſanguine. Une petite femme drapée, aſſiſe ſur le revers d'une branche. Un Apollon tenant une lyre, d'un enſemble aſſez élégant. Une petite Renommée en ſtuc, dont la penſée eſt très-jolie.

Le bâtiment du jardin renferme la partie la plus précieuſe des peintures de ce palais : le milieu du jardin eſt occupé par une eſpece de portique, dont la façade, accompagnée de deux pavillons, a un arriere-corps orné de pilaſtres corinthiens & de bas-reliefs antiques. Les

pavillons n'ont pour toute décoration que deux croisées & un bas-relief au-dessus. La disposition de ces corps de bâtimens est bonne, ainsi que la décoration générale, quoiqu'il s'y trouve beaucoup de maigreur, sur-tout dans l'arriere-corps; les cadres qui enferment les bas-reliefs sont de mauvaise forme, & sont chargés de trop d'ornemens; les bas-reliefs du petit attique servant de balustrade feroient un meilleur effet, si dans les parties qui les séparent, il y avoit moins d'ornemens.

Char du Soleil, du Guide.

C'est dans le plafond du vestibule ou du sallon qu'on voit l'aurore du Guide : c'est un grand tableau à fresque représentant le Soleil sous la figure d'Apollon qui commence sa course, traîné dans un char par quatre chevaux de front; les Heures dansent autour de son char; il est précédé d'un Amour tenant un flambeau à la main, & de l'Aurore qui seme des fleurs : c'est l'Aurore telle que les poëtes l'ont représentée avec tout son éclat, comme dans les vers suivans :

Déja du jour la brillante Couriere
Vient embellir le Ciel de ses couleurs,
Et de rosée enrichissant la terre,
Fait de son sein éclore mille fleurs.

De l'Orient elle ouvre la barriere,
De l'Horizon elle chaſſe la nuit.
Tout s'embellit, & ſa vive lumiere
Trace la route au Soleil qui la ſuit.

Cet ouvrage eſt tout-à-fait dans le goût de l'antique, ſagement compoſé; le deſſin en eſt grand, beau & ſimple, les têtes en ſont nobles, fines & gracieuſes; les tons, les caracteres, & les airs de tête bien variés. Les draperies en ſont bien ajuſtées & dans le beau ſtyle de l'antique; la couleur en eſt bonne; on voudroit cependant que l'Aurore fût plus ſvelte, plus jeune, plus nue, & que le choix des draperies fût plus heureux; la mer qui eſt repréſentée au fond a beaucoup changé, elle occupe un très-petit eſpace; ce tableau gagneroit beaucoup, ſi le peintre eût ſupprimé la mer, & ſe fût contenté de laiſſer tout ſimplement le ciel.

On remarque avec regret que ce beau morceau de peinture ſe dégrade en pluſieurs endroits, & il aura peut-être bientôt le malheur d'être reſtauré. Il a été gravé par Paſqualini & par Frey.

Dans la même piece deux friſes à freſque de *Tempeſta*; l'une repréſente le

triomphe de l'Amour conduit dans un char par quatre chevaux blancs, & l'autre une pompe triomphale qui précede un char traîné par deux éléphans, dans lequel il y a une Renommée & une Victoire; au milieu est une place vide pour le triomphateur : l'ordonnance en est bonne, le caractere de dessin en est mâle & les chevaux sont beaux, quoiqu'un peu lourds; la couleur en est foible, & ils pechent par l'effet.

Dans une des deux chambres qui sont à côté du sallon précédent, on voit un petit enfant du *Poussin*, colorié dans le goût de Rubens; il est appuyé sur un vase, & tient une corne d'abondance.

C'est dans les thermes de Constantin, (où est bâti ce palais) que l'on trouva les deux chevaux de marbre qui sont sur la place de Monte Cavallo, & les trois statues de Constantin & de ses deux fils qui ont été transportées au Capitole.

PALAZZO DELLA CONSULTA (marqué y) grand bâtiment destiné au tribunal de la Consulte, qui est une espece de conseil d'état; le secrétaire des brefs y est logé, de même que le secrétaire de la Consulte; le cardinal La Consulte

Paſſionei, ſur lequel M. Groſley rapporte diverſes anecdotes y logeoit. Les chevaux-légers, & les cuiraſſiers, *Corazze*, y ont leur corps-de-garde. La Conſulte a été bâtie ſous Clément XII, par le cavalier Fuga, architecte du roi de Naples; ſon plan eſt un trapeze irrégulier, dont tous les angles ſont différens, l'architecture en eſt bizarre, ſans principes & ſans goût.

S. ANDREA, égliſe des peres de la Miſſion, (marqué W), c'étoit le noviciat des Jéſuites. Le prince Camille Pamfili, neveu d'Innocent X, fit bâtir l'égliſe ſur les deſſins du Bernin; la maſſe du portail eſt un peu trop haute; elle eſt compoſée d'un ordre corinthien.

Le petit porche d'ordre ionique, qui eſt ſur un plan circulaire, eſt joliment penſé, mais déplacé. Son fronton coupé, pour laiſſer place au cartel, n'eſt pas d'un effet heureux. La porte eſt d'une jolie proportion; mais elle eſt trop chargée de profils.

L'intérieur de l'égliſe eſt une coupole ſur un plan ovale, bien diſtribuée & bien décorée par une eſpece d'ordre compoſite. Il y a cinq chapelles, dont

le sanctuaire en forme une vis-à-vis de la porte, & quatre petites portes ou ouvertures sur lesquelles se trouvent des tribunes. Cette église est en général très-riche ; ses pilastres sont de marbre blanc, & ont pour fond un marbre rouge, ce qui fait un très-bon effet. Les caissons de la coupole sont tous en stucs dorés, & de bonne forme. On ne peut approuver l'interruption du fronton du sanctuaire, fait exprès pour placer le S. André montant au ciel ; figure tout-à-fait déplacée.

A la premiere chapelle à droite, trois beaux tableaux du Baciccio ; celui de l'autel représente la mort de saint François Xavier. Dans ces trois tableaux il regne quelques incorrections, mais ils sont d'une bonne composition, & très-gracieux ; le Baciccio y est tombé non-seulement dans des tons jaunes, qui lui sont familiers, mais encore dans des tons totalement gris. On ne peut rien voir de plus agréable que la femme que S. François Xavier baptise dans l'un des tableaux des côtés.

Dans le troisieme tableau où saint François Xavier prêche, le crucifix en

main, dans une campagne, la figure du saint est trop grande.

A la seconde chapelle, trois tableaux de Giacinto Brandi : à l'autel, la Madelaine qui baise la main du Christ; d'un côté J. C. attaché à la colonne, de l'autre J. C. tombant sous le poids de sa Croix; tableau fort noir & très-maniéré.

Au sanctuaire, S. André en croix, du Bourguignon; les grouppes en sont mal agencés, & troués de toutes parts; la gloire n'est pas mieux entendue; il est un peu ridicule d'y voir un Ange qui joue du violon à côté du Saint. Ce tableau n'est guere meilleur pour la couleur, que pour le dessin.

A la deuxieme chapelle à gauche, sur l'autel où repose le corps de saint Staniſlas, il y a un tableau par Carlo Maratte. Saint Staniſlas adore l'enfant Jesus & tend une draperie pour le recevoir des mains de la Vierge. Le caractere de la Vierge est très-beau, ainsi que celui de l'enfant Jesus; ce tableau est gracieux de couleur, mais il n'est pas d'un dessin bien pur.

Dans les bâtimens des missionnaires, il y a un tableau fort estimé de Ciro

Ferri ; une petite chapelle au lieu de la cellule de S. Stanislas, peinte par Chiari, & sur-tout une statue de S. Stanislas, par le Gros ; c'est un jeune homme mourant sur son lit, la tête appuyée sur des oreillers, tenant le crucifix & son chapelet d'une main, & de l'autre un petit tableau de la Vierge ; la tête & les pieds du saint sont exécutés en marbre blanc. Son habit est en marbre noir, & la draperie en est bien traitée ; le lit & les oreillers de marbre jaune ; & tous les marbres bien assortis. Cette figure est bien pensée, d'une grande pureté & finesse de dessin, la tête en est très-belle, les extrémités en sont rendues avec la plus grande vérité. On éprouve en entrant la terreur qu'imprime la vue d'une personne mourante, que le contraste du marbre blanc & du marbre noir rend encore plus frapante.

S. Stanislas par le Gros.

Le temple de Quirinus étoit près delà, aux environs des Capucines & de S. André, au-dessus du vallon qui est devant l'église de S. Vital, (marqué X) & qui s'appelloit pour cela *vallis Quirini*. Il y a environ deux siecles que le sénateur *Ottone* enleva les marbres

Temple de Quirinus.

de ce temple de Quirinus, pour faire les degrés d'*Araceli*, & il n'en reste plus rien. Ce temple avoit été élevé dans le temps que le peuple de Rome déploroit la perte de Romulus. On soupçonnoit les sénateurs de l'avoir fait périr secretement, lorsque Julius Proculus assura avec serment, qu'il l'avoit vu dans ce vallon avec un éclat extraordinaire, allant aux cieux, & que Romulus l'avoit chargé de l'annoncer au peuple en lui promettant l'empire le plus vaste qu'il y eût jamais eu; & déclarant qu'il vouloit être adoré sous le nom de *Quirinus :*

Templa deo fiant, collis quoque dictus ab illo est,
Et referunt certi sacra paterna dies.
Ov. Fast. 2.

Le temple que le peuple avoit élevé du temps de Numa, fut refait ensuite sous le consul Lucius Papirius Cursor, l'an 306 avant J. C.; l'on y vit alors le premier cadran solaire qu'il y ait eu à Rome (*Plin.* L. 7. *cap. ult.*). Il y avoit au-devant de ce temple deux myrthes, l'un réputé Phébéien, l'autre Patricien, qui par leur force ou leur langueur

gueur alternative, étoient supposés annoncer la supériorité de l'un ou de l'autre parti.

Pomponius Atticus, à qui Cicéron adressa toutes les lettres qui ont été recueillies en seize livres, avoit sa maison sur le mont Quirinal. Le poëte Martial y en avoit aussi une, comme il paroît par ces vers :

Dura suburbani dum jugera pascimus agri,
Vicinosque tibi sancte Quirine lares.

Mart. 10. 56.

Mais Donati croit que cette maison de Martial étoit près d'un autre temple de Quirinus, bâti par Auguste, vers *Piazza Grimana* ou *Barberina*.

L'ancien Capitole fut bâti par Numa sur le mont Quirinal, où ce roi habitoit; c'étoit un temple très-ancien, mais de peu d'importance : *Erant veteris Capitolii humilia tecta*, (*Val. Max. IV*). Il avoit trois autels dédiés à Jupiter, Junon & Minerve; & ce fut à leur imitation qu'on en fit construire de pareils dans le temple de Jupiter Capitolin. Pour lors le nom d'ancien Capitole fut donné à celui du Quirinal.

On a cru que c'étoit sur la partie la plus élevée du jardin Barberin qu'étoit ce Capitole ; mais Nardini estime que c'étoit dans la partie des jardins du pape, qui a été applanie & renfermée par Urbain VIII, & dans le jardin du couvent de S. André.

Cirque de Flore.

Au bas du vallon, qui est un peu au nord des quatre fontaines, vers *Piazza Grimana* ou *Barberina* (marquée *a*), entre les deux éminences du Quirinal, étoit le cirque de Flore, où l'on célébroit les jeux champêtres, à l'honneur de Flore, avec autant de liberté que sur le théâtre de Flore, dont nous avons parlé page 250.

La septieme région de l'ancienne Rome, commençoit vers le cirque de Flore, où étoit la *Pila Tiburtina*, près de la maison de Martial, & de l'ancien Capitole :

Nam Tiburtinæ sum proximus accola pilæ,
Qua videt antiquum rustica flora Jovem.

Ce pilier appellé *Pila Tiburtina*, devoit être dans *Strada Felice*, entre les rues *Rosella & della Madonna di Constantinopoli ;* on l'appelloit ainsi, ou parce

qu'il étoit fait de pierre de Tibur ou Tivoli, ou peut-être parce que les jardiniers de Tibur venoient vendre leurs fruits près delà. Nous laissons la partie gauche de la rue qui conduit à la porte Pie, c'est-à-dire, le palais pontifical, parce qu'il dépend du quartier suivant, pour aller droit à la place des quatre fontaines, qui est à la moitié du chemin de Monte-Cavallo aux Chartreux.

Quatre Fontaines.

Le carrefour (marqué *d*) qui est formé par l'intersection de deux grandes rues, dont l'une va de Monte Cavallo à la porte Pie, & l'autre de la Trinité du Mont à sainte Marie-Majeure, est orné par quatre fontaines, qui donnent leur nom à ce quartier-là, appellé *quatro Fontane*, où l'on a une des plus belles vues de Rome. Mais ces fontaines sont mauvaises, à l'exception de celle du prince Barberini, qui est décorée de pilastres d'ordre dorique; l'arrangement en est assez heureux, & l'enfoncement produit un bon effet, ainsi que la figure couchée qui est dessus; elle représente une femme drapée, avec un chien; mais cette figure en elle-même n'est point belle.

S. CARLO *alle quatro Fontane*, pe-

tite église du Borromini. On assure que l'église n'occupe pas plus d'espace qu'un des piliers de S. Pierre. Il y a dans une petite chapelle, un tableau de Romanelli, représentant la Vierge qui tient l'enfant Jesus, à qui un Ange apporte une croix & la couronne d'épines, tandis que deux Anges sont en adoration devant lui. L'enfant Jesus est joliment colorié : ce tableau est foible d'ailleurs.

Le tableau du grand autel & l'annonciation, qui est sur la porte de l'église, sont de notre célebre Mignard, surnommé Mignard le Romain, à cause du long séjour qu'il avoit fait à Rome, mais qui mourut à Paris en 1695.

Le plan de cette église est ovale, aussi-bien que celui de la coupole. L'architecture est dans le goût singulier que le Boromini affectoit pour l'ordinaire, on peut même la regarder comme une des plus grandes extravagances de cet architecte. Il a affecté de mettre de la bizarrerie jusques dans les moindres détails. (Voyez ce que j'ai dit aux sujets de ces innovations, Tom. I, pag. 179.

PALAZZO ALBANI, situé près des quatre fontaines, appartenoit autrefois

à la maiſon Mattei, d'où il eſt tombé dans celle des Albani; c'étoit la demeure du feu cardinal Alexandre Albani, un des plus anciens, des plus puiſſans & des plus ſavans cardinaux qu'il y eut dans le ſacré collége. La cour & les eſcaliers de ce palais ſont garnis d'inſcriptions & de bas-reliefs antiques; les chambranles y ſont en marbres antiques les plus précieux. On y remarque ſur-tout un grouppe qui repréſente Théſée & le Minautore; une Panthere de marbre violet; un Apollon de bronze; une Diane d'Epheſe, plus grande que nature; des buſtes de Ptolémée Aulete, & de pluſieurs empereurs; un Faune de bronze, un Bacchus, un Pan qui montre à jouer de la flûte; un Apollon plus grand que nature, pluſieurs mozaïques anciennes; mais tout cela n'eſt rien en comparaiſon du nombre de choſes précieuſes du même genre que le cardinal Albani a raſſemblées dans la maiſon de campagne qu'il a fait bâtir, & que nous décrirons bientôt avec tout le détail qu'elle mérite, pag. 330.

Il y a auſſi dans le palais Albani une ſuite de tableaux précieux; une ga-

lerie peinte par Paul de Plaiſance ; des voûtes peintes par Nicolas *de gli Abecci* ; un mariage de ſainte Catherine, par Pietre de Cortone, dans un ovale joliment compoſé & très-gracieux de couleur.

Deux bonnes études d'André Sacchi, repréſentant des religieux. Ce peintre les a fait entrer dans ſon fameux tableau de la viſion de S. Romuald, dont nous parlerons dans la ſuite.

Une Vierge debout, avec S. Jean-Baptiſte qui embraſſe J. C. elle eſt de Raphaël dans ſa premiere maniere ; la tête de la Vierge eſt d'un caractere fin & ſpirituel. Il y en a un pareil & auſſi beau dans le cabinet de M. le duc d'Orléans, au Palais-Royal à Paris.

Une Judith du Caravage ; elle tient la tête d'Holopherne, & ſa ſervante tient le ſabre & le ſac. Elle eſt traitée dans le clair, & d'une couleur aſſez bonne, mais les caracteres ſont peu nobles.

Une Vierge qui donne à teter au petit Jeſus, par *Carle Maratte* ; la tête de la Vierge eſt d'un caractere doux & noble, & le tout d'une belle pâte de couleur.

S. Janvier, qui donne sa main à baiser à un jeune diacre, par Solimene, tableau dont la composition est sage, mais où la lumiere est toujours éparse.

Un Jacob qui dort, & à qui apparoît l'échelle miraculeuse, par le Feti, d'une belle couleur.

Une charité romaine du Caravage, & beaucoup d'autres tableaux.

Le cardinal Albani avoit aussi une bibliotheque de 25 mille volumes, qui étoit très-estimée, & dont le savant Winkelmann faisoit le meilleur usage, comme on le voit par les livres de profonde érudition qu'il a donnés au public.

Après avoir vu le palais Albani, on peut tourner dans *Strada Felice*, vers sainte Marie-Majeure, pour aller aux Chartreux, en passant devant S. Norbert & Villa Negroni.

S. NORBERTO, église des Prémontrés ou chanoines réguliers de Flandres, appellés en latin *Premostratenſi*, du nom de leur principale abbaye qui est auprès de Laon, en Picardie. Ils furent établis vers l'an 1120 par S. Norbert, & approuvés par le pape Calixte III; mais ils ne s'établirent à Rome qu'en 1626.

GIARDINO STROZZI, petite maison de campagne qui est auprès des Prémontrés ; elle étoit autrefois aux Frangipani, d'où elle passa aux ducs Strozzi ; il y a de belles allées, beaucoup de statues & de bustes antiques & modernes. On y remarque sur-tout deux Vénus, deux Gladiateurs & quelques statues, de Pierre Bernini, (pere du cavalier Bernin, *Lorenzo Bernini*) qui étoit lui-même un très-bon sculpteur.

VILLA NEGRONI, autrefois *Villa montalto Peretti*, occupe la partie méridionale de la grande place de Termini, ou des thermes de Dioclétien ; elle appartient à un Negroni de Gênes, qui la laisse dans le délabrement ; elle fut commencée par Sixte-Quint, dans le temps qu'il étoit encore cardinal ; il se plût à l'embellir & à l'augmenter lorsqu'il fut pape, enforte qu'elle a plus d'une demi-lieue de tour, & s'étend sur une partie du Quirinal, du Viminal & de l'Esquilin ; il y a dans son enceinte deux corps-de-logis, dont l'un fut bâti par Dominique Fontana. Aux deux côtés de la porte qui va vers sainte Marie-Majeure, il y a deux frises où sont représentés des Faunes qui pressent

du raisin, & que l'on croit tirées d'un temple de Bacchus.

Dans le vestibule en entrant on voit un buste de l'Algarde, qui représente le cardinal Montalte, neveu de Sixte V, il est à mi-corps, tenant d'une main un papier, & de l'autre son mouchoir; il est vrai de nature, & fort beau.

Au premier étage, dans une galerie, le buste de Sixte-Quint en bronze, de Bastiano Torrigiani, appellé *il Bologna*; la physionomie est dure, & le travail lourd.

Sur un palier de l'escalier, au second étage, une petite femme devant un temple, tenant une guirlande de fleurs; elle est très-jolie, bien composée, d'un caractere gracieux & parfaitement coëffée, avec une double bandelette aux cheveux, comme on en voit dans les figures Egyptiennes; celle-ci ne l'est cependant pas; le pied qui est restauré ne vaut rien.

Sur le palier supérieur, deux bas-reliefs à côté l'un de l'autre, servant de dessus de porte. Le premier représente un Faune qui porte un satyre sur son dos, & à qui un autre Faune tire la queue. Le second est encore un satyre

ſuporté par un Faune, avec deux petits Amours ; ces bas-reliefs ſont bons, quant à la penſée ſeulement, & ſont rendus de la façon la plus comique.

Une petite baigneuſe de marbre blanc, demi-nature, très-incorrecte, mais dont la penſée eſt bonne.

Un petit enfant qui tient un canard, dans une jolie attitude, & aſſez vrai de nature.

Trois tableaux de payſages, du Pouſſin, dont les ſites ſont beaux, mais qui ont ſouffert.

Dans le petit caſin ſous le veſtibule, deux figures conſulaires avec l'anneau, repréſentant Marius & Marcellus, aſſis. Ils ſont d'une grande vérité, la vie y eſt ; celui qui eſt à droite eſt le meilleur, le bras reſtauré qui eſt appuyé ſur le haut de la chaiſe, eſt fort beau.

Dans une des chambres, il y a une eſpece de piédeſtal, ayant ſur la face principale Trimalcion ſuivi de comédiens. Sur les autres côtés ſont deux bas-reliefs, dont l'un repréſente un homme appuyé ſur un bâton, & une femme qui retient un faon tetant une biche ; ce bas-relief eſt admirable pour la vérité des attitudes. L'autre, qui eſt également

bien pensé, représente un homme qui tire une chevre par derriere, & une femme qui la retient; derriere l'homme est la statue d'une divinité.

Des statues d'Auguste & de Cincinnatus; une belle Flore; la figure d'un temple de Bacchus presqu'en bas-relief, où sont représentées des tuiles, qui dans ce temple devoient être de terre cuite; d'autres bas-reliefs, tels qu'un maître-d'école avec son écolier; un ouvrier avec ses instrumens. Une grille de fer sépare les premiers jardins de l'allée supérieure, où l'on monte par un assez bel escalier.

La disposition des jardins est heureuse; mais ils tiennent leur principale beauté des arbres & des points de vues; ils sont remplis aussi d'un grand nombre de statues. Derriere le petit casin est une petite place bordée de charmilles, avec des bassins à balustrades & de doubles guéridons d'eau; dans le milieu, est une allée qui va en montant jusqu'à un petit tertre planté d'arbres, au milieu duquel il y a une statue qui s'isole sur le ciel, & dont l'effet joint avec celui des arbres, est très-majestueux, mais la statue est mutilée. On y voit

auſſi un baſſin ovale, au bout duquel eſt une ſtatue de Neptune, du Bernin, avec une trentaine de petits jets d'eau qui ſont placés devant elle ſur la même ligne; cette figure eſt mauvaiſe.

On trouve le long d'un mur une attrape d'eau aſſez ſinguliere : une figure qui y eſt adoſſée, jette de l'eau de ſa bouche dans la conque d'un triton : en arrêtant ce jet avec le doigt, la figure vous inonde en jettant de l'eau par les yeux.

Dans le ſurplus du jardin les points de vues ſont beaux, à raiſon des bâtimens qui l'environnent, & principalement de ſainte Marie-Majeure, de l'obéliſque & de la colonne qui ſont devant & derriere cette égliſe. Ce qu'il y a de ſingulier dans ces jardins, c'eſt que les points de vues les plus heureux, ſont ceux qui ſont bornés.

On diſtingue dans cette enceinte les reſtes de la conſerve-d'eau qui ſervoit aux thermes de Dioclétien, dont nous allons parler; cette conſerve-d'eau a été comblée, mais on reconnoît encore qu'elle étoit formée d'une ſeule ſalle très-longue & très-large, & non pas

de plusieurs pieces, comme celles de sainte Helene & des thermes de Titus. On voit aussi l'entrée de l'ancien aqueduc qui portoit l'eau dans cette conserve, & qui présentement va par-dessous terre à la grande fontaine de Termini; il y a plusieurs inscriptions sur les murs de cette conserve.

Près delà, dans la vigne qui étoit autrefois celle du noviciat des Jésuites, on trouve quelques vestiges du *Castrum Prætorium*. On voit des restes de l'ancien rempart de Tarquin, dans l'enceinte de ces deux jardins; nous en avons parlé pages 96 & 101.

LES THERMES DE DIOCLETIEN, qui sont au nord de sainte Marie-Majeure, occupoient tout le quartier où sont les couvens & les vastes jardins des Chartreux, & des Bernardins, deux grandes places, les greniers publics, la fontaine de Termini, & les maisons voisines. Le bâtiment seul avoit 1069 pieds de longueur intérieurement, & 761 $\frac{1}{2}$ de largeur, suivant les mesures de Desgodets, & de M. Moreau. L'église de S. Bernard (marquée c), dont la forme est circulaire, étoit un des chaufoirs, *Calidarium*; il y en avoit un

autre à l'entrée de l'église des Chartreux, où étoit autrefois la célebre bibliotheque Ulpienne. On voyoit encore dans le bâtiment de ces thermes, des académies, des jeux, des portiques, des promenades, il y avoit enfin toute sorte de magnificence & d'agrémens : on en peut voir une ample description dans la Gymnastique de Mercurialis; le cardinal Perrenot les fit graver en 1588, en 26 feuilles, par Cock, mais ces estampes sont très-rares; l'on en trouve le plan général dans les œuvres d'architecture de M. Marie-Joseph Peyre le jeune, architecte du roi, imprimés à Paris en 1765, *in-folio*.

Le bâtiment principal étoit divisé en deux pavillons avec un arriere-corps; autour de la cour, il y avoit des ronds & des demi-ronds; les salles avoient des colonnes tout autour & prenoient leur jour par en-haut. Il reste dans quelques endroits de ces thermes, des fragmens de décorations d'un goût très-mesquin & presque gothique : tous les profils en sont mauvais, mais ils sont de l'an 300, & les arts n'étoient plus dans leur ancienne splendeur.

SANTA MARIA DEGLI ANGIOLI,

grande & fameuſe égliſe des Chartreux, bâtie dans les thermes de Dioclétien, que le pape Pie IV voulut conſacrer par cette pieuſe deſtination. Ce fut Michel-Ange, qui ſachant profiter habilement de la ſituation & de la forme de cet ancien bâtiment, en fit une des égliſes les plus majeſtueuſes & les plus belles qui ſoient à Rome. Sixte-Quint fit élargir la place qui eſt au-devant de l'égliſe, il fit faire la façade & percer une grande rue qui va juſqu'à la porte S. Laurent. En 1749, le cardinal Bichi, titulaire de cette égliſe, & le P. Monte-Catini, procureur-général de l'ordre, l'ont fait reſtaurer & embellir ſur les deſſins de Vanvitelli, & l'on y a fait encore depuis peu un beau pavé de marbre.

Cette égliſe n'a point de portail : on entre d'abord par une rotonde ou petit temple rond, qui a 60 pieds de diametre. On trouve enſuite une grande ſalle en carré long, ou croiſée qui ſert de nef principale, mais où l'on entre par un des grands côtés; vis-à-vis la petite rotonde, on voit une partie du chœur terminé en cul-de-four. Il y a en tout 338 pieds d'orient en occident, depuis l'entrée juſqu'au chevet de l'égliſe;

la croisée a seule 308 pieds, du nord au sud, & 74 pieds de large.

La proportion générale de la rotonde, qui sert d'entrée, est bonne; la division de la voûte est élégante; la décoration de dessous est joliment divisée; les enfoncemens que font les arcades donnent un bon effet au plan. Il y a quatre niches carrées d'une bonne proportion; elles renferment des tombeaux qui vont bien dans ces niches, mais qui en eux-mêmes ne sont pas beaux. Dans le nombre des quatre, on remarque celui de Carle Maratte, où il y a une belle urne de porphyre, & celui de Salvator Rosa, peintre & poëte Napolitain très-célebre; on voit leurs bustes dans des niches décorées de pilastres ioniques modernes. Cette rotonde est très-bien éclairée; la lumiere y est tout-à-fait douce & agréable; en tout, c'est un joli morceau; le corps de la rotonde est antique, mais la décoration en est moderne, ainsi que la lanterne ajustée sur l'ouverture de la voûte. La rotonde communique à la nef ornée des statues de S. Bruno & de S. Jean, par une grande plate-bande moderne; elle est soutenue par des consoles de mau-

vais goût, & qui ne donnent pas un air de solidité à l'édifice.

La grande salle qui s'étend du nord au sud, étoit le milieu des thermes de Dioclétien ; il y avoit trois chapelles sur chacune des grandes faces, & une sur chaque petite ; mais on en a fermé quatre, & les chapelles du milieu des grandes faces servent présentement de passage pour aller de la rotonde au chœur.

On entre dans cette grande nef, non par une des extrêmités, mais par côté, ce qui est un défaut. L'enfilade de la rotonde & du chœur, quoique plus longue, ne forme pas la principale église, n'est pas assez liée avec la grande nef, par les proportions, & par la décoration ; l'on eût fait mieux, lorsque l'on convertit cet édifice en église, si l'on eût pratiqué l'entrée par un des petits côtés de cette grande salle.

Quoique la proportion générale de la grande salle soit un peu lourde, elle a un air majestueux & imposant ; il y a des rapports sensibles entre le tout & les parties, (ou si l'on veut entre les largeurs, les longueurs, & les hauteurs), ce qui se trouve rarement dans

les églises modernes. Cette grande salle qui forme la croisée de l'église, a été décorée par Carle Fontana, & ensuite par Cipriani, son disciple. On y voit huit colonnes énormes de granite, qui sont antiques, & qui sont restées dans leur entier; elles ont chacune 42 pieds quatre pouces de hauteur, y compris les chapitaux & les bases; mais dans une église qui a 89 pieds de hauteur sous voûte, elles ne paroissent point démesurées; cependant la largeur de la salle paroissant un peu grande, par rapport à sa hauteur, cela ôte aux colonnes quelque chose de leur majesté; & la voûte paroît un peu basse & pesante; les parties d'entablement qui posent sur les colonnes, sont de mauvais goût & trop chargées d'ornemens, quoique ces ornemens soient fort bien travaillés. Il y a quatre colonnes d'ordre composite, & quatre d'ordre corinthien. On se plaint de ce que Orlandi, qui avoit succédé à Cipriani, dans la direction des ouvrages de cette église, en a gâté le plan en fermant les deux chapelles qui sont aux côtés de celles du milieu. Vanvitelli, qui fut chargé ensuite de ces travaux, ne put obtenir des

Chartreux la permiſſion de les rouvrir. Les grands pleins que l'on a oppoſés aux colonnes antiques, ont formé des oppoſitions qui ont rendu maigres ces colonnes ; on a gâté le galbe ou contour de la voûte, par les piédeſtaux qui ſont au-deſſous, ce qui, en la rabaiſſant, rend ſa proportion encore plus défectueuſe. Les frontons circulaires qui ſont ſur les entrées des chapelles, remplacent mal les arcades qui y étoient, en ce qu'un fronton n'eſt fait que pour couronner des parties pleines qui ſeroient en deſſous. D'ailleurs ces frontons n'offrent à la vue qu'une forme tronquée. La décoration qui eſt ſur les chapelles fermées n'a point le caractere qui regne dans le reſte du monument, & ſeroit tout au plus bonne pour des appartemens. La forme de toutes les croiſées eſt tourmentée & mauvaiſe ; tous les ornemens peints en ſont lourds.

Les chapelles du milieu ont chacune quatre colonnes compoſites, faites de briques, mais peintes en granite & de même hauteur que les colonnes antiques de la grande ſalle : c'eſt Vanvitelli qui les a fait faire ; il vouloit même en mettre encore huit, & ouvrir les chapelles,

ce qui auroit produit un total ſuperbe. La grande chapelle de S. Bruno, qui eſt auprès de la porte de côté, a été exécutée en 1690, ſous Innocent XII, par Cipriani, ſur les deſſins de Carle Maratte, & peinte par Odazi & Procaccini.

Le premier tableau de la nef, à droite en entrant, eſt un crucifîment de ſaint Pierre, par Nicolas Ricciolini, peintre moderne : le bas en eſt aſſez bien compoſé, la gloire eſt mal ; ce morceau eſt maigre pour le deſſin, & mou de couleur.

A côté de ce tableau, il y a une belle copie de la chûte de Simon le Magicien, fait par Trémoliere, peintre François mort à Rome, d'après le tableau de Vanni qui eſt peint ſur l'ardoiſe à S. Pierre de Rome, & qui ſe détruit totalement. La compoſition de ce tableau n'eſt pas heureuſe, & l'architecture qui en fait le fond n'en vaut rien ; mais les quatre juges qui ſont ſur un ſocle carré ſont admirables & pleins d'expreſſion.

Vis-à-vis du crucifîment de S. Pierre, on voit un tableau qui repréſente S. Jérôme & pluſieurs Saints, par Mu-

ziano; ce tableau eſt ſans effet & d'une couleur peu agréable ; mais on y trouve de bons caracteres de têtes, & le bras nud du S. Jérôme eſt bien deſſiné.

Le premier tableau du chœur à droite eſt la préſentation de la Vierge au temple par Romanelli : il eſt ſagement compoſé, mais peu fini de deſſin, d'une couleur qui eſt aſſez vigoureuſe ſans être vraie.

Le ſecond eſt le martyre de ſaint Sébaſtien, par le Dominiquin, exécuté en mozaïque dans l'égliſe de S. Pierre (a), d'une compoſition très-confuſe, mais très-bien deſſiné & colorié; la figure du Saint eſt bien penſée, ſa tête eſt pleine d'expreſſion; la gloire eſt trop forte, & n'eſt point aſſez aérienne.

Le troiſieme eſt le baptême de N. S. tableau froid & foible, de Carle Maratte.

Le quatrieme eſt la punition d'Ananie & de Saphire, de Romanelli, tableau peint ſur ardoiſe, & qui ſe détruit; il eſt d'une grande maniere, mais d'un

(a) Pluſieurs des tableaux qui étoient à ſaint Pierre, & qu'on a remplacés par des mozaïques, ont été donnés aux Chartreux, par Innocent XI & Benoît XIV.

caractere de deſſin lourd. Il eſt en mozaïque à S. Pierre.

En entrant dans la nef, un tableau de Pietro Bianchi, repréſentant la Vierge, S. Jean Chryſoſtôme, S. Antoine de Padoue, & S. François. Ce tableau eſt bien drapé, mais d'une couleur peu agréable & ſans effet.

Vis-à-vis de ce tableau il y en a un autre de Subleyras, peintre François mort à Rome, repréſentant ſaint Baſile qui remet un calice à un diacre; en bas on voit un roi qui tombe en défaillance. Ce tableau eſt très-harmonieux de couleur, le grouppe de S. Baſile, dont toutes les figures ſont vêtues de blanc, eſt très-beau; les linges & les étoffes y ſont très-bien traités; les paſſages des ombres aux clairs, & des clairs aux demi-teintes, ne pouvoient être plus ſavamment rendus. L'architecture qui fait fond eſt d'un très-bon ton de couleur; à l'égard du plan de cette même architecture, il ſeroit aſſez difficile de le déterminer; la figure du roi qui eſt ſur le devant eſt ſinguliérement penſée, & indéciſe ſur ſon plan: c'eſt la ſeule choſe qui dépriſe ce tableau, d'ailleurs très-bon. Il eſt exé-

cuté en mozaïque à saint Pierre.

Le dernier tableau du même côté est de Battoni, il représente la chûte de Simon le Magicien, ainsi que celui de Vanni; quoique ce tableau ne soit pas des meilleurs de Battoni, il mérite d'être cité.

On y voit aussi les cartons de la coupole du Vatican, par Ciroferri, Pierre de Cortone, Procaccini, Trevisani, &c. Les autres tableaux sont de Jacques Rocca, Baglioni, Giulio Piacentino, Arrigo Fiammingo, Gio Odazzi. Celui de N. S. qui donne les clefs à saint Pierre, est un ouvrage célebre de Muziano. Le tableau du grand autel est de Graziani, de Bologne. On trouvera une description plus détaillée de cette église dans l'ouvrage de Titi; mais une chose dont les descriptions de Rome ne parlent presque point, & qui mérite ici quelque détail, c'est la méridienne tracée dans cette église par Bianchini.

Méridiennes de Rome.

LA MERIDIENNE des Chartreux est une des plus grandes & des plus belles qu'on ait faites, & elle est certainement la plus ornée & la plus riche de toutes. Ce fut en 1701 que Francois Bianchini, prélat de Rome, camérier

d'honneur du pape Clément XI, & astronome distingué, entreprit de faire cette méridienne. Le pape songeoit alors à faire une réforme dans le cycle Pascal du calendrier Grégorien; Jacques-Philippe Maraldi, l'un des astronomes de l'académie des sciences de Paris, neveu de Dominique Cassini, se trouvoit alors à Rome au sujet de cette question du cycle Pascal; il fut chargé conjointement avec Bianchini, de construire un Gnomon astronomique, pour y observer les mouvemens du soleil & de la lune.

Ce Gnomon est décrit dans une dissertation de *Bianchini* : *De Nummo & Gnomone Clementino* (a). On voit à la tête du livre la médaille que fit frapper Clément XI, à l'occasion de cet ouvrage. D'un côté est le portrait du S. Pere; de l'autre on voit une partie de l'église, avec la méridienne & le rayon solaire qui y pénetre. Bianchini fit choix du vaste édifice des thermes de Dioclétien, dont la solidité avoit été éprou-

(a) Cette dissertation se trouve à la suite de son ouvrage. *De Kalendario & Cyclo Cæsaris ac de Paschali canone S. Hippolyti Martyris, dissertationes duæ, Romæ*, 1703 in-folio.

vée

vée par une antiquité de plus de 14 siecles. Cette grande solidité a paru en effet lors du violent tremblement de terre de 1703, qui ébranla & fit des lézardes dans plusieurs grands édifices de Rome, sans produire le moindre effet sur les murs de la méridienne.

Cet ouvrage fut fait sur les principes que Cassini avoit indiqués dans sa description de la méridienne de Bologne, & Bianchini décrit avec soin dans sa dissertation, toutes les précautions qu'il prit pour en assurer l'exactitude. La ligne fut tracée sur une lame de cuivre renfermée entre des dalles de marbre antique grec de deux palmes de large, & nivellée par le moyen d'un canal plein d'eau. Elle est ornée de figures qui représentent les signes du Zodiaque, incrustés en marbre; on a marqué par des étoiles de bronze, les endroits de la ligne qui répondent aux hauteurs des principales étoiles; les distances au Zénit y sont aussi en centiemes du rayon ou de la hauteur, & chaque centieme est divisée en mille parties, sur une plaque encastrée dans le mur. On voit aussi le long de la méridienne des nombres qui marquent les portions ou les arcs

de la circonférence de la terre en secondes & en tierces, à raison de seize toises pour une seconde. La même méridienne répond à deux gnomons, l'un au midi, & l'autre au nord. Le gnomon austral a 62 pieds & demi de hauteur perpendiculaire; l'ouverture du gnomon a de diametre la millieme partie de cette hauteur. Ce gnomon méridional servoit non-seulement pour observer le soleil & la lune, mais encore pour les étoiles & les planetes; c'est avec ce gnomon que Bianchini trouva la latitude de Rome de 41° 54′ 27″ dans ce point-là, & l'obliquité de l'écliptique de 23° 28′ 35′, pour 1703; il s'en servit aussi pour faire un grand nombre d'observations, qui sont rapportées dans le recueil donné par Eustache Manfredi (a). Le gnomon polaire ou septentrional a 75 pieds de hauteur; il reçoit le rayon de l'étoile polaire, & il servit à trouver aussi la hauteur du pole, par le moyen de cette étoile. Bianchini décrivit sur le pavé, les traces des paralleles de l'étoile polaire, pour

(a) *Franc. Blanchini Veronenſis, Aſtronomiæ ac Geographiæ obſervationes ſelectæ. Veronæ*, 1737 in-folio.

l'espace de 800 ans, par des ellipses concentriques, dont la plus petite servira vers l'année 2100, l'étoile polaire n'étant plus alors qu'à un demi-degré du pole.

Pour observer la hauteur de l'étoile polaire, par le moyen du gnomon septentrional, on dirigeoit une bonne lunette, de maniere que le centre du réticule ou des fils de la lunette passât par le centre de la croix, fixée à la fenêtre boréale de l'église; il y avoit sur la lunette des pinnules extérieures exactement paralleles à l'axe optique de la lunette, avec lesquelles on s'alignoit en même-temps vers l'ellipse décrite sur le pavé, au point où le rayon de l'étoile devoit aboutir. Par ce moyen on pouvoit en tout temps observer les deux hauteurs méridiennes de l'étoile polaire; l'on n'étoit point obligé d'attendre qu'on pût l'apperçevoir précisément dans les deux points du méridien, ce qui ne peut se faire que dans l'hiver; car l'ayant observé en trois points de son parallele dans une même nuit, on décrivoit l'ellipse de ce parallele, & l'on en concluoit à chaque fois la hauteur du pole. Cette méthode n'est point décrite ail-

leurs, c'eſt pourquoi j'ai cru devoir en donner ici quelque idée.

M. Boſcovich, qui fut chargé par le cardinal Valenti, de vérifier l'exactitude de cette méridienne, y apperçut quelques imperfections; il trouva quinze ſecondes d'erreur au ſolſtice d'hiver; il remarqua que la ligne n'eſt pas droite, que les diviſions n'en ſont pas parfaitement égales, que l'échelle qui devroit être diviſée en 1000 parties, n'eſt diviſée qu'en 900. Il examina auſſi le niveau de la ligne, mais il trouva que ce niveau n'avoit pas changé ſenſiblement. Le P. Aſclepi y a fait vers 1770, diverſes obſervations, pour déterminer la diminution de l'obliquité de l'écliptique; mais les réſultats étoient fort inégaux.

S. BERNARDO *alle Terme Dioclezziane*, égliſe des Bernardins, avec un couvent qui fut commencé en 1598, par Catherine Sforza, comteſſe de Santa Fiora, ſur une partie des thermes de Dioclétien; elle fit changer en même temps une des tours de ces thermes, en une petite égliſe, qui eſt ronde, & fort bien décorée; mais la voûte eſt ornée de caiſſons, qui faute d'avoir été

arrêtés, comme dans la voûte du Panthéon, à une certaine hauteur, deviennent extrêmement petits, lorsqu'ils approchent du sommet ou de l'œil de la voûte qui donne du jour à cette église; cependant ils ne font pas un mauvais effet : sur cet œil on a mis assez mal-à-propos une lanterne. On remarque huit grandes statues de stuc; elles sont de Camille Mariani & du Moro. Le grand autel est orné de quatre colonnes de verd antique; à la gauche de cet autel est le tombeau du P. Jean de la Barriere, de Toulouse, réformateur de l'ordre de S. Bernard, & fondateur des Feuillans; à droite le tombeau du cardinal Passionei, de forme circulaire. On voit dans le jardin du couvent beaucoup de masures, qui sont les restes des thermes de Dioclétien.

Fontaine de Termini.

LA GRANDE FONTAINE DE TERMINI (a), qui est sur le mont Viminal, près des Chartreux, est une des trois fontaines prodigieuses que l'on admire à Rome, & l'un des plus grands ouvrages de Sixte-Quint. On l'appelle

(a) Ce mot vient de *Terme*, à cause des thermes qui regnent le long de cette place.

auſſi quelquefois la fontaine de Moïſe. Elle eſt formée par une eau appellée *acqua Felice*. C'eſt la plus élevée de toutes les eaux que les Romains avoient fait venir à Rome; on voit encore les anciens acqueducs hors de la porte S. Jean, en allant à Fraſcati & à Marino; c'eſt une partie de l'eau qu'on appelloit *aqua Claudia*, qui étoit réputée la meilleure, après l'*aqua Martia*, comme nous l'avons dit page 124.

L'aqueduc de l'*aqua Claudia*, ſert encore à conduire l'*acqua Felice*, qui eſt cependant plus baſſe; il entre vers la porte majeure; une partie regne le long des murs de la ville, & l'on en a muré les arcs pour fermer l'enceinte. Là commençoient des arcs faits par Néron, dont on voit encore les reſtes juſqu'auprès de l'égliſe de S. Jean & S. Paul (au midi de la *Curia Oſtilia*), où pouvoit être le point de partage; l'eau ſe diſtribuoit delà au mont Aventin & au mont Palatin, ſur des arcs dont on voit encore quelques reſtes dans la vallée qui eſt entre le Cœlius & le mont Palatin. Sixte-Quint prit des eaux au bas du village de la Colonna, neuf lieues à l'orient de Rome, un peu

au-delà de Frascati. Ces eaux se divisent en différentes petites branches en sortant d'une colline qui s'appelle *Monte Rininino*; elles croissent par l'addition de quelques autres qui s'y réunissent au bas du monticule, & descendent dans une campagne plus basse, jusqu'au fief appellé *Pantano*, où elles reçoivent 100 pouces (a) d'une bonne eau que le pape Urbain VIII rassembla dans un immense réservoir. Ce réservoir est entouré de plusieurs autres plus petits, destinés à recevoir les parties d'eaux les plus homogenes & les plus pures. Ces eaux ainsi purifiées, coulent par une ouverture pratiquée dans le marbre, appellée *Fistola Urbana*, & delà passent dans le conduit principal *Condotto Maestro*; elles vont ensuite à l'endroit appellé *Montefalcone*, où elles reçoivent d'autres sources, mais peu abondantes. L'aqueduc qui porte tout le volume des eaux réunies, a ordinairement deux pieds de large & six de haut; il est quelquefois à 70 pieds sous les collines, quelquefois au sommet des arcades dans les

(a) Une pouce d'eau *uncia*, est ce qui sort par une ouverture circulaire dont le diametre est de $\frac{5}{2}$ lignes. V. le chapitre des mesures de Rome.

vallons. Les anciennes conduites, dont on voit les reſtes vers la *via Preneſtina*, ne furent preſque d'aucun uſage pour Sixte V : car les nouvelles ont une direction preſque toujours différente, du moins juſques dans le voiſinage de Rome, où elles rencontrent, par intervalle, l'ancien aqueduc.

Sixte-Quint fit diſtribuer ces eaux au Capitole, au Quirinal, au mont Pincio ; enfin il fit élever le monument ou la grande fontaine qu'on voit à la place de Termini. Cette fontaine eſt bâtie en travertin, ornée de marbres, de granite, & de colonnes ioniques, ſur les deſſins du cavalier Fontana ; mais l'architecture n'eſt pas bonne, l'attique trop élevé, les colonnes trop maigres, ce qui fait mettre cet édifice au rang des ouvrages médiocres.

Il y a dans cette fontaine trois niches; dans celle du milieu eſt une ſtatue demi-coloſſale; elle repréſente Moyſe, qui frappant le rocher en fait ſortir un fleuve d'eau ; elle eſt de Proſpero Breſciano, & tient de l'école de *Michel-Ange*. Cette figure, quoique lourde & courte, a un grand caractere, la tête a beaucoup de majeſté.

Sous les deux arcades des côtés ſont deux bas-reliefs ; celui de la droite repréſente Aaron qui conduit le peuple d'Iſraël, pour faire déſaltérer ſes troupeaux dans un torrent, il eſt de J. B. della Porta ; celui de la gauche repréſente Gédéon qui conduit ſon armée au bord de l'eau pour lui procurer le rafraîchiſſement dont elle avoit beſoin ; il eſt de Flaminio Vacca ; ces bas-reliefs ne ſont pas très-bons.

Les eaux qui ſortent en abondance de cette fontaine, tombent dans de belles conques de marbre, ſur le bord deſquelles ſont des lions, deux en marbre blanc, & deux en baſalte, qui jettent auſſi de l'eau à gueule-bée ; les deux lions de marbre ſont les moindres, mais les deux lions Egyptiens de baſalte, qui ſont au milieu, ſont très-beaux & même les meilleurs qui ſoient à Rome, après ceux du Capitole. Il y a deſſus leurs plinthes des hiéroglyphes qui ne ſe trouvent pas aux deux autres.

La fontaine que nous venons de décrire, fut la premiere des grandes fontaines qu'on éleva dans Rome ; celle de Trévi, & celle de S. Pierre *in Montorio* ſont encore les ſeules qui puiſſent le lui

disputer, pour le volume d'eau & pour la grandeur de la décoration; mais la fontaine de Trévi est d'une bien meilleure architecture. Sixte-Quint voulut donner à la sienne un nom qui lui avoit été cher avant son élévation, & on l'appelle *aqua Felice*; ce pape s'appelloit en effet *Felice Perretti*. Voici l'inscription de cette fontaine : *Sixtus V Pont. Max. Picenus, aquam ex agro columnæ via Prænestina sinistrorsum, multarum collectione venarum, ductu sinuoso à receptaculo mil.* 20, *à capite mil.* 22, *felicemque de nomine ante Pontific. dixit. Cœpit Pontif. an. I. absolvit III.* 1587. On en peut voir la figure avec celles des 26 principales fontaines de Rome, dans l'ouvrage de Sandrart, intitulé : *Romanorum Fontinalia*, & dans plusieurs autres ouvrages.

Les greniers d'abondance, ou Magasins de blé, sont auprès des Chartreux, & de la fontaine de Termini; ils ont été faits aussi sur les thermes de Dioclétien, ce fut Grégoire XIII qui les fit bâtir; mais ils ont été augmentés par Clément XI qui a fait faire un grand corps de bâtiment sur les dessins de Carlo Fontana. Il y a aussi près

dela un oléaire ou magasin pour les huiles.

Le lieu du supplice des Vestales, *Campus sceleratus*, étoit près de *Porta Collina*, laquelle étoit un peu au-dedans de *Porta Salara*. Cet emplacement étoit au-dedans des murs, & à droite lorsqu'on sortoit de Rome, vers le commencement du rempart de Servius : c'est sous ce rempart qu'étoit l'antre terrible où l'on enterroit toutes vives les Vestales qui avoient failli : c'étoit par une espece de respect pour ces Vierges sacrées, qu'on ne vouloit ni répandre leur sang, ni les toucher comme des coupables ordinaires ; la considération dont elles jouissoient étoit extrême, elles avoient même le privilege de délivrer un criminel que l'on menoit au supplice, s'il se rencontroit sur leur passage, & que ce fût par hazard : mais quand elles s'étoient rendues indignes de ce respect, leur sort n'étoit que plus terrible ; Pinaria fut la premiere qui l'éprouva, l'an de Rome 172. On peut voir dans l'histoire Romaine de Rollin, & dans le voyage de M. l'Abbé Richard, la peinture affreuse de ce supplice. Supplice des Vestales.

Porte Pie. PORTA PIA eſt celle que l'on trouve au bout de la grande rue qui va de Monte Cavallo aux quatre fontaines : elle eſt au nord-eſt de la ville ; on croit que c'étoit autrefois *Porta Nomentana* ; voyez page 105. On l'appelle porte S. Agnès, à cauſe de l'ancienne égliſe de S. Agnès qui en eſt à une demi-lieue, au-dehors des murs, & dont nous parlerons bientôt. Il n'y a que la partie intérieure de cette porte qui ſoit décorée, & ce fut Michel-Ange qui en donna les deſſins ; on y voit de la fermeté, mais c'eſt une architecture bizarre & mal aſſortie ; il n'y a aucun membre d'architecture qui ne ſoit tronqué : la forme de la porte n'eſt ni carrée ni ronde ; elle ſe termine à pans par le haut, ce qui eſt très-déſagréable : il y a beaucoup de dureté dans toutes les parties de cet ouvrage.

A côté de cette porte on voit contre le mur deux croiſées qui ſont auſſi de *Michel-Ange* ; elles ne ſont point du tout partie du bâtiment de la porte : l'ajuſtement en eſt mâle, mais lourd, quoiqu'il y ait des perſonnes qui les eſtiment.

Sainte Agnès. SANT' AGNESE, *fuori di Porta*

pia, ancienne égliſe qui fut élevée par Conſtantin, à la priere de ſa ſœur ſainte Conſtance ; elle étoit occupée autrefois par des Religieuſes Bénédictines, que le Pape Jules II tranſporta dans l'intérieur de la ville, pour les garantir des inſultes des troupes ennemies : elles ont été remplacées par des Chanoines réguliers de S. Sauveur. Le Pape Honorius I orna cette égliſe de mozaïques. Pie V y fit faire un tabernacle de marbre qui eſt orné de quatre colonnes du plus beau porphyre, & un autel enrichi de pierres dures, ſous lequel repoſe le corps de ſainte Agnès. L'égliſe eſt ſoutenue par de belles colonnes antiques de marbre, cannelées : la nef a deux ordres l'un ſur l'autre. On voit dans une chapelle à gauche un beau candelabre antique, de marbre blanc, dont les ornemens ſont très précieux. La ſtatue de la Sainte eſt d'un albâtre oriental, qui reſſemble à de l'agathe ; on y a fait une tête, des pieds & des mains de bronze doré, qui ſont modernes. On voit dans la chapelle du S. Sacrement, au-deſſus du Tabernale, une tête du Sauveur, par Michel-Ange, à laquelle on trouve un plus grand caractere qu'à

celle qui eſt dans l'égliſe de la Minerve.

On deſcend dans cette égliſe par un eſcalier de 32 marches de beau marbre ; cet enfoncement montre que cette égliſe eſt ancienne, & que les ruines ont exhauſſé le terrein tout autour.

Sainte Conſtance.

SANTA COSTANZA, petite égliſe voiſine de ſainte Agnès, ſur la *Strada Pia*. Pluſieurs auteurs croient que c'étoit un temple de Bacchus (V. M. Bottari, *Roma Soterranea*, T. 3.). On y voit à la vérité autour de la voûte, une très-ancienne mozaïque qui repréſente Bacchus, avec un grand tombeau de porphyre, ſur lequel il y a des pampres de vignes & des enfans qui jouent ; mais ces ornemens s'employoient autrefois même dans les égliſes des Chrétiens (V. *Boſius* dans ſa Rome ſouterraine, & Martinelli dans ſa Rome ſacrée). Nardini croit que c'étoit un baptiſtere que Conſtantin fit conſtruire pour le baptême des deux Conſtances, à l'imitation de celui de S. Jean de Latran. Ce baptiſtere ſervit enſuite de mauſolée à cette Sainte, du moins l'on y voit un tombeau de porphyre de la même grandeur & de la même forme

que celui de sainte Hélene, mere de Constantin, qui se voit à S. Jean, & qui fut trouvé aussi dans un mausolée de forme ronde, sur la *via Labicana*, aussi éloigné de la porte majeure, que sainte Agnès l'est de la porte Pie. On voit dans Ammian-Marcellin que la femme & la sœur de Julien l'Apostat furent ensevelies à Rome dans ce fauxbourg qui est celui de la porte Pie : c'étoit probablement dans le même mausolée que sainte Constance, qui ne fut converti en église qu'en 1256 ; alors le Pape Alexandre IV fit lever le corps de sainte Constance pour le placer sous l'autel.

L'église de sainte Constance est de forme circulaire : elle consiste en deux rangs de colonnes accouplées sur la profondeur, & qui reçoivent la retombée des arcades ouvertes dans le mur supérieur. Cela forme un grand bas-côté dont la voûte est ornée de compartimens avec des enfans en mozaïque antique, mais dont le dessin & l'exécution sont mauvais. Ce bas-côté est fermé d'un mur & décoré de grandes niches, qui ne répondent pas au milieu des entrecolonnemens, & qui paroissent ce-

pendant y répondre, lorsque l'on entre dans ce temple, par un effet de la combinaison du plan. L'extérieur de ce temple n'a aucune décoration, & n'est pas d'un bon ensemble. Dans l'intérieur, les parties du plan sont très-bien, & l'élévation feroit un bon effet, sans les angles multipliées de l'entablement qui se profile sur chaque groupe de colonnes; elles paroissent trop petites & trop chargées par le mur & la voûte qu'elles reçoivent. Il y avoit dans une niche, vis-à-vis de la porte, un des plus grands tombeaux de porphyre que l'on connoisse : il a sept pieds cinq pouces de longueur par en haut, cinq pieds deux pouces par le bas, cinq pieds de largeur, trois pieds dix pouces de hauteur, avec un couvercle de deux pieds de haut, orné de têtes & de guirlandes : il ne nous est point resté de plus grand ouvrage en porphyre, ni de tombeau des anciens qui soit si beau pour la forme & la grande maniere, dans l'ensemble, que celui-ci ; il est sans moulures, les ornemens en sont bien placés & d'un bon choix : il est vrai que l'exécution en est lourde & sans esprit, mais elle est encore fort extraor-

dinaire ſur une matiere auſſi dure. J'ai oui dire qu'un des derniers Papes avoit eu le deſſein d'en décorer ſon mauſolée, mais qu'il en avoit été détourné par la nature profane des bas-reliefs qui s'y voient. Voyez ci-devant p. 36.

A un mille delà on trouve ſur la voie Salaria, le *Ponte Salaro*, autrefois *Pons Salarius*, & plus loin *Ponte Lamentano*, autrefois *Pons Nomentanus*, ſur le Téverone ou ancien Anio, à trois milles de Rome, ſur la via Nomentana ; c'eſt le pont que Manlius Torquatus rendit célebre par la défaite du plus redoutable des Gaulois, l'an 362 avant J. C.

Il y a ſur cette route une petite chapelle de la maiſon Bolognetti, bâtie ſur les deſſins de Salvi, dont le plan eſt très-joli, les détails n'en ſont pas auſſi bien.

Un peu plus loin eſt le mont ſacré, qui forme une eſpece d'amphitéâtre ſur le bord de la riviere. C'eſt-là que le peuple de Rome ſe retira 495 ans avant J. C. lorſque le Sénat eut refuſé l'abolition des dettes que l'on faiſoit eſpérer depuis long-temps ; cet évenement devint célebre par la création des Tri- Mont Sacré.

buns, qui donna bientôt au peuple un crédit plus considérable, & le rendit ensuite maître de la République.

Au-delà du Ponte Salaro, dans l'endroit où est la ferme appellée la *Serpentara*, étoit le *suburbanum Phaontis*, la campagne de Phaon, l'un des affranchis de Néron, où ce monstre s'enfuit & se tua, l'an 68 de J. C., à l'âge de 32 ans.

On voit aussi près delà le reste des aqueducs d'Agrippa, qui viennent de *Salone*, & l'on y trouve des ruines de bâtimens faits du temps de Narsès.

On place ici, mais par conjecture, le *Nympheum* de l'empereur Alexandre Sévere; c'étoit un lieu de délices, orné de fontaines avec des salles où l'on faisoit des noces & des festins. Ce nom pouvoit venir de νεαν νυμφη *Nova nupta;* mais on n'a rien de bien précis à ce sujet.

La *Porta Salara* n'est qu'à 150 toises de Porta Pia vers l'occident: on y va pour voir la belle maison appellée *Villa Albani*, dont nous allons parler.

VILLA ALBANI, belle maison de campagne formée depuis quelques années au nord-est de Rome, un peu au-delà

de *Porta Salara*, par le Cardinal Alexandre Albani, & qui a passé au Prince Albani son neveu. Cette maison est en grande partie l'ouvrage du Cardinal, même pour les dessins & pour le goût ; il avoit toutes les connoissances, toute la fortune, tout le crédit & toute l'activité nécessaires pour former un ouvrage unique ; ce n'étoit avant lui qu'une petite maison de peu de conséquence, il en a applani le terrein & il y a fait un Palais & des jardins qui sont de toute beauté. Il y a fait l'assemblage le plus étonnant de pieces rares pour le travail, & précieuses pour l'érudition. C'est là que Winkelmann un des plus grands antiquaires de Rome, attaché au C. Albani, puisa une partie des connoissances rares qu'il acquit dans ce genre, comme on le voit dans son histoire de l'art, & dans ses *monumenti inediti* qui contiennent principalement des pieces de cette riche collection.

L'architecte que le Cardinal employoit étoit Carlo *Marchioni* ; mais celui-ci a travaillé principalement sur les dessins de *Noli*.

Le portique du rez-de-chaussée est soutenu par des colonnes de granite

d'Egypte, & orné par des ſtatues d'Empereurs, qui ſont ſur des piédeſtaux où il y a des bas-reliefs antiques choiſis parmi les plus curieux. La ſtatue de Domitien eſt ſur-tout remarquable, étant l'unique ſtatue de cet Empereur qui ſe ſoit conſervée entiere à Rome. On diſtingue auſſi une Diane lucifere, & pluſieurs ſphinx en baſalte.

Deux grands vaſes d'albâtre fleuri, de ſept pieds de diametre ſont placés près du portique. Quand on eſt au milieu de la colonnade, on entre dans un veſtibule rempli de ſtatues, de bas-reliefs & d'inſcriptions : delà dans une chapelle couverte de marbres précieux & d'ornemens en or ; l'autel eſt formé par un tombeau de granite rouge, dans lequel repoſe le corps de S. Anticole, Martyr.

Les colonnades latérales ſont formées auſſi par des colonnes de granite, entre leſquels ſont placées des ſtatues. Nous en parlerons à la ſuite des appartemens.

L'eſcalier eſt orné de bas-reliefs qui repréſentent des danſeuſes grandes comme nature ; Hercule & les nymphes des Heſpérides, &c. On y voit une petite peinture antique qui a été gravée par

Pietro ſanti, & un bas-relief étruſque repréſentant la déeſſe protectrice des petits enfans.

Dans la premiere anti-chambre eſt placé un petit Faune tenant un outre; cette figure eſt d'un joli caractere de deſſin: on y a mis beaucoup de buſtes, entre leſquels on remarque une tête d'un jeune Faune, qui paſſe pour un chef-d'œuvre de ſculpture. Dans un petit cabinet on voit des paſtels de la Roſalba.

La grande ſalle contient deux colonnes maſſives d'un beau jaune antique.

La gallerie contient un aſſemblage rare de ſtatues, bas-reliefs, de mozaïques, de colonnes antiques: on y admire ſur-tout une Pallas dont Winkelmann a beaucoup parlé dans ſon hiſtoire de l'art.

« Les monumens les plus conſidérables, & l'on peut dire les ſeuls qu'il » y ait à Rome, du temps du haut » ſtyle, 450 ans avant J. C., ſont, » autant qu'on en peut juger, le grouppe de » Niobé, (t. II. p. 476) & cette Pallas » de la Villa Albani, mais qu'il ne faut » pas la confondre avec une Pallas plus » ancienne, & du premier ſtyle, qu'il

» cite pareillement. La premiere eſt di-
» gne des grands ſtatuaires de ce temps,
» on en peut juger d'autant mieux qu'elle
» a encore toute ſa beauté primitive.
» Elle eſt auſſi pure, auſſi brillante que
» ſi elle ſortoit des mains de l'ouvrier.
» La tête de cette figure, indépendam-
» ment de la grande beauté dont elle
» porte l'empreinte, a les caracteres
» qu'on aſſigne à l'art pour le ſiecle du
» haut ſtyle : elle décele une ſorte de
» dureté plus aiſée à ſentir qu'à décrire.
» On déſireroit dans ſa phyſionomie
» une certaine grace qu'on auroit pu
» lui donner par un trait plus arrondi
» & plus moëleux ; & c'eſt ſans doute
» là cette grace que Praxitele, dans l'âge
» ſuivant de l'art, 360 ans avant J.
» C. ſut imprimer à ſes figures. Celles
» du grouppe de Niobé portent une
» marque diſtinctive de ce même ſtyle,
» dans cette dureté apparente, qui ca-
» ractériſe auſſi la Pallas, & qui fixe
» ſon âge. » (Winkelmann, hiſt. de l'art, tom. II, pag. 241). Cette maiſon Albani renferme auſſi la plus belle collection de figures en bronze, (après celle du Capitole,) collection toute formée par le Cardinal Albani. On y

admire ſur-tout le bel Apollon Sauroctonon, ou guettant un lézard, figure dont Winkelmann a fait mention plus d'une fois. C'eſt à ſon occaſion qu'il cite le paſſage de Ciceron, où l'on voit qu'une figure de bronze d'une médiocre grandeur avoit été vendue 120000 ſeſterces, ce qui revient à 30000 livres (t. 2. p. 305).

Ino qui tient Bacchus dans ſes bras.

Un buſte d'Antinoüs, qui fait honneur aux arts pour le ſiecle d'Adrien (hiſt. de l'art, t. 2. p. 228).

Un bel Antinoüs en bas-relief, qu'on regarde comme une des choſes les plus rares de cette collection.

Les peintures de la galerie ſont de Mengs, & Winkelmann en fait un éloge ſublime. On y voit auſſi des mozaïques modernes, mais compoſées avec des marbres véritables, à la maniere des anciens.

Les appartemens qui ſont des deux côtés de la galerie ſont également ornés. L'enfilade qui eſt ſur la droite eſt un appartement de céremonie, orné de dorures, de glaces, de vernis précieux, avec autant de magnificence que de goût.

La partie gauche eſt terminée par un cabinet rempli de toutes ſortes d'antiques : ſtatues de bronze & de marbre, buſtes d'albâtre, bas-reliefs, dont quelques-uns ſont uniques par les documens qu'ils contiennent ; vaſes de porphyre rouge & d'albâtre, pavé de mozaïque antique, &c.

En redeſcendant pour aller dans les jardins, on trouve aux deux bouts du portique deux galeries vitrées ; celle de la droite eſt remplie de ſtatues ; celle de la gauche contient les buſtes des plus célebres perſonnages de l'antiquité, avec les noms que le cardinal a cru leur convenir.

Au bout de cette galerie eſt une enfilade de petits cabinets remplis d'objets curieux ; un ſatyre marſyas dont les jambes ont été reſtaurées ; deux belles colonnes d'albâtre fleuri ; un bas-relief repréſentant l'hiſtoire d'Alceſte ; un autre celle de Phedre & d'Hyppolite : un lion de grandeur naturelle en baſalte ; une figure d'Agrippine aſſiſe, ſemblable à celle du Capitole : un grand vaſe de plus de 10 pieds de diamètre autour duquel ſont les travaux d'Hercule : une Minerve étruſque : deux jolis vaſes ornés de bas-reliefs,

reliefs, sur l'un des deux on voit des danseuses : un faune qui ôte les entrailles d'une victime : une grande tête de Jupiter en basalte : plusieurs petites terres cuites, une entr'autres où l'on voit Ulysse construisant son vaisseau, & Pallas attachant les voiles : un petit payſage antique ; deux Priapes dont les têtes sont de bronze, les yeux de couleurs : ils sont drapés d'albâtre fleuri, & l'on distingue au travers de la draperie le caractere de Priape.

Un petit Comédien : un Apollon assis & drapé : un petit enfant qui se cache sous un masque : une petite fontaine antique : plusieurs urnes de basalte.

Au bout des deux galleries sont deux petits peristyles ou temples, en face l'un de l'autre & qui terminent la décoration du bâtiment : celui qui est du côté gauche est composé de quatre colonnes sous lesquelles sont placées de jolies statues : il est pavé de mozaïque antique ; au milieu dans un renfoncement est une Diane d'Ephese très-belle & composée des plus beaux marbres. Sous ce peristyle est un autel étrusque carré, sur les faces duquel il y a trois bas-reliefs ; il est d'une jolie forme & les membres.

en ſont bien profilés. Le premier repréſente Mercure qui conduit une femme, il eſt précédé de Bacchus. Le ſecond repréſente Cérès, Neptune & Junon. Le troiſieme, un Dieu qui marche tenant un oiſeau au haut d'un bâton, & deux femmes qui ſe ſuivent en tenant de grands bâtons; l'une tient l'autre par le manteau; la ſculpture en eſt bonne, les figures ſont élégantes; il y a de la fineſſe dans leur caractere, & les draperies en ſont bien ajuſtées. Le périſtyle qui correſpond du côté droit eſt compoſé de quatre cariatides qui ſupportent un entablement très-riche. Ces cariatides furent trouvées en 1765 ſur la voie Appia hors la porte S. Sébaſtien dans une fouille qu'on fit à la villa Strozi; elles furent achetées par le C. Albani; le ſtyle & le travail en ſont grecs, comme le prouve une inſcription qui porte qu'elles furent faites par Criton & Nicolos.

En deſcendant de la terraſſe dans le parterre on voit deux renfoncemens ſymétriques dans chacun deſquels eſt une fontaine ornée d'une ſtatue de fleuve & d'une belle urne en granite; l'entablement eſt ſupporté par quatre canefores

(a) du plus grand ſtyle & de la plus rare beauté ; ces fontaines ſont le dernier ouvrage que le cardinal fit dans cette maiſon. Sur la gauche du parterre eſt un petit bâtiment où l'on remarque un grand Antinoüs, égyptien, & de grands vaſes antiques ; c'eſt là qu'eſt le billard où l'on voit auſſi de très-jolies ſtatues. Dans une piéce voiſine ornée d'arabeſques eſt une jolie Diane d'Epheſe, & dans un petit cabinet un magnifique bas-relief étruſque.

En face du palais on a fait une vaſte galerie circulaire en portiques ornée de granite ; ſous ces portiques on voit une infinité de colonnes, de buſtes, de ſtatues, entre leſquelles on remarque particulierement un Eſope.

Cette galerie donne entrée à un petit veſtibule orné de ſtatues égyptiennes. De chaque côté ſont deux petits cabinets ouverts, où l'on voit auſſi des ſtatues égyptiennes les plus magnifiques, entr'autres l'Antinoüs aſſis en albâtre oriental tranſparent ; le même en marbre rouge ; un oſiris, un orus, une iſis, une chouette de baſalte ayant le *phallus* ſur la tête.

(a) Vierges qui portoient des corbeilles dans les fêtes.

De ce vestibule on entre dans une salle en arabesques, dont le plafond a été copié d'après Jules Romain ; cette salle est ornée de statues, de bas-reliefs, de stucs, de mozaïques ; c'est-là qu'est le beau bas-relief qui représente Trimalcion, suivi de Comédiens ; il entre dans la salle du banquet où un ami & une femme couchés sur un même lit, l'attendent ; ce bas-relief est semblable à celui du palais Farnese, & aussi bon.

On descend ensuite dans un portique orné de statues & de bas-reliefs, où l'on voit un tombeau de marbre blanc où l'on a représenté un héros, & sa femme à qui l'on remet des armes, & à qui l'on apporte des présens ; il y a de jolies intentions dans les figures, mais elles sont un peu courtes de proportion, & l'exécution en est lourde.

Au milieu du parterre il y a un grand bassin élevé d'un pied & demi, au centre duquel est un socle, sur lequel sont posés quatre vieux Silvains, ou quatre figures d'Atlas, qui portent sur leur dos un grand bassin de granite, de forme circulaire & applatie : les Silvains ont les deux mains sur les hanches, la tête baissée sur l'estomac, qu'ils couvrent

entiérement de leurs barbes ; ils ont auſſi les cuiſſes garnies de poils, en forme de tablier, & des peaux de chevreaux ſur leurs épaules. La compoſition de ce morceau eſt très-bonne ; le goût de l'exécution eſt dans la maniere étruſque, les torſes en ſont bien ; mais les jambes qui ſont reſtaurées ſont trop lourdes, & ne répondent pas aux caracteres des corps ; elles font tort aux figures. Le ſocle eſt contourné & de mauvaiſe forme.

Les boſquets & les parterres de ces jardins, quoique dans un eſpace peu étendu, renferment plus de 200 pieces d'antiquité, ſtatues, colonnes, autels & tombeaux ; pluſieurs pavillons, pluſieurs baſſins, & même un obéliſque égyptien. Il y a un temple de Jupiter, une ſalle voûtée, ſoutenue par deux grandes colonnes, dont une eſt d'albâtre fleuri d'une ſeule piece. Enfin le cardinal Albani a fait de cette maiſon de campagne un lieu de délices, qui peut le diſputer à celles qui ont été formées par une ſuite de princes, & ornées pendant un ſiecle par les curieux qui les ont poſſédées. Mais auſſi perſonne

n'avoit des yeux auſſi fins que lui pour découvrir les belles choſes.

Dans cette partie des environs de Rome, on remarque pluſieurs maiſons de campagne, ſur-tout la villa *Chigi*, bâtie avec richeſſe & avec élégance par le cardinal de ce nom; villa *Bolognetti*, villa *Patrizi*, remarquables par l'agrément de leur ſituation; villa *Valenti*, où le cardinal miniſtre ſe délaſſoit de ſes travaux politiques; elle eſt actuellement poſſédée par la maiſon *Sciara Colonna*.

CHAPITRE XII.

Rione di Trevi; Quartier de Trevi & de Monte Cavallo.

Le ſecond quartier de Rome, qui eſt au nord de celui que nous venons de décrire, tire ſa dénomination de la grande fontaine de Trévi (marquée u,); il commence dans le cours, à la rue appellée *Ripreſa de' Barberi*, & paſſant vers la colonne trajane (N°. 34.) par

la montée de Magnanapoli, & par la Strada Papale, va aux quatre fontaines (marquées d), à la porte Pie, à la porte Salara, dont nous venons de parler, & revient par la place Barberini (marquée a), le collége de Nazaret, l'égoût appellé *del Bufalo*, S. Claude des Bourguignons, l'arc de Carbognano, & la place Sciara dans le cours.

Fontaine Trévi.

La grande fontaine de Trévi, qui donne son nom à ce quartier, est formée par les eaux de l'*aqua Virginis*, qui avoit sa source à huit milles de Rome, entre le chemin de *Tivoli* & celui de Palestrine, vers la ferme de Salona; l'acqueduc avoit 14 milles de longueur & fut fait par Agrippa, 19 ans avant J. C. On l'appelloit Vierge à cause de sa pureté, ou, suivant quelques auteurs, parce qu'elle avoit été montrée à des soldats par une jeune fille.

Cet aqueduc passe vers le pont *della Mentana*, & se pliant à gauche pour suivre le penchant de la montagne jusqu'à la *vigna del Papa Giulio*, il entre à Rome près du *Muro Torto*, qui est au-dessus de la porte du Peuple, & vient au bas de la Trinité du Mont

(marquée F), où il se partage en deux branches pour aller par les anciennes conduites, à la fontaine de Trévi, & le long de la *Strada de' Condotti*. Cet aqueduc autrefois fournissoit de l'eau en abondance dans tout le quartier du champ de Mars, & les arcs alloient depuis l'endroit où est la fontaine de Trévi, jusqu'à celui où est le séminaire romain ; c'étoit-là qu'étoit le château d'eau, ou le point de partage. Dans les fondations de l'église de S. Ignace, on trouva une partie de cet édifice, incrusté de marbre, & orné de colonnes de même matiere. On peut voir dans Pline (L. 36. c. 15.) combien Agrippa, lorsqu'il étoit édile, embellit la ville de Rome ; il fit élever dans le cours d'une année 105 fontaines jaillissantes, 700 réservoirs, 130 châteaux-d'eau, avec 300 statues de marbre ou de bronze ; mais l'eau vierge fut un de ses ouvrages les plus importans.

La fontaine de Trévi est ainsi appellée, parce qu'elle avoit trois bouches, par lesquelles l'eau sortoit avec majesté. Les aqueducs ayant été endommagés par les ravages des Barbares, la ville de Rome fut privée de ces eaux jusqu'au

temps de Nicolas V & de Sixte IV, qui commencerent à rétablir les aqueducs ; Pie IV acheva en 1568 ; les bouches par lesquelles ces eaux arrivoient, étoient alors disposées sans ornemens, avec une simplicité champêtre. Clément XII voulut décorer cette fontaine : il fit faire à l'un des côtés du palais Conti, sur les dessins de Nicolas Salvi, le grand édifice qu'on y voit actuellement ; il fut terminé sous Benoît XIV, & perfectionné encore sous le pape Ganganelli, comme on le voit par les trois inscriptions suivantes.

Clemens XII Pont. Max. Aquam Virginem copia & salubritate commendatam cultu magnifico ornavit, anno Dom. 1735, *Pont. VI.* Sur la corniche, *Perfecit Benedictus XIV. Pont. Max.* & au-dessus de la niche du milieu, *Positis signis & Anaglyphis Tabulis jussu Clementis XIII, Pont. Max. opus cum omni cultu absolutum A. D.* 1762.

Cette fontaine est de *Salvi*, architecte. Elle est composée de trois corps d'architecture, & d'un soubassement posant sur une masse de rochers ; l'eau sort d'entre les pierres & par la bouche

pratiquée ſous la conque de Neptune. Elle tombe dans un grand baſſin, autour duquel eſt un trotoir enfoncé au-deſſous du niveau de la rue, de ſix à ſept marches, mais fermé par de grandes bornes & une ample barriere, qui occupe preſque toute la place. L'on y trouve le ſoir une fraîcheur délicieuſe pendant l'été, & c'eſt une promenade pour les perſonnes du quartier. La maſſe générale de cet édifice eſt belle. L'abondance des eaux lui donne un grand air de majeſté.

L'avant-corps eſt formé par un arc de triomphe avec quatre grandes colonnes corinthiennes; l'arcade du milieu eſt une niche, ornée de petits caiſſons, avec un archivolte porté ſur quatre petites colonnes ioniques. Cette niche contient une grande figure de Neptune dans une conque marine traînée par des chevaux marins, que conduiſent des tritons. Ce morceau de ſculpture a été modelé par Maini, & exécuté en marbre par Pierre Bracci. Il porte ſur le milieu des rochers, & en occupe environ les deux tiers; les arrieres-corps ſont ornés de pilaſtres corinthiens, entre leſquels ſont des croiſées.

Dans les deux niches latérales, il y a des ſtatues de marbre qui expriment la Salubrité & la Fécondité; elles ſont de Philippe *Valle.* Au-deſſus de la corniche il y a quatre autres ſtatues; l'Abondance des fleurs, par Auguſtin Corſini; la Fertilité des campagnes, par Bernardino Ludoviſi; les Richeſſes de l'automne, par le cavalier Queiroli; l'Agrément des prairies, par Barthelemi Picellotti. Les deux renommées qui ſoutiennent les armes de Clément XII, ſont de Paul Benaglia; on y voit auſſi des bas-reliefs; mais en général la ſculpture de cet édifice n'eſt pas belle. Quant à la compoſition générale, on peut dire qu'elle eſt bonne; l'avant-corps y domine bien, l'architecture même a quelque mérite; les rochers y ſont bien traités & bien ajuſtés dans les détails; les eaux ont des mouvemens bien naturels, quoiqu'elles ne faſſent pas une maſſe générale. La conque de Neptune eſt dans un bon mouvement & bien tournée; cependant on auroit peine à ſuppoſer qu'elle eut pu être conduite ſur cette place: il vaudroit mieux qu'au lieu de niche l'on vit le Neptune ſortir de ſon palais, porté dans ſa conque

flottant sur l'eau. Il y a des connoisseurs qui trouvent que l'architecte s'est éloigné en général du caractere qui convient à une fontaine ; en introduisant une décoration corinthienne des plus riches, avec ce qu'il y a de plus rustique, qui est la partie du dessous en rocher. D'ailleurs ces rochers ne sont pas assez considérables, & devroient dominer l'édifice comme dans le petit temple de Tivoli, plutôt que d'en être dominé.

Les colonnes de l'avant-corps étant fort espacées & presqu'isolées, l'architecte a été obligé de faire resauter l'entablement à chaque colonne pour éviter d'avoir des plates-bandes aussi saillantes & d'une aussi grande étendue ; mais cela produit toujours un effet maigre, & faux pour l'usage des colonnes ; d'ailleurs l'inscription placée dans la frise de l'avant-corps se trouve interrompue & divisée en trois parties par ces saillies.

Les arrieres-corps étant lisses & sans saillies, semblent plus considérables que le corps du milieu est subdivisé ; l'architecte auroit évité ce défaut en faisant ses arrieres-corps d'une autre architecture, au lieu qu'ils sont décorés de pi-

lastres du même ordre, entre lesquels sont ajustées des croisées lourdes par leur masse, & maigres par leurs détails; ce qui ôte le caractere de simplicité qui convient à ce genre d'édifice. Les ornemens de ces croisées sont lourds, & les membres en sont plus saillans que ceux même de l'ordre, ce qui ne laisse aucun repos. Un second rang de croisées est placé aux dépens de l'architrave, qui en est interrompue à chaque croisée, ce qui choque les regles de l'art. La niche du milieu dans laquelle est Neptune, auroit été mieux s'il n'y avoit pas eu de colonnes ni de caissons, qui forment une espece de petit tabernacle, & empêchent la figure de briller faute de repos. L'attique de l'avant-corps ne se lie nullement avec celui de l'arriere-corps qui est beaucoup trop bas, & entre trop peu en comparaison avec l'entablement qui est au-dessous. Ce défaut est d'autant plus frappant, que les figures qui sont sur les colonnes paroissent plus hautes que cet attique, & sans une balustrade qui forme une espece de second attique, leurs têtes se seroient découpées sur le ciel.

Les armes qui sont au-dessus assom-

ment l'architecture, elles sont aussi hautes que l'attique, & l'entablement pris séparément, ce qui forme trois parties presque égales. Le soubassement qui est rustique est d'un style très-maigre; l'on auroit pu s'en passer, puisqu'on avoit des rochers servant de base à tout l'édifice. Quant aux rochers, on pourroit dire qu'ils sont d'une petite maniere, relativement aux figures & à l'architecture qui est au-dessus : l'arrangement en est trop symmétrique. Enfin il manque à l'effet total de cet édifice d'être dégagé, le terrein sur lequel il est placé est beaucoup trop bas, & la place trop petite, pour un monument aussi considérable (a).

Auprès du collége Nazaréen (marqué e), l'on voit dans la cour d'une maison, un entablement à fleur de terre, sur la frise duquel est une inscription, où il est dit que l'empereur Claude a restauré cet aqueduc. Sous les deux extrêmités de l'entablement, paroissent deux chapitaux de pilastres doriques, entre lesquels il est à présumer qu'il y

(a) C'est le défaut qu'on trouve à l'académie de chirurgie, qui est un des beaux édifices de Paris; mais on espére y voir quelque jour une place digne de ce beau monument.

a une arcade sous laquelle on passoit, mais qui est entiérement comblée. On remarque du grand dans ce fragment; les profils ont du caractere, mais peu de correction.

SS. VINCENZO ED ANASTASIO, est la paroisse papale, c'est-à-dire, qui s'étend sur l'emplacement du palais pontifical de Monte Cavallo, (marqué v). Le cardinal Mazarin qui avoit été de cette paroisse, & qui devint cardinal titulaire de cette église, la fit rebâtir en entier, avec une belle façade de travertin & deux ordres de colonnes, corinthiennes & composites, dans un goût singulier, de l'invention de Martin Lunghi le jeune; il fit mettre sur la porte ses armes avec cette inscription: *Anno Jubilæi* 1650, *à fundamentis exerit Julius S. R. E. Card. Mazzarinus.* On conserve dans cette église les cœurs de quinze papes décédés dans le palais quirinal, depuis Sixte V, comme on le voit dans les deux inscriptions de la tribune. Cette église est desservie par des religieux appellés *Chierici Regolari Minori*, dont la congrégation fut établie en 1588, par le P. Augustin *Adorno*, noble Génois, & Jean François Ca-

raccioli ; elle fut approuvée par Sixte-Quint. Grégoire XIV, en 1591, déclara ces peres participans des priviléges de tous les autres ordres religieux, & spécialement de ceux des Théatins (a).

Un peu au-delà de cette église, dans la grande rue qui commence à côté de la fontaine de Trevi, on voit une inscription mise du temps de Sixte-Quint, sur une maison où il établit, en 1586, la premiere manufacture de draps & de teintures qu'il y ait eu à Rome.

PALAZZO CAVALIERI, bâti sur les dessins du Borromini : il y fit une montée en pente douce qui tient lieu d'escalier, & par laquelle on va très-facilement jusqu'au haut du bâtiment. Cet exemple a été suivi dans plusieurs endroits, même dans des édifices considérables, tels que le palais Barberini.

Jardins de Lucullus.

Les jardins de Lucullus étoient probablement derriere la fontaine de Trevi, vers S. Joseph & S. André *delle fratte*, (marqué e), quoique d'autres les pla-

(a) V. *Auberus Mireus de regularibus in Conventu viventibus, Hyppoliti Maracci de' fondatori Mariani. P. Bonanni ordinum Religiosorum Catalogus.* Par. I. N°. 25.

cent à la villa Médici. Au-dessous de ces jardins étoient les aqueducs de l'eau vierge, qu'Agrippa avoit fait construire pour ses thermes & pour ses jardins, comme nous l'avons déja dit.

S. GIOVANNI, *de' Maroniti*, collége des Maronites ou des Syriaques, se trouve sur une petite place à gauche, en allant par la rue neuve. Les Maronites sont ainsi appellés du nom de saint Jean Marone, qui fut un célébre abbé de leur nation. Ce collége fut fondé en 1584 par Grégoire XIII, & augmenté considérablement par la succession du cardinal Antoine Caraffa; il renferme 15 jeunes Maronites qui étoient sous la direction des Jésuites, & qui alloient aux classes du collége romain; on y a mis des prêtres séculiers, & les écoliers vont à la propagande, comme ceux des autres colléges où l'on éleve des missionaires. Ils sont entretenus pendant tout le temps de leurs études, après quoi on les renvoie dans leur pays pour contribuer à y maintenir la foi catholique. Quoiqu'ils vivent au mont Liban & dans d'autres endroits du Levant, où les Jacobites & les Nestoriens ont pris le dessus, ils ne laissent pas d'y con-

Collége des Maronites.

ſerver la religion dans toute ſa pureté.

Le collége des Maronites dont nous parlons a produit des hommes diſtingués par leur ſavoir & leur piété; on y célébre l'office divin, ſuivant le rit ſyriaque, pluſieurs fois l'année, le jour de la fête du Saint, le Dimanche des Rameaux, le Vendredi Saint & le neuf Mai, jour de la fête de ſaint Jean Marone.

SANTA MARIA DE' FUGLIENSI, petite égliſe, appellée auſſi *della Neve*, avec un petit hoſpice qui ſert de logement au procureur général des Feuillans ou Bernardins réformés, de la congrégation de France.

SANTA CONCEZIONE *de' PP. Capuccini*, égliſe (marquée Z) qui fut fondée par le Cardinal François Barberini, capucin, frere du pape Urbain VIII. La réforme des Capucins ayant été commencée par le P. Matthieu Baſſi ou Baſchi, d'Urbin, cordelier, en 1524, ces peres habiterent d'abord à Sainte-Croix, près de Monte Cavallo, juſqu'au temps d'Urbain VIII, qui les plaça dans l'endroit dont nous parlons, & donna Sainte-Croix pour ſervir d'égliſe nationale aux habitans de Lucques, qui

se trouvent à Rome ; on appelle celle-ci *Santa Croce de' Lucheſi*, comme nous le dirons dans la ſuite.

Le grand autel des Capucins eſt orné de beaux marbres, & d'un tabernacle de pierres fines ; le corps de S. Juſtin, philoſophe & martyr, repoſe ſous l'autel. Près delà eſt le tombeau d'Alex. Sobieski, fis du roi de Pologne, qui mourut à Rome en 1714. Le mauſolée eſt de Ruſconi, qui lui-même a été enterré dans cette égliſe. Le tableau de la Conception eſt de *Lanfranc* ; celui de S. Michel eſt du *Guide*, il a été gravé ſupérieurement par Frey. Saint Antoine qui reſſuſcite un mort, eſt d'André *Sacchi*, auſſi-bien que le tableau de la Vierge, accompagnée d'un ſaint Evêque. La Nativité de N. S. & celle de la Vierge, ſont de *Lanfranc*. La converſion de S. Paul, eſt de Pierre de *Cortone*. Au-deſſus de la porte de l'égliſe on voit le carton de *Giotto*, qui ſervit de modele à la fameuſe mozaïque de la nacelle, placée ſous le portique de ſaint Pierre.

Au milieu de l'égliſe eſt le tombeau du cardinal fondateur, qui y fut enterré en 1624, avec cette épitaphe phi-

losophique & chrétienne : *Hic jacet pulvis, cinis & nihil.*

VILLA LUDOVISI, *Piombino* ou *Buoncompagni*, belle maison de campagne du prince de Piombino, qui touche les murs de Rome, entre *porta Pinciana* & *porta Salara*. Elle fut bâtie par le cardinal Louis Ludovisi, & ce fut le Dominiquin qui donna le dessin du bâtiment ; il est orné au-dehors de statues & de bas-reliefs antiques, & renferme au-dedans une collection de morceaux précieux : voici les plus remarquables.

Dans la seconde salle du casin, une belle statue de Mars en repos ; il est assis & a le pied gauche sur son casque ; il tient son épée d'une main, il a l'autre sur son genou gauche, qui est relevé ; vers son pied droit est un Amour ; son bouclier est à côté de lui. Le nez, la main droite, la poignée de l'épée & le pied droit de Mars, ainsi que la tête de l'Amour ont été restaurés par le Bernin. Cette figure de Mars est bien composée, l'attitude en est excellente ; elle est d'un grand caractere de dessin, sans être de la pureté des belles antiques. Les deux bras ne sont pas correctement articulés dans les épaules ; la tête est

belle & d'un caractere mâle, & cependant traitée avec légereté; le travail en est pur, & le peu de draperie qui y est, est d'un très-bon goût : mais l'enfant ne vaut rien du tout.

Une statue de femme, grande comme nature, de l'école Florentine, représentant une baigneuse; elle a un pied sur un petit autel triangulaire, & s'essuie le sein; cette figure est joliment composée, mais très-maniérée; le travail en est sec, & les mains sont mauvaises.

Dans la troisieme chambre, une figure antique de femme plus grande que nature, bien drapée; mais dont la tête, l'estomac, un bras & les mains sont mal restaurés.

Au-dessus de cette statue il y a un beau bas-relief de marbre rouge d'Egypte, représentant une tête de Bacchus, dont les yeux & la bouche étoient troués pour rendre des oracles. On y trouve un beau style, quoique les contours soient roides & l'exécution très-seche.

Dans la quatrieme chambre à droite, un grouppe célebre, que quelques-uns ont cru représenter Faustine avec son Papirius.

Gladiateur favori ; mais qui passe ordinairement pour être Papirius qui fait semblant de révéler à sa mere le secret de l'Etat, & qui la trompe par une fausse confidence (voyez la seconde édition de l'Histoire de l'Art). Cet ouvrage porte le nom grec de Ménélas ; fils de Stephanos, sculpteur grec. On remarque dans Papiria l'expression de l'avide curiosité & de l'attention impatiente, & dans le jeune homme l'air fournois de quelqu'un qui ment en dessous pour garder son secret, en lui disant qu'il a été question de donner deux maris à chaque femme. Ces deux figures sont droites ; elles ont bien l'air de se parler & forment un grouppe dont les attitudes sont très-naturelles, ainsi que les draperies. Les caracteres de têtes sont excellens ; les cheveux bien traités & le dessin en général fort pur ; mais il manque dans le jeune homme un certain choix de nature d'adolescent. Le bras de Papirius, & celui de la femme qui le tient ont été restaurés, & ne sont pas beaux.

Aria & Pætus.

Aria & Pætus, grouppe également célébre. Pætus soutient sa femme d'une main dans l'instant où elle tombe, après

s'être donné le coup de la mort, & de l'autre il s'enfonce le poignard dans la gorge, au-deſſus de la clavicule. D'autres croient que c'eſt Fulvius, favori d'Auguſte, qui ſe tue du même poignard avec lequel ſa femme vient de ſe tuer après avoir eu la foibleſſe de révéler un ſecret important. Ce grouppe eſt bien compoſé, l'homme eſt dans un beau mouvement pour le développement des muſcles. La femme qui a perdu la vie indique parfaitement en tombant, un corps qui ne reſpire plus. Le caractere de deſſin en eſt mâle; les expreſſions en ſont belles & bien naturelles; on voudroit cependant un peu plus de nobleſſe dans le caractere de l'homme; on ſouhaiteroit auſſi que le corps fût moins court, les genoux moins gros & les jambes mieux en proportion; enfin que ces enſembles fuſſent meilleurs; les quatre bras ſont aſſez bien reſtaurés.

Un ſénateur aſſis : ſur ſon habit eſt le nom de l'artiſte, Zéno, fils d'Attis, d'Aphrodiſium (V. Winkelmann).

Pluton qui enleve Proſerpine, grouppe du Bernin; l'exécution en eſt bonne; mais les deux figures ſont trop tourmentées dans leurs attitudes. Le Pluton

a les reins rompus, sa figure est outrée, sans caractere, sans noblesse, sans expression, & mal dessinée; la femme n'est pas mieux; elle tient beaucoup, pour le caractere, de la Daphné du même maître.

Dans un petit casin placé vers le milieu du jardin, au sallon du rez-de-chaussée, est un plafond à fresque du *Guerchin*, dont le tableau du milieu représente l'Aurore sur son char, qui répand des fleurs; elle est traînée par deux chevaux de couleur isabelle; un petit Amour tient une couronne & un autre une corbeille; elle est précédée de la rosée & des étoiles personnifiées, qui se dissipent à son arrivée; elle a derriere elle Titon devenu vieux, & dont un Amour enlève le manteau. M. Cochin décide qu'il n'y a point de peinture à fresque qui approche de celles du Guerchin, que l'on voit à la Villa Ludovisi, & à Plaisance, (T. II, p. 189). Ce plafond de l'Aurore est aussi estimé, pour le moins, que celui du Guide, au palais Rospiglioси; la composition en est également grande & belle, & le ton de couleur plus vif. On peut cependant lui reprocher que le Titon n'a pas l'air d'un

d'un beau vieillard, tel qu'auroit dû être l'amant de l'Aurore dans sa vieillesse; il semble peint d'après un mendiant. L'Aurore n'est point caractérisée & n'a point assez de graces.

Dans une des lunettes ou croisées feintes, le point du jour est représenté par un jeune homme aîlé, tenant un flambeau d'une main & des fleurs de l'autre. Il est bien colorié & d'un beau caractere de dessin; mais les draperies sont d'un mauvais choix; les aîles sont bien peintes & ressemblent parfaitement à la plume.

Dans la lunette qui est vis-à-vis, la Nuit figurée par une femme, qui s'est endormie en lisant, elle a près d'elle deux enfans endormis; on y voit une chauve-souris qui s'envole, & un hibou dans un trou. La figure de la Nuit, quoiqu'éclairée par la lueur d'une lampe est traitée comme si elle l'étoit par le jour; l'enfant qui est à sa droite reçoit mieux la lumiere de la lampe; le tout est très-naturel, mais rendu dans le bas.

Dans l'appartement du premier étage un plafond à fresque du *Guerchin*, représentant une Renommée sonnant de la trompette & portant un rameau d'O-

livier; l'attitude de la figure est bien développée, & les draperies, quoiqu'en trop grande quantité, sont bien ajustées pour une femme qui vole, la couleur en est aussi fort belle. Ce plafond est encore plus estimé que celui d'en-bas, étant rendu d'une maniere plus noble.

Dans une niche du petit escalier en descendant, il y a une tête de femme en marbre demi-colossale portant le diadême, d'une belle proportion & de grande maniere.

On cite encore parmi les choses remarquables de la Villa Ludovisi, deux statues d'Apollon & d'Esculape, une tête en bronze de l'empereur Claude; un buste de Pyrrhus; un Gladiateur; un bas-relief de maniere grecque, qui représente Olympie, mere d'Alexandre le Grand; quatre colonnes de porphyre; une table faite d'une pierre singuliere & précieuse. Une figure de Sextus Marius; un Apollon; Héraclite & Démocrite; Virginius qui se tue; une tête colossale en bas-relief; une idole de Bacchus; une belle statue de Marc-Aurele; une autre statue de porphyre, dont la tête est de bronze; un Apollon; un Antonin, & un grand masque d'une pierre

plus rouge & plus vive que le porphyre; une pétrification humaine singuliere, & plusieurs autres curiosités.

Les jardins de la Villa Ludovisi ont plus d'un mille de tour, & ils ont été plantés dans le siecle passé, par Le Notre : aussi les regarde-t-on comme les plus beaux de Rome. On y voit un labyrinthe, des bassins, des jets d'eaux, de grandes allées, & beaucoup de statues. Les percés en sont agréables, & les points de vues gracieux ; mais l'on n'y reconnoît pas un plan général, ni des parties dominantes. Le bosquet des statues fut dessiné par le Dominiquin, & l'on a loué son goût pour les ornemens de stuc, qui accompagnent ces compositions, comme on le voit dans Bellori, *Vite de' Pittori.*

Les allées sont bien variées, elles sont formées la plupart de cyprès, de lauriers, & de chênes verds ou *leccini.* Une des allées a pour point de vue un tombeau entre quatre grands cyprès, portés en partie sur quatre colonnes doriques sans base, & sur un massif qui est derriere : la masse générale du tombeau, & la position où il est, sont très-bien : l'effet n'en seroit pas heu-

reux, sans le matonage des murs de la ville qui passent derriere & qui lui servent de fond : au-dessous est un satyre debout, qu'on dit être de Michel-Ange, mais qui ne répond pas à la réputation de cet auteur.

Au bout d'une autre allée est une figure de femme demi-colossale, dont les draperies sont bien entendues, mais dont la tête & les bras ne sont pas bien.

Un bassin dans lequel un Triton jette de l'eau d'une maniere indécente ; la figure ni la fontaine ne valent rien.

En entrant dans le labyrinthe on trouve une salle au bout de laquelle il y a un Silene couché, qui n'est pas bon, & une figure de femme ; celle-ci est dans une attitude très-naturelle, tenant une bourse d'une main & une petite palme de l'autre ; mais l'exécution n'en vaut rien.

Tête de Junon. Auprès de la porte d'entrée, à l'encoignure d'un mur, une tête de Junon demi-colossale ; c'est une des plus belles têtes de l'antique pour la noblesse, le gracieux & la belle proportion de toutes les parties.

Les statues que l'on peut encore citer dans ces jardins, sont deux Rois barba-

res prisonniers, un Silene appuyé sur un outre; un Satyre & un Faune grouppés; Néron & Leda; une grande tête d'Alexandre Sévere; une statue de Néron en habit sacerdotal qui est curieuse; une statue de Mercure avec des femmes qui regardent le Ciel, on ne sait si ce sont des Sibylles ou des Muses; une tête colossale de Néron en marbre avec les cheveux hérissés, elle représente peut-être l'apparition funeste de quelque divinité malfaisante; un Satyre appuyé sur une urne où il y a un mariage en bas-relief; un tombeau où est représentée une bataille entre les Romains & les Perses; l'ouvrage paroît du temps d'Alexandre Sévere.

Il y avoit autrefois dans ces jardins un obélisque Egyptien de 28 pieds de long, qui venoit du cirque des jardins de Salluste dont nous allons parler; Clément XII le fit transporter sur la place de S. Jean de Latran où il se proposoit de le faire élever, mais il y est encore à terre, comme nous l'avons dit.

La place de Salluste, *Forum Salustii*, étoit à peu près là où est l'église de la Victoire (marqué G); la maison de Salluste étoit sur cette place.

Jardins de Saluste.

LES JARDINS DE SALUSTE touchoient à sa maison ; ils furent faits avec l'argent rapporté de la préfecture d'Afrique, obtenue par la faveur de César ; ils étoient hors des murs, partie au-dessus de sainte Susanne (marqué H), & de la Victoire, partie sur le mont *Pincio*, près de *porta Salara*, s'étendant jusques vers le cirque de Flore. Ces jardins étoient un des endroits les plus curieux de la ville de Rome, & les empereurs y alloient comme à une des promenades les plus délicieuses. Nous voyons dans le treizieme livre des annales de Tacite, que Néron s'y retira en venant un soir du *Pont Milvius*. Eusebe dans sa chronique, nous dit que l'empereur Nerva y mourut ; Vopiscus raconte que l'empereur Aurélien n'aimoit pas à habiter sur le Palatin, il se plaisoit beaucoup plus dans les jardins de Salluste & de Domitia ; il y fit construire un portique où il se promenoit à cheval, c'est probablement pour cela que ces jardins furent renfermés dans la nouvelle enceinte d'Aurélien ; à l'égard du portique d'Aurélien, on en voit les restes dans des jardins qui sont dans la vallée au-dessous de la Victoire,

Ces jardins de Salluſte & ceux de Lucullus, dont nous avons parlé, firent donner le nom de *Collis Hortulorum*, à la colline qui eſt appellée aujourd'hui *Monte Pincio*, à cauſe d'un ſénateur Pincius qui y avoit ſon palais.

Le cirque des jardins de Saluſte étoit probablement au-delà de *porta Collina*, dans le vallon qui eſt entre le *Pincio* & le Quirinal. Les veſtiges de ce cirque ont ſubſiſté long-temps, avec un obéliſque égyptien; on y célebroit les jeux d'Apollon, quand le cirque de Flaminius étoit inondé par le Tibre, comme on le voit dans Tite-Live; voilà pourquoi S. Jérôme & le vénérable Bede diſent qu'il y eut ſous l'empereur Claude 160 Chrétiens martyriſés, dans un hippodrome, hors de la *porta Salara*.

Les environs de Rome qui ſont ſi déſerts actuellement, ſur-tout de ce côté-là, étoient couverts de bâtimens dont il ne reſte pas le moindre veſtige; mais à quel endroit que l'on fouille même aujourd'hui, l'on eſt ſûr d'y retrouver les reſtes de ces anciens édifices: le cardinal Zélada, étant auditeur de Rote, occupoit continuellement des ouvriers à fouiller dans un clos qui lui appartenoit hors

de la *porta Salara* ; il leur donnoit à chacun un *ſcudo* ou cinq livres cinq ſous par ſemaine ; les briques & les pierres que l'on en tiroit, ſuffiſoient ſeules pour l'indemniſer des frais, & il avoit de plus toutes les médailles, ſtatues, inſcriptions & autres curioſités qui s'y rencontroient.

Après avoir vu les environs de porta Salara, nous reviendrons du côté des Chartreux pour voir la partie ſeptentrionale de la rue qui conduit des quatre fontaines à la porte Pie ; la partie méridionale de cette rue a été compriſe dans la deſcription du premier quartier.

LA VITTORIA (marquée G), ſainte Marie de la Victoire, égliſe des Carmes, fondée en 1605, avec un couvent, pour l'inſtruction des hérétiques ou des nouveaux convertis ; le nom qu'elle porte eſt venu de la victoire que Ferdinand II, empereur, remporta ſur les hérétiques, & de la conquête de l'Autriche qu'il fit en 1621, par le ſecours de Maximilien, duc de Baviere, qui commandoit ſes troupes. On y conſerve une image de la Vierge qui fut apportée d'Allemagne dans ce temps-là, autour de laquelle il y a beaucoup de pierres pré-

cieuſes & d'offrandes conſidérables, faites par les empereurs & par d'autres princes, à l'occaſion de différentes victoires remportées principalement contre les Hérétiques, les Turcs & autres ennemis de la foi. On en a conſacré la mémoire tout autour de l'égliſe (*Ciacconio*, T. IV). On y célebre ſur-tout la fête du nom de Marie, qu'Innocent XI inſtitua lorſque le ſiege de Vienne eut été levé le 12 ſeptembre 1683, & celle de Lepante, T. III, p. 543.

La façade de cette égliſe eſt de J. B. Soria, le reſte eſt de Maderno. Ce fut, en creuſant les fondemens du portail, que l'on trouva le fameux Hermaphrodite de la ville Borgheſe, que le cardinal Scipion Borgheſe acquit, en payant 27 mille ſcudi, c'eſt-à-dire, les frais de la conſtruction toute entiere de ce portail. L'intérieur de l'égliſe eſt du *Bernin*. Le plan en eſt bien proportionné, l'égliſe eſt décorée d'une eſpece d'ordre corinthien; elle eſt en général trop chargée d'ornemens; mais tres-riche en marbres & en dorures, & ſur-tout en albâtre de Sicile, qui eſt fort beau.

Dans la ſeconde chapelle à droite,

on voit un tableau du *Dominiquin*, repréſentant S. François qui reçoit l'enfant Jeſus des mains de la Vierge. La figure n'eſt ni noble, ni bien deſſinée; l'enfant a bien un caractere de vérité; mais il a l'air fâché, comme s'il n'étoit pas content d'aller dans les bras du religieux; le S. François eſt fort beau. La Gloire a de la couleur, mais on trouve dans les autres tableaux du Dominiquin des gloires, qui ſurpaſſent en beauté celle de ce tableau.

Dans la neuvieme chapelle à gauche, il y a une Trinité du *Guerchin*, tableau froidement compoſé; les Anges ſont placés trop ſymmétriquement à côté du Pere Eternel. La figure du Chriſt eſt belle, mais trop roide. Les Anges qui ſont derriere lui ſont trop ſur une même ligne; il y a néanmoins dans ce morceau des beautés de détail.

Dans la même chapelle, un petit tableau du Guide, placé très-déſavantageuſement ſur une porte; il repréſente un Chriſt en croix, & S. Jean & la Vierge, qui ſont debout en bas.

Sainte Théreſe, du Bernin.

La figure de ſainte Théreſe, du Bernin, l'un des chefs-d'œuvre de ce grand artiſte, eſt dans la croiſée à gauche.

La Sainte est représentée dans l'extase de l'amour divin, avec la plus vive expression (a). Un Ange qui ressemble à un Amour, tient d'une main une fleche & de l'autre semble lui découvrir un peu le sein, & la regarde en souriant. Quand la figure de sainte Thérese seroit nue, elle ne seroit pas plus licentieuse : l'Ange a l'air du plus hardi petit-maître, & la Sainte semble passionnée jusqu'à l'égarement. La tête de l'Ange est d'une finesse singuliere, & celle de sainte Thérese parfaitement belle ; mais les draperies de la Sainte sont trop chiffonées (b).

On voit dans la même chapelle un buste fait aussi par le Bernin, représentant le Cardinal Frédéric Cornaro, qui fit décorer cette chapelle à ses frais ; on y a mis dans la suite cinq autres Cardinaux de la même famille.

A la troisieme chapelle, à gauche,

(a) Ste. Thérese religieuse Espagnole, Réformatrice des Carmélites, morte en 1582, est célebre par ses extases, ses révélations, & ses ouvrages qui respirent l'amour divin.

(b) On peut voir l'éloge qu'en fait M. l'abbé Richard, Tome V, p. 455. Winkelmann en faisoit peu de cas, par le vice d'expression.

On dit qu'il y a un tableau du Guide tout semblable, à l'abbaye de Grotta Serrata.

ſainte Lucrece & ſainte Gertrude, du Guerchin : elles prient Dieu à côté l'une de l'autre. La ſainte Lucrece eſt lourde & d'un caractere de tête commun ; l'application de ſainte Gertrude à ſa lecture eſt bien rendue ; la couleur d'ailleurs en eſt vigoureuſe. Les deux anges de la gloire ſont très-gracieux, mais le fond du tableau eſt d'un bleu un peu dur, & il n'y a pas de génie dans la compoſition.

SANTA SUZANNA, couvent de Bernardines qui eſt tout près de la victoire & de la fontaine de Termini ; c'étoit autrefois la maiſon de S. Gabinius, pere de ſainte Suzanne, & frere du S. Pontife Caius qui conſacra cette égliſe l'an 290. Léon III la rétablit l'an 800, & Sixte IV en 1470 : le cardinal Ruſticucci, vers l'an 1600, y fit faire une belle façade en travertin, il fit orner la voûte de dorures, & les murailles de peintures par Baltazard *Croce*, de Bologne. Le portail de ſainte Suzanne eſt un des plus jolis de Rome ; il eſt décoré d'un ordre compoſite ſur un corinthien, le tout couronné d'un fronton, mais le fronton eſt ſurmonté d'une baluſtrade, qui ne fait pas un bon effet. La diſtribu-

tion du plan du premier ordre est bonne ; quant au second ordre, on auroit pu supprimer l'avant-corps, qui interrompt l'entablement. Les deux arrieres-corps qui accompagnent ce portail, sans ordre d'architecture, le soutiennent bien. La porte dans le premier ordre est trop grande, & son ajustement trop chargé. L'ajustement de la croisée du second ordre a trop de relief, n'étant que dans un ordre en pilastres : les niches qui sont à côté tombent aussi dans le même défaut. Dans l'intérieur il n'y a rien à remarquer, si ce n'est les stalles des religieuses, qui sont des plus belles qu'il y ait à Rome. A la citerne qui est dans leur jardin il y a des pilastres & un architrave en marbre, faits par Michel-Ange, du moins les religieuses assurent qu'on le trouve consigné dans les archives de leur couvent.

PIAZZA BARBERINA, ou *Piazza Grimana*, (marquée a) place qui tient au palais Barberini, du côté du nord ; elle est d'une bonne forme, assez bien percée par les rues, mais elle est dans un quartier peu fréquenté, & les édifices en sont pauvres. Cette place est décorée par deux fontaines qui font très-

Fontaine du Triton.

bien. Celle du Triton qui eſt dans le milieu de la place, eſt du Bernin ; elle repréſente quatre dauphins qui ſoutiennent une grande coquille au-deſſus de laquelle s'éleve un triton qui de ſa conque jette de l'eau. L'idée de cette fontaine eſt très-ingénieuſe & très-bien rendue, mais il ſort trop peu d'eau de la conque du triton, pour pouvoir rendre l'effet que le Bernin avoit en vue, & qui fait ſi bien dans la gravure.

Fontaine des mouches.

La fontaine des trois mouches, qui eſt dans un des coins de la place Barberini, eſt auſſi du Bernin ; elle eſt compoſée d'une ſimple coquille ouverte, ſur la charniere de laquelle ſont poſées trois abeilles qui jettent de l'eau, ce ſont les armoiries de la maiſon Barberini. Cette fontaine eſt du Bernin ; elle eſt très-ſimple de compoſition, faite de peu de choſes, & cependant très-belle.

CHAPITRE XIII.

Suite du second Quartier, Palais Barberini & ses environs.

PALAZZO BARBERINI, le palais du prince de Palestine, (marqué b) est l'un des plus beaux & des plus vastes palais de Rome, avec de grands jardins dont l'emplacement forme une isle qui a plus de cent toises en tous sens, quoique dans le sein de la ville, & sur le mont Quirinal. Ce palais est de l'architecture du cavalier Bernin, & fut fait vers le temps du pape Urbain VIII, qui étoit de la maison Barberini (a).

La porte principale donne sur la grande rue que Sixte-Quint fit aligner, & qu'il appella *Strada Felice.*

Le bâtiment est composé de trois

(a) Il y en a une grande description sous ce titre : *Ædes Barberinæ ad Quirinalem à comite Hieronymo Tetio descriptæ. Romæ*, 1642 & 1647, *in-folio* On y voit les gravures des voûtes & des statues, dont ce palais est orné.

grands corps-de-logis, dont un étoit autrefois de la maison Sforza, qui avoit donné son nom à la place voisine, appellée actuellement *Piazza Barberina*.

Les trois corps-de-logis, du côté de l'entrée, sont deux pavillons & un arriere-corps; ces pavillons sont de trois étages d'arcades, ornées de colonnes doriques & ioniques, & de pilastres corinthiens. La décoration des pavillons est maigre & sans relief: les ordres du corps du milieu n'ont aucun caractere, & les arcades sont ornées d'archivoltes & de petits triangles, où sont des mouches, & des panneaux dans les alettes au bord des trumeaux, le tout de petite maniere. Ce qu'il y a de mieux dans l'architecture de ce palais consiste dans la distribution d'un portique régnant sur toute la longueur de l'arriere-corps; il va en rétrécissant jusqu'à une arcade qui est dans le fond du bâtiment, & à travers laquelle on a pour point de vue les jardins, & une fontaine ornée d'une statue d'Apollon. La décoration de ce portique a trop de mouvement dans les corps qui la composent, & l'architecte ne devoit pas dégrader les arcades pour les mettre en perspective, puisqu'elles s'y

mettent d'elles-mêmes dans la nature. Ce défaut étoit familier au *Bernin*, qui a décoré cet ouvrage : le *Boromini* en avoit donné les plans.

Sur la voûte de la grande salle, au premier étage, on admire une des plus belles peintures de Pierre de Cortone ; cet ouvrage le fit regarder comme le premier peintre de son temps : Bloëmart en a donné les gravures dans le livre intitulé *Ædes Barberinæ* ; il le dispute aux plus fameux ouvrages de peintures, pour l'étendue, l'invention, l'ordonnance, la richesse & la grande exécution. Le sujet de ce beau plafond de Pierre de Cortone, est le triomphe de la gloire, exprimé par des attributs de la maison Barberini ; la gloire est accompagnée de quatre vertus, & de figures allégoriques, avec de très-beaux ornemens. La puissance ecclésiastique ferme le temple de Janus, chasse les Euménides, & ordonne aux Cyclopes de forger des armes & de l'artillerie pour la sûreté des états de l'église ; tout cela étoit relatif au pape Urbain VIII, qui régnoit alors (vers l'an 1630.). La voûte est supposée percée à jour en cinq endroits, dont chacun forme un tableau

différent. Celui du milieu, & dont la forme est très-longue, a pour sujet principal les armes des Barberins, élevées dans le ciel par les vertus, sous les yeux de la providence qui est environnée du temps, des parques, de l'éternité qui porte une couronne d'étoiles, & de différentes divinités.

Le premier tableau des angles représente Minerve qui terrasse les Titans. Dans le second, la volupté est d'un côté, Silene de l'autre, la religion & la foi sont au milieu. Dans le troisieme, Hercule qui tue les harpies ; on y voit l'abondance, la justice dans le ciel, & la charité en bas. Dans le quatrieme, les forges de Vulcain sont d'un côté, de l'autre est la paix qui va fermer le temple de la guerre, au bas duquel Mars est enchaîné ; la renommée publie la paix. Dans le milieu, deux femmes, dont l'une représente l'église, & l'autre la prudence. Pierre de Cortone a développé dans cet ouvrage beaucoup de génie du côté de la composition ; il y regne une belle intelligence de clair-obscur, & la couleur en est admirable. Le dessin n'en est pas fini, cependant il est plus correct

que dans aucun autre ouvrage de ce maître. On y voit de beaux caracteres de têtes, particulierement dans les femmes. Les figures de ſtucs & les ornemens qui décorent les angles, ſont d'une parfaite imitation, & cet ouvrage a dû faire regarder le *Cortone* comme le premier peintre de goût.

Il y a dans ce palais une copie exacte & de la derniere fidélité du fameux tableau de la transfiguration de Raphaël, qui eſt à S. Pierre *in Montorio*; cette copie eſt de Carle Napolitain; quoiqu'en général on ne trouve pas dans les copies, même les plus belles, le feu de l'original, il y a des traits dans l'hiſtoire de la peinture, qui prouvent qu'on peut faire une copie parfaite : Raphaël même ſe trompa en voyant celle que Jules Romain avoit faite d'un de ſes tableaux. La copie dont nous parlons eſt noire à la vérité, mais d'ailleurs très-bien faite. Dans le temps qu'on vendoit beaucoup de choſes dans ce palais, un ſeigneur françois voulut acheter cette copie : on en demandoit 7000 ſequins, ou plus de 75000 livres, en prétendant la donner à bien bon compte : on vouloit même que cette copie fût

au-dessus de l'original, ajoutant que le roi de France avoit voulu l'avoir : c'est parmi le peuple de Rome le dernier degré de louange & d'hyperbole.

On voit dans ce palais deux bustes fameux de Marius & de Sylla, une belle tête de Jupiter, trois grands tableaux, qui sont le festin des dieux, Ariane & Bacchus de Romanelli, & la bataille de Constantin contre Maxence, par Carle Napolitain, copie du tableau de Jules Romain qui est au Vatican.

Dans la premiere chambre à droite, il y a deux bustes de jaune antique ; une tête fort rare d'Alexandre le Grand ; une d'Antigone. Dans la seconde, une tête d'Adrien, & une de Septime Sévere en bronze ; le portrait du pape Urbain VIII, par A. Sacchi. Dans la troisieme, une Diane chassereſſe, dont le corps est d'agathe orientale ; une petite statue de Diane d'Ephese, une Vierge du Titien.

Dans l'appartement qui est du côté du jardin, on voit d'abord un S. Sébastien de Lanfranc ; Loth avec ses filles, d'André Sacchi ; un sacrifice, par Pierre de Cortone ; deux apôtres,

de Carle Maratte, une Vierge, du Pérugin : dans les pieces ſuivantes, un beau tableau de Noé, par A. Sacchi ; une tête de Jules Céſar, en pierre d'Egypte ; une de Scipion l'Africain, de jaune antique ; un buſte d'Urbain VIII, en porphyre, dont la tête eſt en bronze, fait ſur les deſſins du Bernin ; une Hérodias du Titien.

Dans la derniere piece il y a une belle fontaine de bronze, ſur laquelle eſt une Vénus, des buſtes antiques de Néron, de Septime Sévere, &c. une chaſſereſſe.

Dans une des chambres, on remarque un plafond peint à freſque par A. Sacchi, repréſentant différentes vertus triomphantes ſur le globe de la terre ; la penſée eſt mal rendue, la compoſition en eſt aride, ſans effet, & la couleur foible. On y trouve cependant de bons caracteres de têtes, & la couleur en eſt aſſez pure.

Un petit enfant, du Guide, à freſque, repréſentant un ſommeil, tableau enlevé de deſſus le mur, & qui méritoit qu'on le conſervât.

L'appartement du rez-de-chauſſée eſt compoſé de neuf pieces, qui toutes con-

tiennent des choſes précieuſes ; une fontaine avec quatre colonnes couplées ioniques de granite, leſquelles forment une diſtribution agréable. Un tableau de Raphaël, repréſentant ſa maitreſſe. C'eſt une belle brune, il l'a peinte un peu découverte, un bracelet au bras, à la maniere des antiques, ſur lequel Raphaël a écrit ſon nom ; ce tableau dont pluſieurs connoiſſeurs font beaucoup de cas, eſt peint d'une maniere très-ſeche.

Une charité du Guide, d'une aſſez belle couleur.

Une ſainte famille du Parmeſan, où il y a une belle pâte de couleur, & de l'agréable dans la maniere de deſſiner, mais ſans correction.

Une vierge avec l'enfant Jeſus, de Léonard da Vinci ; la vierge paroît être le portrait d'une petite fille ; les ombres en ſont noires, tout y eſt ſec & maniéré.

Une décollation de S. Jean, par le Valentin : elle n'eſt ni bien deſſinée, ni noblement compoſée, mais il y a une belle pâte de couleur.

Une belle vue du pont & du château S. Ange & de S. Pierre, par *Laurini*,

d'une couleur admirable, & où il y a beaucoup de graces.

Un beau tableau du *Guide*, repréſentant ſaint André Corſini : il tient beaucoup de Raphaël pour la ſimplicité de la compoſition, il eſt fin de couleur ; on l'a exécuté en mozaïque dans la chapelle Corſini, à S. Jean de Latran.

Un beau buſte du *Bernin*, repréſentant le portrait du cardinal Barberin ; il eſt ſculpté comme Vandick peignoit ; rien n'en approche pour la fineſſe, la préciſion des méplats, & la vérité de la peau.

Un buſte d'Evêque tenant un calice, beau tableau par le Guide.

Un petit bas-relief antique de marbre, dont les têtes ſont reſtaurées, repréſentant une Cerès & une Muſe ; ce qui en reſte d'antique eſt beau, les figures ſont d'une jolie proportion, & les draperies bien jettées.

La mort de Germanicus, par le *Pouſſin ;* ce tableau eſt d'une belle ordonnance, plein des plus belles expreſſions ; on peut dire que le Pouſſin y a peint le ſentiment : il eſt d'ailleurs bien colorié, & parfaitement deſſiné, mais il a beaucoup changé.

Un buſte coloſſal d'Adrien, dont la tête eſt de bronze, la cuiraſſe & le manteau d'un marbre veiné de rouge; la tête ſeule eſt antique & très-belle.

Un ſatyre malade, par le Bernin : il l'a repréſenté couché ſur le dos, d'un air ſouffrant. Cette figure a beaucoup d'expreſſion.

Le buſte d'une jeune perſonne de la maiſon Barberini, par le Bernin; c'eſt un chef-d'œure de délicateſſe, pour le travail. On y admire en particulier une fraiſe de dentelles, un collier de perles, des broderies, & une mouche poſée deſſus, & rendue avec tant de vérité, qu'on eſt tenté de la chaſſer. Un ſculpteur qui n'auroit que ce mérite ſeroit peu eſtimable, mais quand il ſait mettre cette délicateſſe de travail dans un ouvrage beau en lui-même, il le rend par-là bien plus précieux.

Agar dans le déſert avec l'ange qui lui ordonne de partir, par Mola; tableau d'une grande fineſſe de couleur : la tête d'Agar eſt très-belle, elle eſt entierement dans la demi-teinte.

La vierge qui regarde dormir l'enfant Jeſus, par le Guide; tableau peint avec une grande délicateſſe de tons.

Une

Une portion d'autel antique, de forme circulaire, où il y a un bas-relief; ce ſont trois baccantes, d'un très-beau tour.

Une Junon, ſtatue antique de 10 à 11 pieds de haut, dont les deux bras manquent : la tête en eſt belle, & les draperies en ſont bien rendues & bien ajuſtées.

Une mozaïque antique, trouvée dans le fameux temple de la fortune, à Préneſte : ce tableau eſt d'un très-bon ſtyle, & exécuté avec de très-petits cailloux; il repréſente l'enlèvement d'Europe, & ſes compagnes qui fuient.

Un tableau de Pierre de Cortone, repréſentant Jacob & Laban qui ſe réconcilient, & jurent ſur les victimes qu'ils ſacrifient, d'être toujours amis : ſujet bien rendu; les femmes y ſont gracieuſes, & la couleur en eſt aimable.

Sur le troiſieme palier du grand eſcalier, un gros lion antique, de marbre blanc en bas-relief demi-ronde-boſſe, dont les deux jambes ſont reſtaurées : il a été enlevé d'un tombeau; il eſt fort beau & travaillé d'une maniere très-large : ce roi des animaux y paroît d'une majeſté terrible (*Hiſt. de l'art*, t. II. p. 158.)

Dans un ſallon ovale, il y a quatre niches qui le décorent, & dans l'une de ces niches une jolie figure antique de marbre, repréſentant un jeune homme nud, ſon manteau jetté derriere lui : il tient d'une main un bâton, & de l'autre une patere ; cette figure eſt d'une belle proportion, & les contours en ſont coulans.

Faune qui dort.

Le faune qui dort eſt la plus célebre de toutes les ſtatues antiques de ce palais ; c'eſt une figure grecque du plus beau choix de nature, bien compoſée : les membres en ſont heureuſement contraſtés, le repos y eſt bien exprimé, les chairs & la peau y ſont parfaitement rendues. Les deux jambes & un bras ont été reſtaurés par le Bernin.

Un petit autel triangulaire, ſur lequel il y a trois jolies petites figures debout en bas-relief, l'une repréſentant Igia, déeſſe de la ſanté ; l'autre Iſis, tenant la fleur du Lotus ; la troiſieme eſt Mars.

Un autre autel triangulaire, où il y a de même trois jolis bas-reliefs, repréſentant Jupiter, Junon & un jeune homme qui tient une coupe, & qui conduit un bélier qu'il va ſacrifier.

Deux freſques antiques : la premiere

eſt Rome tenant ſur ſa main le génie de cette ville. Elle a été trouvée lorſque l'on a fouillé les fondemens du palais Barberini ; la tête en eſt noble, d'un caractere doux & grand, la diſpoſition de ſes draperies eſt bien entendue, & le tout eſt d'une couleur qui eſt bonne, ſans être bien vigoureuſe.

La ſeconde eſt une Vénus trouvée au *Monte Grano*, hors de la porte ſaint Laurent. La figure eſt antique, hors la tête qui a été repeinte par Carle Maratte, ainſi que les trois enfans & les acceſſoires. Cette figure eſt d'une belle maniere de deſſiner, & ſa couleur eſt dans la maniere du Titien.

Un joli petit bas-relief antique, repréſentant trois bacchantes qui vont ſacrifier.

Une eſpece de friſe de marbre en bas-relief, repréſentant un mort qu'on porte ſur le bûcher, & dont on ne doit faire cas que pour l'expreſſion.

Un petit autel antique triangulaire, avec trois figures de bas-relief, repréſentant un Silene qui porte un panier ſur ſa tête, & qui tient un tympanon ; une bacchante tenant un morceau de chevreuil & un couteau, & une autre

femme qui va sacrifier, tenant une corbeille de fruits d'une main, & de l'autre un flambeau.

Madeleine du Guide.

Une Madeleine du Guide, tableau fameux, dont le caractere est très-beau, les draperies bien faites & ajustées simplement ; la couleur en est délicate, mais un peu grise. Cette Madeleine du Guide me rappella cette autre également célebre des Carmélites du fauxbourg S. Jacques à Paris, où le Brun voulut peindre mad. de la Valiere sous la forme de Madeleine pénitente : il me semble que celle du Guide n'est pas aussi pathétique, aussi touchante ; elle n'inspire pas l'amertume, la douleur, le serrement de cœur qu'on éprouve en voyant celle de le Brun, qui ose à peine lever les yeux vers le ciel pour demander miséricorde, & qui pleure, pour ainsi dire, avec des larmes de sang.

On y remarque encore un christ mort, du Carrache, & un du *Barocci* ; une vierge, de Maratte ; un portrait de *Cola de Rienzo* ; un Septime Sévere en bronze ; une figure de Narcisse en marbre, qui est comptée au nombre des fameuses statues ; un buste de la Comtesse Mathilde, quelques bas-reliefs qui

repréſentent des ducs de Milan, & quelques buſtes de la famille Barberini.

Une copie à freſque du fameux cyclope qu'Annibal Carrache a peint au palais Farneſe; un enfant peint à freſque par le Guide; une figure d'Urbain VIII en terre, formée avec le ſeul ſecours du tact, par Jean de Gambaſi aveugle; du moins il y a mis cette épigraphe: *Giovanni Gambaſio cieco fecit*; on dit cette figure très-reſſemblante; un portrait de Raphaël, que l'on croit peint par lui-même; une Madone que l'on dit être du même maître; un portrait du card. Ant. Barberini, par A. Sacchi, pluſieurs portraits par le Titien & le *Padouanino*.

La bibliotheque formée pat le card. François Barberini, eſt publique: on y compte plus de 60 mille volumes, outre pluſieurs milliers de manuſcrits précieux raſſemblés par Leo Allatius, dont le P. Ducerceau a publié la vie en 1734. Le catalogue fut imprimé en 1681. On y voit une grande ſuite de camées, de pierres gravées, de bronzes antiques, de médailles; un médaillon d'or de Gallien, qui peſe deux onces, portant Mars ſur le revers, une

balance antique pour les gros poids ; un clou de bronze du portique d'Agrippine, un casque de bronze où est le nom d'un soldat, une très-ancienne inscription en bronze, où il est parlé de la paix entre Rome & Tivoli, un vase que l'on croyoit être d'agathe orientale, mais qui paroît être une composition : on y a représenté l'apothéose d'Alexandre.

L'une des montées de ce palais est faite à vis & en pente douce sans marches, elle passe pour être du Borromini, comme celle du palais Cavalieri, dont nous avons déja parlé.

Il y a sur un fossé qui entoure ce palais, un pont, dont les deux arches sont soutenues dans le milieu par deux colonnes de granite d'ordre corinthien. La partie qui est du côté de la maison a été ruinée exprès en construisant, & l'on a affecté de contrefaire dans le reste des cassures & des lézardes. Ce pont est d'un goût très-maigre ; c'est une fantaisie *du Bernin*, qui n'a point réussi : cependant bien des personnes la citent comme une chose admirable.

CHAPITRE XIV.

Suite du premier Quartier de Rome; Palais Pontifical de Monte Cavallo.

Place de Monte Cavallo.

LA place du palais pontifical qui est à Monte Cavallo, (marquée z) est dans une très-belle situation : les points de vue en sont grands, les bâtimens nobles, mais sa forme est très irréguliere, & la fontaine qui est dans le milieu n'est pas bonne.

C'est sur cette place, en face de la *Strada Pia*, que sont deux grouppes de marbre de proportion colossale : ce sont deux chevaux tenus chacun par un jeune homme qui semble le dompter. Ces deux grouppes sont un très-bon effet ; ils ont fait donner au palais pontifical le nom vulgaire de *Monte Cavallo*. Constantin les avoit fait venir d'Alexandrie, & Sixte-Quint les fit tirer des ruines des Thermes de Constantin, par les soins

de Fontana ; il les fit restaurer & mettre en place avec de grands piédestaux où sont les quatre inscriptions suivantes. Les deux premieres sont des inscriptions anciennes qu'on a trouvées sur leurs bases, & les deux autres sont des inscriptions modernes qu'on y a mises dans le temps de leur restauration.

Phidias nobilis sculptor, ad artificii præstantiam declarandam, Alexandri Bucephalum domantis effigiem è marmore expressit.

Praxiteles sculptor ad Phidiæ æmulationem, sui monumenta ingenii posteris relinquere cupiens, ejusdem Alexandri Bucephalique signa, felici contentione perfecit.

Sixtus V. P. M. Signa Alexandri magni, celebrisque ejus Bucephali ex antiquitatis testimonio Phidiæ & Praxitelis æmulatione hoc marmore ad vivam effigiem expressa, à Fl. Constantino Max. è Græcia advecta, suisque in Thermis in hoc Quirinali monte collocata temporis vi deformata laceraque, ad ejusdem imperatoris memoriam urbisque decorem in pristinam formam

restituta, hîc reponi jussit, an. 1589. *Pont. IV.*

Sixtus V. Pont. M. coloſſea hæc ſigna temporis vi deformata reſtituit, veteribuſque repoſitis inſcriptionibus è proximis Conſtantinianis Thermis in Quirinalem aream tranſtulit. an. Sal. 1589. *Pont. IV.*

Tout le monde ſait que Phidias fut le plus habile ſculpteur d'Athenes. Ce fut lui qui fit la Minerve du Parthénon, & celle du temple de Jupiter Olympien; on ne connut jamais rien de plus parfait que ſes ouvrages, & c'eſt avoir fait le plus grand éloge de ces ſtatues, que de les avoir attribuées à Phidias, & à ſon rival Praxitele: mais Donati prouve que ces deux ſculpteurs vivoient long-temps avant Alexandre, & vers l'an 450 avant J. C. Si donc ces figures repréſentoient Alexandre & Bucéphale, comme on le dit, ce ſeroit mal-à-propos que les Alexandrins les auroient ornées des noms des plus fameux ſculpteurs d'Athenes. Il eſt vrai que Phedre nous apprend que cela ſe faiſoit ſouvent; mais il eſt certain que ces deux grouppes n'ont jamais repré-

ſenté Alexandre & Bucéphale ; les têtes d'hommes ne reſſemblent point à Alexandre, ni celles des chevaux à Bucéphale. Vinkelmann croit que ces deux grouppes repréſentent Caſtor & Pollux, & auront été placés à l'entrée de quelque grand tombeau, comme nous voyons les figures de Caſtor & Pollux chacune avec un cheval, ſculptées en bas-relief aux angles de pluſieurs ſarcophages antiques ; tels encore que les chevaux du Capitole. Il y a lieu de croire qu'ils n'ont jamais été faits pour être iſolés, comme ils le ſont, & qu'ils étoient engagés dans de l'architecture ; en effet les draperies des hommes ſont tail ées comme pour s'appliquer à quelque choſe : les deux parties correſpondantes des deux chevaux que l'on voit quand on eſt au milieu des deux grouppes, ont été refaites & reſtaurées : les jambes gauches des deux chevaux n'ont jamais été finies en dehors, & les baſes qui ſervent de ſupports aux corps des chevaux ne ſe trouvent point au milieu, mais toutes les deux beaucoup plus repouſſées d'un côté que de l'autre ; beaucoup d'autres indices prouvent que ces chevaux étoient adoſſés chacun du côté

qui n'a pas été fini, à un mur qui faiſoit un angle dont l'homme qui venoit en avant occupoit l'autre face.

Ainſi ces grouppes ayant été reſtaurés de maniere à être entierement de relief, peuvent bien offrir des diſproportions qui n'exiſtoient pas, ou n'étoient pas ſi frappantes dans leur ancienne ſituation. Il y auſſi des connoiſſeurs qui ne croient pas que les deux hommes aient été faits pour être avec les chevaux; quoi qu'il en ſoit, les figures d'hommes ſont très-belles, & doivent être conſidérées comme un des plus ſuperbes reſtes de l'antiquité. Elles ont dû être faites dans un temps où l'on cherchoit le grand & le beau idéal, plutôt que les vérités de la nature. Ces figures des deux hommes, toutes coloſſales qu'elles ſont, n'ont rien d'outré, les contours en ſont coulans, tout y eſt traité d'une maniere large qui devroit ſervir d'exemple à ceux qui ont de pareils morceaux à faire; on ne peut trop viſer à produire un grand effet, ſans cependant charger trop. A l'égard des chevaux, ils ne ſont pas auſſi bons: d'abord on les trouve trop petits par rapport aux hommes; ils ſont ſans action, dans de

mauvais mouvemens, très-incorrects & n'ayant rien qui rappelle la nature. Il est visible qu'ils n'ont pas été faits par les mêmes artistes que les deux figures d'hommes. En 1783 on les a retournés d'environ 45 degrés, & l'on se propose de mettre dans le milieu l'obélisque trouvé sur la fin de 1782 derriere S. Carlo al Corso, près de Ripeta : l'on est obligé pour la restauration du piédestal, de scier du granite, où la journée d'un homme ne débite qu'un demi-pouce. Au bas de l'obélisque il y aura une fontaine ; M. Antinori architecte italien est chargé de ce projet.

Urbain VIII, pour étendre & dégager cette place, fit enlever les restes d'un ancien temple qu'on a dit être le temple du soleil, ou celui de la santé, & qui étoit peu éloigné des statues dont nous venons de parler : cela n'empêche pas que la place ne soit encore irréguliere & petite, elle ne répond point à la beauté de l'édifice : & cependant les grands bâtimens qu'on y a faits depuis quelques années ne permettent pas d'espérer qu'elle devienne jamais réguliere. Cette place est devant une des portes latérales du palais de *Monte Cavallo*.

ce qui fait prendre cette porte pour la principale entrée, quoique le grand portail soit dans la rue de *Porta Pia.*

LE PALAIS Pontifical de *Monte Cavallo*, (marqué U) est appellé aussi palais Quirinal, à cause de sa situation sur le sommet du mont Quirinal. Ce palais étoit la résidence ordinaire des derniers papes. Ils avoient, pour ainsi dire, quitté le Vatican, que sa situation basse & humide rend mal sain, pour choisir une situation élevée, où l'on domine toute la ville, & où l'on respire l'air le plus pur. D'ailleurs l'on y a trouvé pour les bâtimens & les jardins, un emplacement vaste, & l'on y est plus près de la partie habitée de Rome, ce qui est d'une grande commodité pour les gens d'affaires. Le pape y habite encore pendant l'été.

Paul III, vers l'an 1540, fut le premier qui commença un bâtiment sur le Quirinal pour son habitation. Grégoire XII en fit un palais plus considérable, & acheta du cardinal d'Est un grand jardin situé près delà. Flaminio Ponzio en fut le premier architecte; Ottavio Mascherino continua le bâtiment; il fit faire l'escalier tour-

nant, le grand appartement, le portique, & la galerie, au-dessus de laquelle est l'horloge. Sixte-Quint & Clément VIII firent continuer le bâtiment, sous la direction de Fontana. Paul V y fit ajouter un grand appartement & une chapelle sous la direction de Carle Maderno. Urbain VIII acheva de l'isoler, en faisant entourer de murs tous les jardins. Alexandre VII fit commencer, pour les officiers de la maison du pape, sur les dessins du Cavalier Bernin, un grand bâtiment, qui s'étend aujourd'hui à près de 180 toises vers l'orient, du côté de la porte Pie, ayant été continué par Innocent XIII & par Clément XII, sous la direction du Cavalier Ferdinando Fuga.

La principale porte de ce palais, qui donne sur la rue, est ornée de deux grandes colonnes ioniques, de marbre, qui soutiennent une tribune destinée aux bénédictions publiques du S. Pere; quoiqu'elle soit de l'architecture du Bernin, elle n'a rien d'intéressant. On y a placé les statues de S. Pierre & de S. Paul, d'Etienne Maderno & de Guillaume Bertelot, & plus haut celle de la Vierge, par Pompée Ferrucci.

Ce portail eſt l'entrée d'une grande cour oblongue, qui a 323 pieds de longueur & 164 de large, environnée d'un portique ou d'une large galerie où les caroſſes peuvent entrer; cette méthode extrêmement commode eſt trop négligée en France dans nos plus beaux palais; le Roi même dans ſes immenſes Châteaux des Tuileries & de Verſailles, ne peut pas, quand il arrive en caroſſe, deſcendre à couvert au pied du grand eſcalier.

Le portique de Monte-Cavallo eſt très-large; entre les arcades il y a des pilaſtres d'ordre dorique, avec un entablement ſans triglifes. Sur le rez-de-chauſſée s'éleve un premier étage, couronné d'une corniche avec des modillons.

La forme générale de cette cour eſt belle & élégante; les portiques dont elle eſt entourée, y donnent de la majeſté; la décoration en eſt ſimple & de bon goût, mais ſans aucune magnificence; ce qui fait que bien des gens la regardent comme très-convenable à la gravité du Souverain qui l'habite. La décoration du fond de la cour eſt formée par un ordre ionique, qui ne regne point dans les autres

côtés ; & quoique cette augmentation de richeſſe décide parfaitement la principale entrée des appartemens, il ſeroit à déſirer que la décoration ſe liat mieux avec les trois autres côtés de la cour. La tour carrée de l'horloge, qui ſurmonte le bâtiment, ne fait pas un bon effet ; mais on y voit un buſte coloſſal de la vierge en mozaïque d'après Carle Maratte.

Au-deſſus de la façade, qui eſt au levant, parallele à la partie dont nous venons de faire la deſcription, s'éleve un autre édifice, qui en excédant le toit & en indiquant beaucoup de logement, donne au tout enſemble plus de grandeur. Il y a cependant des perſonnes qui trouvent que cela ne fait pas bien ; cette partie eſt de *Fontana*.

Un eſcalier majeſtueux, dont les marches ſont d'une grandeur extraordinaire, conduit au premier étage ; dans lequel on trouve ſur la gauche les appartemens du pape, & ſur la droite la grande ſalle Pauline, ou ſalle royale, pavée de beaux marbres de différentes couleurs, & ornée de peintures qui repréſentent des hiſtoires de l'ancien Teſtament. La partie qui eſt du côté de la cha-

pelle & la partie oppoſée ſont de Lanfranc ; les deux autres côtés, celui qui eſt vers la porte & celui qui eſt vers les fenêtres, ſont de Carle Vénitien. L'on y voit le tableau de Ste. Pétronille par le Guerchin, dont nous parlerons ci-après ; les cartons de Carle Maratte, qui ont ſervi pour des Mozaïques de S. Pierre ; & un bas-relief de Taddeo Landini, de Florence, où J. C. eſt repréſenté lavant les pieds à ſes Apôtres.

Les appartemens de ce palais ſont meublés de ſimples tentures de velours cramoiſi, avec des chaiſes de bois, qui reſſemblent à de véritables coffres garnis de doſſiers, le tout peint aux armes du pape.

La chapelle eſt grande ; elle eſt pavée de beaux marbres ; le plafond eſt reparti en caiſſons de ſtucs dorés, ſur les deſſins de l'Algarde, mais d'un mauvais goût ; il y a des ſtalles pour le ſacré collége, qui aſſiſte à la Meſſe toutes les les fois que le S. Pere tient chapelle. Les murailles ſont alors tendues de damas violet, avec des galons d'or dans l'intervalle des lez de l'étoffe ; il n'y a que ſix cierges ſur l'autel, qui eſt dépourvu de tout ornement, & quelques gros cierges

allumés, distribués sur la grille qui sépare le chœur d'avec la nef.

La galerie de ce palais fut peinte sous Alexandre VII. On y voit l'histoire du buisson ardent, & la terre promise, par Jean-François de Bologne; le passage de la mer-rouge, par Guillaume Cortesi, surnommé le Bourguignon, *il Borgognone*. La rosée de Gédéon par Salvator Rosa; David & Goliath, de Lazzaro Baldi; le jugement de Salomon, de Charles Cesi; l'histoire de Cirus; par Ciro-Ferri; l'Annonciation du même. Tous ces morceaux sont foibles. Il y en a un de Carle Maratte, qui occupe entiérement l'un des fonds de la galerie; il représente la Nativité de la Vierge. Quoique ce tableau n'ait pas un grand effet, il est bien composé, & l'on y voit des têtes très-agréables.

Les ovales qui sont au-dessus des croisées représentent aussi des sujets tirés de l'ancien Testament, dont les payſages sont touchés avec netteté.

Il y a des tableaux précieux que l'on trouve répandus dans les appartemens: une Vierge tenant l'Enfant Jesus, par Carle Maratte, il est dans la salle du consistoire, tenant à celle des chevaux-

légers & des Boſſolanti ; c'eſt l'original de la mozaïque dont nous avons parlé. Ce tableau eſt d'une couleur gracieuſe & les têtes en ſont belles.

Une Vierge du *Guide*, qui tient l'enfant Jeſus endormi ; elle eſt d'un beau pinceau ; la tête & les mains de la Vierge ſont admirables, & le ſommeil de l'Enfant ne pouvoit être rendu avec plus de vérité.

Quatre tableaux d'*André Sacchi*, repréſentant ſainte Hélene, mere de Conſtantin, reſſuſcitant un mort ; le martyre de S. André, J. C. portant ſa croix, & la décollation d'un Saint : leur compoſition eſt en général un peu aride ; mais ils ſont d'une grande fineſſe de teinte, & le deſſin en eſt précis.

La naiſſance de la Vierge, par Pierre de Cortone, tableau bien compoſé, d'un pinceau gracieux, & où le choix des couleurs des draperies ſupplée pour l'effet, aux maſſes d'ombres & aux demi-teintes que le peintre auroit pu employer pour la magie du clair-obſcur. Les caracteres des femmes qui tiennent la Vierge ſont rians, leurs coëffures, leurs ajuſtemens ſont d'un goût admirable ;

en un mot si ce tableau a quelques légeres imperfections, les graces que le peintre a su y répandre par-tout, sont si séduisantes, qu'elles les font bientôt oublier, & le font même préférer à un tableau froid, auquel du côté de l'art, on ne trouveroit rien à dire. Il y en a une excellente copie à Paris.

Le martyre de S. Erasme, *du Poussin*, très-beau tableau, qui est très-bien exécuté en mozaïque à S. Pierre.

Le martyre des SS. Processus & Martinianus, fort beau tableau du *Valentin*, aussi exécuté en mozaïque à S. Pierre.

Sainte Pétronille.

De tous les tableaux du palais pontifical, il n'y en a pas de plus célebre que celui de sainte Pétronille, du Guerchin, dans la salle royale qui conduit de la chapelle Pauline, à droite en entrant par la porte qui est au haut du grand escalier.

M. Cochin, après avoir fait un éloge pompeux du Guerchin, des beautés mâles & de la force de sa peinture, s'écrie : « Mais sur-tout quel prodigieux » tableau que celui de sainte Pétronille à » Rome, & que peut-on lui comparer » ? Ce tableau est en effet un des meilleurs ouvrages de *Guerchin*; il repré-

ſente ſainte Pétronille qu'on déterre, dans l'inſtant qu'on la tire de ſa foſſe; on la voit encore dans la gloire à genoux devant J. C. Il y a cependant, ſuivant M. Gougenot, bien des choſes à critiquer dans ce morceau; l'effet en eſt manqué, la lumiere ſe trouve entiérement éparpillée, & les ombres en ſont trop noires. Le Chriſt n'a aucune nobleſſe, & toute la gloire eſt d'un ton trop fort, ne participant point de la nature de l'air. L'ordonnance d'ailleurs en eſt bonne; la couleur en eſt vigoureuſe; la Sainte qui eſt dans le ciel eſt très-belle, auſſi bien que celle que l'on déterre; le foſſoyeur qui aide à la porter, fait bien pour l'action de ce grouppe. Le jeune homme qui tient la torche eſt très-bien touché; plus on examine ce tableau plus on y trouve de beautés de détail.

On cite dans ce palais le martyre de S. Sebaſtien par le *Titien*; S. Pierre & S. Paul, dont les têtes ſont de *Raphaël*; une transfiguration par André *Del Sarto*.

Dans les appartemens qui ſont au-deſſous de l'horloge, on voit une petite galerie décorée ſous Urbain VIII, où il y a des vues & des payſages du Bo-

lonois; & une autre qu'il a peinte conjointement avec Auguſtin Taſſi.

Dans les appartemens faits ſous Grégoire XIII, il y a pluſieurs pieces dont les voûtes ſont dorées & ornées de peintures, du Cav. d'Arpino; & une chapelle où il a peint les hiſtoires de ſaint Grégoire le grand. Il y a auſſi quelques tableaux à l'huile, qui ſont des meilleures mains; deux tableaux du Zuccheri, qui étoient à Sainte-Marie-Majeure; un Ecce Homo de l'Albane.

Un ſaint Jean-Baptiſte de *Raphaël*, qui étoit au collége des Maronites; c'eſt le même que celui du Palais-Royal; il y a pluſieurs copies de ce tableau; celui-ci eſt d'une maniere ſeche, & il ne paroît point original.

Du côté du jardin & dans l'appartement qui eſt à l'orient du palais; il y a une chapelle particuliere en forme de croix grecque, entiérement peinte à freſque par le *Guide*. Les quatre prophetes des pendentifs ſont bien compoſés & bien drapés; mais les têtes en ſont médiocres. Le grand tableau vis-à-vis de l'autel repréſente la naiſſance de la Vierge; il eſt fin de deſſin, mais ſans couleur, les têtes en ſont trop jeunes

& presque toutes de même nature. Auprès de l'autel vis-à-vis la fenêtre, la Vierge travaillant entre deux Anges, à la layette de l'enfant Jesus; son ajustement est simple, & les petits Anges qui sont dans le haut du tableau, sont très-jolis.

Dans le plafond du sanctuaire il y a un Pere Eternel, au milieu d'une gloire d'Anges, exécutée en camayeu jaune, ce qui ne fait pas bien.

Le tableau de l'autel a été peint à l'huile par le même; il représente l'Annonciation; le pinceau en est aride, & il n'y a pas assez de génie dans la composition.

La salle où se tient le consistoire public termine le contour de ce vaste palais; la voûte est décorée d'une belle perspective d'Augustin Tassi & de plusieurs vertus par Orazio Gentileschi; on y a rassemblé des cartons d'André Sacchi, de Pierre de Cortone & de Ciro Ferri qui ont servi de modeles pour les coupoles inférieures de S. Pierre du Vatican, & qu'Innocent XII fit transporter du portique supérieur, où ils étoient.

LE JARDIN de *Monte Cavallo*, a

près d'un mille de tour ; c'eſt un aſſemblage d'allées, de parterres & de potagers, dont les formes ſont ſimples & où l'art a eu peu de part ; il eſt en général bien entendu ; mais ſans aucune magnificence.

En entrant par la petite porte, & en ſuivant l'allée à droite, il y a dans la niche d'une fontaine, une ſtatue antique repréſentant Apollon appuyé du coude ſur ſa lyre ; il eſt d'une belle proportion ; mais la tête n'eſt pas dans le caractere que doit avoir un Apollon.

Au fond de la même allée au-deſſus d'une fontaine, il y a une ſtatue antique de Junon Lucine, dont le mouvement eſt bon, ainſi que l'ajuſtement général de la draperie.

Dans le bas du Jardin, on voit, vis-à-vis d'un baſſin, une grotte ornée de bas-reliefs en mozaïque & en rocailles ; on y monte par un eſcalier, à côté duquel il y a des gradins en rocailles formés par des pétrifications naturelles qui ſont fort convenables pour ces ſortes d'uſages ; ils ſont bordés de guéridons, deſquels, ainſi que des gradins, partent pluſieurs jets-d'eau ; les mêmes eaux font aller un cylindre qui lève les touches

ches d'un clavier, & fait jouer un orgue qui eſt au fond de la grotte ; l'excédant de l'air qui ſort des ventouſes ſuffit pour tenir lieu de ſoufflet ; on place même ſur une de ces ventouſes une petite balle que le vent ſeul fait partir & qu'il ſoutient en l'air comme une orange ſeroit ſoutenue ſur un jet-d'eau. Cette grotte n'eſt pas d'un bien bon goût ; elle eſt remplie de petits jets-d'eau qui ſont autant d'attrapes ; & lorſqu'on veut ſe ſauver dans une ſalle qui eſt à côté, on y eſt encore plus mouillé.

Il y a dans les hauts de ce jardin, au fond d'une allée un marbre blanc d'une belle forme, dont tous les ornemens font un bon effet, on y lit cette inſcription : *Diſmanibus Luciæ C. F. Teleſinæ ſacrum.* Il ſert de piédeſtal à une urne.

On rencontre un boſquet dans les hauts du jardin où il y a une jolie fontaine pratiquée au milieu d'un antre découvert, formé par des rochers en rocailles ſur leſquels croiſſent des lauriers ; cette grotte eſt précédée d'une ſalle cartée d'arbres touffus qui jettent un ombrage épais ſur l'entrée : cette ſalle en avant de la grotte eſt pleine d'attrapes-d'eau ; mais les ro-

binets sont tellement disposés qu'ils forment une espece de corbeille, de sorte que ceux qui peuvent arriver au milieu n'ont rien à craindre. Le coup d'œil de la grotte est des plus pittoresques, sur-tout lorsque les rayons du soleil y viennent donner en perçant au travers des branches ; la Nymphe qui est supposée présider à cette fontaine est représentée dans le fond, & devant elle sourcille un champignon d'eau.

C'est aussi dans le haut de ce jardin que l'on voit le casin où le pape Lambertini avoit coutume de venir prendre son café; c'est un petit appartement qu'il fit faire sur les dessins de Fuga dans un goût anglois ; il porte le nom de Caféaus (on écrit en anglois *Coffée houſe*,) il est orné de stucs dorés, de groteſques, & de tableaux : cette petite retraite n'a rien de remarquable du côté de l'architecture. L'intérieur est composé d'un grand vestibule au milieu de deux cabinets. Dans celui de la droite en entrant, il y a cinq tableaux de Pompée *Battoni*, qui étoit, en 1765, le peintre de Rome le plus estimé ; celui du plafond représente J. C. donnant les clefs à S. Pierre en présence des Apôtres,

Les quatre autres dans des ronds représentent les quatre Evangélistes. La couleur en est bonne & vigoureuse, mais les têtes des Apôtres sont sans noblesse.

Il y aussi deux payſages d'Orisonti ou de Placido Costanzi, qui ne sont pas mauvais.

Dans le second cabinet, qu'on trouve de l'autre côté du vestibule à gauche, sont deux grandes vues par Jean Pannini; l'une représente la place de Sainte Marie-Majeure, & l'autre la place de *Monte Cavallo*; ces deux tableaux sont harmonieux & d'une couleur qui est belle sans être vraie; la disposition des groupes & des personnages qui sont répandus sur la premiere place est très-bien entendue, & la fait paroître fort animée.

Parmi les fontaines de ce jardin, il y en a une de porphyre qui est d'une forme circulaire & qui est digne d'attention; on compte aussi parmi les statues les plus remarquables, deux nains d'Ethiopie ou d'Egypte, une femme assise qui donne à têter, & un Adrien nud, dans un bosquet; tout est d'ailleurs dans ces figures de la plus grande modestie: on ne permet rien dans ce palais qui

puiſſe donner l'idée du vice. Sous le regne du Pape Rezzonico, on pouſſoit la délicateſſe au point de faire voiler les ſtatues qui ſont dans la riche collection du Capitole, & l'on fit draper la figure qui eſt au mauſolée de Paul III à S. Pierre, comme je l'ai déja obſervé, T. III, p. 466.

La deſcente qui eſt au bas de ce palais de *Monte Cavallo* en face des deux chevaux, eſt peu différente de l'ancienne rue appellée *Clivus Salutis*, mais Paul V en fit adoucir la pente; on y voit ſur la droite un bâtiment neuf qu'on a fait reconſtruire pour ſervir de logement au Cardinal Pro-Auditeur, au maître de chambre, & à d'autres grands officiers du palais; il touche à celui de la daterie. A gauche on trouve des logemens que fit faire Urbain VIII pour ſa maiſon, dans l'endroit où étoit le couvent des Capucins; on n'a conſervé que l'égliſe dont nous allons parler.

SANTA CROCE *de' Luccheſi*, égliſe nationale dont la République de Lucques a l'adminiſtration, comme la plupart des autres nations, qui ont à Rome leurs égliſes particulieres. Elle étoit appellée de *Forbitaribus* & *in porcilibus*,

parce qu'elle étoit près du marché aux cochons *forum ſuarium*; elle étoit dédiée à S. Nicolas de Bari. Dans l'année ſainte 1575, elle fut rebâtie à l'honneur de S. Bonaventure, cardinal, de l'ordre des Capucins; mais ces Peres ayant été transferés dans le couvent de *Capo le caſe*, comme nous l'avons dit p. 354, le pape Urbain VIII la donna aux Lucquois qui la dedierent au célebre crucifix de Lucques appellé *il Volto Santo* (a); ils y ont fait faire une façade nouvelle, & ont décoré l'intérieur de peintures, dont une partie a été faite par Jean Coli & Philippe Gerardi, tous deux citoyens de Lucques.

Près de cette egliſe où commençoit le portique de Conſtantin, il y avoit un ſuperbe eſcalier qui conduiſoit aux thermes de cet empereur ſitués ſur le Quirinal; & le palais de Conſtantin étoit derriere l'égliſe des ſaints Apôtres, près du même portique.

(a) Voyez Tom. III, pag. 242.

CHAPITRE XV.

Suite du premier quartier. Palais Colonne, & ſes environs.

PALAZZO COLONNA (n°. 15), palais du connétable Colonne, un des plus vaſtes & de plus riches qu'il y ait à Rome (a), eſt bâti au pied du Quirinal, & les jardins s'étendent juſqu'au ſommet de la montagne; ſa ſituation dans la place des SS. Apôtres, eſt une des plus belles de Rome, & il eſt occupé par la plus illuſtre famille qu'il y ait dans cette ville. Il fut commencé par le pape Martin V, qui étoit de cette maiſon; mais il a été augmenté à diverſes repriſes par les cardinaux & les princes Colonnes. Les galeries qui ſont ſur la place, furent faites ſur les deſſins de Nicolas Michetti, par Don Fabrizio Colonna. Le cardinal Jerôme, qui étoit camerlingue, y

(a) Le palais Borgheſe & le palais Doria, ſont les ſeuls qui paroiſſent au-deſſus pour la richeſſe.

fit élever une grande façade, construire un nouvel escalier & restaurer tout l'intérieur ; il décora sur-tout la partie des derrieres, qui est sur la rue de la Pilote, où il y avoit déja deux anciens ponts, ou arcades faits avec la permission du pape ; il joignit par deux nouveaux ponts le palais avec les jardins, qu'il orna de bustes & de statues. Il forma une nouvelle galerie, qu'il enrichit de colonnes & de marbres précieux, sur les dessins de Paul Posi. La cour de ce palais est la plus vaste qu'il y ait à Rome chez des particuliers ; il n'y a rien de remarquable à l'extérieur de ce palais, quant à l'architecture.

Dans un des appartemens du rez-de-chaussée, à la seconde chambre, il y a sept belles marines de Tempesta, peintes à fresque sur le mur. Une statue de Marc-Antoine Colonne, célebre capitaine qui servit sous le papes Jules II, qui défendit Ravenne en 1512 contre les François ; qui commanda successivement les troupes de l'empereur & ensuite celles de François I. & fut tué au siege de Milan en 1522. Sept beaux tableaux de payſages du Poussin, peints à fresque. Deux belles têtes de marbre,

l'une d'un jeune homme, qui n'a que ſes cheveux; le travail en paroît Grec, le nez en eſt reſtauré; l'autre eſt un Maſſiniſſa, avec un caſque ſur la tête. Un bas-relief d'ivoire chef-d'œuvre de patience de deux Allemands: la principale partie repréſente le jugement dernier.

Dans une autre piece du rez-de-chauſſée, une petite colonne torſe de marbre rouge Egyptien, autour de laquelle il y a un triomphe, avec une Pallas au-deſſus, dont la ſculpture ne vaut rien; la colonne n'a de mérite que par la rareté du marbre, & par ſon ancienneté. On prétend que c'étoit la *Columna Bellica*, qui étoit devant le temple de Bellone, de deſſus laquelle on décochoit une fleche pour déclarer la guerre.

Un grand tableau de ruines d'architecture, par Lucheſini, maître de Jean-Paul Pannini; il eſt fort beau.

L'apothéoſe d'Homere, bas-relief qui a été gravé par *Bartoli*; il eſt beau par l'intention des figures, les attitudes & les expreſſions; mais l'exécution n'eſt pas belle, & la compoſition générale eſt mauvaiſe.

Un petit tableau de ruines d'Architecture, par *Luchesini*, qui est fort bon. Apollon & Daphné, du Poussin, dans sa premiere maniere, tableau qui a beaucoup souffert; le dessin de l'Apollon & des enfans est fort beau : la Daphné a l'air d'un jeune homme.

Quatre têtes, dont trois de femme, & une d'homme, adorant le S. Esprit au milieu d'une gloire de petits Anges, en camayeux jaunes, du *Titien*; c'est une composition extravagante; mais ce tableau mérite attention par la beauté des têtes.

Dans une autre chambre du rez-de-chaussée, on conserve soixante-six payſages, par *Orisonte*, dont les plus beaux sont les quatre plus grands; la touche en est nette.

On monte par un escalier enrichi aussi de statues remarquables; on y distingue celle d'un roi barbare; un buste d'Alexandre, & une tête de Meduse en porphyre. On arrive à une grande salle, dont la voûte a été peinte par Lanfranc, & dans laquelle il y a plusieurs portraits d'hommes illustres de la maison Colonne. Le grand appartement est magnifique pour les ameu-

blemens. On y remarque une Ste Marguerite du *Guide*, tenant une petite croix & ayant derriere elle un dragon ; l'attitude en eſt ſimple, & la tête eſt une des plus belles du Guide ; mais on ne peut la regarder que comme une belle eſquiſſe avancée.

Une belle figure par le Titien, repréſentant Hérodias qui porte la tête de S. Jean ; le choix du caractere n'eſt pas auſſi beau que la couleur.

Un tableau de Berghen, repréſentant l'Ange qui annonce aux bergers la venue du Meſſie ; les animaux ſont très-beaux, mais la gloire n'en vaut rien.

Un David du *Guide*, beau quant à la couleur ſeulement ; mais dont le caractere & le deſſin ſont mauvais.

Une ſainte famille d'*André del Sarto*, qui tient un peu de la maniere de Raphaël.

Un tableau repréſentant Céphale & Procris, par le *Titien* ; le berger tient ſes chiens en leſſe & il eſt prêt à partir ; Procris veut le retenir ; ce tableau eſt d'une belle couleur, & il y a une belle variété de tons entre les chairs de Céphale & celles de Procris ; la femme eſt

dessinée avec finesse, & l'expression en est très-pressante ; quant à la composition, il eût mieux fait d'éviter le mauvais effet que produisent trois jambes dans le même endroit du tableau.

Un grand tableau octogone, peint à gouache par *le Titien*, représentant l'Aigle de Jupiter qui enleve Ganimede ; il est très-bien composé & correctement dessiné ; mais la couleur en est un peu noire.

Un tableau du *Bassan*, représentant deux Anges qui adorent J. C. au tombeau, d'une fort belle couleur.

Le plafond de cette chambre est de *Benedetto Lutti* ; il représente un cardinal à qui l'Eglise accompagnée de toutes les vertus, offre les clefs dans un bassin ; symbole de son gouvernement qu'elle lui remet entre les mains ; l'ordonnance en est agréable, mais la couleur n'en est pas vraie.

De cette pièce on entre dans une galerie ayant deux salons aux deux bouts, qui n'en sont séparés que par deux colonnes composites de jaune antique, soutenant une plate-bante. Cette galerie est une des plus belles qu'il y ait en Italie, elle a 209 pieds de long

Belle Galerie.

ſur 35 de large, elle eſt décorée de pilaſtres corinthiens de jaune antique, entre leſquels il y a des croiſées, & des trophées en ſtucs dorés ; la voûte eſt un ceintre ſurbaiſſé, qui poſe ſur une corniche ; le tout enſemble fait un bon effet, ſans être d'un excellent goût de décoration : la corniche eſt un peu lourde. Cette galerie fut commencée ſur les deſſins d'*Antonio del Grande*, & terminée par Jerôme Fontana.

Dans le premier ſalon qui précede la galerie, on voit dix bons payſages, de Gaſpard Pouſſin (a).

Mort de Regulus. La mort de Regulus, par *Salvator Roſa*, tableau fort eſtimé ; le peintre a pris l'inſtant où l'on renferme le Romain dans le tonneau hériſſé de pointes & de couteaux ; la couleur en eſt vigoureuſe, mais la lumiere y papillote. Les grouppes de ce tableau ſont bien diſpoſés.

Une belle marine de *Salvator Roſa*, le reflet des rochers dans l'eau y eſt bien rendu, & les figures de derriere ſont traitées avec beaucoup d'eſprit.

(a) Il s'appelloit Guaſpre, il étoit beau-frere & éleve de Nicolas Pouſſin, gentilhomme des Andelis, mort à Rome en 1663.

Un autre tableau du même maître, représentant un hermite qui prêche dans la campagne; il est bien composé; le nuage qui est derriere la montagne forme un bel effet.

Un payſage, de *Claude Lorrain*, représentant un lac avec de grands arbres ſur le devant. Il est bien fait; mais l'architecture qui s'y trouve n'est pas belle.

Dans la voûte de la galerie, on a peint la bataille de Lépante, où commandoit Marc-Antoine Colonne. On remarque aux quatre angles quatre peintures de Pompée Battoni représentant des vertus; ces tableaux ſont d'un ſtyle pur, d'une belle couleur, & du plus grand caractere de ce peintre; on cite cet ouvrage comme un de ſes plus beaux. On y voit un Aſſomption de *Rubens*, dans ſa premiere maniere; la compoſition en eſt bonne, & la couleur en eſt tendre & agréable.

Un S. François du *Guide*, où il y a beaucoup d'expreſſion.

Une fuite en Egypte, du *Guide*, tableau qui a beaucoup ſouffert.

Une tabagie de *Rubens*, d'un pinceau heurté, d'une belle couleur, & où

il y a des caracteres ſingulierement chargés.

S. Jean qui prêche dans le déſert, par *Salvator Roſa*; il y a au nombre de ceux qui l'écoutent, un payſan habillé, pour ainſi dire, comme un polichinelle; ce tableau eſt vigoureux, mais trop rouge de couleur.

Un tableau du *Guerchin*, repréſentant David qui tient la tête de Goliath, & les filles d'Iſraël qui viennent avec des tambours au-devant de lui. La couleur en eſt bonne; la tête du David eſt belle; mais le coſtume n'eſt point obſervé dans ce tableau.

Une Vierge du *Parmeſan*, avec pluſieurs Saints, & ſainte Marguerite qui prend le petit Jeſus ſous le menton, pour le baiſer, tandis qu'il lui met la main ſur la gorge; tableau peint facilement, & d'une belle pâte, mais incorrect de deſſin.

Une Vénus de *Paul Véroneſe*, d'une très-belle couleur, mais d'une mauvaiſe compoſition.

Hérodias qui met la tête de S. Jean dans un plat que tient un eſclave; tableau du Guide, gris & foible de couleur, la compoſition très-ordinaire; la

tête est très-gracieuse ; il a été gravé par Frey, ainsi qu'un sacrifice de Jules-César, par Carle Maratte.

Un buste antique, sur lequel on a ajusté une tête de Jupiter, aussi antique, & dont le bout du nez est restauré. Cette tête a beaucoup de noblesse dans le caractere.

Dans le second salon, une chasse & une bataille, par le Bourguignon ; la bataille est meilleure que la chasse, & d'une belle touche.

Un homme qui boit dans un verre, par le *Titien* ; l'attitude en est vraie.

Un payſan qui mange des feves, par le Tintoret : le caractere en est très-bon quoique chargé.

On y voit aussi deux colonnes de verd antique, deux de jaune antique, plusieurs tables de marbres précieux, blancs, noirs & coloriés, d'albâtre fleuri, d'albâtre agatisé : beaucoup de camées, & d'autres raretés.

La collection de tableaux & d'antiques du palais Colonne n'est pas aussi considérable que dans quelques autres palais ; mais de tous les appartemens que j'ai vus à Rome, ce sont ceux où les meubles sont les plus riches & les plus

neufs. Le goût même de Paris s'y fait remarquer en plusieurs endroits. Il y a cependant quelques pieces qui sont peintes à fresque, au lieu d'être tapissées; mais les tableaux précieux qui couvrent les murailles valent bien la plus riche tapisserie. Les plus belles pieces de ces appartemens n'ont point de parquets; mais ce genre de magnificence n'est pas recherché dans les pays chauds. Je n'ai vu de parquets à Rome, que dans le salon de M. le duc de Sermoneta, au palais Chigi, & chez les princes Borgheſe.

La bibliotheque du palais Colonne répond à tout le reste, par son étendue & sa magnificence.

On passe de plain-pied de la galerie aux jardins disposés en terrasse vis-à-vis du palais, & qui font un coup-d'œil superbe. On voit à la partie supérieure de ces jardins, qui répond à la place de *Monte Cavallo*, quelques restes des thermes de Constantin, & sur-tout un gros reste de frise & d'architrave corinthien, orné de guirlandes & de festons, & un gros bloc de marbre qui faisoit portion de l'entablement de quelque grand édifice; il a douze pieds de long, autant de lar-

geur, & onze d'épaisseur; les moulures & les ornemens en sont d'un très-bon goût; la maniere des profils est grande, les modernes paroissent avoir pris cet entablement pour le modéle de celui qu'ils ont affecté à l'ordre composite. On peut juger que l'édifice dont ces prodigieux blocs de marbre ont été démembrés étoit de la plus grande maniere. Quelques auteurs ont appellé ce monument, frontispice de Néron; d'autres ont dit que c'étoit le temple du Soleil bâti par Aurélien; Nardini croit que c'est une partie du temple appellé *Ædes salutis*, qui fut refait sous l'empereur Claude.

On remarque aussi dans ce jardin une statue de Cybelle, une figure Romaine ayant au cou la *Bulla*, & une statue de Marc-Antoine Colonne dont nous avons déja parlé.

On y voit une belle palissade d'orangers, & pour l'ordinaire une allée très-longue de semi-doubles de jacinthes & de tulipes doubles, ayant de droite & de gauche deux amphithéâtres de cinq rangs de pots qui forment le plus bel effet. Jusqu'au premier avril ces pots sont renfermés entre des paillassons seule-

ment, avec un peu d'air par l'ouverture d'en-haut qu'on peut fermer avec des toiles.

PALLAZZO MUTI qui eſt ſur la place des SS. Apôtres, eſt celui où a long-temps habité le roi Jacques, & où il eſt mort en 1767. C'étoit auſſi l'habitation du prince Edouard ſon fils, ſi célebre en Europe par ſon entrepriſe ſur l'Ecoſſe, par ſon courage & par ſes malheurs.

SS. APOSTOLI (N°. 16), égliſe de Cordeliers conventuels, adjacente au palais Colonne; elle eſt une des plus anciennes & des plus célebres de Rome; & les auteurs lui donnent le titre de baſilique. Elle avoit été bâtie dès le temps de Conſtantin; mais Martin V la fit reconſtruire en entier, & elle a été rebâtie dans ce ſiecle avec encore plus de magnificence, ſous la direction du cavalier François Fontana; le pape Clément XI en jetta la premiere pierre, & il y eut une médaille frappée à ce ſujet en 1702.

Cette égliſe eſt diviſée en trois nefs, celle du milieu a 260 pieds de long & 55 de large, elle eſt d'une belle proportion, décorée par un grand ordre

de pilastres corinthiens qui sont fort beaux, & qui soutiennent une voûte couverte de cadres & d'autres ornemens, dans le milieu de laquelle le Baciccio a représenté le triomphe de l'ordre de saint François.

Les arcades qui donnent entrée aux chapelles, sont d'une belle grandeur & bien proportionnées, par rapport aux massifs qui les portent, mais les alettes ne sont pas assez fortes, n'ayant de longueur que le sixieme des petits pilastres composites qui ornent les bas-côtés de cette église. Le même ordre composite qui regne dans les bas-côtés, devient d'une bonne proportion eu égard au grand ordre, & donne dans le sanctuaire de petites tribunes qui font fort bien. Il y a un peu trop de mouvement dans le plan de ce sanctuaire.

A l'une des chapelles des bas-côtés à droite, une Assomption de Corado où la Vierge s'éleve de dessus le serpent terrassé; ce tableau est bien composé, il plaît au premier coup-d'œil, mais il perd à l'examen; il est gracieux, mais il n'est pas pur de dessin. Ce défaut se voit sur-tout dans la figure de l'Ange qui est près de la draperie de la Vierge,

dont l'attitude eſt forcée ; la lumiere y papillote, & la laque y domine trop.

A la croiſée à droite, S. Antoine de Padoue adorant l'Enfant Jeſus, par Benedetto Luti, d'un bon accord, mais un peu mou.

Le pape Ganganelli qui étoit de cette maiſon des SS. Apôtres y a fait faire deux chapelles fort riches : dans celle de la droite eſt un tableau de S. Bonaventure, par Lappicola, & dans celle de la gauche S. Joſeph de Cupertino, qui au moment de l'élévation eſt élevé lui-même en l'air en préſence du duc de Brunſwick ; celui-ci eſt de M. de M. Cades, jeune peintre, qui promet beaucoup. On travaille à un mauſolée du même pape, qu'on mettra au-deſſus de la ſacriſtie ; il y a trois figures, celle du pape entre la Tempérance & l'Humilité : on m'écrit qu'il eſt digne de la réputation de M. Canova, ſculpteur vénitien, qu'on a chargé de ce travail.

Dans la ſacriſtie, une Aſcenſion, du Ricci, bien de plafond, mais dont le Chriſt a peu de nobleſſe. On conſerve dans cette égliſe pluſieurs reliques fameuſes.

La confrérie des ſaints Apôtres, érigée ſous le regne de Clément VIII, eſt une des plus importantes dans le grand nombre de celles qui ſont à Rome: elle fournit des médecins & des médicamens à tous les pauvres malades du quartier; elle paie des logemens à douze veuves à l'honneur des douze Apôtres; elle ſoulage les pauvres honteux, & diſtribue chaque année le 30 Avril de petites dots à un grand nombre de pauvres filles; cet uſage de doter les filles eſt des plus répandus en Italie; c'eſt une œuvre de miſéricorde d'autant plus importante, que le climat porte plus au déſordre & à l'incontinence. On aſſure qu'il ſe fait un monopole injuſte dans la diſtribution de ces dots; une fille qui s'en paſſeroit facilement, en accumule pluſieurs par le moyen de ſes protections & de ſes amis, & ſe forme ſouvent un établiſſement au préjudice de dix autres. Mais malgré les abus, l'inſtitution eſt admirable: voyez ce que nous avons dit à ce ſujet en parlant de Turin, T. I, pag. 173.

PALLAZZO BRACCIANO, ſitué ſur la même place, vis-à-vis de l'égliſe des SS. Apôtres, étoit autrefois le palais

Chigi, il a été enſuite palais Odeſcalchi ; actuellement il appartient à M. le duc de Bracciano, qui eſt de la même famille. Le plan en fut donné par Carle Maderno ; mais la façade eſt de l'architecture du Bernin : elle fut faite ſous Alexandre VII qui étoit de la maiſon Chigi.

Cette façade eſt décorée d'un grand ordre compoſite poſé ſur un ſoubaſſement, dans lequel il y a des croiſées. Dans cet ordre qui eſt tout en pilaſtres ſont deux rangs de croiſées. La décoration du bas n'eſt pas mauvaiſe, ainſi que la hauteur de cette partie par rapport à l'ordre, mais tout le haut eſt trop diviſé & l'eſt trop également. Les croiſées ſont ajuſtées d'un goût élancé & meſquin ; dans la friſe de l'entablement il y a de groſſes conſoles d'un mauvais contour ; en général cet entablement eſt mal profilé, & la quantité de conſoles & de caiſſons qui ſont entre ſes parties, ne laiſſent aucun repos à la vue. Les portes d'en-bas ſont mal ajuſtées, ainſi que les grandes croiſées qui ſont au-deſſus. Le portique de la cour qui eſt tout en arcades ſoutenues par des colonnes doriques, eſt lourd ;

le haut où sont également des arcades, avec des pilastres ioniques, est mesquin & presque gothique. Une partie de l'architecture de ce palais, & sur-tout l'entablement, entroit dans les projets que le Bernin avoit faits pour le Louvre.

On voit dans l'escalier un beau buste d'Antonin le pieux; une statue de femme qui est d'un beau travail; l'empereur Claude, Apollon, Cérès, deux bas-reliefs représentant deux Saisons.

Il y avoit autrefois dans la maison de Braccianio un trésor immense de tableaux; le duc d'Orléans Régent en acheta un très-grand nombre qui font actuellement à Paris l'ornement du Palais Royal. V. le Voyage Pittoresque de Paris, par M. d'Argenville, & le catalogue des tableaux du Palais Royal. On conserve des copies de la plupart de ces tableaux dans le palais de Bracciano.

Les appartemens ont été depuis peu décorés en arabesques par les meilleurs peintres en ce genre.

Le cabinet de médailles qui appartenoit autrefois à la reine Christine de Suede, fait une des curiosités de ce palais; il y a plus de 300 médailles en or,

argent & bronze ; on y conserve beaucoup de pierres rares & de camées, dont Pierre Bellori a donné la description ; on la trouve encore dans le *Musæum Odescalchum* 1753. 2. vol. *in-folio*. On y remarque sur-tout un camée en agathe orientale de la plus grande rareté ; il a six pouces de hauteur sur quatre de largeur, & représente en profil les têtes d'Alexandre le Grand & de sa mere Olympie. On y conserve onze volumes de dessins originaux des plus grands maîtres, parmi lesquels il y en a de Michel-Ange, de Raphaël, de Jules Romain, du Titien, &c. Une collection d'estampes des plus célèbres graveurs, 36 tapisseries dont 12 représentent l'histoire de Cléopatre & d'Antoine.

Il y avoit au rez-de-chaussée un buste de la reine Christine, fait par le cavalier Bernin, mais on n'y retrouve plus rien qui rappelle la mémoire de cette princesse, fameuse par ses vertus, & par ses défauts.

Camaldules. SAN ROMUALDO, hospice des Camaldules, avec une petite église, dans la rue qui conduit de la place des saints Apotres au cours. Grégoire XIII transporta

porta ces Peres dans cette rue, lorsqu'il fit faire le grand bâtiment du collége Romain. Saint Romuald établit cette réforme de l'ordre de Cluni vers l'an 1009, comme nous l'avons déja dit (T. I. p. 288.); elle se soutient encore avec le même esprit de recueillement & de retraite. Presque par-tout les Camaldules sont placés sur des montagnes écartées, dans de belles situations, mais à des hauteurs qui les éloignent de la dissipation & du commerce des villes. S. Gualbert, fondateur de l'ordre de Valombreuse, en 1040, fut un disciple de S. Romuald. L'ordre des Camaldules a été dans la suite subdivisé en deux branches, celle des Religieux & celle des Hermites; les premiers occupent la maison dont nous parlons. Elle n'est composée que de quelques religieux qui résident à Rome pour les affaires de l'ordre.

Le tableau de S. Romuald qu'on voit dans cette église, & qui est d'André Sacchi, est compté parmi les chefs-d'œuvre de la peinture à Rome, aussi-bien que la mort de sainte Anne, à S. *Carlo de' Catenari*, qui est aussi du

S. Romuald, d'André Sacchi

même maître (a). Le tableau dont il s'agit ici représente S. Romuald prêchant aux Camaldules dans le désert ; la composition en est simple, & l'attention des religieux qui l'écoutent est bien exprimée ; la tête du Saint est aussi fort belle. Ce tableau est très-harmonieux ; on y admire l'union, l'accord, le goût du dessin, & la maniere dont il a su dégrader six figures de Camaldules vêtues de blanc, dans lesquelles il a supplée pour l'effet, à la différence des couleurs par de beaux tons rompus qui y répandent une aménité admirable ; il n'y a que le fond qui n'en est pas heureux. Le grand arbre forme un corps trop dur, & les petits arbres des parties trop maigres, qui en découpent désagréablement le fond. La petite pyramide de moines qu'on découvre dans le lointain, allant à un calvaire, ne forme pas un objet plus agréable à la vue. Ce beau tableau a été gravé par Frey.

(a) Ce grand peintre naquit à Rome en 1599, & il y mourut en 1666. Il fut enterré, comme nous l'avons dit, à saint Jean de Latran. Plus grand dessinateur que l'Albane dont il étoit élève, il donnoit à ses figures beaucoup d'expression & une simplicité admirable. Carle Maratte, le dernier des grands peintres de l'école romaine, fut son meilleur élève.

On remarque aussi le martyre de S. Boniface, par Paul Veronese (ce tableau a beaucoup souffert), & la fuite en Egypte de Treschi.

CHAPITRE XVI.

Partie méridionale du Cours.

En sortant de la petite rue de saint Romuald, on entre dans le Cours, qui est la principale rue de Rome; elle traverse la partie habitée de la ville d'un bout à l'autre; elle sert de promenade publique, & l'on y va en carrosse tous les jours, avant le dîner, & deux heures avant la nuit. C'est aussi dans cette rue qu'on fait les courses de chevaux barbes, & que les masques s'assemblent durant le carnaval. Cette rue est assez étroite, quoiqu'elle s'élargisse insensiblement depuis la porte du Peuple où elle commence jusqu'au palais de Venise, ou de S. Marc, (n°. 35.) où elle finit. La plupart des grandes familles y logent, à cause des spectacles

continuels qui s'y font, & tous les palais qu'elles habitent, dont les grandes faces donnent sur cette rue, la rendent la plus belle de la ville.

Le *Corso* est situé au même endroit que la rue de l'ancienne Rome, appellée *Via Lata*, qui s'étendoit depuis le bas du capitole jusqu'à la place *Sciarra*, où commençoit la voie flaminia; on en trouve des vestiges dans le palais S. Marc. Cette rue étoit la plus remplie de monumens & d'arcs de triomphes; celui de Domitien, qui lui fut élevé à son retour de Germanie, étoit près de *Macel de' Corvi*; il en est parlé dans Martial:

Grande loci meritum testantur & altera dona;
Stat sacer edomitis gentibus arcus ovans.
Mart. 8. 64.

Le champ d'Agrippa étoit dans cette région, où vers la place S. Marc, ou vers la place des saints Apôtres. On y voyoit aussi le *Vicus Sigillarius*, où étoient les Graveurs, Orfévres, Jouailliers, & d'autres boutiques, où les femmes alloient volontiers se promener; voilà pourquoi Suétone, dans la vie de Néron,

dit, en parlant de Sporus : *Augustarum ornamentis excultum lecticaque vectum & circa conventus mercatusque Græciæ, ac mox Romæ circa Sigillaria comitatus est.*

Le grand chemin appellé *via Flaminia*, qui commençoit vers le palais Sciarra, conduisoit jusqu'a Rimini. Cette grande route fut construite par Caïus Flaminius, consul, après qu'il eut vaincu les Liguriens, environ 220 ans avant J. C. comme son collégue Emilius fit faire la *via Emilia*, de Rimini à Plaisance, qui étoit une continuation de la premiere, & qui alloit jusqu'aux confins de la Gaule.

ACCADEMIA DI FRANCIA (nº. 17), grand palais sur lequel on voit les armes de France; il appartient au roi, & c'est un monument de la magnificence françoise. Il étoit autrefois à la maison Mancini, il passa au duc de Nevers, de qui le roi l'acheta. L'architecture est du cavalier Rinaldi, & meilleure que celle du palais Doria qui est vis-à-vis; il n'y a de décoré que la façade sur la rue, qui l'est comme la plupart des palais de Rome; mais le style de la décoration est moitié italien & moitié

françois ; la masse est du style italien ; & le goût des ornemens est françois. Le tout ensemble n'est ni beau ni laid, comme presque tous les alliages ; il y a des maigreurs & des lourdeurs, un peu de goût, & peu de science.

Le bâtiment donne du côté du nord, sur des maisons du Cours & sur une partie du palais Bracciano ; du côté de Monte Cavallo, il touche aussi le palais Bracciano ; du côté du midi ou de Campo Vaccino, il donne sur une petite rue qui est avant celle de saint Romuald ; & du côté du couchant sur le cours. La partie principale est composée d'un corps-de-logis double, & il y a deux étages, sans compter le rez-de-chaussée & les mézanines qui sont dans la corniche. A la droite de la cour, est un autre corps-de-logis, aussi double. Le fond de cette cour, & le côté gauche sont occupés par les ateliers des sculpteurs.

Au rez-de-chaussée à droite, on trouve les sales d'académie d'été & d'hiver, où l'on pose le modéle, & une sale où sont les plâtres de la statue équestre de Marc-Aurele & de plusieurs autres antiques ; d'autres salles où sont

entassés les uns sur les autres les plâtres des bas-reliefs de la colonne trajane, &c. ensuite des remises & des écuries. A gauche, sont les sales à manger des éleves. Tout le premier étage sur la rue, appellé l'appartement du roi, est rempli de modéles en plâtre des plus belles statues de Rome & de Florence; telles que le Laocoon, l'Apollon, l'Antinoüs, le Torse, l'Hercule Farnese, le Gladiateur & l'Hermaphrodite de la ville Borghese; le Sauveur de Michel-Ange, le Méléagre du palais Picchini; la Vénus, le Faune, les Luteurs & l'Espion, de la galerie de Florence.

Le directeur de l'académie occupe tout le second étage, composé d'environ vingt grandes pieces. Les éleves sont logés au-dessus, & leurs chambres n'ont que la hauteur de la corniche; il seroit à souhaiter qu'ils eussent de grandes pieces, & un plus beau jour, que le premier étage qui est inhabité fût moins magnifique, & qu'on n'eut pas exilé les éleves sur la corniche; ils auroient plus de commodité dans leur travail; d'ailleurs la rue du Cours est trop bruyante pour une maison d'étude.

L'établissement de l'académie de France

à Rome, fut fait en 1666; il est composé d'un directeur & de douze pensionnaires; ce sont les éleves qui ont remporté les prix de peinture, de sculpture & d'architecture à Paris. Cette maison coûte environ 35 mille livres par année aux roi; mais elle a été une des plus grandes causes de la perfection du goût en France, & il ne s'est point fait de plus bel établissement sous Louis XIV, pour la gloire du royaume & le progrès des beaux arts (a).

Il est sorti de cette maison des sujets du plus grand mérite; plusieurs se sont distingués à Rome avant leur retour en France. C'est un très-grand objet d'émulation pour ceux qui espérent d'y aller, & au mois d'Août 1784 nous avons vu partir M. Drouais qui venoit de remporter le premier prix de peinture par un tableau de la Chananéenne admiré avec enthousiasme par ses rivaux & par ses maîtres.

MM. Veugle, de Troy, Natoire, Hallé, Vien, ont été les derniers directeurs de cette académie, & M. Vien a été remplacé, en 1781, par M. La-

(a) V. l'essai de M. Algarotti, sur l'Académie de France à Rome.

grenée ; depuis la mort de M. Natoire on a fixé à six ans l'exercice de cette place de directeur.

On tâche de rassembler dans cette maison tout ce qui peut servir à instruire nos éleves & à leur former le goût ; il y a un modéle vivant d'après lequel ils dessinent tous les soirs ; & ils se répandent dans les églises & dans les palais de Rome, où ils vont copier & étudier à loisir les chefs-d'œuvre des arts ; on leur envoie à dîner quand ils sont à une trop grande distance ; & le directeur est chargé de leur procurer toutes les facilités dont ils ont besoin pour leurs études ; les Italiens & autres étrangers sont reçus dans la maison pour dessiner avec les pensionnaires de France, d'après le modéle & le nud ; & l'académie de France leur est aussi utile à cet égard que celle du Capitole. Les architectes ayant sans cesse des mesures à prendre, M. de la Condamine fit établir sur le balcon un étalon exact de la toise de France, dont la longueur est terminée par deux cylindres de porphyre.

PALAZZO DORIA ou *Pamfili* (n°. 19.), situé dans le cours, fait un des bâtimens les plus vastes & les plus remar-

quables de cette rue magnifique, mais l'architecture en eſt bizarre, particuliérement du côté du cours. Cette façade eſt de Valvaſſori.

La maſſe dont l'architecte auroit pu tirer parti, eſt diviſée en pluſieurs étages, ornée de croiſées, dont les formes, les profils & les ornemens ſont du goût le plus extravagant. Ce palais a trois portes ornées de granite dont les chapiteaux ſont formés par des fleurs de lis. Les deux autres portes ſont décorées de colonnes de chipolin, & les chapiteaux formés comme les précédens. Cette idée ne produit à l'œil que des formes gothiques.

L'intérieur de la cour eſt remarquable; il y a deux ordres d'architecture. L'ordre du rez-de-chauſſée eſt dorique, & forme un périſtyle public, qui donne de la magnificence à ce palais. L'ordre ſupérieur eſt compoſite; il eſt engagé dans le mur de la galerie qui regne dans ſon pourtour, & renferme une partie des tableaux de ce palais. Dans les entrecolonnemens il y a des croiſées ajuſtées du même goût que celles de la façade & qui font un mauvais rempliſſage pour les arcades du premier

étage, sans cela cette architecture seroit es plus agréables. Le côté de ce palais qui fait façe au collége Romain, est d'un goût plus sage ; cette partie est du Borromini.

Le prince Doria, actuellement possesseur de ce palais, a hérité aussi d'une immense collection de tableaux que les princes Pamfili y avoient rassemblés depuis un siecle. Ceux qu'on y admire spécialement, sont les suivans.

Un Turc à cheval regardant une piece de gibier, peint d'une grande vérité ; mais les fonds du tableau ont changé.

Un grand payſage de Gaſpard Pouſſin, qui repréſente un chemin & la mer dans le fond ; il eſt bien feuillé ; les terrains en ſont beaux & l'effet en eſt juſte.

Un grand payſage à l'huile du même peintre, ſur le devant duquel il y a une fuite en Egypte : fort bon.

Deux beaux tableaux de Claude Lorrain, l'un repréſentant un payſage, dans le coin duquel il y a un palais ; le pendant eſt un autre payſage où il y a une grande caſcade & un moulin ; la couleur en eſt vraie, & la perſpective aërienne y eſt bien entendue : les figures

dans l'un & dans l'autre ne ſont pas bonnes.

Une deſcente de Croix, de Salviati, dont l'idée eſt la même que dans celle de Volterre, les caracteres des femmes qui tiennent la Vierge évanouie ſont grands. Ce tableau ne manque pas de couleur, mais il a peu d'effet, & les caracteres n'ont pas en général une grande expreſſion.

Quatre beaux payſages d'Ann. Carrache, de forme ceintrée; dans le premier on voit une Aſſomption; dans le ſecond le Chriſt qu'on porte au tombeau; il a beaucoup noirci; dans le troiſieme, dont le ſite eſt très-beau, une fuite en Egypte; dans le quatrieme, une Adoration des Rois, dont la compoſition n'eſt pas bonne, mais où il y a de belles têtes & des beautés de détail.

Une Madeleine du Caravage, aſſiſe; elle eſt fort jolie, mais elle a l'air d'une fille du commun. L'attitude en eſt naïve & la couleur belle & claire, ce qui n'étoit pas familier à ce maître.

Le portrait d'Innocent X, par Diego de Silva, eſpagnol, fort beau & peint avec beaucoup de vérité; mais il de-

mande à être vu de loin par rapport à la maniere dont les linges sont drapés.

Une Madeleine, de Feti; elle a le coude appuyé sur un livre, & médite sur une tête de mort; l'effet en est piquant, elle est de la plus belle pâte de couleur.

Une sainte Famille du Parmesan, où il y a un joli effet.

Le portrait d'une femme habillée en noir, ayant une fraise autour du col & tenant ses gants, par Vandyck. Elle est très-laide de visage, mais peinte avec la plus grande vérité.

Un très-beau portrait par Holbein, peint avec une grande délicatesse de tons & beaucoup de vérité, mais d'une maniere seche; il représente un homme à grande barbe vêtu de noir, tenant d'une main un œillet, & de l'autre une bourse.

Une des chambres est remplie de 57 tableaux qui ne représentent que des oiseaux; ils sont peints avec beaucoup de vérité, & sur des fonds très-noirs; le peintre est inconnu.

Quatre payſages d'Herman d'Italie (a),

(a) Son nom étoit Swanevelt, il fut disciple de Claude Lorrain, & mourut à Rome en 1690. Il a fait plusieurs tableaux en commun avec son maître, & a gravé beaucoup de planches à l'eau-forte.

deux de ces payſages ſont octogones & deux rectangles ; le plus beau repréſente un pont ſur lequel paſſent trois vaches & un payſan qui les conduit ; il tient beaucoup de la maniere de Berghen.

Une Vierge de *Rubens* donnant à têter au petit Jeſus, faite dans le temps que Rubens étoit à Rome.

Un bon payſage d'Herman d'Italie, ayant ſur le devant une fuite en Egypte.

Une copie très-bien faite de la noce Aldobrandine, par le Pouſſin : on dit que c'eſt cette copie qui le décida dans le genre qu'il adopta.

Bacchus deſcendant de ſon char pour conſoler Ariane de la perte de Théſée : tableau du Titien, d'une belle couleur, mais l'attitude du Bacchus eſt manquée, le grouppe des faunes & des bacchantes qui le ſuivent eſt très-beau ; il y a entr'autres une jeune bacchante jouant des crotales, qui eſt très-jolie. Ce tableau eſt fameux, mais il a beaucoup ſouffert.

Une ébauche du Correge fort eſtimée, la moitié en eſt peinte, & l'autre eſt en griſaille.

Un feſtin, ou noce de village, de Teniers, vrai comme la nature, pour

la compoſition, la couleur & le deſſin.

Une vierge du Guide : elle eſt en prieres devant l'enfant Jeſus endormi, ce tableau eſt fin de couleur.

Une belle tête d'Annibal Carrache.

Un paradis terreſtre du Breughel. Le payſage eſt trop verd, mais les animaux ſont d'une vérité & d'un frais étonnant ; il y en a peu d'auſſi beaux.

Un concert du Carrache, aſſez bon ; où l'on voit une petite fille qui chante : action bien rendue, quoique difficile à exprimer.

Pan, montrant à jouer de la flûte à Apollon, par Annibal Carache ; il l'a repréſenté prenant Apollon ſous le menton : celui-ci reçoit ſes carreſſes avec une gaieté ingénue ; ce tableau eſt plein d'expreſſion.

Dans la chapelle du même palais ; deſſus l'autel, un chriſt mort, appuyé ſer les genoux de la Vierge : tableau d'Annibal Carrache, ſemblable à celui qui eſt au palais de *Capo di Monte* à Naples : on eſt indécis lequel des deux eſt l'original.

Il y a encore dans ce palais une Pſiché d'Annibal Carrache, un S. Pierre pleurant, du même ; pluſieurs tableaux de

S. Jérôme, par les meilleurs maîtres, & plusieurs autres tableaux du Guerchin, ou d'autres peintres de cette force.

On y conserve un ostensoir de la plus grande richesse, qui sert trois fois l'an dans l'église de sainte Agnès. Il a été fait par François Juvara de Messine, aux frais du prince Camille; on l'estime 130 mille *Scudi* (ou 693 mille livres); on dit même qu'il a coûté 180 mille *scudi*.

Il y a encore une partie du palais Doria qui répond à la place de Venise, & s'étend jusqu'au palais d'Aste; elle a été bâtie par Paul Amali, & rend le total de ce bâtiment un des plus vastes édifices qu'il y ait à Rome.

LE PALAIS VEROSPI qui est à côté du palais d'Aste & du palais Doria, est rempli de statues : on y remarque surtout au haut de l'escalier, un petit Silene tout velu, qui est singulier; il y a aussi des vases de porphyre rouge & verd, qui, quoique modernes, sont d'un très-beau travail; mais nous verrons dans le quartier suivant un autre palais Verospi, au nord de la place Colonne, où il y a beaucoup plus d'objets remarquables.

SANTA MARIA *in via lata*, (n°. 18.) église collégiale très-ancienne, qui, suivant la tradition consignée dans un grand nombre d'auteurs, fut consacrée à l'honneur de la Vierge par S. Pierre & S. Paul, près de laquelle ils habiterent, aussi-bien que S. Jean & S. Luc, saint Martial & plusieurs autres Saints. On montre encore sous cette église dont le pavé a été exhaussé, la demeure de saints apôtres ; il y a sur ce sujet un savant ouvrage de Martinelli, & une inscription sous le portique de l'église. La façade est belle, elle a été faite sur les dessins de Pierre de Cortone ; de grandes colonnes corinthiennes soutiennent un portique d'entrée ; on trouve que le premier ordre est trop maigre & trop confus de pilastres ; le piédestal du second ordre est trop haut ; l'arcade qui coupe l'entablement auroit dû être supprimée, & la plate-bande passer droit, comme en bas. La masse générale en est cependant bien, de même que le petit vestibule.

L'architecture de l'église est du Cavalier Cosimo, de Bergame. Les colonnes de la nef étoient antiques, d'un beau marbre chipolin, que l'on a recou-

vert mal-à-propos de petites lames de jaspe de Sicile. Les peintures sont de Camassei, Brandi, &c. On remarque sur-tout dans la premiere chapelle à droite, un saint André qui baise sa croix, dans la maniere du Guerchin, par Giacinto Brandi. On révere dans cette église une des anciennes images de la Vierge, qu'on dit être de saint Luc. Il y avoit devant ce bâtiment un ancien arc de Gordien, qui obstruoit la grande rue du cours, & que le pape Innocent VIII fit abattre en 1485.

SAN MARCELLO, (nº. 13. qui est presque vis-à-vis sainte Marie *in via Lata*, est aussi une église ancienne & célebre, bâtie à l'endroit où étoit la maison de sainte Lucine, Dame Romaine : S. Marcel, pape, y mourut dans une écurie, ou y fut tué, sous le tyran Maxence. C'étoit autrefois une collégiale ; elle est actuellement occupée par les Servites, à qui Grégoire XI la donna en 1375.

Le bâtiment étant tombé en ruines en 1519, un crucifix qui étoit resté en place devint célebre, & le grand nombre d'offrandes qu'il occasionna, fournit bientôt de quoi rebâtir cette église avec

décence ; il se forma une confrérie à l'honneur de ce crucifix miraculeux, & la chapelle de cette confrérie est une des plus ornées de l'église de S. Marcel. La façade qui donne sur le cours est de l'architecture du Cavalier Fontana, elle fut faite aux frais de Monsignor Buoncompagni.

Cete église est ornée de beaucoup de peintures ; il y en a de Daniel de Volterre, & de Frédéric Zuccheri ; on y voit plusieurs têtes de marbre, de l'Algarde & plusieurs inscriptions. Les corps de S. Marcel & de S. Phocas, martyrs, sont placés sous l'autel dans de belles urnes de marbre noir.

CHAPITRE XVII.

Rione di Colonna ; quartier de la place Colonne.

Description de la Villa Borgheſe.

LE troiſieme quartier de Rome tire ſon nom de la colonne Antonine, qui eſt au milieu d'une des plus belles places de Rome. Ce quartier commence à la porte Pinciana, qui eſt au nord-eſt de Rome : il s'étend vers la Propagande, puis à S. Lorenzo in Lucina, à la place de ſaint Ignace ou du collége romain, & remonte par l'arc de Carbognano, juſqu'à la place Barberini & à la villa Ludoviſi, dont nous avons parlé.

PORTA PINCIANA eſt, ſuivant Donati, l'ancienne porte collatine ; mais Nardini ſoutient que celle-ci étoit plus au midi. En effet, ſuivant Frontin, la via collatina paſſoit auprès du champ appellé *Salone*, où étoit la ſource de l'*aqua virginis*, & c'eſt auſſi de ce côté-

là qu'étoit la forteresse des Sabins, appellée *collatia*, qui donna son nom à la porte collatine. Le nom de la porte pincienne vient peut-être d'une ancienne famille romaine, qui habitoit près delà.

VILLA BORGHESE, ou *villa Pinciana*, est la plus belle & la plus vaste de toutes les maisons de campagne des environs de Rome, car il n'y a guere que la *villa Pamfili* qui puisse lui être comparée; c'est même une des choses les plus remarquables qu'il y ait en Italie. L'enceinte de ses murailles commence presqu'aux murs de la ville, ce qui la rend encore plus agréable, & elle a une lieue de tour, car elle s'étend depuis la porte *Pincia* jusques près du *muro Torto* & vers la porte du peuple. Ce fut le cardinal Scipion Borgheſe, neveu du pape Paul V, qui fit bâtir cette belle maison (a). Le prince Marc-An-

(a) On en imprima la description en 1700, en un volume à part de 321 pages, intitulé: *Villa Borgheſe fuori di porta Pinciana, con l'ornamento che ſi oſſervano nel di lei palazzo, e con le figure delle ſtatue piu ſingulari.* Cette description est de Montelatici; il y en a une de Manilli, imprimée en 1650, & insérée dans le grand recueil de Burman, Tom. VIII, n°. 24. On y voit la figure des statues fameuses du Gladiateur, de Séneque de l'Hermaphrodite, &c. Mais depuis 1778, on a fait dans cette maison des dépenses très-considérables.

toine Borgheſe vient de l'accroître & de l'embellir.

La principale porte eſt décorée dans les proportions dun ordre ionique, dont les deſſins furent donnés par Martin Lunghi le vieux; elle eſt ornée d'un bas-relief qui repréſente un taureau deſtiné au ſacrifice. En entrant, on voit un ſecond bas-relief qui repréſente l'apothéoſe ou la conſécration d'un empereur; il eſt accompagné de deux termes ornés de fleurs & de fruits, faits ſur les deſſins du cavalier Bernin, par Pierre Bernin ſon fils. Une longue allée qui conduit juſqu'à la maiſon de plaiſance eſt décorée de ſtatues, de fontaines & de parterres en compartimens.

L'eſplanade qui eſt devant la façade principale, a 240 palmes ou 27 toiſes de diametre; elle eſt environnée d'une baluſtrade de travertin avec beaucoup de vaſes, & des ſiéges de verdure. Cette façade a 200 palmes ou 165 pieds de long, elle de l'architecture de *Giovan Veſanzio Fiamingo* : celle qui eſt du côté du levant a 172 pieds de long, les autres 101 pieds. La maſſe du bâtiment eſt diviſée en trois parties; ſavoir, deux pavillons & un arriere-

corps ; ſur le devant de l'arriere-corps il y a une loge qui forme une terraſſe au premier étage, & à laquelle on monte par un eſcalier à deux rampes : cette loge fait un très-bon effet ; les maſſes générales ſont auſſi très-bien, mais la décoration eſt extraordinairement chargée de bas-reliefs, de ſtatues & d'ornemens antiques, il en réſulte de la confuſion ; l'on a plus cherché à accumuler les ornemens qu'à les diſpoſer avec goût.

Sur la rampe du milieu eſt un beau vaſe antique, ſous lequel eſt un pied moderne ; ce vaſe eſt orné par des maſques de Silene & de Silvains.

Les bas-reliefs dont toute la face de l'entrée principale du côté du nord eſt décorée, ſont la plupart tirés de ſarcophages antiques. Voici les plus beaux.

Sur le pavillon à gauche un Eſculape avec la déeſſe Igia au milieu de deux grans ſerpens. Ces deux figures ſont majeſtueuſes, tant par la compoſition, que par la maniere dont elles ſont drapées ; les deux ſerpens qui ſont à côté d'elles, ſont d'une proportion coloſſale par rapport aux figures ; mais ils n'en forment pas moins un bel effet.

Sur le pavillon à doite, un bas-relief

de trois autres figures, repréſentant une femme entre deux hommes; cette femme eſt très-belle : elle eſt mieux conſervée que les deux figures qui l'accompagnent; la façon dont elle eſt drapée avec peu de relief, rend l'exécution plus agréable.

Au deſſus eſt un bas-relief de trois autres figures, repréſentant un homme aſſis & deux femmes debout. La figure de femme qui eſt au milieu, dont la tête & les mains ſont reſtaurées, eſt fort belle, & ce qui reſte de l'homme qui eſt aſſis, eſt beau & bien drapé.

Un autre bas-relief qui forme le pendant, repréſente le dieu Mitras tenant le couteau levé pour tuer un taureau; ce dieu eſt fort beau & bien compoſé; le taureau eſt d'une belle forme & a un caractere mâle. Ce bas-relief paroît avoir été une portion de friſe. On remarque encore ſur cette façade deux buſtes rares de Trajan & d'Adrien.

La face oppoſée eſt auſſi décorée de bas-reliefs : dans l'un on voit les Haruſpices qui ouvrent le ventre à un taureau pour conſulter ſes entrailles; ce bas-relief eſt d'un très-grand ſtyle; les figures en ſont bien drapées, & la compoſition en eſt très-bonne. Celui qui fait

pendant

pendant représente un sacrifice, il est également bon. Le bas-relief du milieu est une marche de sacrificateurs ; les figures en sont entiérement de relief & courtes de proportion, mais d'ailleurs traitées d'une maniere très-large.

Au-dessus de ce bas-relief est un masque de Bacchus, enchâssé dans un rond qui y fait beaucoup de tort ; quoique ce masque ait eu le nez mal restauré, cela n'empêche pas qu'on n'y admire la beauté du caractere.

Un autre bas-relief représente, suivant Bellori, un assassinat nocturne, & une violation des mysteres du dieu Terme : on y voit des personnes qui se reposent sous une draperie soutenue par des termes ; les figures ont de très-beaux mouvemens ; il y a un jeune homme accroupi au pied d'un terme, & une petite femme adossée au même terme, dont les attitudes sont très-naturelles : ce bas-relief est d'un très-bon style ; il n'y en a que la moitié d'antique : on y a suppléé par une restauration médiocre, mais on voit l'autre moitié au palais Justiniani. Ce monument a été gravé par Bartoli.

Dans un autre, deux hommes paroif-

ſent aſſis par terre : l'un paroît avoir été bleſſé, l'autre le ſoutient par le dos ; deux femmes qui ſont en arriere tiennent des flambeaux, & un homme lance un javelot : cette partie du bas-relief eſt antique & d'un grand ſtyle, le reſte qui eſt reſtauré ne vaut rien.

Devant cette même face il y a dix ſtatues, parmi leſquelles on diſtingue une figure de femme tenant des raiſins dans le pan de ſa robe ; l'intention de la draperie eſt aſſez bonne, & d'une maniere large. On remarque un Faune qui paroît d'environ 30 ans, tenant ſa croſſe & étant dans l'action de danſer : il eſt bien penſé, & le caractere en eſt admirable, mais il eſt un peu lourd.

Au midi, ſur une des faces latérales décorée par le Bernin, étoit un bas-relief, ou pour mieux dire un grouppe de ronde broſſe, repréſentant Curtius : on m'écrit qu'il vient d'être placé dans la galerie. On y remarque auſſi une chaſſe de ſanglier. La paix entre Rome & les Sabins, Romulus d'un côté, & Tatius roi des Sabins, de l'autre ; pluſieurs Bacchanales, une ſtatue équeſtre de Robert Malateſta, général de Sixte IV, & au-deſſus de la terraſſe un buſte de l'empereur Geta.

Revenant à l'entrée pricipale, on monte par un double perron, & une terraſſe ou veſtibule découvert qui a 41 pieds de long & 20 de large ; on voit ſur l'eſcalier deux cornes d'abondance, & un vaſe avec des bas-reliefs. Sous le portique un Satyre aſſis, une Muſe, Jupiter, Vénus, l'empereur Galba, deux rois Parthes priſonniers, repréſentés en porphyre, deux bas-reliefs attribués à Michel-Ange : l'un repréſente Jupiter & Léda, l'autre Titius dévoré par le vautour.

La grande ſalle du rez-de-chauſſée a 60 pieds de long ſur 40 de large ; elle eſt décorée de grands compartimens d'arabeſques, mêlés de ſtucs, le tout fait & exécuté avec beaucoup de ſoin ; mais la compoſition de ces arabeſques eſt généralement lourde : d'ailleurs ce genre ne convient pas auſſi bien dans les grandes pieces que dans les petits appartemens ; ce goût renouvellé de l'antique commence à ſe répandre à Rome d'une maniere un peu trop abuſive, & il ſeroit bon que quelqu'écrivain de nom, ſans le proſcrire entierement, comme Vitruve, fixât l'uſage que l'on en devroit faire. Ce goût oriental dont

les caprices ingénieux font souvent pardonner ce qu'il a de déraisonnable, en faveur de l'imagination; devient désagréable lorsqu'il est traité en grand; il acquiert alors une prétention de réalité qui est choquante. Les arabesques de cette salle sont de ce genre; ils sont traités d'une maniere colossale, & fatiguent l'imagination au lieu de la réjouir. Cette salle est ornée de belles statues antiques, dont les bases sont revêtues de porphyre; la porte d'entrée ainsi que celle qui lui fait face est décorée de deux colonnes de porphyre, qui soutiennent un entablement au-dessus duquel sont des figures allégoriques avec des génies, & les armes de la famille Borgheſe; quatre autres colonnes de porphyre, dont deux à chaque bout de la salle, avec de pareils entablemens, forment niches à deux belles statues, dont l'une représente un Mercure d'une parfaite conservation, & l'autre un Alexandre, ou un guerrier Grec. On remarque encore dans cette salle une belle statue de l'empereur Commode, & une d'Agrippine. Les bustes des douze Césars y sont dans des niches ovales. Au-dessus de la porte d'entrée est un grand bas-relief très-saillant, de sculpture

romaine, repréſentant un ſacrifice ; l'entablement de la porte eſt décoré d'un petit bas-relief où l'on voit pluſieurs femmes qui ajuſtent des guirlandes à des Candelabres : il n'y en a que trois d'antiques ; la quatrieme a été refaite en ſtuc. La porte qui eſt en face, & qui conduit à la galerie, offre pour pendant une danſe de Bacchantes, reſte d'une friſe ; le ſtyle en eſt grec & l'exécution admirable. On y voit auſſi un bas-relief repréſentant le corps d'Hector rapporté à Troye au milieu des femmes Troyennes déſolées. Ce bas-relief a été décrit par Winkelmann dans ſes *monumenti inediti*. Au deſſus de cette porte on a placé le fameux grouppe de Curtius, figure équeſtre où il y a de l'expreſſion & du mouvement : il eſt bien dans l'attitude d'un homme qui s'abandonne ; il repréſente l'idée la plus naturelle & la plus frappante qu'on puiſſe avoir de la belle action de Curtius, qui, ſuivant quelques hiſtoriens, ſe précipita volontairement & tout armé dans un gouffre, pour le ſalut de ſa patrie, l'an de Rome 391. La tête, les deux bras & une jambe ſont reſtaurés, ainſi que les jambes & la tête du cheval,

& ces reſtaurations ne valent rien. La voûte de cette ſalle a été peinte à freſque par Muriano Roſſi. On y voit pluſieurs ſujets de l'hiſtoire romaine, & diverſes allégories. Ce tableau eſt (après celui du Cortone au palais Barberini) le plus grand de Rome. Le pavé dans cette piece ainſi que dans pluſieurs autres, eſt en compartimens de marbre, remplis dans les intervalles d'un mélange de ſtuc & de marbre; par cette compoſition l'on fait à peu de frais des pavés qui imitent les plus beaux marbres. On taille en petits morceaux du marbre de la couleur qu'on veut, on l'amalgame avec le ſtuc, on bat fortement cet enduit juſqu'à ce qu'il ait pris de la ſolidité, puis on l'unit avec des eſpeces de madriers qui enlevent les inégalités; cela devient ſuſceptible du plus beau poli, & reſſemble à un pavé de marbre, dans lequel on peut faire les deſſins les plus variés & les compartimens du parterre le plus diverſifié. Cette méthode eſt auſſi en uſage à Veniſe.

Cette grande ſalle donne entrée à 4 piéces dont les portes ſont aux 4 angles; celle qui eſt à droite en entrant s'appelle ſalle de David, parce qu'on

y a placé une belle figure du Bernin, repréſentant David qui lance une pierre avec ſa fronde, à Goliath; on prétend que le Bernin s'eſt repréſenté lui-même ſous la figure de David. Il eſt bien penſé, bien exécuté & forme une belle académie. L'expreſſion que le ſculpteur lui a donnée en lui faiſant mordre ſes levres, eſt naturelle; mais comme elle n'eſt pas noble, elle dépriſe cette figure. Cette ſalle eſt agréablement décorée de bas-reliefs & de petites friſes copiées en ſtuc d'après l'antique; de jolies colonnes de verd antique placées ſur le nud du mur, & ſupportant un entablement, forment niches à de charmantes ſtatues & ſervent de décoration; on y a placé ſur de magnifiques baſes un Faune & le petit Apollon ſauroctophore, un des beaux ouvrages grecs qui ſoient à Rome. Au milieu, ſur un piédeſtal de la plus grande richeſſe, eſt placé un grand & beau vaſe de marbre où l'on voit une Bacchanale en bas-relief, dont les figures ſont très-ſaillantes; il repréſente une Bacchanale où l'on retient Silene qui va tomber d'ivreſſe; les figures en général en ſont bien compoſées, dans un beau mouvement, d'un beau

ſtyle, & les draperies bien faites ; il eſt traité d'une maniere large, & l'exécution en eſt mâle & élégante. On voit dans cette piece pluſieurs petits bas-reliefs antiques, entr'autres une petite Bacchante & un bas-relief qui contient trois figures de villes, ayant des colonnes murales, celui-ci a été gravé par Pietro ſanti Bartoli ; le plafond a été peint par Corvi, & repréſente le jugement de Pâris ; c'eſt une copie exacte du bas-relief qui eſt à la villa Medicis.

La ſalle qui eſt dans l'angle oppoſé à droite, eſt d'une décoration fort ſimple : c'eſt auſſi celle qui a été ornée la premiere. On y voit des niches dans leſquelles ſont des ſtatues remarquables, entr'autres le fameux *génie ailé*, ouvrage grec de la premiere beauté, dont parle Winkelmann, que l'on a pris pour un Apollon : il eſt, dit-il, d'une beauté qui n'a gueres de modeles parmi les hommes. *Hiſt. de l'art.* t. II. p. 55. C'eſt-là qu'on voit auſſi le beau ſarcophage repréſentant la mort de Méléagre. Au-deſſus du ſarcophage eſt un Bacchus couché. Au milieu de cette piece, ſur un piédeſtal compoſé de pluſieurs fragmens de chapiteaux ou de can-

delabres, eſt placé un vaſe orné de maſques, qui étoit autrefois ſur le perron de l'eſcalier. La voûte a été peinte par Cazzaniga.

Dans l'angle à gauche en entrant, eſt la ſalle du *Silene*, ainſi nommée parce qu'on y voit la belle figure de Silene qui tient Bacchus encore enfant entre ſes bras. Il y a des connoiſſeurs qui diſent qu'il n'y a pas dans les plus belles ſtatues grecques de jambes deſſinées avec autant de perfection que celles de ce Silene. Il y en avoit une belle copie en bronze à la *villa Medici* : cette belle ſtatue eſt placée au milieu de la ſalle, ſur une magnifique baſe de porphyre. Le tableau du milieu de la voûte peint par Conca, repréſente une bacchanale & des danſes en l'honneur de Silene, le reſte de la voûte eſt orné de ſatyres qui tiennent des guirlandes de pampre ; cette ſalle eſt décorée de trois ſtatues chacune dans une niche, & de pluſieurs petits bas-reliefs modernes, dont deux ſont copiés d'après des tableaux du Dominiquin.

La ſalle qui répond à celle-ci dans l'autre angle, eſt la ſalle Egyptienne ; les portes ſont accompagnées par des

colonnes de porphyre. Le goût avec lequel cette salle est ornée est neuf & ingénieux. La voûte se divise en plusieurs compartimens dans lesquels sont peintes allégoriquement les sept planetes sur un fond d'azur : le tableau du plafond représente le Nil & divers attributs de l'Egypte : les retombées de la voûte & la frise sont peintes en granite & chargées d'hiéroglyphes en or. Au-dessus de l'entablement sont peintes la plupart des idoles Egyptiennes. De jolies colonnes de porphyre cannelées supportant un entablement, servent de niches à deux figures Egyptiennes de basalte, représentant Isis & Osiris ; les têtes, les mains & les pieds de ces statues sont d'albâtre ; ces figures sont modernes, mais elles sont parfaitement copiées d'après l'antique. La fameuse Junon de porphyre est dans cette salle, placée entre deux colonnes de même matiere ; c'est une belle figure de porphyre, représentant une femme drapée, dont la tête & les bras sont de marbre blanc. Cette figure est dans une attitude d'admiration, & elle a une couronne sur la tête ; la draperie est belle & légere, & le nud bien accusé ; sa tête est fort

belle, le nez en eſt reſtauré, les bras ſont modernes & mauvais.

En ſortant de cette piece & paſſant par la grande ſalle, on entre dans la galerie dont rien n'approche pour la magnificence, la richeſſe & l'élégance; tout y eſt or, marbre, peinture ou ſculpture. Les revêtiſſemens y ſont des plus beaux marbres; un ordre de pilaſtres ioniques ſert de décoration à cette piece; ces pilaſtres ſont d'albâtre oriental, ornés de bronze doré; ils ſont diviſés dans le milieu par un camée ou petit bas-relief en marbre très-précieuſement fait; entre chaque pilaſtre eſt une niche, au-deſſus de chaque niche eſt un bas-relief en ſtuc; on y a repréſenté divers ſujets de l'Enéide. L'entablement eſt de la plus grande richeſſe, il eſt orné dans ſa friſe de charmans arabeſques; la voûte eſt diſtribuée en compartimens de même genre; les retombées qui viennent poſer ſur chaque pilaſtre ſont décorées dans le même goût que les pilaſtres. Trois tableaux partagent la longueur du plafond, ſavoir un grand dans le milieu, & deux autres plus petits de forme ronde, un à chaque extrêmité: celui du milieu repréſente Polyphême jouant de la flûte

pastorale, & Galathée qui l'écoute, les deux autres représentent l'un Polyphême poursuivant Acis, & l'autre Vénus sur les eaux. Ces tableaux sont d'un style sage & pur & d'une bonne couleur. Sur les quatre portes qui sont aux quatre angles il y a des frontons surbaissés qui portent de petits génies aîlés en marbre. Les niches sont occupées par des statues; dont plusieurs sont des Vénus: on distingue la Vénus *victrix*. Il y a aussi un Mars de sculpture grecque, & un Jupiter. Aux deux bouts de la galerie sont quatre autels antiques, deux à chaque extrémité, sur lesquels on a placé de petites statues parmi lesquelles est le flûteur antique; c'est un petit Faune d'une nature de 12 à 13 ans; il est représenté nud, ayant sur l'épaule gauche une peau de chevreau qui retombe sur un tronc d'arbre, sur lequel il est appuyé. Les deux mains, la flute & les deux pieds en sont restaurés; il est d'un caractere de dessin élégant, coulant & gracieux; l'attitude en est charmante & très-naturelle. Autour de cette salle, sur de petits piédestaux ronds, de granite orné de bronze doré, placés au bas de chaque pilastre, on a rangé une suite

Flûteur antique.

des plus beaux buſtes, tels que celui de Lucius Verus; c'eſt le plus beau qui ſoit à Rome, & le mieux conſervé; tout y eſt rendu avec pureté; c'eſt, après le Gladiateur & l'Hermaphrodite, ce qu'il y a de plus beau dans la villa Borgheſe. Une autre belle tête antique de Lucius Verus, demi-coloſſale; Marc-Aurèle, Commode, une Rome, une tête grecque &c. Le pavé de cette ſalle eſt en compartimens des plus beaux marbres correſpondans aux compartimens du plafond; on y a exécuté auſſi quatre grands panneaux arabeſques en mozaïque. Le ſtyle de décoration de cette galerie, ainſi que des autres pieces, n'eſt pas des plus purs, mais il y a beaucoup de variété & un emploi bien entendu de l'antique, une excellente exécution dans les détails, & un goût en général aſſez bon.

Nous allons indiquer les autres objets curieux de ces appartemens dans l'ordre où ils ſe voyoient en 1765, le nouvel arrangement n'étant pas encore terminé.

Seneque mourant dans le bain, en pierre de touche ou en marbre noir, ayant deux yeux d'émail & une ceinture de marbre jaune; c'eſt une des belles

Séneque mourant.

ſtatues qu'il y ait à Rome : le célebre Hermaphrodite que l'on trouve enſuite, quoique plus gracieux à voir, ne m'a pas intéreſſé autant que le Seneque : on aime à voir le ſpectacle de la vertu ; un philoſophe, l'admiration de la poſtérité, triomphant d'un empereur qui en ſera l'exécration ; le grand homme & le ſage faiſant honte par ſa conſtance à un tyran abominable, juſtifiant par ſon exemple la belle maxime qu'il avoit donnée dans ſes ouvrages : *Contemne mortem & omnia quæ ad mortem ducunt contempta ſunt* ; il ſuffit pour être ſupérieur à tout, de ne pas craindre la mort : *Eo itaque fortior adverſùs cœli minas ſurge, & cùm mundus undique exarſerit, cogita te nihil habere de tanta mole perdendum.*

Cette figure d'ailleurs a beaucoup d'expreſſion ; la maniere dont les muſcles ſont rendus, exprime parfaitement un homme prêt à mourir, qui commence à perdre ſes forces : le caractere de tête en eſt bon, quoique le travail général de la figure ſoit ſec. Il eſt dans un vaſe moderne de marbre gris, d'une mauvaiſe forme, dans le fond duquel on a mis du porphyre pour imiter le ſang.

Deux deſſus de portes en face l'un de l'autre, remarquables en ce qu'ils ſont formés de deux bas-reliefs antiques : l'un repréſente trois jeunes filles qui ajuſtent des guirlandes autour d'un candélabre ; ces trois figures ont un beau tour, elles ſont drapées légérement & avec grace, elles ont de beaux enſembles, & l'exécution en eſt ſpirituelle & fine ; ce bas-relief a été gravé par Bartoli ; l'autre deſſus de porte repréſente cinq femmes qui danſent en ſe tenant par la main ; ces figures ſont compoſées avec élégance, & ont une grace inexprimable ; les attitudes en ſont variées dans le ſimple, & la maniere dont elles ſont drapées, eſt fort agréable ; leurs draperies accuſent bien le nud. Tout ce qu'il y a de ſingulier dans ce bas-relief, c'eſt que deux des danſeuſes paroiſſent aller d'un côté & deux de l'autre & comme elles ſemblent tirer également celle du milieu, on ne ſait de quel côté elle pourroit avancer.

Deux grands tableaux longs, de Tempeſta, dont l'un repréſente une marche du grand Turc, & le pendant une marche du pape. Ils ſont eſtimés ; les chevaux en ſont fort beaux.

Une louve antique qui allaite Rémus & Romulus ; les deux enfans sont de marbre blanc ; la louve est de marbre rouge égyptien ; elle est mauvaise, je ne la cite que pour la beauté & la rareté du marbre.

Un autel rond, autour duquel il y a un bas-relief représentant une bacchanale, composée d'une femme qui joue des crotales, d'un satyre, d'une femme qui tient un petit tambour & d'un homme tenant une torche ; les figures en sont bonnes, bien composées : cet autel sert de piédestal à une figure.

Vénus & Cupidon, bas-relief antique, estimé de Praxiteles, & qui est de la plus grande beauté ; deux vases d'albâtre blanc transparents, faits par *Silvio* de Veletri ; un buste antique de Macrin ; Narcisse & Icare ; le Taureau Farnese, imité en bronze ; une tête d'Alexandre le Grand en bas-relief ; trois belles statues d'Apollon.

Apollon & Daphné.

Apollon & Daphné, grouppe du Bernin, est regardé à Rome comme son plus bel ouvrage, après la sainte Bibiane ; il y en a une belle copie à Sceaux près Paris. L'auteur a choisi l'instant où commence la métamorphose

de Daphné en laurier ; Apollon court après Daphné, qui est déja environnée de l'écorce de l'arbre ; les racines croissent des ongles de ses pieds, les branches de laurier partent de ses doigts & de ses cheveux. On a écrit sur le piédestal ces deux vers faits par le pape Urbain VIII, lorsqu'il étoit encore jeune :

Quisquis amans sequitur fugitivæ gaudia formæ,
Fronde manus implet, baccas vel carpit amaras.

La composition de ce groupe est bonne ; l'attitude de l'Apollon paroît juste ; mais sa tête a quelque chose de froid ; il auroit fallu que le sculpteur eût exprimé sur son visage l'étonnement de voir une si subite métamorphose. Dans ce morceau le Bernin en devenant correct, a perdu le mâle qui se trouve dans ses incorrections. On peut dire aussi que le fini & le trop grand poli de ses chairs contribue à répandre du froid sur cet ouvrage. A l'égard de l'exécution, elle est étonnante : on ne peut rien trouver de semblable pour la précision du travail ; les cheveux sont traités avec une légéreté admirable, & les lauriers qui naissent de l'extrêmité des doigts,

ſont feuillés avec tout le goût poſſible & rendus avec tant de préciſion, qu'on croiroit les agiter d'un ſoufle; il en eſt de même des racines & de l'écorce qui couvre déja une partie de la cuiſſe. On voit par-tout combien le Bernin, en ſe livrant entiérement à ſon goût, craignoit peu les difficultés d'exécution.

Il y avoit dans la même ſalle un grouppe du Bernin, qui repréſente Enée, Anchyſe & Aſcagne; un Méléagre qui a un chien à ſa droite & une tête de ſanglier à ſa gauche, dont j'ai vu pluſieurs copies; un buſte d'Auguſte, un de ſaint Charles Borromée, une table d'albâtre oriental, une de pierre de touche, & quelques portraits du Flamand.

Le buſte du cardinal Scipion Borgheſe, par le Bernin; il eſt admirable & traité à la Vandyk; c'eſt un des plus beaux qu'ait fait ce ſculpteur. La tête eſt ſans poli, & le camail, au contraire, l'eſt beaucoup; ce qui fait très-bien.

Le Bernin recommença ce buſte, à cauſe d'un fil qui s'étoit trouvé dans le front, qui cependant ne le défigure pas; nous verrons ce ſecond buſte dans l'appartement d'en-haut; mais il eſt moins beau que le premier.

Quatre colonnes de porphyre & deux tables de même matiere ; deux vaſes modernes, auſſi de porphyre, faits par Nizzo ; deux urnes antiques d'albâtre ; huit grandes têtes antiques, parmi leſquelles on diſtingue ſur-tout Platon & Pertinax.

Une petite Flore ſur une colonne, tenant une couronne ; elle eſt jolie & bien drapée, mais la jambe qui eſt pliée eſt trop courte.

Un bacchanale de François Flamand, dont les figures ſont de relief & en pierre de touche, ſur un fond de lapis ; on y voit ſix enfans jouant avec un bouc : la compoſition eſt confuſe, & n'eſt pas bien entendue ; les enfans ſont fort beaux & dans de jolis mouvemens ; mais ils n'ont pas toute la fineſſe qu'ils auroient pu avoir, par la difficulté de travailler ces pierres.

Une Diane chaſſereſſe, dont le corps eſt d'une ſeule agate, une Devinereſſe, Caſtor, Pollux, un buſte d'Annibal, Hercule Aventin avec la tête de taureau ſous ſa maſſue ; cette ſtatue eſt fort eſtimée, & l'on en trouve des copies par-tout. Un grouppe de Fauſtine & de Carinus, gladiateur qu'elle aimoit éperdument.

Gladiateur. Le Gladiateur, ſtatue célebre trouvée à *Porto d'Anzio*; il eſt repréſenté debout, parant une botte de ſon bras; (on prétend qu'il y avoit ſur ce bras un petit bouclier rond) & tenant un javelot de l'autre main; c'eſt une très-belle figure antique, d'une nature de 30 ans; elle porte le nom d'Agaſias » d'Ephèſe, & par la forme des lettres, » dit Winkelmann, on juge que c'eſt la » plus ancienne de toutes les ſtatues » conſervées maintenant à Rome & ca- » ractériſées par le nom du ſtatuaire. » L'on ne ſait abſolument rien ſur Aga- » ſias, mais le chef-d'œuvre qu'il nous » a laiſſé atteſte ſon mérite. L'Apollon » & le Torſe offrent l'idéal le plus ſublime, » le grouppe du Laocoon préſente le » naturel, rélevé & embelli par l'idéal » & par l'expreſſion, tandis que le mé- » rite de la ſtatue dont nous parlons » conſiſte dans l'aſſemblage des beautés » naturelles de l'âge fait, ſans aucun » ſupplément de l'imagination. Les » figures précédentes ſont comme un » poëme épique, qui, paſſant du vrai- » ſemblable au-delà du vrai, conduit » juſqu'au merveilleux, pendant que » celle dont nous parlons eſt comme

» l'hiſtoire qui expoſe nettement la vé-
» rité avec le plus beau choix des pen-
» ſées & des expreſſions. L'air de tête
» de cette figure montre clairement que
» ſa forme eſt priſe dans la nature.
» Toute ſa phyſionomie nous offre un
» homme qui eſt parvenu à la virilité.
» La ſtructure de ſes membres nous dé-
» couvre les traces d'une vie conſtamment
» active, & nous montrent un corps
» endurci par le travail.

» Les antiquaires ſont partagés ſur la
» repréſentation de cette figure, quel-
» ques-uns en font un Diſcobule qui
» jettoit un grand palet de métal; mais
» la tête & les yeux ſont dirigés en
» haut, & la figure paroît ſe garantir
» avec ſon bouclier d'un danger qui
» la menace d'en-haut; cela ſemble
» indiquer la repréſentation d'un guerrier
» qui s'étoit ſignalé dans quelque circonſ-
» tance dangereuſe. D'ailleurs cet ou-
» vrage paroît antérieur à l'inſtitution
» des Gladiateurs chez les Grecs (Wink.
» Tome 3, pag. 199).

Quoi qu'il en ſoit, les contours de cette figure ſont élégans, & l'artiſte y a déployé le plus grand ſavoir dans l'anatomie, ſans tomber dans le ſec; le

bras qui tient le javelot a été très-bien restauré par Michel-Ange. Enfin c'est, suivant quelques connoisseurs, tout ce que l'on connoît de plus beau dans l'antique (a). Il y a dans la même chambre deux colonnes de porphyre, cannelées, qui sont uniques à Rome.

Dans une autre chambre, un Sauveur en porphyre, par Michel-Ange, un Negre de pierre noire, avec un habillement d'albâtre, une statue d'Agrippine, une tête d'Adrien.

Trois petites figures représentant les Graces qui soutiennent un vase; elles sont vues par derriere; l'idée en est jolie, mais le travail en est lourd, & le dessin n'en est pas pur; toutes les têtes qui sont restaurées sont aussi trop grosses. Cependant Bouchardon a profité de cette composition dans un de ses ouvrages.

Un autel triangulaire, sur lequel il y a trois jolies figures en bas-relief: ce sont des Bacchans & des Bacchantes.

Un ouvrage attribué à Praxitele dont les figures sont de trois quarts de relief:

(a) Il y en a une belle copie à Paris chez M. Boutin, dans son jardin de Tivoli, à la chaussée d'Antin, elle a été faite par M. Guyard.

c'eſt une Vénus nue, qui eſt vue par le dos ; elle tient une draperie étendue & regarde un petit Amour qui veut tirer cette draperie à lui : le petit Amour eſt à cheval ſur un dauphin ; le travail en paroît antique ; le tour de la figure eſt joli ; mais elle ne peut pas être attribuée à un ſi grand artiſte.

Le Faune antique tenant le petit Bacchus dans ſes bras ; il eſt appuyé ſur un tronc d'arbre, ſur lequel eſt une peau de chevreuil ; c'eſt une belle nature de 50 ans. La tête en eſt bonne, ainſi que la compoſition de la figure, mais les cuiſſes ſont un peu ſerrées en approchant du genou, & le deſſin en eſt grêle ; l'enfant ne reſſemble pas à la nature : la main qui eſt ſur le dos de l'enfant, & trois doigts de l'autre main ſont reſtaurés. Le Faune.

Agrippine, figure droite, repréſentée ſous la figure de Cérès ; elle eſt bien drapée & bien enſemble ſous la draperie ; la tête n'en eſt pas agréable, ce que l'on doit plus attribuer au modéle qu'au ſculpteur qui l'a copié.

On travaille à décorer tout à neuf les appartemens du premier étage, ainſi nous ne pouvons indiquer que l'état où ils

étoient en 1765. Au premier pavillon, on remarquoit le second buste de Scipion Borgheſe, par le Bernin, moins beau que celui dont nous avons parlé.

Un petit bronze antique, repréſentant le centaure Neſſus qui enleve Déjanire; la compoſition en eſt bonne; la femme qui ſe débat a de l'expreſſion; la figure du cheval n'eſt pas belle; mais celle de l'homme eſt d'un beau caractere de deſſin.

Dans la ſeconde chambre, un petit grouppe repréſentant un Faune à qui un Satyre tire une épine du pied: on ne peut rien trouver de mieux compoſé, & de plus expreſſif; mais l'exécution n'eſt pas belle.

Il y a dans cette chambre un fauteuil d'attrape où l'on eſt pris par les deux cuiſſes auſſi-tôt qu'on s'y aſſeoit; deux croiſſans de fer partent, au moyen de deux reſſorts que le ſiege fait détendre; ces deux croiſſans ſortent de leurs étuis qui ſont pratiqués dans les bras.

Dans la troiſieme chambre un petit Morphée, par l'Algarde, en pierre de touche; il eſt endormi, couché ſur le dos, tenant négligemment un bouquet de

de pavots, & ayant à côté de lui, ſous ſa couverture, un blaireau (en italien un *Giro*); l'attitude en eſt charmante; on ne pouvoit mieux exprimer le repos, les ſoupleſſes de la chair & les vérités d'une nature enfantine.

Au ſortir de cette chambre, on paſſe ſur une terraſſe ou galerie découverte, pour gagner l'autre pavillon. On y trouve dans des niches deux figures de Cérès, compoſées ſimplement & dans un bon principe de draperie, mais dont l'exécution eſt ſeche.

Centaure.

Dans la premiere chambre du ſecond pavillon, le Centaure antique qui a un petit Amour en croupe, c'eſt le plus beau Centaure que l'on connoiſſe; il eſt d'une nature de 50 ans; l'homme en eſt très-beau & d'un bon choix; la tête eſt pleine d'expreſſion; la barbe & les cheveux en ſont bien travaillés; le corps du cheval eſt moins beau, & le petit Amour eſt mauvais; les quatre jambes du Centaure & les deux bras de l'Amour ſont reſtaurés.

Dans la ſeconde piece, la Vénus à la coquille, petite figure, demi-nature. Coiſevox en la copiant grande comme nature, à Verſailles, en a fait une

belle figure. Le caractere & le tour en ſont jolis, la compoſition bonne, mais l'exécution n'en eſt pas belle ; le bras qui tient la coquille eſt mal reſtauré ; mais la main eſt antique.

Hermaphrodite.

On y voit auſſi le célebre Hermaphrodite qui dort, ſtatue grecque du plus grand prix (a). Cette figure eſt en marbre blanc & fut trouvée dans les ruines des thermes de Dioclétien, en creuſant les fondations du portail de la Victoire. Le cardinal Borgheſe paya toute la conſtruction de la façade pour avoir cette belle figure ; le pied qui eſt en l'air a été reſtauré par le Bernin, & tout le matelas eſt de lui. L'Hermaphrodite eſt repréſenté nud, couché ſur le devant, on y diſtingue le ſexe de l'homme ; & la gorge en eſt très-bien formée ; les graces des deux natures y ſont réunies ; cependant cette figure a plutôt l'air d'une belle femme. Les contours en ſont fins & élégans, les délicateſſes des chairs bien rendues, & la tête eſt de la plus grande beauté, ou plutôt

(a) Il n'y a point de véritable Hermaphrodite, ſi l'on ſuppoſe par ce mot la réunion complete des facultés des deux ſexes.

on peut dire que cette figure eſt belle en tout point.

Un buſte de Fauſtine la mere, femme d'Antonin le pieux, avec le diadême en tête : la tête eſt belle ; le bout du nez a été reſtauré.

Dans la troiſieme chambre une petite antique de bronze repréſentant le Centaure Chiron ; il tient un ſerpent d'une main & il a l'autre poing ſur le côté, avec le carquois, & la lyre d'Apollon, attachée au-bas d'une bandouliere qui paſſe autour de ſon corps. La tête eſt belle, ainſi que le caractere ; mais le torſe eſt trop court & la partie du cheval mauvaiſe.

Livie, femme d'Auguſte, repréſentée en Cérès. Cette figure n'eſt pas bien d'aplomb ſur ſes pieds ; mais les draperies en ſont joliment ajuſtées, & la tête très-noble.

De ce pavillon on paſſe dans une loge, dont tout le plafond avoit été peint à freſque par Lanfranc ; il repréſente l'aſſemblée des Dieux. Cet ouvrage avoit extrêmement ſouffert, mais le peu qui en reſtoit étoit beau ; l'on m'écrit que ces peintures ont été reſ-

taurées & qu'on a fermé cette loge avec des vitres.

Venuti cite beaucoup de belles peintures, comme étant encore dans la villa Borgheſe : S. Jérôme, du Paſſignani ; un Sauveur, du Carrache ; Vénus & Cupidon avec un Satyre, du Titien ; pluſieurs tableaux du *Doſſi* de Ferrare, du *Scarſellino*, & autres. Cinquante-deux portraits de Dames de différens pays, peints par Scipion Gaetani ; une Vierge, du Guide ; deux têtes, de Raphaël ; Joſeph, par le même ; les Mages, par Albert Duro ; le Pere Eternel, du Cav. d'Arpino ; une Madone, de Pierre Pérugin : mais ces tableaux n'y exiſtent plus, ce me ſemble. On y voit ſeulement des copies de pluſieurs Vénus du Titien & du Dominiquin.

Nous ne parlerons pas des meubles précieux, des horloges ſingulieres, des machines à eau, des fontaines, des baſſins, des boſquets, théâtres, parterres, grottes, volieres, jeux & autres objets de magnificence & d'agrément, dont on trouve la deſcription dans l'ouvrage de Jacques Manilli. Tout cela a beaucoup perdu de ſon prix actuellement ; mais il y reſte pluſieurs choſes qui méritent d'être citées.

En entrant dans les jardins on voit deux Sphynx égyptiens, de moyenne grandeur ; ils ſont poſés dans le parterre à l'entrée d'un boſquet, & paroiſſent avoir été endommagés par le feu. Ils ſont aſſez bien.

Dans une autre partie du jardin deux grands Sphinx égyptiens, de huit pieds de long, en baſalte. Ils ſont de la plus grande maniere ; mais les têtes ont été mal reſtaurées.

Au bout d'une allée de gazon, un piédeſtal, qui étoit autrefois un grand autel triangulaire ; chaque face eſt ſéparée en deux parties par une petite bande légere, & l'on y voit des bas-reliefs étruſques, repréſentant différentes Divinités, & des femmes qui danſent ; ils ſont d'un grand ſtyle & très-agréables. Cet autel ſert de piédeſtal à une mauvaiſe tête coloſſale.

Dans une autre partie du jardin, il y a un Maſcaron coloſſal aſſez ſingulier ; on a formé les ſourcils, la barbe & les cheveux, avec des pétrifications ; il a des dents de ſtuc, & jette de l'eau par la bouche, au travers de laquelle on voit le payſage de l'autre partie du jardin.

Le jardin de la villa Borgheſe eſt un des plus étendus qu'il y ait aux environs de Rome ; il eſt partagé en trois parties ; celle qui eſt du côté de la principale porte eſt toute plantée en bois de différente nature ; le terrein qui eſt haut & bas, eſt partagé en allées qui ſe coupent à angles droits ; & dans les carrefours il y a des fontaines, mais elles ſont médiocres, & toute cette partie eſt triſte & aquatique ; on y trouve une grande voliere où ſont beaucoup de perdrix & de faiſans.

La ſeconde partie du jardin qui eſt derriere le caſin, eſt mieux diſpoſée que la précédente ; les allées ſont plus larges, les arbres moins hauts, ce qui y donne de la gaieté & de l'air, & fait en même-temps dominer les ſtatues, les colonnes & autres ornemens qui y ſont.

La ſerre des fleurs qui ſubſiſtent pendant la moitié de l'année eſt fort longue ; elle forme une petite galerie baſſe, dont la charpente peut ſe défaire facilement, & elle eſt recouverte de tuiles poſées ſimplement les unes ſur les autres, ſans clous ; l'été on enleve la tuile & la charpente, & l'on met à l'air les

orangers ou autres plantes délicates qui croiſſent deſſous. Cette façon de faire les ſerres eſt très-uſitée en Italie.

La troiſieme partie du jardin doit être regardée comme le parc, en ce qu'elle renferme des maiſons de fermiers, & de jardiniers; on y tient des bêtes fauves: il y a de grandes allées avec des arbres fort élevés, de grandes pieces d'eaux & des jets dans le milieu: on y trouve différents points de vue, formés ſeulement par les hauteurs inégales des arbres, & les plans variés ſur leſquels ils ſe trouvent.

CHAPITRE XVIII.

Suite du troiſieme Quartier, Colonne Antonine, *&c.*

APRÈS avoir décrit cette maiſon de campagne qui touche à l'enceinte de Rome, nous allons parcourir le troiſieme quartier dans l'intérieur de la ville, en commençant par la porta Pinciana.

Jardins de Lucullus.

LES JARDINS DE LUCULLUS étoient dans ce quartier, aux environs de saint Joseph & de l'église de *S. Andrea delle Fratte* (marquée e) ou même un peu plus haut sur le penchant de la colline, vers l'endroit où l'aqueduc de l'eau Vierge sortoit de la terre. Ces jardins étoient si beaux, que, suivant Plutarque, au temps des empereurs les plus voluptueux, on ne connoissoit rien de plus magnifique ni de plus délicieux. Lucullus, vainqueur de Tigrane & d'une partie de l'Asie, 70 ans avant J. C., avoit rassemblé des trésors immenses, & il s'étoit retiré des affaires par goût pour le repos & pour les lettres : lié avec les hommes les plus spirituels & les plus éclairés de son temps, il passoit avec eux une partie de sa vie dans une riche bibliotheque, qui étoit ouverte à tous les savans, & il joignoit les délices de l'esprit à la volupté la plus rafinée. Il mourut l'an 58 avant J. C. Messaline, femme de l'empereur Claude, convoita ces superbes jardins, & les fit ôter à Valérius Asiaticus; elle y étoit retirée, lorsqu'on la tua par ordre de son mari, pour terminer le scandale de ses débauches (Tac. *ann.* 2).

En creusant vers l'an 1616, au-dessus de l'église de S. Joseph, pour bâtir les maisons qui font l'angle de *Strada Felice* & de la rue qui va vers *porta Pinciana*, on trouva un morceau de corniche de marbre soutenu par deux colonnes, où il y avoit sur la frise en lettres cubitales OCTAVIAI, cela indique un bâtiment ou portique fait dans ces jardins, par Octavie, fille de Messaline, qui hérita de ces jardins après la mort de Britannicus; peut-être étoit-ce un tombeau élevé à Octavie, lorsqu'on l'eut fait mourir dans l'isle de la Pantalaria, vers la côte d'Afrique, & qu'on eut transporté son corps à Rome. Néron devint alors seul possesseur des jardins dont nous parlons, & ils passerent à ses successeurs.

S. GIUSEPPE *a Capo le Case* (marquée Y), église de Carmélites, que l'on trouve en venant de la porte Pincienne, lorsqu'on a passé la Strada Felice, assez près de la place Barberini; elle fut bâtie en 1598. Le tableau du grand autel, qui représente la Vierge & l'Ange qui éveille S. Joseph, est d'André Sacchi. Celui de sainte Thérese est du Lanfranc; la Nativité qui est à gauche, a

été peinte par la sœur Marie Eufrasie, religieuse de la maison.

Propagande. LA PROPAGANDA (marquée X), grand & célebre collége, ainsi nommé, parce qu'il fut établi pour la propagation de la foi, sous Grégoire XV en 1622. Le bâtiment est de l'architecture du Bernin; le pape Urbain VIII le fit faire en 1627, & y fonda des revenus considérables; voilà pourquoi on l'appelle aussi *Collegio Urbano di Propaganda Fide*. Alexandre VII augmenta le bâtiment, sur les desseins du Borromini, & fit construire l'église.

On reçoit dans ce collége des enfans de différentes nations, particuliérement de l'Asie & de l'Afrique, comme les Grecs, les Abyssins, les Bracmanes, que l'on instruit dans la religion pour qu'ils retournent ensuite la prêcher dans leur pays. Il y a dans ce collége une grande bibliotheque, & une imprimerie célebre, où il y a sur-tout beaucoup de caracteres orientaux, & où l'on a exécuté des ouvrages intéressans, pour ceux qui sont versés dans les langues savantes.

M. l'abbé Amaduzzi, directeur de

cette imprimerie, a fait fondre en 1771, des caracteres Malabares, & a publié des ouvrages dans cette langue, & dans celle des Indiens d'Ava & de Pegu. On a auſſi publié un alphabet Etruſque, dont on s'eſt ſervi dans un grand ouvrage du ſavant Paſſeri.

Lorſque le roi de Suede a été voir la propagande en 1784, on lui a préſenté un volume in-folio, contenant un quatrain à ſon honneur, en 46 langues & 32 caracteres différens, Ethiopien, Arménien, Indien, Malabare, Chinois, Bulgare, Valaque, Colchique, Etruſque, Illirique, Georgien, Ruſſe, Servien, &c.

PALAZZO BERNINI, maiſon du célebre cavalier Bernin, que l'on va voir, autant par reſpect pour la mémoire de ce grand artiſte, que pour les tableaux & les ſtatues qui la décorent. Elle eſt près de S. André delle Fratte.

Le portrait du roi Jacques, par *Vandyck*; il y a dans ce tableau trois têtes du même prince, une de face, l'autre de profil, & la troiſieme de trois quarts; elles ſont toutes les trois belles.

Deux tableaux du Bourguignon : une bataille, & le paſſage d'un bacq, dont

le site est joli ; ces deux tableaux sont d'une belle couleur.

L'enfant prodigue, du *Bassan*, bien composé est bien peint, mais le jeune homme est dans le lointain au pied de son pere, qui le reçoit à la porte de la maison, & l'on égorge le veau gras sur le devant du tableau ; cette partie de l'action auroit dû n'être que l'accessoire, & ne pouvoit avoir lieu en même temps.

Dans une salle en bas, on voit une statue de la Vérité, figure plus grande que nature ; elle est représentée nue, assise, tenant un soleil à la main & ayant un pied sur un globe ; elle est incorrecte, mais le tour en est bon, la tête gracieuse & les chairs traitées avec molleſſe. Cette figure est du *Bernin* ; il mourut avant que d'avoir fini celle du Temps, qui devoit paroître comme ayant découvert la Vérité.

On garde dans cette salle le projet de la fontaine du *Bernin*, qui est à la place Navone ; l'on y voit la même pensée, mais les attitudes des fleuves sont différentes de celles qui sont exécutées.

S. ANDREA *delle Fratte* (a), (mar-

(a) *Fratte* sont des brouſſailles ; c'étoit autrefois une partie des jardins de Salluſte.

qué e), église des Minimes, qui étoit autrefois à la nation d'Écosse, avant le schisme d'Henri VIII. Sixte-Quint la donna en 1585 aux religieux de saint François de Paule. L'architecture de l'église est de Guerra ; mais la coupole & le clocher sont d'une architecture singuliere du Borromini ; la chapelle du Crucifix & celle de saint François de Paule sont remarquables par les beaux marbres, les pierres dures & les bronzes dorés, dont elles sont ornées : cette derniere est de l'architecture de Fuga ; elle renferme deux Anges de marbre, qui tiennent les instrumens de la passion, ouvrage du Bernin. Il y a plusieurs tombeaux dans cette église, entr'autres celui de Laurent, roi de Maroc, mort à Rome en 1739.

Les peres de la Merci, *del Riscatto*, ont un hospice près delà, appellé *Santa Maria in S. Giovanni in campo Marzo*, parce que le champ de Mars s'étendoit autrefois jusqu'à cet endroit. L'*Odeum* ou le *Stadeum* que fit faire l'empereur Domitien étoit encore vers le même lieu, peut-être là où est le couvent de S. Silvestre, dont nous allons parler.

S. SILVESTRO *in Capite* (marqué f), belle église des religieuses de sainte Claire, avec un vaste couvent ; son nom vient de la tête de S. Jean-Baptiste qu'on y conserve. Le pape Denis l'avoit fait bâtir, l'an 261. Elle fut possédée autrefois par des religieux Grecs. Saint Grégoire le Grand y prononça plusieurs fois des homélies ; elle fut abandonnée ensuite pendant long-temps, jusqu'à ce qu'on la donnât aux religieuses, qui l'ont fait rebâtir & orner avec beaucoup de goût. La façade de l'église est de Dominique *de' Rossi* ; il y a au grand autel deux colonnes d'un bel albâtre oriental ; les peintures & les statues sont bonnes ; l'argenterie & les ornemens de la sacristie passent pour être des plus considérables qu'il y ait à Rome.

L'on conserve dans cette église deux reliques précieuses, la tête de S. Jean & une image du Sauveur, qui, suivant une ancienne tradition (citée par Venuti), fut envoyée par lui-même à Edesse, au roi Abgare.

SANTA MARIA MADDALENA *al Corso*, église de religieuses, qui est à 50 toises au nord de la place Colonne, avec un couvent destiné pour les filles

de mauvaise vie qui veulent se convertir ; c'étoit anciennement une des premieres paroisses de Rome, que le pape Honorius avoit dédiée à sainte Lucie. Léon X la donna en 1520 pour les filles pénitentes. Clément VIII leur assigna des revenus, & il ordonna que les biens de toutes les femmes de mauvaise vie qui mourroient *ab intestat*, appartiendroient à ce couvent, & que celles qui testeroient seroient obligées de lui laisser la cinquieme partie de leur succession. La Madelaine pénitente du grand autel est un ouvrage célebre du *Guerchin*, de la plus belle maniere de ce peintre.

PALAZZO VEROSPI, presque vis-à-vis l'église de sainte Madelaine fut bâti sur les dessins d'*Onorio Lunghi* ; il est sur-tout remarquable par beaucoup de belles statues antiques. Dans la cour on voit celles d'Antonin le Pieux, de Marc-Aurele, d'Adrien ; Diane chassereſſe, Apollon sous la figure d'un jeune homme, & beaucoup de bas-reliefs.

Le fond de la cour est décoré d'une fontaine médiocre ; mais au-dessus de laquelle il y avoit un Jupiter assis tenant la foudre de la main droite, & le sceptre de la gauche. Il est au Capitole.

De chaque côté, il y a une figure antique; celle qui mérite le plus attention, eſt une Minerve qui, (à l'exception de la tête & des bras qui ont été reſtaurés) eſt fort belle, les draperies en étant bien entendues, & l'égide très-bien ajuſtée.

Dans l'intérieur du palais, on trouve une petite galerie, dont le plafond a été peint à freſque par l'Albane; les ſujets ſont très-bien diſpoſés, en différens tableaux; il y a repréſenté ſous des allégories poétiques, les planetes & les différentes heures du jour : cette galerie a été gravée en 17 planches, par Frezza.

A l'une des extrêmités on voit l'Aurore ſemant des fleurs, & précédée d'un Amour, qui, une torche à la main, répand les premiers rayons de la lumiere. L'Aurore eſt agréablement compoſée, & la tête en eſt fort gracieuſe.

Dans le tableau qui ſuit eſt un petit Amour qui verſe la roſée ſur la terre.

Celui du milieu repréſente le ſoleil au centre de ſa courſe, qui ſous la figure d'Apollon, préſide aux quatre Saiſons repréſentées par Flore, Cérès, Bacchus & Vulcain; la couleur en eſt agréable, mais les femmes y ſont plus belles que

les hommes qui ont l'air trop efféminé.

Dans le tableau qui suit & qui exprime le déclin du jour, un Amour laisse tomber de toutes parts ses traits sur la terre déja embrâsée par les rayons du soleil.

Enfin la Nuit vient couronnée de pavots, accompagnée d'une Chouette ; elle est représentée par une femme debout qui s'endort en tenant ses deux enfans sur ses bras ; la tête en est charmante, mais l'idée en peut être critiquée : il n'est pas possible que cette femme s'endorme dans l'attitude où elle est, sans laisser tomber ses deux enfans : le sujet n'est pas assez galant, & ne répond pas à l'idée qu'avoit donnée le petit Amour semant ses fleches sur la terre.

A l'égard des planètes, elles sont représentées par les divinités même qui leur donnent leurs noms : on voit d'abord Mercure, dont le tour de la figure est élégant, mais dont la tête n'a point de finesse : Vénus tenant d'une main une fleche, & de l'autre un arc que l'Amour veut attraper, (elle semble s'amuser à le contrarier) ; cette Vénus est ingénieusement pensée.

La Lune est rendue par une Diane,

dont la figure eſt auſſi jolie que légere. Mars, Jupiter & Saturne repréſentent les trois dernieres planetes. Tous ces tableaux ſont compoſés & deſſinés avec grace, la couleur en eſt agréable; mais le total manque de vérité, & les caracteres ſont un peu mous.

Il y a dans cette galerie pluſieurs antiques; un Ganimede en marbre, le tour en eſt un peu roide & la tête eſt trop âgée pour le corps; on la croit reſtaurée; cette figure a d'ailleurs des beautés.

Un buſte de Macrin qui eſt très-rare; des ſtatues d'Apollon & de Jupiter, de ſculpture grecque; une tête de Scipion l'Africain; une ſtatue de la déeſſe Nænia, qu'on regarde comme une choſe unique à Rome; elle reſſemble aſſez à une Veſtale tenant le feu ſacré.

Une petite Minerve antique de bronze, haute environ d'un pied & demi; elle eſt dans une bonne attitude, la tête eſt belle; elle eſt bien coëffée & drapée noblement. Un Lion de pierre d'Egypte; un Silène de rouge antique.

Il y a dans ce même palais une galerie harmonique formée à grands frais, par Michel Todini, qui s'en eſt occupé

pendant 40 ans ; c'eſt un inſtrument, dont le clavier fait jouer, non-ſeulement un clavecin, mais encore un orgue, deux épinettes, une violle, un violon & d'autres inſtrumens tous enſemble, mais je ne l'ai point entendu jouer; ce ſont comme ſept clavecins différens qui jouent tous à la fois, dès qu'on touche le clavecin principal. Ces inſtrumens ont encore le mérite d'être peints de la main du Pouſſin.

C'étoit dans ce palais Veroſpi qu'on voyoit, il y a quelques années, un tombeau de porphyre, dont M. Bouret avoit fait l'acquiſition, & que le comte de Caylus acquit enſuite de lui ; ce tombeau eſt formé par une belle urne de porphyre, qui a trois pieds deux pouces de hauteur, & trois pieds quatre pouces de largeur, portée ſur de groſſes conſoles faites à la maniere des Egyptiens. M. le comte de Caylus en a donné la deſcription dans le ſeptieme tome de ſes antiquités (page 234). Il le deſtina, dès qu'il l'eût, à être placé dans l'égliſe de S. Germain-l'Auxerrois pour lui ſervir de tombeau, & il a été mis en effet dans cette égliſe, en 1767. En attendant, il l'avoit dreſſé dans ſon jardin

où il le considéroit souvent d'un œil tranquille, & se faisoit un plaisir de le montrer à ses amis ; c'est le seul tombeau de porphyre que nous ayons à Paris.

La rue qui est vis-à-vis du palais Verospi, conduit à la place des Bourguignons, ainsi appellée à cause de la petite église nationale de S. Claude des Bourguignons ; il y a aussi un petit hospice auquel François Henri, né en Bourgogne, laissa tout son bien en 1662. L'église a été rebâtie il y a quelques années sur les dessins de M. Deriset ; il y a dans la chapelle latérale à main droite, un tableau de M. de Troy qui étoit avant M. Natoire, directeur de l'académie de France à Rome.

PALAZZO CONTI, qui est situé dans une autre petite place appellée *Piazza di Ceri*, appartenoit autrefois aux ducs de Ceri, de la maison Orsini ; il est occupé actuellement par le duc de Poli ou de Guadagnolo, héritier de l'ancienne & illustre maison *Conti ;* l'architecture est de Martin Lunghi l'ancien ; l'intérieur est orné de tableaux de Rubens, du Guide, du Carrache, de Cortone, de Maratte, &c.

SANTA MARIA IN TRIVIO, près de la fontaine de Trévi, église desservie par les clercs réguliers qui furent institués pour le service des malades, par S. Camille de Lellis, appellés *Crucifieri* ou *della Crocetta*, & dont nous parlerons (ci-après), à l'occasion de l'église de la Madelaine (N°. 3.) qui est vers le Panthéon ; celle dont il s'agit actuellement est appellée *in Trivio*, à cause de la fontaine de Trévi qui en est proche ; on l'appelle aussi *Santa Maria in Fornica*, à cause des anciens arcs de l'eau Vierge qui passoient près delà.

Elle a été bâtie sur les dessins de Jacques del Duca, sous le pontificat d'Alexandre VII. Le plafond de l'église est composé de plusieurs tableaux qui sont assez bons ; le grand autel est d'albâtre & de jaspe.

Il y a dans le noviciat des religieux, un Christ peint par le Palma, dont on fait le plus grand cas. On a placé en dehors le marbre qui annonce que Bélisaire fit reconstruire cette église en 527, pour réparer la faute qu'il avoit commise en déposant le pape S. Severe, pour plaire à l'impératrice Theodora ;

voici l'inſcription en vers honins ; elle eſt en caracteres aſſez groſſiers.

Hanc vir patricius Viliſarius urbis amicus,
Ob culpæ veniam condidit Eccleſiam.
Hanc iccirco pedem qui ſacram ponis in ædem
Ut miſeretur eum ſæpe precare Deum.

PIAZZA COLONNA (marquée t) belle place d'environ 40 toiſes en carré, dans le centre de Rome, & ſur le bord du Cours, dont les édifices ſont bien bâtis, les percés agréables, & dans le milieu de laquelle s'éleve la colonne Antonine, qui lui donne le plus grand air de magnificence. Grégoire XIII y fit auſſi conſtruire une grande fontaine ſur les deſſins de Jacques *della Porta*, & Alexandre VII lui donna la forme réguliere & rectangle qu'elle a.

Le palais Chigi regne tout le long de la place du côté du nord ; le palais du vice-gérent, & les archives de la Camera ſont au couchant ; au midi c'eſt le palais du duc d'Arci, fils du prince de Piombino, l'égliſe de S. Barthélemi des Bergamaſques, avec le collége Ceraſoli, fondé pour de jeunes gens de Bergame.

LA COLONNE ANTONINE qui fait le principal ornement de cette place a 116 pieds de hauteur, & 11 pieds de diametre : il y a 91 pieds 2 pouces 5 lignes, depuis le deſſus du chapiteau juſqu'au bas du plinthe de la baſe, ou juſqu'au deſſus de la corniche du piédeſtal, ſuivant une meſure rigoureuſe de M. de la Condamine, faite par le moyen d'une chaîne & d'une toiſe de l'académie (*Mém. de l'Acad.* 1757, pag. 410). Suivant la meſure de M. Peyre le jeune, ce ſeroit 91 pieds & 7 lignes, & ſuivant la planche gravée en 1773 (chez Loſi), 98 ½ pieds Romains, qui font 90 pieds 3 pouces. Ces petites différences viennent de la maniere dont on opére, & de l'exactitude de la toiſe qu'on emploie ; mais à cet égard M. de la Condamine avoit pris toutes les précautions imaginables. Le piédeſtal a 25 pieds 2 pouces, la ſtatue de S. Paul 12 ½ pieds, & elle eſt ſur un piédeſtal d'environ 12 pieds, placé au-deſſus du chapiteau. Colonne Antonine.

Cette colonne eſt toute en marbre, entourée de bas-reliefs qui forment 20 ſpirales autour du fût de la colonne ; ils ont été expliqués par Bellori, &

gravés par Bartoli, en 78 planches. On monte jusqu'au sommet par 189 marches, outre 7 à 8 qui sont enterrées, & plus bas que le piédestal; Venuti en compte 206; l'intérieur est éclairé par 40 fenêtres; la largeur du tailloir est de 16 pieds 4 pouces; le chapiteau est dorique. La proportion de cette colonne est aussi dorique, quoique quelques personnes disent qu'elle est corinthienne; elle est décorée avec les ornemens de l'ordre dorique; mais elle ne produit pas un bien bon effet, ni de près ni de loin; elle paroît même plus grosse en haut qu'en bas; le piédestal est très-haut & ne se grouppe point du tout avec la colonne: il est d'ailleurs mauvais en lui-même. Les sculptures qui sont sur la tige sont inférieures à celles de la colonne Trajane, pour la composition, l'exécution, les caracteres de têtes, le choix, & les attitudes des figures.

La colonne-Antonine est ainsi appellée, parce qu'on a cru qu'elle avoit été élevée par le sénat à l'empereur Antonin le pieux après sa mort; & on le voit ainsi dans l'inscription. Cependant comme on y voit la guerre des Marcomans, faite par son successeur Marc-

Marc-Aurele, on en concluoit qu'elle n'avoit été achevée que sous le regne de Commode. Mais il est plus vraisemblable, qu'elle fut élevée à Marc-Aurele; ce prince étant aussi appellé quelquefois, *Divus Antoninus* ou *Marcus Antoninus*, il a pu en résulter une équivoque; du moins le nom d'Antonine lui est resté. Cette colonne étoit fort gâtée du temps de Sixte V; ce pape la fit restaurer en 1589, sous la conduite de Fontana, lequel ajouta le revêtissement du piédestal; elle fut pour lors dédiée à S. Paul, auquel on éleva une statue en bronze doré. On voit sur la base de la statue ces paroles: *Sixtus V. S. Paulo Apost. Pontif. A. IV.* & sur les quatre faces du piédestal de la colonne, les quatre inscriptions suivantes.

Sixtus V. Pont. Max. columnam hanc cochlidem Imp. Antonino dicatam, misere laceram ruinosamque primæ formæ restituit, A. 1589. *Pont.* 4.

Sixtus V. Pont. Max. columnam hanc ab omni impietate expurgatam S. Paulo Apostolo ænea ejus statua inaurata in summo vertice posita D. D. A. 1589. *Pont.* 4.

M. Aurelius Imp. Armenis, Parthis

Germaniſque, bello maximo devictis, triumphalem hanc columnam rebus geſtis inſignem, Imp. Antonino pio patri dedicavit.

Triumphalis & ſacra nunc ſum, Chriſti vere pium Diſcipulum ferens, qui per crucis prædicationem de Romanis, Barbariſque triumphavit.

Eques Dominicus Fontana, Archit. inſtaurabat.

PALAZZO-CHIGI (marqué s), palais qui regne ſur cette place; la principale entrée eſt dans la rue du Cours. Il fut commencé par Jacques della Porta & Charles Maderno, & il a été terminé par Felice della Greca; la décoration en eſt ſimple, l'eſpacement des croiſées eſt d'une bonne proportion, tous les profils en général ſont d'un bon choix, & bien faits. Les appartemens ont été décorés depuis peu avec beaucoup de goût; ils ſont parquetés en belle marqueterie, dont les deſſins ſont auſſi gracieux que ceux des mozaïques dont les anciens pavoient leurs appartemens.

On ne voit plus dans ce palais les ſtatues fameuſes de la Tullia, de la Veſtale

au crible, de S. Jean-Baptiſte, &c.; elles furent vendues en 1728, au roi de Pologne, & on les voit à Dreſde, mais il reſte encore de très-belles choſes dans le palais Chigi.

Un tableau de Carle Maratte, repréſentant l'adoration des Bergers; c'eſt une eſquiſſe terminée de la grande freſque qu'il a exécutée au fond de la galerie de Monte Cavallo; elle eſt fine de couleur, & elle a beaucoup plus d'effet que la freſque : le berger qui joint les mains ſur le devant du tableau, eſt d'après Raphaël.

Une bataille de Salvator Roſa, bien compoſée, & où il y a de très-beaux détails, des chevaux bien deſſinés & un très-bon fond, mais avec peu d'effet; il eſt trop rouge de couleur.

Une marine, de Claude Lorrain, priſe dans un temps de calme; l'effet en eſt juſte, les arbres y ſont bien feuillés. Il a repréſenté ſur le devant l'enlevement d'Europe.

Une autre marine faiſant ſon pendant, où Claude Lorrain n'a pas fait un ſi beau choix de compoſition, mais qui a toujours le mérite de la couleur.

Un des plus beaux payſages de Salva-

tor Rosa, où l'on voit sur le devant Mercure qui endort Argus en jouant de la flûte, & la Vache Io; le site en est beau & l'effet très-juste.

Deux esquisses de Bacchanales, du Poussin, touchées avec un esprit infini, & qui sont comme des bas-reliefs antiques.

Un grand payſage, de Claude Lorrain, où il y a un colloque; le site en est beau, vaste, & les plans bien décidés & bien dégradés.

Une Lucrece du Guide, dont la tête & l'attitude sont très-gracieuses; mais la couleur est fade, y ayant très-peu de différence entre les tons des linges & ceux des chairs.

Un tableau allégorique, de Rubens; l'union de l'abondance avec le Fleuve du Tigre. Le Fleuve est appuyé sur son urne, & l'Abondance est sous la figure d'une belle femme toute nue, couronnée par une Renommée, qui lui donne la main; il y a sur le devant un Triton. Ce tableau est un des mieux coloriés de *Rubens*; les chairs y sont rendues avec la plus grande vérité; à l'égard du dessin, les ensembles en sont justes, mais les contours trop chargés.

Un beau buste de la Madelaine, par le *Guide*, un peu gris de tons.

Un Satyre qui porte une corbeille de fruits, & à côté une Bacchante, tableau de Rubens, bien peint, & dont les caracteres sont beaux & très-rians.

L'esquisse du tableau qui est aux Camaldules de S. Romuald, par *André Sacchi*, elle est belle & bien conservée.

Un payſage de *Benedetto Castiglione*, représentant des Bergers qui conduisent des troupeaux de vaches & de moutons; le payſage & les animaux en sont également beaux; il y regne néanmoins un ton trop violet.

N. S. qu'on attache à la colonne, par le *Guerchin*, tableau peint facilement; mais dont le coloris est trop rouge.

Deux petits payſages de *Salvator Rosa*, l'un représente des rochers, au travers desquels on voit un ciel; & l'autre une montagne, d'où tombe un arbre; celui-ci est d'une touche ferme.

Mars qui fouette l'Amour en présence de Vénus, compoſition des plus extravagantes du *Caravage*; mais où il est moins dur dans ses ombres que d'ordinaire. Mars a l'air ignoble, & la Vé-

nus a le caractere le plus commun. C'eſt une véritable bambochade.

Un Cormoran & d'autres oiſeaux des mer, peints avec beaucoup de vigueur & de vérité, par *Salvator Roſa*.

Un portrait de l'Arétin, peint par le Titien. Un buſte d'Alexandre VII, & d'autres buſtes de la famille, par le Bernin. Deux beaux couſſins faits d'une pierre de touche, que le cizeau du Bernin ſemble avoir amolli; on a placé ſur l'un une tête de mort, ſur l'autre un enfant qui dort.

Quatre Gladiateurs en attitude de combattans; quatre autres ſtatues de jeunes gens qui font différens exercices. Une Cérès; un Silene; dix ſtatues de divinités; un buſte de Caligula ſur une table de porphyre; deux colonnes d'albâtre & deux de jaune antique, &c.

Il y a un cabinet tapiſſé avec de très-beaux deſſins, mis ſous verre.

La bibliotheque eſt précieuſe; elle renferme divers manuſcrits, ornés de très-belles miniatures; une généalogie de N. S. écrite dans le quatrieme ſiecle; un miſſel de Boniface VIII, couvert en argent; une vie de Sixte-Quint, manuſcrite. Le ſavant Aſſemani en a

publié le catalogue en 1765.

La chapelle du palais Chigi est des plus ornées & des plus riches. Parmi les bijoux précieux de ce palais, on conserve une croix de diamans dont Louis XIV fit présent à un Chigi, qui étoit Nonce en France.

CHAPITRE XIX.

Suite du troisieme quartier ; Monte Citorio, *le Panthéon.*

MONTE CITORIO (marqué r), est une petite colline ou élévation, qui touchoit au champ de Mars, où les candidats se plaçoient dans le temps des comices, pour être vus & examinés du peuple, & le nom de *Citorio* lui est resté probablement, parce que les Centuries y étoient appellées l'une après l'autre par l'huissier : *Petit à Consule ut Centuriam seniorum citaret* (Tite-Liv. Dec. 3.).

On y a bâti le palais de justice, ap-

pellé auſſi *Monte Citorio*, ou *Curia Innocenziana*; ce bâtiment avoit été commencé du temps d'Innocent X, par la maiſon Ludoviſi, ſur les deſſins du Bernin; mais l'ouvrage fut abandonné juſqu'au temps d'Innocent XII, Pignatelli, qui l'a fait terminer vers la fin du dernier ſiecle, ſous la direction de Fontana. Le bâtiment eſt décoré de trois grandes portes, de 125 fenêtres & d'un grand balcon, ſur lequel ſe fait publiquement l'extraction, ou le tirage de la loterie. On voit en entrant une belle fontaine dans le fond de la cour, dont les eaux coulent dans un baſſin de granite, trouvé parmi les ruines de l'ancienne ville de Porto. En 1779, on a trouvé, en fouillant les fondations d'une maiſon, vers le champ de Mars, une colonne de granite oriental (d'autres diſent de marbre Cipolin), aſſez ſemblable à celles du portique de la Rotonde; elle a été retirée & miſe dans la grande cour de Monte Citorio, ſous un hangar. Le rez-de-chauſſée eſt occupé par les bureaux de l'auditeur de la chambre apoſtolique, & par les greffes & les archives.

La grande ſalle du premier étage,

où est la statue du pape Innocent XII, est destinée pour les tribunaux des prélats appellés *Chierici di Camera*, dont nous expliquerons la juriſdiction & les départemens, en parlant de la cour de Rome.

Plus loin sont les salles d'audience des lieutenans de l'auditeur de la *Camera*, & de l'auditeur de la *Segnatura*; le second étage est destiné à l'habitation de l'auditeur & du trésorier de la chambre.

La calcographie camérale qu'on trouve près delà, est un magasin de cartes & de gravures, qui se vendent pour le compte de la chambre Apostolique.

LA PLACE de *Monte Citorio* est vaste; Clément XII pour la rendre plus belle, fit abattre beaucoup de vieilles maisons, & ouvrir une large rue qui y conduit. Benoît XIV a fait élever dans le milieu de cette place, sur un fondement solide, le piédestal d'une colonne d'Antonin le pieux, sous la conduite du cavalier Fuga. Ce piédestal a 11 pieds de hauteur sur 12 de large, il est de marbre blanc; il y a des sculptures de trois côtés, & une inscription sur le quatrieme. Le côté qui regarde Monte Ci-

torio eſt celui qui mérite le plus d'attention ; il repréſente l'apothéoſe d'Antonin & de Fauſtine. C'eſt un génie qui les porte ſur ſes aîles, tenant de la main gauche un globe, & un ſerpent ſur le globe ; au pied du Génie eſt une figure allégorique qui tient un obéliſque, marque de l'immortalité. A l'oppoſite de cette figure eſt la ville de Rome, aſſiſe, tenant ſous ſa main droite un bouclier, ſur lequel eſt repréſentée une louve, avec Rémus & Romulus ; le tout eſt d'un beau ſtyle, le génie eſt bien deſſiné, mais le tour en eſt roide. La ville de Rome eſt beaucoup mieux que toutes les autres figures, dont l'aſſemblage eſt aſſez bizarre.

Les deux autres bas-reliefs, au nord & au midi, repréſentent la pompe funebre de cet empereur. Les figures de ronde boſſe ſont attachées ſimplement ſur le côté du piédeſtal. Dans la partie oppoſée au grand bas-relief, on lit cette inſcription :

DIVO ANTONINO AUGUSTO
PIO, ANTONIUS AUGUSTUS,
ET VERUS AUGUSTUS FILII.

Ce piédestal a été gravé par Aquila, en cinq feuilles.

On dit ordinairement que sur ce piédestal étoit une colonne de granite qui est actuellement par terre, rompue en plusieurs morceaux, avec son armature de fer, dans une petite cour, derriere le palais de *Monte Citorio*, du côté du couchant; mais il y a des personnes qui ne croient pas que le piédestal ait jamais appartenu à la colonne, dont nous parlons. Cependant il me paroît que cette colonne est reconnue, par les meilleurs antiquaires, pour celle d'Antonin le Pieux; la grande colonne Antonine, que nous avons décrite ci-devant, est regardée comme ayant été élevée à Marc-Aurele; celle dont il s'agit ici est amplement décrite dans un ouvrage publié sur ce sujet en 1705 (a),

On y voit qu'elle a 45 pieds 6 pouces de longueur, & 20 pieds de circonférence; elle étoit d'un seul morceau de granite, & de celui qui est à petits points rouges, que les anciens appelloient

(a) Il a pour titre : *Joannis Vignoli Petilianensis de Columna Imperatoris Antonini pii Dissertatio : accedunt antiquæ inscriptiones, ex quamplurimis quæ apud auctorem extant selectæ.* Romæ, 1705, *in*-4°. 341 pages.

Syenites, parce qu'il se trouvoit du côté de Syene, ville célebre de la Thébaïde (Pl. L. XXXVI. c. 8).

L'inscription du piédestal semble indiquer que cette colonne ne fut érigée qu'après sa mort; mais il y a des médailles qui prouvent qu'elle fut élevée par ordre du sénat 15 à 20 ans avant sa mort, dans le champ de Mars, sur le penchant de la colline qui est appellée *Monte Citorio*, & à sa partie occidentale.

Cette colonne fut découverte en 1704, tirée de terre le 24 septembre 1705; elle resta suspendue toute la nuit, & fut descendue le lendemain sur le *Strascino*, ou char composé de différens rouleaux, qui servit à la transporter à l'endroit où elle est. On employa pour la tirer de terre, une grande machine, & un échafaudage de 80 pieds de hauteur, que le Cav. François Fontana fit élever pour cet effet, malgré les embarras d'un emplacement fort étroit & fort incommode (a). La colonne qui est dans la grande cour de Monte Citorio, est

(a) Cette machine, (ou *Castello*) a été gravée à Anvers, par Arnold van Westerhout, on voit cette gravure dans la salle de l'Acad. des sciences à Paris.

à-peu-près de la même grandeur que celle-ci, & l'on pourroit bien la mettre sur le piédestal dont nous avons parlé.

La place d'Antonin le Pieux, *Forum Antonini*, étoit sans doute au même lieu, aussi bien que le temple de cet empereur; mais on n'en sait rien de particulier; une colonne immense suppose une place, des portiques, des temples; on lit en effet dans Pub. Victor, & dans Capitolin, qu'Antonin & Marc-Aurele avoient des temples, & il est probable que c'étoit vers la place Colonne.

Le portique des Argonautes, élevé par Agrippa, 34 ans avant J. C. étoit aussi près delà; c'étoit un des lieux les plus fréquentés de Rome, & Martial en parle dans plusieurs endroits. Lorsqu'il depeint la foule oisive qui passoit le temps sous le portique de Quirinus, qui étoit près de l'église des Capucines & de S. André des Jésuites, où dans le bas de la colline, il dit qu'il n'y avoit pas plus de monde sous les portiques de Pompée, d'Europe, & sous celui des Argonautes : Portique des Argonautes.

Vicini pete porticum Quirini,
Turbam non habet ociosiorem,
Pompeius vel Agenoris puella
Vel primæ Dominus levis carinæ.

Mart. 10. 1.

Le portique d'Europe ou de la fille d'Agenor, dont il s'agit ici, étoit sur le champ de Mars, au bas de Monte Citorio, exposé au soleil couchant, aussi bien que les *Septa Julia*, autre portique du champ de Mars, fait par Agrippa.

PIAZZA DI PIETRA, place de la douanne, petite place qui est au midi de la place Colonne. Son nom vient, suivant *Flaminio Vacca*, de la grande quantité de pierres & de ruines que l'on tira d'un ancien édifice. Il reste encore onze grandes colonnes, cannelées, qui forment la façade principale du bâtiment de la douanne (N°. 1), destinée pour les marchandises qui viennent par terre. Cette douanne, Dogana di Terra, fut bâtie en 1595, par Innocent XII.

Ces onze colonnes appartenoient au portique d'un temple, puisque sur les huit colonnes qui sont du côté du Séminaire

Romain, on voit une grande voûte qui s'appuyoit sur l'entablement, & qui est visiblement le reste d'un temple. Les uns ont dit que c'étoit le portique des Argonautes, d'autres sont pour le temple de Mars; les autres, à raison du voisinage de la colonne Antonine, ont cru que c'étoit le temple d'Antonin. Nardini croit que c'étoit le portique des Argonautes, ou le temple de Neptune, que fit faire Agrippa, parce que si la place d'Antonin eût été assez grande pour s'étendre depuis la douanne, jusqu'au palais Verospi, elle n'auroit pu être assez étroite pour se terminer au Cours, qui étoit certainement la *via Flaminia.*

Quoique les onze colonnes de la douanne, leurs architraves & leurs frises soient antiques, la corniche est moderne. Elles ont environ cinq pieds de diametre, & ont toute leur diminution en dehors, pour donner à l'édifice plus d'apparence de solidité, suivant la regle de *Vitruve*; la frise est bombée & ne fait pas bien; l'architrave est d'un assez bon profil, ainsi que les chapiteaux des colonnes. La sculpture & les ornemens sont bien travaillés. Derriere ces colonnes il y a un mur en marbre blanc,

qui séparoit les portiques de la nef. On voit encore dans le mur de la nef le commencement d'une voûte ornée de caissons, ce qui mérite d'être remarqué, parce que la plupart des temples anciens n'avoient point de voûtes.

Le Séminaire Romain (N°. 11), qui étoit près delà, avoit été fondé par Pie IV en 1560, pour l'éducation de cent jeunes ecclésiastiques; & l'on avoit imposé pour cet effet, une taxe sur les biens ecclesiastiques du territoire de Rome, laquelle subsiste encore; on y recevoit des pensionnaires qui étoient instruits par les Jésuites dans la piété, les belles-lettres, & toutes les connoissances de bienséance & d'agrément. Il y avoit un grand & beau théâtre pour leurs exercices; ils y récitoient en public des pieces de poésie & d'éloquence; ils y exécutoient des danses & de la musique. On les faisoit même monter à cheval, & faire en public des évolutions militaires, des exercices d'escrime, de pistolet, de lance, de bague. On compte parmi les personnages distingués qui ont été élevés dans le Séminaire Romain, quatre souverains pontifes, Grégoire XV, Clément IX,

Innocent XII & Clément XI ; plus de 40 cardinaux, & plusieurs hommes célebres. Mais on a transporté au collége Romain, l'éducation qui étoit au Séminaire, & l'on a bâti sur l'emplacement de celui-ci, des maisons qui se louent à des particuliers.

PIAZZA CAPRANICA, petite place qui n'est pas loin du Panthéon (N°. 22), sur laquelle est un théâtre, appellé aussi théâtre de Capranica, un collége qui a le titre de premier collége de Rome, & qui fut fondé en 1458 par le cardinal Capranica ; enfin, une église de *Santa Maria in Aquiro* ; elle est ainsi appellée par corruption, à cause des exercices de chevaux qui se faisoient près delà dans le champ de Mars. Elle fut bâtie, à ce qu'on croit, sur les ruines d'un temple de Saturne, par S. Anastase I, vers l'an 400, à l'endroit où se terminoit l'aqueduc de l'eau Vierge, près du Séminaire Romain. Ce temple de Saturne est moins connu que celui qui étoit au haut du *Forum*.

L'hôpital des Orphelins, établi par S. Ignace de Loyola, en 1540, est à côté de cette église, de même que le collége Salviati, où l'on reçoit ceux

des orphelins qui ont de la disposition à l'étude.

La petite rue qui est au midi de la place de Capranica, à côté du portail de l'église, s'appelle *Vicolo della Spada d'Orlando*; c'est cette épée que l'Arioste appelle *Durindaria* (23. 78). Roland, qui étoit comte d'Angers, & parent de Charlemagne, fut tué l'an 778, en revenant d'Espagne, à la journée de Roncevaux; il est célebre par les beaux vers de l'Arioste.

PIAZZA *della Rotonda*, petite place qui est devant la fameuse église du Panthéon. Grégoire XII y fit faire une belle fontaine de marbre blanc; dans le milieu du bassin est un massif carré, dont les angles sont abattus, & sur lequel on a mis des Dauphins. Ce massif porte un petit obelisque Egyptien, que Paul V avoit fait élever devant l'église de saint *Mauto*, & que le pape Albani, Clément XI, fit placer en 1711, sur la place de la Rotonde. Toute la composition & l'idée de cette fontaine est commune, & l'exécution médiocre.

LA ROTONDA (N°. 22), ou *Santa Maria ad Martyres*, est appellée quel-

quefois auſſi le *Panthéon*. C'eſt le plus beau reſte de la magnificence de l'ancienne Rome, & le ſeul temple de Rome, qui ſe ſoit conſervé dans ſon entier. On lit ſur l'architrave de la façade extérieure cette inſcription : *M. Agrippa L. F. coſ. Tertium fecit*, qui nous apprend que ce bel édifice fut fait par Agrippa, gendre d'Auguſte, dont nous avons parlé tant de fois à l'occaſion des beaux édifices de Rome. Il y a des auteurs qui prétendent qu'Agrippa ne fit faire que le portique; & l'on voit en effet, entre le portique & le corps de la Rotonde, une diſparité de conſtruction, qui donne lieu de croire que le corps de la Rotonde, avoit été fait du temps de la république, & que le porche fut ajouté par Agrippa; quoi qu'il en ſoit, ce temple a été célebre ſous le nom de Panthéon ou de temple de tous les Dieux, & l'empereur Adrien le décora intérieurement de colonnes.

Lorſque le pape Boniface IV voulut abolir à Rome le ſouvenir de l'idolâtrie, il obtint de l'empereur Phocas la permiſſion de changer ce temple en une égliſe, qu'il dédia l'an 607 à la Vierge & à tous les martyrs, ſuivant le cardi-

nal Baronius, dans ses notes sur le Martyrologe Romain, (au 13 mai); il y fit transporter de différens cimetieres de Rome la charge de 28 voitures de reliques; il les déposa sous le pavé du grand autel. Il y baptisa plus de cent Juifs qui furent convertis de son temps, par la guérison d'un aveugle né, attribuée à l'ancienne image de la Vierge, que l'on révere dans cette église, & qui passe pour être de saint Luc; on y conserve aussi une ancienne image du Sauveur.

Grégoire IV, en 830, consacra cette église à l'honneur de tous les saints, & ordonna que ce seroit à l'avenir une fête de commandement dans toute l'église catholique : on la célebre encore le premier de Novembre. C'est aussi une grande fête à la rotonde que le jour des morts.

Eugene IV, vers 1435, fit restaurer la coupole, qui, par vétusté & par les tremblemens de terre, menaçoit ruine. Alexandre VII, vers 1660, fit abaisser la place presque au niveau du portique de l'église, qui se trouvoit comme enterre, & auquel on descendoit par plusieurs marches, le sol de la ville s'étant

élevé par les ruines. Il fit aussi repolir les marbres de l'intérieur de l'église & les belles colonnes des autels ; il fit décorer de nouveau la voûte où il y avoit eu autrefois des ornemens de bronze doré. Benoît XIV a fait faire aussi dans cette belle église différentes réparations ; mais les artistes se plaignent de ce qu'en faisant reblanchir la voûte, on a diminué la majesté de l'édifice, & l'accord de couleur qu'il y avoit entre ses différentes parties.

Le portique du Panthéon est superbe & présente l'aspect le plus majestueux ; il est formé par seize grandes colonnes corinthiennes de granite, & couronné d'un fronton ; ce fronton est porté sur huit colonnes, & représente bien l'entrée d'un temple. Cette forme générale a été suivie par les architectes les plus habiles, & l'on avoit projetté de l'employer même à la façade de saint Pierre. Cependant quand on entre dans le détail, on ne trouve aucun édifice qu'on puisse regarder comme une véritable imitation de la Rotonde.

La calotte qui couronne ce temple fait un très-grand effet, mais les campaniles ajoutés par le Bernin s'accor-

dent mal avec le reſte de l'édifice. Il eſt bon d'obſerver ici que les veſtiges qui reſtent de l'ancien fronton ont induit bien des architectes en erreur ; en prenant la rotonde pour modele, ils ont cru devoir faire auſſi deux frontons ; mais dans le Panthéon, cela provient de ce qu'originairement il n'y avoit point de porche, & ſeulement un fronton un peu plus élevé ; lorſqu'on a voulu faire enſuite un porche, on n'a point voulu ſortir des bonnes proportions ; on a tenu la maſſe moins haute que l'ancienne, & cependant le fronton paroît un peu trop élevé pour les colonnes. On a laiſſé ſubſiſter l'ancien fronton ; il étoit inutile de le détruire parce qu'il ne peut être vu d'en-bas.

Les colonnes du portique ſont bien placées. L'entre-colonnement du milieu eſt un peu plus large que les autres, qui vont toujours en diminuant à meſure qu'ils s'éloignent : cette même dégradation ſe trouve obſervée en ſens contraire par rapport aux colonnes ; elles vont en augmentant juſqu'à celles des extrêmités qui ſont d'un diametre plus fort que les intermédiaires.

Les baſes & ſur-tout les chapiteaux

sont les plus beaux restes de l'antiquité. En général les détails & les ornemens sont de la plus grande perfection pour l'exécution & pour les proportions. Piranese se proposoit de publier la description & les détails de ce bel édifice.

Ce portique ou vestibule dont la rotonde est précédée, a 98 pieds 10 pouces entre les axes des colonnes; il est d'une belle proportion : s'il paroît un peu bas, cela provient de ce que les degrés en sont encore enterrés. Les colonnes ont 15 pieds 10 pouces de circonférence. Les deux latéraux sont terminés par deux grandes niches, dans lesquelles étoient les statues d'Auguste & d'Agrippa (Dion. Cassius, L. 55). Dans l'une des deux il y avoit un beau sarcophage de porphyre, dont nous avons parlé à l'article de S. Jean de Latran.

Ce portique amene bien & avec majesté la grande porte qui donne entrée à cette rotonde, & qui s'ouvre sur des pilastres antiques de bronze. Cette porte quoique fort grande, ainsi que les niches qui l'accompagnent, n'est point disproportionnée, eu égard aux entre-colonnemens.

On a prétendu que l'ancienne porte de bronze avoit été enlevée par Genséric, roi des Vandales, lorsqu'il se rendit maître de Rome, & que le vaisseau qui la portoit avoit péri sur les côtes de Sicile ; on a cru que la porte actuelle avoit été tirée de quelqu'autre ancien édifice, parce qu'elle n'est pas exactement de la grandeur de l'ouverture ; mais Winkelmann est persuadé que c'est bien la véritable porte. Le haut du portique étoit aussi couvert de bronze, mais on l'a ôté pour en faire le baldaquin & les colonnes de S. Pierre ; cela se voit par une inscription qui est sous le portique.

L'intérieur de la rotonde a 137 pieds 2 pouces de diametre entre les axes des colonnes, suivant la mesure de M. de la Condamine, qui est exactement conforme à celle de Desgodets, (Mémoires de l'Académie pour 1757, pages 360 & 410). Il y a 133 pieds 10 pouces entre le vif des colonnes, & 158 pieds en y comprenant les murs. Comme elle étoit consacrée à tous les Dieux, & qu'elle devoit être une image du ciel, on lui a donné autant de hauteur que de largeur ; sa voûte est un hémisphere parfait dont le sommet est ouvert

ouvert par un œil de bœuf qui sert à l'éclairer, sans le secours d'aucune fenêtre. Cette ouverture de la voûte a 27 pieds 5 pouces de diametre.

L'ordre corinthien, dont la rotonde est intérieurement décorée, est d'une belle proportion, mais un peu petit; il y avoit un second ordre en petits pilastres qui ne se lioient pas assez avec l'ordre corinthien; il fut supprimé sous Benoit XIV, qui fit décorer les niches de l'attique, & remplir l'intervalle par de grandes tables, ce qui ne produit pas un meilleur effet, n'ayant pas de rapport avec les belles parties de ce monument. Cet attique absorbe l'ordre & le rend trop petit. Il est peint en marbre.

Les huit autels qui occupent la circonférence intérieure de l'église, sont ornés de 16 colonnes, dont quatre de porphyre, quatre de jaune antique, & huit de granite. Ils sont d'une bonne décoration.

On croit que les huit grandes niches faisoient, du temps de la république, la seule décoration de ce temple, & que les colonnes corinthiennes de jaune antique ont été ajoutées par Adrien:

elles sont très-belles. Les grands caissons carrés qui décorent cette voûte, & qui étoient autrefois tout incrustés de bronze, deviennent maintenant un peu trop forts, à raison de la petite architecture d'en-bas dont on a décoré ce temple. Il ne renferme d'ailleurs rien de bien remarquable ni en peinture ni en sculpture.

Le tombeau de Raphaël qui est à gauche, fut fait aux dépens de Carle Maratte ; le buste qui est placé dans une niche est de la main de Nardini ; il y a une épitaphe composée par Monsignor *della Casa*, avec le distique suivant, fait par le cardinal Bembo :

Ille hic est Raphaël, timuit quo sospite vinci,
Rerum magna parens, & moriente mori.

Ce grand homme, le plus grand de tous les peintres dont les ouvrages existent, mourut en 1520, à l'âge de 37 ans. Son tombeau, quant à la partie de l'art, ne répond pas à sa réputation.

Dans la petite niche qui fait pendant à celle de Raphaël, on vient de placer le buste en bronze du célebre Mengs, dit le Saxon, mort en 1779,

avec cette inscription : *Antonio Raphaeli Mengs pictori philosopho.* Le Chevalier d'Azara, Ministre d'Espagne, a fait faire ce mausolée par Heusson. Mengs dont nous avons parlé à l'occasion de la bibliotheque du Vatican, étoit célebre en Italie, en Espagne, en Allemagne, en Angleterre, mais peu connu en France ; c'étoit de tous les peintres de notre siecle celui qui méritoit le plus la place voisine de Raphaël. Il étoit fils d'un Allemand, peintre en émail ; il vint à Rome à l'âge de six ans ; lorsqu'il se fit Catholique il prit pour noms de baptême celui du Correge qui s'appelloit *Antonio* Allegri, & celui de Raphaël, par vénération pour ces deux grands hommes. Il avoit une connoissance profonde de l'antique, une érudition vaste, & il y a des personnes qui lui attribuent ce que Winkelmann a dit de meilleur pour la partie de l'art. Mengs fut en effet son maître & son ami ; il pensoit qu'un peintre après l'étude de l'antique devoit se former pour la composition & l'expression, d'après Raphaël, pour la couleur d'après le Titien, & pour le clair-obscur la grace du pinceau & la belle maniere de peindre

d'après le Correge. Ses principaux ouvrages sont en Espagne où il resta longtemps, & fut premier peintre du Roi. M. d'Azara a fait imprimer en deux volumes in-quarto les ouvrages de Mengs sur la peinture. Dans la préface de cet ouvrage, ainsi que dans l'histoire de l'art de l'abbé Winkelmann on trouve des éloges de Mengs qui sont visiblement exagérés : ce que l'on doit dire de lui, c'est qu'il s'étoit proposé de si beaux exemples, & s'étoit formé sur de si bons modeles, qu'il est impossible de méconnoître dans ses ouvrages un goût très-pur & beaucoup de parties qui caractérisent un habile homme, celles surtout dont on est plutôt redevable à l'étude qu'au génie.

Voyez le Journal de Paris des 10, 16 & 23 Sept. 1782, où est le catalogue de ses ouvrages, & le tome I des œuvres de Falconet qui rapporte l'éloge qu'en faisoit Winkelmann.

On travaille maintenant à mettre dans la niche voisine le buste du Poussin, que M. d'Agincourt a fait faire en 1782 par M. Segles. Le Poussin n'avoit eu jusqu'à présent aucun monument, & devoit plus qu'aucun autre se voir rap-

proché de Raphaël. Un François, pour faire le pendant de la belle épitaphe de Mengs, a proposé d'écrire simplement : *Nicolao Pussino pictori philosophorum*, parce que si Mengs a été peintre philosophe, le Poussin a été en effet le peintre des philosophes, & l'éloge est encore plus grand.

Le tombeau d'Annibal Carrache fait aussi pendant à celui de Raphaël ; le buste est encore de Nardini, & fut fait de même aux dépens de Carle Maratte. Pour suivre le même plan, on doit placer dans la même église le buste de Winkelmann fait par M. Boell, aux frais de M. le chevalier Reiffestein ; celui de Benefial par M. Pacetti, aux dépens de M. Bonfredi, éleve du même peintre, & directeur des mozaïques de S. Pierre. Il y aussi des épitaphes à l'honneur de Pierino *del Vaga* & de Jean *da Udine*, qui fut le restaurateur de l'art de peindre les grotesques ; un mausolée de Taddée Zuccheri, où il est représenté en bas-relief par Frédéric son frere cadet ; un autre de Flaminio Vacca, fait par lui-même ; celui d'Arcangelo *Corelli*, un des plus grands violons qu'il y ait eu en Italie. Ceux du cavalier Lan-

franc, de Domenico Guidi, de Baronius l'architecte, & du prélat Barcali. Les ſtatues & les bas-reliefs qui ſont dans la chapelle des Corbinelli ſont des ouvrages eſtimés, d'André Contuci.

On voit auſſi dans la rotonde une grande ſtatue de la Vierge, par Lorenzetto, qui fut faite en exécution des dernieres volontés de Raphaël. Winkelmann, dans ſa lettre ſur le ſentiment du beau, la met au rang des meilleurs ouvrages des modernes : il prétend que le Bernin n'avoit pas reçu de la nature ce ſentiment du beau comme Lorenzetto. Sa ſtatue de Jonas à S. Maria del popolo eſt encore plus connue.

Une ſtatue de ſainte Anne par Lorenzo Ottone ; S. Céſarée par Bernardino Cametti ; S. Athanaſe, par François Moderati ; ſainte Agnès, par Vicenzo Felice. Dans la chapelle de S. Joſeph il y a une ſtatue de Vincent de' Roſſi, de Fiéſole, éleve du Bandinelli ; les peintures latérales ſont de François Cozza, ſurnommé le Calabrois : le Pere Eternel eſt auſſi peint par le même, & non par Peruzzini, comme on l'a dit. La préſentation au temple eſt de Gémignani.

On monte au haut de la rotonde par

un escalier triangulaire, & l'on arrive sur la calotte par des degrés, jusques au cercle de l'ouverture. On remarque dans la bâtisse, qui est en général de briques, beaucoup de petits espaces vides ménagés pour alléger le mur.

Echafauds remarquables.

Lorsqu'on travailla en 1756 à reblanchir les caissons de la voûte, on avoit fait un échafaud cintré avec des degrés, mais si léger & si mobile qu'au moyen de deux poulies, on le promenoit à volonté tout autour de la calotte. Le point d'appui étoit formé par deux pieces de bois qui traversoient l'ouverture de la coupole, & l'autre extrêmité portoit sur la corniche : par ce moyen les ouvriers pouvoient atteindre aisément à toutes les parties de la voûte, sans endommager les ornemens : en général il n'y a rien qui soit si ingénieux & si adroit que la maniere d'échaffauder des Italiens. Par exemple, quand on travaille aux coupoles des dômes de S. Pierre, on fait de petits échaffauds en spirale qui ne posent que sur la corniche, & par lesquels on peut atteindre par-tout ; ce qui est d'autant plus commode, que ces échaffaudages étant tout-à-fait en l'air, le bas de l'église est entiére-

ment libre. On admire encore à Rome la maniere dont les tapiſſiers de ſaint Pierre ajuſtent des échelles les unes ſur les autres, pour atteindre juſques au haut de l'égliſe où ils portent des tapiſſeries immenſes avec une légéreté ſurprenante.

Derriere la rotonde on voit différentes parties de murs, & même une moitié de ſalle ronde; ce ſont les ſeuls fragmens qui reſtent des thermes d'Agrippa, qui avoient été bâtis avant tous les autres de Rome.

Congrégation des Crucifères.

SANTA MARIA MADDALENA *de' PP. Miniſtri degl' Infermi* (n°. 3.); cette égliſe appartient à une congrégation établie en 1585, par S. Camille de Lellis; ce ſaint étoit né à Bocchianico dans l'Abruze, il étoit dans l'état militaire, lorſqu'une plaie qui lui vint à la jambe lui donna occaſion de quitter le monde & de ſe dévouer au ſervice des malades dans l'hôpital S. Jacques à Rome; ſon zele le fit mettre enſuite à la tête de la maiſon; ce fut-là qu'il apprit à ſentir les miſeres des pauvres malades, & le beſoin qu'ils ont de ſoulagemens & de ſervices; ſa charité le fit penſer à établir une congrégation, dont le

principal institut seroit de servir les malades; elle fut approuvée en 1586, par Sixte V. Ces Peres font aussi profession d'aller assister les mourans, dans les maisons particulieres, même en temps de peste; on les appelle Crucifères à cause de la croix de drap qui est cousue sur leur habit.

L'église fut commencée sur les dessins de Jean Antoine de' Rossi, & achevée par Quadri, sous le pontificat d'Innocent XII; elle est d'une composition extravagante, & ornée de peintures & de sculptures avec une immense profusion. La chapelle des Torri est de la plus grande magnificence; le tableau de S. Nicolas de Bari qu'on y voit, est du Baccicio. La chapelle des Farsetti est aussi très-ornée: le tableau est de Jordan, il représente S. Laurent Giustiniani, premier patriarche de Venise. La chapelle de S. Camille également revêtue de marbres, a été peinte par Sébastien Conca & par deux de ses éleves, à l'exception du grand tableau qui est de Costanzi.

SANTA TRINITA *a Monte Citorio*, (marqué q), église des missionnaires appellés Lazaristes, parce que leur con- Missionnaires de S. Lazare.

grégation fut fondée au fauxbourg S. Lazare près de Paris. On les appelle en Italie, Prêtres de la Miſſion, parce que leur deſtination principale eſt de former les eccléſiaſtiques pour les ordres, & d'inſtruire les habitans des campagnes par des miſſions. S. Vincent de Paule fut le premier inſtituteur de cette congrégation, vers l'an 1624. La ducheſſe d'Aiguillon, (Marie de Vignerod) niece du cardinal de Richelieu, fonda en 1642 à Rome la maiſon dont nous parlons, qui a été enſuite fort augmentée par d'autres bienfaiteurs, & ſur-tout par Innocent XII en 1700. Alexandre VII ordonna en 1662, que tous les eccléſiaſtiques de Rome & des ſix évêchés ſuburbicaires, avant d'entrer dans les ordres, ſeroient tenus de faire dans cette maiſon une retraite de dix jours, pour chacun des ordres ſacrés; & tous les mardis il s'y tient des conférences eccléſiaſtiques où les prêtres aſſiſtent en très-grand nombre. L'égliſe a été refaite par le cardinal Lanfredini, qui, en 1741 a laiſſé toute ſa ſucceſſion à cette maiſon; il y a des tableaux de Muratori, Mazzanti, Bottari, Monoſilio, du Cav. Conca, & de Vien.

CHAPITRE XX.

Rione di Campo Marzo, *quartier du Champ de Mars, & de la Place d'Espagne.*

LE quatrieme quartier de Rome a retenu le nom du *Champ de Mars*, dont il occupe l'emplacement, & il forme la partie septentrionale de la ville, depuis la porta Pinciana & la place d'Espagne jusqu'au port de Ripetta & à S. *Lorenzo in Lucina* dans le Cours, marqué W dans le plan.

Champ de Mars.

L'ancien champ de Mars, *Campus Martis*, avoit été le champ des Tarquins, & après leur expulsion il fut consacré au Dieu Mars; comme tel il devint le lieu des exercices militaires, courses, combats, spectacles sur terre & sur le Tibre, & des assemblées du peuple. Strabon nous en donne une ample description. Il s'étendoit du nord au sud depuis le Panthéon jusqu'au mausolée d'Auguste, près de Ripetta & jus-

qu'au pont S. Ange, c'eſt-à-dire, qu'il avoit plus de 250 toiſes de long : il comprenoit la place Navone, & tout ce qui eſt au nord de cette place juſqu'aux bords du Tibre ; ſa largeur d'occident en orient étoit renfermée entre la voie Flaminia vers l'orient, & la *Via recta* qui conduiſoit au pont triomphal, & qui eſt aujourd'hui la *Strada Giulia*, vers l'occident. Le champ de Mars s'appelloit auſſi *le Champ* par excellence, comme il paroît dans ces vers :

Tot jam abiere dies cùm me nec cura theatri,
Nec tetigit campi, nec mea Muſa juvat.
Proper. II. 16.

Nec minor in campo furor eſt ; emptique Quirites
Ad prædam ſtrepitumque lucri ſuffragia vendunt.
Petron.

Il étoit environné de portiques, de temples, de théâtres, d'amphithéâtres & autres édifices ; les principaux étoient le portique d'Europe, les *Septa*, le Panthéon, le cirque appellé *Equirie*, qui ſervoit aux courſes de chevaux, les thermes de Néron, le portique de Gratien. La partie où l'on s'exerçoit à la courſe,

étoit couverte de gazon, comme l'indiquent plusieurs auteurs.

Quamvis non alius flectere equum sciens,
Æquè conspicitur gramine Martio.
Horat. III. 5.

Tunc ego me memini ludos in gramine campi
Aspicere & dici lubrice Tibri tuos.
Ovid. Fast. VI.

Obélisque du Champ de Mars.

L'OBELISQUE horaire qui faisoit un des ornemens du champ de Mars, se voit actuellement brisé & abandonné avec son piédestal & son inscription, dans une cour qui est derriere S. Lorenzo in Lucina, & près de Piazza di Campo Marzo. C'est celui dont Pline a parlé assez au long (*L. XXXVI. ch.* 9. 10. *&* 11), & qu'il attribue à Séfostris, roi d'Egypte; ce prince vivoit 967 ans avant J. C., suivant Marsham, *Canon Chron.* p. 389. Il servoit de méridienne pour marquer les ombres du soleil à midi, en divers temps de l'année, & par conséquent les différentes longueurs des jours, qui dépendent de la longueur des ombres.

Il y avoit bien des siecles que cet obélisque étoit enséveli sous les ruines du champ de Mars, lorsqu'il fut découvert

en 1502, par des ouvriers qui creuſoient des latrines dans le jardin d'un perruquier.

Flaminius Vacca dans ſes *Memorabilia*, nous dit qu'en 1594, Sixte V avoit fait examiner cet obéliſque, mais qu'on l'avoit trouvé en trop mauvais état pour mériter d'être relevé; Alexandre VII, en 1666 avoit chargé le P. Kircher d'aller reconnoître la partie qu'on appercevoit dans les caves de ce quartier-là, près le palais du cardinal Aquaviva: enfin Benoît XIV, ayant appris que l'on alloit rebâtir les maiſons qui étoient ſur l'emplacement de cet obéliſque, le fit retirer en 1748, par les ſoins de Zabaglia, & on le dépoſa dans une cour voiſine, où il ſe voit encore, quoique briſé en pluſieurs morceaux. Le pape fit placer alors l'inſcription ſuivante ſur le bâtiment qu'on a fait reconſtruire dans cet endroit, & qu'on appelle les maiſons neuves de S. *Lorenzo in Lucina*, égliſe des Clercs réguliers mineurs.

Benedictus XIV. Pont. Max. Obeliſcum hyeroglyphicis notis eleganter inſculptum, Ægypto in poteſtatem Populi Romani redactâ, ab Imp. Cæſare Au-

gusto Romam advectum, ex strato lapide reguliſque ex ære inciſis ad deprehendendas ſolis umbras, dierumque ac noctium magnitudinem, in campo Martio erectum ac Soli dicatum, temporis & Barbarorum injuriâ confractum jacentemque terrâ, ac ædificiis obrutum, magnâ impensâ ac artificio eruit, publicoque rei litterariæ bono, propinquum in locum tranſtulit; & ne antiquæ ſedis obeliſci memoria vetuſtate exoleſceret, monumentum poni juſſit, an R. S. 1748. *Pontific.* 9.

Cet obéliſque eſt d'une belle forme ; il eſt chargé d'hiéroglyphes égyptiens, où l'on apperçoit des hommes, des ſphynx, des oiſeaux & autres animaux, d'une belle & grande maniere ; mais il y a une des faces qui eſt abſolument effacée. Sa longueur eſt de 67 pieds ; Stuard s'en eſt ſervi dans une lettre imprimée en 1750, pour déterminer la longueur de l'ancien pied Romain : il trouve que la partie qui devoit avoir 73 $\frac{3}{4}$ pieds antiques, a 9659 lignes du pied de Paris, ce qui donne 10 pouces 10 lignes & 37 centiemes, pour la valeur du pied antique. On peut voir

tout ce qui concerne cet obéliſque dans l'ouvrage de Bandini, & dans les mémoires de l'académie des inſcriptions, T. II, p. 210 (a).

Le piédeſtal de l'obéliſque eſt auſſi dans la même cour; on y voit l'inſcription qu'Auguſte y fit graver en conſacrant cet obéliſque au ſoleil. La premiere ligne & la moitié de la ſeconde ſont effacées.

M. Norry a propoſé de faire ſcier les côtés entiers de cet obéliſque, & d'en faire des applicages aux deux côtés de la porte du peuple, en-dedans de la ville; dans le genre de la porte S. Denis, à Paris; mais on a été rebuté par la difficulté.

LA CONCEZIONE *di Campo Marzo*, égliſe de Bénédictines qui eſt très-ancienne; elle doit ſes commencemens à

(a) *Dell' Obeliſco di Ceſare Auguſto, ſcavato dalle Rovine del Campo Marzo, commentario di Angelo Maria Bandini, con alcune lettere e diſſertazioni di nomini illuſtri, in Roma*, 1750 *in-fol.* Il y a dans cet ouvrage, qui eſt écrit en italien & en latin, des lettres & des mémoires ſur cet obéliſque, compoſés par M. Maffei, M. Poleni, le P. Boſcovich, M. Euler, M. Stuard, M. de Boſe, M. Marinoni, le P. Cametti, &c. On peut voir auſſi les *Diſquiſitiones Plinianæ*, du comte Rozzonico, & *Lettera ſull' Obeliſco*, &c. *Bandini*, 1751, fol.

des religieuses Grecques de l'ordre de S. Basile, venues à Rome vers l'an 750, pour fuir la persécution de l'empereur Léon l'Isaurien, ennemi déclaré du culte des images. Elles se retirerent dans cet endroit avec un tableau de l'Immaculée Conception qu'on y révere encore, & le corps de S. Grégoire de Nazianze, que Grégoire XIII fit transporter ensuite au Vatican, laissant seulement un bras de ce Saint dans l'église des religieuses. La regle & l'ordre de S. Benoît ont été substitués ensuite à ceux de S. Basile, & ces religieuses ont fait bâtir une église nouvelle sur les dessins de Jean-Antoine de Rossi. Le grand autel est orné de perspectives du P. Pozzi, Jésuite, & il y a encore d'autres peintures estimées dans cette église. On remarque dans la cour deux colonnes de jaune antique, deux de *Cipollino*, & quatre de granite.

Le palais *Casali* qui est près de cette église, contient, entre autres choses remarquables, une très-belle tête de Cicéron.

S. LORENZO IN LUCINA (marqué W), église paroissiale, ancienne & célebre; la paroisse est une des plus S. Laurent.

étendues de la ville. L'église est située dans une place qui est à 150 toises au nord de la place Colonne. Fanucci dit que S. Sixte III la fit bâtir sur les ruines d'un ancien temple de Junon, *Junonis Lucinæ*, qu'il avoit obtenu de l'empereur Valentinien. Mais les inscriptions & les archives de l'église donnent lieu de croire, qu'elle fut fondée par sainte Lucine, Dame Romaine, petite-fille de l'empereur Gallien; S. Marcel I en fit un titre de cardinal; Célestin III, l'ayant fait restaurer, la consacra le 26 mai 1196, avec une grande solemnité, comme on le voit dans les annales de Baronius, qui rapporte l'inscription faite à ce sujet.

Paul V concéda cette église en 1606 à la Congrégation des prêtres appellés *Chierici Regolari minori*, dont nous avons parlé à l'occasion de l'église de S. Vincent, page 351. Ces peres firent restaurer & embellir l'église, pour le jubilé de 1650; ils firent bâtir quatre tribunes pour la musique, & une chaire en pierres dures, sur les dessins du Cav. *Cosimo* de Bergame. Dans le temps du jubilé de 1675, ils firent faire le grand autel qui est orné de pierres dures, avec

de belles colonnes de marbre noir. On y voit un Crucifix, du *Guide*, qui est un des tableaux célebres de Rome ; il est très-fin de dessin & de couleur, mais d'un ton un peu gris. Ce fut la marquise Angelelii qui le laissa par testament. Il y a beaucoup d'autres peintures estimées dans cette église. Le Poussin y est enterré ; on y lit son épitaphe en vers latins ; quoiqu'il ait un monument au Panthéon. On conserve à S. Laurent différentes reliques, entre autres une partie du gril de saint Laurent, de son sang, & même, dit-on, de sa chair rôtie.

Le palais des ducs de Fiano Ottoboni qui touche à cette église, étoit le palais des cardinaux ; il fut bâti en 1300 par un cardinal Anglois, sur les ruines d'un grand édifice, qu'on appelloit alors le *Palais de Domitien.*

S. CARLO AL CORSO (marqué M), grande & belle église située dans la rue du Cours ; on l'appelle aussi *SS. Ambrozio e Carlo de' Lombardi*, parce que c'est une église nationale, que les Milanois obtinrent dès l'an 1471, & qu'ils ont fait bâtir eux-mêmes avec magnificence, par le secours de plusieurs

cardinaux Milanois ; la premiere pierre fut posée en 1612 : l'architecture de l'église & celle de la façade sont d'*Onorio Lunghi*, les voûtes furent conduites par Martin Lunghi son fils ; Pierre de Cortone dirigea la coupole, la tribune & la croisée ; enfin cette église a été terminée, il n'y a pas bien des années, sous la direction du P. Mario da Canepina, Capucin.

La masse générale du portail est bonne, mais l'ordre corinthien qui le décore est trop grand & trop tourmenté de ressauts, ce qui devient d'autant plus désagréable, que le tout est couronné d'un seul fronton qui est coupé par ces mêmes ressauts. Les portes & la quantité de croisées qui se trouvent dans ce portail, lui ôtent aussi le caractere de l'entrée d'un temple. L'intérieur de l'église est bien disposé. Toutes les parties qui en composent le plan sont en bon rapport. Les piliers des arcades de la nef sont légers, & donnent la facilité d'apperçevoir d'un coup-d'œil la plus grande partie de l'église, mais la voûte de la nef est d'une hauteur choquante, à cause du grand piédestal qui couronne l'entablement, & qui assomme l'ordre

corinthien ; cette voûte est d'ailleurs décorée de caissons & d'ornemens de mauvais goût, & d'une exécution grossiere. Les tables qui sont au-dessus des arcades ne plaisent point, elles font d'autant plus mal qu'elles se rétrécissent par le haut. Les croisées de la voûte participent du même dessin. Pierre de Cortone a voulu y suivre la maniere de Vitruve, appellée *Atticurge*.

Toutes les voûtes des nefs latérales sont ornées de peintures qui leur donnent un air très-riche ; l'église est nue, eu égard à la richesse de la voûte & des bas côtés.

La coupole est petite, mais bien décorée ; la construction en est très-hardie, & les piliers très-légers, comme je l'ai remarqué T. I, p. 151. Le mouvement de son plan avec les colonnes fait très-bien.

A la troisieme chapelle à droite on remarque S. Barnabé prêchant l'évangile, bon tableau de Mola.

Au maître autel, S. Charles présenté par la Vierge à Jesus-Christ, grand tableau de Carle Maratte, qui ne prévient pas au premier aspect, parce qu'il n'a aucun accord, mais qui gagne beaucoup à

l'examen, la Vierge & le Saint ſont deux belles figures ; pour le Chriſt il eſt d'une touche molle.

A la droite du grand autel, on a fait une nouvelle chapelle, très-riche, ornée de ſtucs dorés, & de pierres fines, ſur les deſſins du Cav. Paul Poſi. L'on y voit deux ſtatues coloſſales ; un David, par Sibilla, mort depuis peu, & une Judith, par le Brun, ſculpteur François, qui eſt actuellement au ſervice du roi de Pologne. Le tableau de l'autel eſt une copie en mozaïque, du tableau de Carle Maratte, qui eſt dans la chapelle Cibo, à S^e. Marie du peuple, & qui repréſente la Vierge & pluſieurs Saints.

Cette égliſe eſt deſſervie par douze chapelains. On y conſerve le cœur de ſaint Charles Borromée, & le crucifix avec lequel il alloit prêcher & conſoler les malades pendant la peſte de Milan. L'hôpital des Lombards qui eſt joint à cette égliſe, ſervit auſſi plus d'une fois aux actes d'humilité & de charité chrétienne qu'il pratiquoit au ſervice des malades.

Mauſolée d'Auguſte.

LE MAUSOLÉE D'AUGUSTE (marqué N), eſt ſitué derriere *S. Carlo al Corſo*, près de *Ripetta*. C'eſt une vieille

tour ronde qui est dans le palais Corlea, de la rue Pontefici. Il ne reste plus rien des colonnes & des marbres dont cette tour étoit enrichie par-dehors; la couverture en est tombée, & l'on y avoit fait un jardin, mais on y a construit depuis peu un amphithéâtre en bois, avec un rang de loges au-dessus, & l'on y donne des combats de taureaux, & des concerts. Il y a une terrasse au haut de la tour qui regne sur l'épaisseur du mur, & beaucoup de souterrains partagés en différentes chambres, où furent autrefois déposées les cendres de la famille d'Auguste, d'Agrippa, de Drusus, &c. quelques-unes de ces chambres sont assez bien conservées (a). Les murs sont tous en bri-

(a) Je vais à cette occasion rappeller en abrégé ceux qui composerent cette famille célebre. Auguste, petit-fils de Julie, sœur de Jules César, naquit l'an 65 avant J. C.; il épousa Livie, qu'il ôta à son mari Tiberius Claudius Nero, & dont il adopta les fils, Drusus, pere de Germanicus & de Claude, & Tibere, qui fut empereur.

Octavie, sœur d'Auguste, épousa Marcellus le pere, & ensuite Marc-Antoine, dont elle eut Antonia. Julie, fille d'Auguste, épousa Marcellus (fils d'Octavie) ensuite Agrippa & Tibere; elle mourut de faim en exil à Pandataria, île vis-à-vis de Naples.

Tibere, fils de Livie, fut adopté par Auguste, qui lui fit adopter Germanicus, fils d'Antonia, niece d'Auguste, mais ensuite Tibere le fit empoisonner. Germanicus avoit épousé une

ques placées en échiquier ou en reseaux. Il y a plusieurs murs concentriques qui formoient autrefois différens étages, & alloient toujours en diminuant jusqu'à un dernier, où étoit autrefois la statue colossale d'Auguste, qui servoit de couronnement (Strabon Liv. V, p. 236). Une tête colossale qui est à la villa Mattei, qu'on dit être d'Alexandre, & qui paroît celle d'Auguste, pourroit bien être celle de ce colosse : la seule difficulté est qu'elle a été trouvée sur l'Aventin qui est fort éloigné du champ de Mars. Ce mausolée étoit plus grand que celui d'Adrien, dont on a fait le château S. Ange. Il semble que ce soit à ce monument que Virgile ait fait allusion dans ces vers fameux faits à l'occasion de la mort de Marcellus, qui étoit neveu d'Auguste, & son héritier présomptif.

. . . . Vel quæ, Tyberine, videbis
Funera cùm tumulum præter labere recentem.

Æneid. VI. 873.

Agrippine, petite fille d'Auguste, c'est-à-dire, fille d'Agrippa & de Julie; il en eut Caligula & Agrippine, qui fut mariée à Domitius, pere de Néron, & en suite à l'empereur Claude, à qui elle fit adopter Néron. Galba, qui fut successeur de Néron, l'an 68, n'étoit pas de la famille d'Auguste.

PALAZZO

PALAZZO RUSPOLI (marqué W), autrefois Ruscellaï, & ensuite Gaëtani, est un des beaux édifices qu'il y ait dans le cours ; mais l'entrée est dans la rue qui va de la Trinité du Mont au pont S. Ange ; on dit que le marquis Gaëtani le perdit au jeu. Il a été construit sur les dessins d'*Ammanati* ; il est isolé de trois côtés ; savoir au nord, du côté de *Strada de' Condotti*, où est la principale entrée ; du côté du cours ; & enfin du côté de S. Laurent, où répondent les jardins ; ce bâtiment a encore été augmenté d'une aîle en 1781.

La masse de ce palais du côté du cours, est décorée de trois étages, chacun de dix-neuf croisées de face, régulièrement espacées. Le soubassement y paroît cependant trop haut ; l'on désireroit aussi que la belle suite de croisées, ne fut pas interrompue par celle du milieu qui est plus grande, d'un profil différent & encadrée dans une fausse porte rustique. Les autres faces de ce palais n'ont rien de remarquable : celle qui donne sur la *Strada de' Condotti* est même assez irréguliere, & celle de l'intérieur de la cour n'est point décorée avec symétrie.

Le rez-de-chauſſée contient huit ſalles ornées de peintures à freſque, payſages & marines, par Alexandre de Marchis, Leandro, Giacconi, & Amoroſi.

La galerie a 72 pieds ſur 25, elle eſt décorée en arcades, & dans les ceintres on voit des bas-reliefs en griſaille, dans le ſtyle antique. Aux deux extrêmités de cette galerie, ſont deux copies du Faune antique, tenant un enfant; deux fragmens de ſtatues d'Adrien & d'Antonin; pluſieurs buſtes antiques ſur des gaines d'albâtre & de verd antique. On remarque ſur-tout un grand bas-relief antique, dont il eſt parlé dans Winkelmann (*Monumenti inediti*). Il repréſente un jeune homme armé, qui deſcend de cheval, & une femme aſſiſe. Ce bas-relief eſt d'un grand ſtyle, les caracteres de tête en ſont fins: les draperies bien ajuſtées; mais les bras du jeune homme & celui de la femme ſont mal reſtaurés. On y remarque auſſi trois Graces, grouppe antique, d'une bonne maniere.

L'eſcalier de ce palais eſt le plus beau qu'il y ait à Rome; toutes les marches ſont de marbre, chacune d'une ſeule piece, de neuf pieds de long ſur deux

de large ; il y a quatre rampes de 30 marches chacune, & l'escalier est d'une facilité & d'une noblesse qui le rendent unique dans son espece.

Au pied de l'escalier sont quatre statues antiques, deux plus grandes que nature, & qui paroissent représenter un consul & un philosophe ; les autres de grandeur naturelle, représentent Hercule & Mercure. Sur le premier pallier on voit un Esculape. Sur le second pallier, un Apollon & des Faunes, ouvrages grecs de la plus belle conservation ; Julia, femme de Sévere, qui est sous la figure d'Iole.

Au-dessus de la galerie du rez-de-chaussée, est une autre galerie de même grandeur, dont la voûte divisée par compartimens, contient différens sujets de la fable. Au-dessus de chaque croisée on voit aussi des figures allégoriques, lesquelles sont coloriées. Cette galerie a été peinte par *Tadeo Zuccheri* & ses disciples. Entre les croisées sont des bustes modernes des douze Césars, dans des ovales d'une jolie forme, des peintures de Manglar, Placide Costanzi, & Beneficetti.

A la suite de cette galerie, on voit

plusieurs appartemens ornés de tableaux, parmi lesquels il s'en trouve qui sont dignes de fixer l'attention des amateurs. On remarque particuliérement une piece décorée de grandes marines, peintes par Manglar, maître de notre célebre Vernet. Il y a aussi des meubles précieux en argent : un *Focone* ou fourneau, quatre vases, dont deux très-grands; un grand miroir; une table composée de plusieurs bas-reliefs, & dont les pieds sont ornés d'une treille : le tout en argent; il y a plus de richesse que de beauté.

Les principales chambres du bâtiment neuf sont ornées de stucs dorés, & de peintures faites par Sciacca, Angeletti, &c. Delà on va dans le jardin, où il y a un monticule appellé Parnasse, une statue colossale d'Alexandre le Grand, & une statue de Jupiter.

Entre le Cours & la Trinité du Mont, c'est-à-dire, entre la Via Flaminia & le Mont Pincius, il y avoit plusieurs monumens sur lesquels on n'a que bien peu de lumieres. Tous les antiquaires disent que Domitien avoit fait ses grandes constructions dans cette partie de la ville. Son arc de triomphe étoit près S. *Lo-*

renzo in Lucina, entre la place Colonne & la porte du peuple ; cet arc subsistoit encore dans le dernier siecle, sous le nom de *Arco di Portogallo.*

Les thermes de Domitien étoient à l'endroit où est S. Sylvestre, à l'orient du cours : suivant Biondo, sa naumachie étoit près delà, elle fut démolie peu de temps après ; cependant on voyoit encore l'enfoncement bien marqué il y a 200 ans du temps de Fulvius & de Marlianus, au bas de la Trinité du Mont, avec des marques d'un ancien lieu de spectacle, au milieu des vignes qui y étoient alors ; mais c'est aujourd'hui un quartier fort peuplé.

Suétone parle encore de plusieurs autres constructions de Domitien; l'*Odœum* étoit un lieu d'exercices pour les musiciens attachés aux spectacles, une espece de salle de répétition, où les musiciens se disputoient quelquefois la victoire en présence de l'empereur lui-même & souvent en public. Le *Stadium* étoit une espece de cirque où se faisoient des exercices de gymnastique, de manege, d'escrime, & des combats d'esclaves & d'athletes.

L'ancienne division de l'eau-vierge

étoit à la place d'Espagne, (marquée L); une branche de l'aqueduc alloit vers la fontaine de Trevi, & l'autre par la rue appellée encore *Strada de' Condotti*; celle-ci pouvoit bien fournir de l'eau à la naumachie de Domitien.

Le portique de Gordien étoit aussi dans le champ de Mars au pied de la colline. C'étoit une basilique de 455 pieds de face, de laquelle partoient deux portique de 910 pieds, le long desquels étoient des plantations de lauriers, de myrtes & de buis; le milieu étoit une promenade pavée & bordée de colonnes & de balustrades; mais dès le temps de Capitolin, qui vivoit sous l'empereur Constantin vers l'an 300, cet espace étoit occupé par des jardins & des bâtimens de particuliers.

Il y avoit aussi dans le même quartier des trophées de Marius que Sylla avoit renversés, mais que Jules César fit rétablir; ils étoient sur la voie Flaminia entre le mausolée d'Auguste & *collis hortulorum*; on y a trouvé une grande inscription en marbre où tous les exploits de Marius sont détaillés; sa victoire sur Jugurta qu'il prit & qu'il conduisit à Rome en triomphe; ses victoires contre

les Cimbres & les Teutons, 102 ans avant J. C., qui le firent regarder comme le troisieme fondateur de Rome. Ses soins pour appaiser les séditions de Rome, & chasser du Capitole ceux qui s'y étoient fortifiés ; son exil & son rappel, jusqu'à sa mort, qui arriva 87 ans avant J. C. On croit que son neveu, qui, succéda pour quelque temps à son pouvoir & à sa tyrannie, lui fit élever un monument, ou peut-être un tombeau, dans l'endroit dont nous parlons.

Dans la *Strada de' Condotti*, on trouve plusieurs hôtels garnis, où logent les étrangers ; l'hôtel de l'ordre de Malte, où loge l'ambassadeur du grand-maître, donné pour cet effet à la religion de Malte par le savant Antoine Bosius, comme on le voit sur la porte ; & le palais Nunnez, orné de peintures à fresque & de stucs d'un très-bon goût.

PIAZZA D'ISPAGNA (marqué L), est ainsi appellée, parce que le palais de l'ambassadeur d'Espagne y est situé ; elle est aussi décorée par le collége de la Propagande, dont nous avons déja parlé ; par le palais Mignanelli & par la belle fontaine que le pape Urbain VIII

y fit faire, sur les dessins du Bernin; cette fontaine est appellée en Italien *Barcaccia*, parce qu'elle a la forme d'un vaisseau, on dit que le Bernin en prit l'idée dans un bateau, qui lors d'une grande inondation de Rome, avoit échoué vers cet endroit. Mais d'ailleurs il falloit une fontaine qui ne dérobât pas le coup-d'œil de la rue. La pensée en est très-ingénieuse & très-heureusement rendue : il seroit à souhaiter seulement qu'on n'eût point mis de guéridon dans la partie du milieu & qu'on eût fait sortir l'eau en gerbe, du fond du bateau. Au surplus l'eau qui se renverse des deux côtés de la nacelle fait un très-bon effet.

C'est à la place d'Espagne que commence le grand escalier qui conduit à la Trinité du Mont sur le Monte Pincio, & qui donne à la place un air très-gai; cet escalier est la plus belle chose dans son genre que je connoisse; cependant sa forme n'est pas aussi parfaite qu'elle eût pu l'être, & il n'est d'équerre ni sur la fontaine de la place ni sur l'église. On voit par une inscription de 1725, quil a été construit en grande partie aux dépens du roi de

France, par les soins du cardinal de Polignac.

CHAPITRE XXI.

Suite du quatrieme Quartier : la Trinité du Mont & ses environs.

TRINITÀ DE' MONTI, (F) église des Minimes François, située sur le *Monte Pincio* ; Charles VIII, roi de France, la fit bâtir en considération de saint François de Paule, instituteur des Minimes ; le pape Paul V consacra cette église le 9 juillet 1595, & il en fit le titre d'un cardinal diacre ; le cardinal de Maçon, de la maison de Lorraine, la fit embellir par beaucoup de peintures ; le grand autel a été refait sur les dessins de Jean Champagne qui a représenté en stuc le mystere de la sainte Trinité. Dans la premiere chapelle à main droite il y a des peintures de J. B. Naldini. Dans la seconde il y a un S. François de Sales, qui est de Fabricio Chiari, de même que des clairs-obscurs qu'on Trinité du Mont.

ne distingue plus actuellement. L'Assomption, la Présentation au temple, l'Annonciation & la Nativité de N. S. furent dessinés par Daniel de Volterre, & coloriés par Rossetti, son éleve.

Les Zuccheri ont peint la grande croisée de l'église qui est la partie la plus considérable.

Dans la voûte, les histoires de la Vierge sont de Marc de Siene, & de Pellegrino de Bologne; la Nativité de la Vierge est de Bizzera, & le massacre des Innocens, de Michel Alberti, d'après les cartons de Daniel de Volterre. On y remarque une mere qui saisit un des bourreaux par un endroit fort sensible. Plus loin on voit la Passion, par Paris Nogari; dans la chapelle des Massimi, qui est de l'autre côté, il y a des histoires de la Madelaine par Jules Romain, la Piscine probatique & la résurrection du Lazare, de Pierino.

Dans la suivante, qui est la troisieme chapelle à gauche, un tableau à fresque de Daniel de Volterre, représentant une descente de Croix; ce tableau est un des plus célebres qu'il y ait à Rome; il est bien composé & le seroit peut-être encore mieux s'il y avoit moins de trous

Descente de Croix.

dans le grouppe d'en-haut ; il est plein d'expression, singulièrement dans le grouppe d'en-bas, où les trois Maries vont au secours de la Vierge qui tombe évanouie, l'une la soutient, l'autre leve les mains au ciel, & la troisieme se couvre les yeux en pleurant. Il est très-pur de dessin ; à l'égard du coloris, il ne brille pas par l'intelligence du clair-obscur ; la couleur locale en est même par-tout un peu égale ; il est cependant bien difficile d'en juger ; ce tableau étant presqu'entiérement éteint. Quelques-uns trouvent le Christ un peu gras, mais l'affaissement des chairs d'un homme qui vient de mourir y est exprimé avec beaucoup de vérité. L'expression de ce tableau, s'y trouve répandue par degrés : les hommes qui descendent le Christ, quoique réellement touchés, paroissent moins affligés que les trois Maries qui secourent la Vierge (a). Ce tableau est un des 2 ou des 4 principaux de Rome ; on prétend que Michel-Ange en donna le dessin à Daniel de Volterre, pour l'opposer à Raphaël & balancer la réputation de celui-ci. Voyez T. III, p. 233.

(a) M Richard, dans sa description, a pris un bourreau pour S. Jean.

Aux deux côtés de cette chapelle il y a deux autres fresques du même peintre, mais bien inférieures au tableau précédent. L'une représente l'exaltation de la Croix, & l'autre le miracle qu'on raconte de la Croix de N. S. lorsqu'on y présenta un cadavre pour vérifier si c'étoit la vraie Croix.

La chapelle de l'Annonciation est de César Piémontois. La chapelle Borgheſe renferme un Crucifix peint à l'huile, & les autres mysteres de la passion, peints à fresque, par César Nebbia d'Orviette; le tombeau de Pierini, avec deux enfans en bas-relief, est de Lorenzetto.

Les François y voient avec intérêt l'épitaphe de M. Savalette de Bucheley, faite en 1764, par M. Watelet & ses autres compagnons de voyage.

Dans le cloître du couvent, le cavalier d'Arpino peignit la canonisation de S. François de Paule, faite par Léon X en 1519. Cet ouvrage fut l'époque de la réputation de ce peintre. La Charité environnée d'enfans, qui est sur la porte du couvent, est de Jérôme Nassei. Saint François qui guérit un malade, près de la porte qui conduit à l'église, est du cavalier Roncalli; il y a plusieurs

autres actions de la vie de ce saint, par le Nogari, par Semenza & Marco de Faenza. On y voit les portraits de tous les rois de France, par Avanzino Nucci de Citta di Castello. Dans les corridors, qui sont au-dessus de ce cloître, il y a des payſages, qui étant vus d'un point déterminé, paroissent se réduire à deux grandes figures, ils sont du P. Jean-François Nicéron, Minime François très-connu, auteur du livre qui a pour titre *Thaumaturgus Opticus* (a).

Dans le premier corridor du couvent il y a un cadran solaire qui fut fait dans le dernier siecle, par le P. Magnan, habile mathématicien du même ordre, & du même pays.

Le P. Jacquier & le P. le Seur, ont succédé dans ce couvent aux mathématiciens que nous venons de citer; ils ont tous les deux occupé à Rome les places les plus distinguées dans les sciences, & se sont fait connoître par de savans ouvrages, sur-tout par leur commentaire sur Newton. Le P. le Seur est mort, & M. le marquis de Condorcet a donné son éloge dans le journal de

(a) Il y a un chef-d'œuvre pareil en perspective, aux Minimes de la place Royale à Paris.

Pise. Le P. Jacquier a pour les étrangers un mérite de plus, celui d'être rempli de zele & d'attention pour tous ceux qui ont recours à lui ; je l'ai moi-même éprouvé avec reconnoissance. Le P. Magnan, actuellement religieux du même couvent, a donné quatre volumes sur les médailles en général, & un volume sur celles de Calabre.

Le P. du Mont a donné aussi des ouvrages d'érudition. La bibliotheque, le cabinet d'histoire naturelle, la collection de médailles & de tableaux qui sont dans le couvent, méritent la curiosité des étrangers.

PALAZZO DE GLI ZUCCHERI, situé dans la rue qui va vers le midi du côté des quatre fontaines ; est celui qu'occuperent autrefois les deux peintres célebres, Taddée Zucchero, mort en 1566, & Frédéric Zucchero son frere ; la façade est singuliere, & fut décorée par eux-mêmes ; on trouve dans l'intérieur beaucoup de peintures de ces grands maîtres.

VILLA MEDICI, grande & belle maison des grands ducs de Toscane, qui est au nord de Rome sur le Monte Pincio : quoiqu'elle soit dans l'intérieur

des murs elle a presque une demi-lieue de tour, y compris les jardins; elle fut commencée vers 1550 par le cardinal Jean Ricci de Montepulciano, sur les dessins d'Annibal Lippi. Le cardinal Ferdinand II de Médicis, qui la posséda ensuite, l'augmenta & l'embellit considérablement; elle a été long-temps presque abandonnée: mais M. le baron de Saint Odil, ministre de l'empereur à Rome, s'est occupé à la rétablir, à y faire les réparations & l'entretien convenable, & même à y ajouter de nouvelles décorations; il en a ouvert les jardins à tout le monde, & c'est la plus belle promenade de Rome pour le public. L'architecture du casin ou du bâtiment du côté de Rome, n'a rien de remarquable, mais en entrant dans le vestibule on trouve huit fragmens de pilastres antiques, sur lesquels on a sculpté des rinceaux ou ornemens de branches d'arbres, dont les feuilles sont contournées d'une maniere naturelle, large & très-belle.

Dans le vestibule ou portique ouvert du côté du jardin, six grandes figures antiques, qu'on appelle les femmes de Trajan, & Sabine femme d'Adrien; elles

furent trouvées à la villa Adriana. Ces figures ſont en général d'une bonne proportion, & font un bel effet dans les places qu'elles occupent : de ces 6 ſtatues, il y en a 2 dont on voit des copies aux Tuileries, à Paris ; l'une eſt une Impératrice, (elle a un diadême avec des treſſes de cheveux, qui reſſemble à une eſpece de bonnet de coureur) ; l'autre repréſente une matrone ou une Captive.

La Veſtale. Cette belle figure a été copiée par le Gros ; on l'appelle à Paris la veſtale ; l'attitude de cette figure eſt belle, ainſi que l'ordonnance de ſa draperie, mais l'exécution en eſt ſeche, les plis en ſont égaux ſans variété, le caractere de tête en eſt dur & ſans aucun agrément, quoique grand ; les cheveux droits & ſecs ; les pieds en ſont chauſſés de ſandales dans leſquelles il y a un bas ; elle a la tête & le bras levé, & la main qui tient ſa draperie eſt reſtaurée. Celle de le Gros eſt plus belle que l'original même ; il l'a rendue plus gracieuſe, ſans lui rien ôter du grand caractere qui s'y trouve ; il a conſervé la diſpoſition des plis & les a ſeulement tenus plus larges ; il a auſſi mieux traité les cheveux, & il l'a repréſentée les pieds

nuds (a). Mais on ne voit que le bout du brodequin.

Dessus la porte d'entrée des appartemens, un beau buste antique de Jupiter Capitolin, plus grand que nature, dont le nez est restauré, & un beau vase d'albâtre carré.

Dans la galerie des antiques on trouve beaucoup de belles colonnes, dont deux sont de verd antique & deux d'albâtre. Un grouppe représentant le Dieu Pan, qui apprend à Apollon à jouer de la flûte, il est très-bien composé & a beaucoup d'expression, mais il est mauvais dans l'exécution.

Un petit autel carré antique, sur les côtés duquel il y a quatre bas-reliefs;

(a) Cependant M. de Quincy m'écrit qu'on peut reprocher à le Gros, de n'avoir point représenté une femme captive, dans une attitude & une expression de tristesse; & sans examiner s'il est vrai que le copiste a donné aux détails de sa figure plus de vérité que n'en a l'original, ou une vérité d'une autre genre, on peut dire, ajoute-t-il, qu'il a décaractérisé cette figure, & supprimé des détails qui concourroient à l'expression, tels que des bouts de cheveux retombant sur le front, qui annoncent le désordre & la négligence de la coëffure; & qu'il a affoibli le style de cette figure; peut-être par cela même qu'il y a mis plus de vérité, & moins de caractere; ceux qui ont vu à Rome une captive pleurante, ne voient aux Thuilleries qu'une figure drappée.

On peut voir des lettres sur cette statue, dans les *Mercures* des 25 sept., 23 oct. 1784 & 29 Janv. 1785.

des trois que l'on voit, le premier repréſente une Bacchante jouant d'un tambour ou timpanon des anciens; le ſecond une Bacchante tenant un couteau d'une main & une tête de femme de l'autre; la troiſieme une Bacchante portant un timpanon d'une main & de l'autre un tyrſe qu'elle a ſur ſon épaule; ces deux dernieres ont la tête renverſée : ces trois figures ont de très-belles intentions & ſont dans de bonnes attitudes.

Le ſatyre Marſyas pendu par une main à un arbre; on a reſtauré le nez, les bras, la moitié d'une jambe & l'extrêmité de l'autre : la figure eſt bien compoſée & d'un beau caractere de deſſin, la tête en eſt expreſſive; la partie la plus belle eſt la plus pure de cette ſtatue eſt depuis le ſommet de la tête juſqu'au genoux; les genoux ſont gros en dedans & ils ont de mauvaiſes formes, ainſi que les bras.

Un des fils de Niobé, belle figure, ayant une main ſur le côté, l'autre appuyée ſur un rocher, couvert de ſa draperie & regardant en l'air; elle eſt d'une nature adoleſcente : il y a beaucoup d'expreſſion dans ſa tête, & ſon

corps est fait d'une maniere large & grande.

Un Apollon ayant une draperie sur son bras & un cygne à ses pieds; l'attitude en est assez bonne. Il est d'une nature qui participe de la femme & du jeune homme; le travail n'en est pas très-beau.

Une femme assise sur un cheval marin, dont la coëffure est bien; la draperie qui la couvre depuis les cuisses a une assez bonne intention, mais la figure n'est pas belle; elle est gravée dans Montfaucon.

Un Apollon debout, d'environ quatre pieds de haut, ayant un bras sur sa tête, & l'autre appuyé sur un tronc d'arbre où son carquois est suspendu. Il est d'une bonne proportion, d'un contour coulant & fin, mais il ressemble trop à une femme.

Un Mercure en bronze, de Guillaume la Porte; il est supposé enlevé par un vent, qu'on a représenté par une tête qui lui souffle sous la plante des pieds; cette figure a un joli tour, elle est bien pensée & s'enleve bien en l'air; elle a cependant des parties roides & outrées, & quoique les muscles soient

bien placés ils manquent de vérité dans le détail.

Au premier appartement du côté du jardin, deux plafonds de Sébastien del Piombo, repartis chacun en sept tableaux représentant différentes Divinités; le dessin est bon, il s'y trouve quelques jolis caracteres de têtes; ils sont en général mal peints, de couleur tranchante & crue, & les chairs sont rouges. La bataille de Lepante, par Tempesta; deux histoires par André del Sarto; six tableaux du Bassan, des tables de pierres rares & autres curiosités.

La décoration de la face du casin du côté du jardin passe pour avoir été faite sur les dessins de Michel-Ange, par Annibal Lippi; cependant elle n'est point réguliere : on y a seulement ajusté des bas-reliefs & des statues antiques avec assez de goût; le vestibule qui est dans le milieu fait un bon effet & la vue totale du casin est très-pittoresque.

Dans les entre-colonnemens du vestibule sont deux lions, l'un antique & l'autre moderne : celui-ci est de Flaminio Vacca, Romain; il est beau, & l'antique peu estimé. Cependant comme le lion qui porte le nom de Flaminio

Vacca est cassé en beaucoup d'endroits cela pourroit donner lieu de supposer que c'est aussi un antique restauré. M. de Quincy croit que ces deux lions (ou au moins celui qui passe pour antique) étoient jadis de bas-relief comme celui qui est au palais Barberin, & l'on voit clairement que la partie qui donne sur le vestibule a été travaillée depuis ; il trouve aussi un caractere plus fier & plus féroce dans la tête du lion antique, & plus de vérité dans celui de Flaminius Vacca. Il remarque à ce sujet qu'ordinairement la vérité détruit le caractere, & cette remarque peut se faire dans tous les ouvrages des hommes ; delà provient aussi la diversité des jugemens sur le même ouvrage, chacun estimant ce qui est le plus analogue à la trempe de son esprit.

Les bas-reliefs qu'on remarque dans le frontispice sont un sacrifice de taureau que deux hommes menent à l'autel ; le fond du bas-relief est un temple qui forme un très-bel effet : cet ouvrage est de la plus grande maniere.

Un autre bas-relief représentant un taureau qu'on va assommer au pied de l'autel ; les sacrificateurs sont beaux &

bien drapés ; le fond eſt moderne & fait un très-bon effet ; c'eſt un fond d'architecture de ſtuc, repréſentant des théâtres & autres bâtimens.

Un Hercule étouffant le lion, qui lui donne de la tête contre l'eſtomac : la compoſition en eſt belle ; le lion n'a que le torſe d'antique : l'Hercule eſt d'une belle attitude, & d'un deſſin fier.

Un bas-relief repréſentant la ville de Rome perſonifiée, & une femme devant un guerrier ; cette femme écrit ſur un bouclier ce mot *votis* ; à ſes pieds eſt une figure de Ville, une couronne murale ſur ſa tête, & qui implore ſon ſecours : ce morceau eſt de grande maniere ; la figure de Rome eſt bien ajuſtée, & l'attitude de la figure de Ville très-expreſſive.

Pour pendant on lui a donné un fragment de grand bas-relief, où l'on voit les jeux ſéculaires de Domitien ; les attitudes en ſont bien variées, & les figures bien drapées.

Une Ville repréſentée ſous la forme d'une femme à genoux, implorant un empereur couronné par une Victoire, en préſence de la ville de Rome.

Apollon & Diane qui tient un cerf par le pied.

Deux entrées de temples avec des figures à côté plus grandes que les temples, mais fort belles.

Trois statues de rois Parthes, en porphyre, avec des têtes & des mains de marbre blanc, & un roi dont la statue est entiérement de marbre blanc; les attitudes en sont bonnes, très-expressives, mais les figures en sont courtes.

A côté des rois Parthes un bas-relief formé de grandes guirlandes assemblées au milieu par une agraffe en tête de bœuf & des rubans en zigzags; il est assez bon en total, cependant les fruits en sont trop égaux en grosseur, & ne forment pas des masses assez variées. Ce bas-relief est répété en stuc de l'autre côté.

Dans les niches des pavillons on voit différentes figures antiques où il y a quelques intentions & d'assez bonnes draperies.

Du côté de la galerie, une grande figure de marbre, représentant une Matrone; elle est très-mutilée, mais l'intention en est bonne & les draperies en sont bien ajustées.

En face du bâtiment du Casin il y

a une fontaine ornée d'une pyramide de granite, où sont des hiéroglyphes égyptiens. Le bassin en pierre a 20¼ pieds de diamètre.

Deux grandes cuves ovales de granite oriental gris, tirées des thermes de Titus, l'une à 22¼ pieds de long, en dehors sur 9¼ de large, & l'autre 18¾ sur 9 pieds 10 pouces. Elles sont semblables à celles qui servent de fontaines à la place Farnèse.

Dans la loge grillée du jardin est une grande coupe de porphyre, elle est cassée, mais de bonne forme, & elle feroit une très-belle cuvette de fontaine, elle a 4¼ pieds de diametre en dehors; on l'a restaurée & placée sur un piédestal.

Sur la terrasse du jardin un fragment de bas-relief, où il y a une tête de femme qui a le nez cassé, elle est d'un très-beau caractere.

Un Faune en bronze qui tient Bacchus; l'original est à la villa Borghese; & pour pendant un Mars en bronze, de Jean de Bologne, très-lourd, court & d'une mauvaise attitude.

Une figure de Neptune dont le torse est bon; il a un petit Triton à sa droite,

droite, & un autel carré lui sert de piédestal : cet autel est beau, & il est revêtu de bas-reliefs dont les intentions sont bonnes, mais dont les figures sont trop courtes ; le meilleur de ces bas-reliefs représente Vespasien à l'autel des dieux Lares au milieu de deux Sacrificateurs ; c'est un monument remarquable, qui fut élevé par les *Sandalarii*, espece de commissaires de quartier.

Dans un sallon, servant de serre, un fragment de bas-relief antique de trois figures, dont une de consul, la tête & une grande partie du corps en sont rompues ; deux femmes sont derriere lui, dont une a la tête de moins : ce qui en reste est fort beau, le travail en est léger & le dessin très-pur.

Dans une petite loge ou cabinet ouvert, d'où l'on découvre de jolies vues sur la campagne, une copie antique de la Cléopatre, mais moins belle que l'original du Vatican.

Dans le fond du jardin, à la place où étoit la famille de Niobé, l'on a mis une statue colossale de Rome tenant une picque dans une main & le globe dans l'autre.

Un sarcophage orné d'un bas-relief

représentant des hommes qui enlevent des femmes ; sa composition a beaucoup de feu & les faunes beaucoup d'expression. Parmi les statues mutilées & qui sont à l'écart, il y en a une de porphyre verd tacheté, qui est unique dans son espece.

La plupart des statues dont j'ai parlé avoient été mises dans cette maison par le cardinal Alexandre de Médicis ; mais peut-être y en a-t-il quelques-unes qui auront été transportées à Florence, depuis la restauration de la galerie de Médicis.

Les jardins de la villa Medici sont dans une belle situation & un bon air, les vues de tous côtés en sont pittoresques : ils sont divisés en grands carrés de palissades à hauteur d'appui, formées par des lauriers, avec des allées qui se coupent carrément ; les arbres sur-tout y sont tenus bas, ce qui donne au jardin beaucoup d'air, & fait paroître les statues très-grandes : on y voit des termes très-estimés par la simplicité de leurs formes.

Après avoir vu la villa Medici on peut redescendre, & suivre la rue qui conduit de la place d'Espagne à la

porte du Peuple ; cette rue s'appelle Strada del Babbuino, à cause de la statue d'un Silene couché sur une fontaine, contre un palais du prince de Piombino ; on trouve dans la même rue l'église de S. Athanase.

S. ATANASIO *de' Greci*, collége des Grecs, établi en 1577, par Grégoire XIII, sous la direction des Jésuites ; il porte le nom du fameux docteur de l'église grecque, S. Athanase, qui eut la gloire de soutenir presque seul la doctrine de l'église contre l'hérésie des Ariens, répandue alors dans presque toute l'Europe ; il mourut l'an 373.

On y célebre la Messe en grec tous les jours & sur-tout avec solemnité le jour de la fête (comme à S. Denis en France le 16 octobre) ; le grec en est bon ; mais on le prononce d'une maniere extraordinaire. Un archevêque grec y officie pontificalement (a). On y conserve la bibliotheque du célebre Leon Allatius ou Allacci, qui fut un des éleves de ce collége.

L'architecture de l'église est de Jacques

(a) A Rome dans toutes les églises nationales, on célebre la messe suivant le rit de chaque pays, les dimanches & fêtes.

della Porta; la façade eſt de Martin Lunghi le vieux; il y a un Crucifix & une Aſſomption du cavalier d'Arpino.

Teatro d'Aliberti, appellé auſſi théâtre des Dames, donne dans une petite rue qui eſt preſque vis-à-vis du collége de ſaint Athanaſe; Mais la principale entrée eſt dans la rue del Babuino; c'eſt un des plus grands de Rome, le plus propre aux grands Opéra, & aux belles décorations: nous en parlerons à l'occaſion des ſpectacles.

GESU E MARIA *al Corſo*, égliſe des Auguſtins déchauſſés (marquée D); l'architecture eſt de *Carlo Milaneſe*, ou cavalier Rinaldi. La maſſe du portail eſt bonne, les arriere-corps ſoutiennent bien l'avant-corps; mais les pilaſtres compoſites qui décorent ce portail n'ont pas aſſez de relief, & les piédeſtaux ſont montés ſur des ſocles trop hauts; la porte eſt bien proportionnée, quoique ſon ajuſtement ait le même défaut que les pilaſtres.

L'intérieur eſt d'une bonne proportion, cependant l'ordre dorique dont il eſt décoré ne répond pas à la richeſſe de l'égliſe. On y remarque de beaux

pilastres noirs, plusieurs statues & plusieurs mausolées.

Le tableau du maître-autel est de Giacinto Brandi, il représente Jesus-Christ, un sceptre à la main, qui couronne la Vierge arrivant dans la gloire, & un concert d'Anges qui jouent de la flûte & de la basse. La figure du Christ est mauvaise, la Vierge est assez bien composée, ainsi que l'Ange qui joue de la basse : le coloris est en général un peu gris, & la lumiere trop éparpillée.

Dans le plafond de la sacristie il y a trois tableaux de Lanfranc. 1°. Les Apôtres regardant la Vierge aller au Ciel. 2°. La Vierge montant au Ciel. 3°. La sainte Trinité qui l'attend : ces trois morceaux sont d'un pinceau dur, & ne plafonnent point assez.

CHAPITRE XXI.

Suite du quatrieme quartier ; Porte du Peuple ; palais Borgheſe & ſes environs.

PORTA DEL POPOLO, porte du peuple, autrefois *porta Flaminia ;* le nom moderne de *Popolo*, vient d'un bois de peupliers qui en étoit voiſin. C'eſt la porte la plus ſeptentrionale de Rome, & celle dont l'entrée eſt la plus belle & la plus noble ; elle annonce la ville de Rome de la maniere la plus brillante à ceux qui arrivent de France & d'Allemagne par la route de Florence. Caius Flaminius avoit fait conſtruire jadis vers cet endroit, une porte de ſon nom ; Pie IV la fit reconſtruire ſur les deſſins de Michel-Ange, par Barrozio de Vignole, qui décora la partie extérieure : elle eſt en arcarde à plein ceintre, ornée de quatre colonnes doriques, deux de marbre & deux de granite, poſées ſur des piédeſtaux, &

ayant leur entablement régulier orné des conſoles ou mutules ; au-deſſus de cet entablement eſt un attique ; au-deſſus de l'attique ſont des armoiries avec deux groſſes cornes d'abondance. Aux deux côtés de la porte, & entre les colonnes ſont deux ſtatues de marbre de l'école de Michel-Ange, faites par Monchi, repréſentant S. Pierre & S. Paul : elles ne ſont pas bonnes.

La décoration de cette porte eſt d'un ſtyle plus ſage que celui des autres ouvrages de *Michel-Ange*, les détails n'en ſont pas mauvais ; mais il y a de la diſproportion entre les piédeſtaux & les colonnes ; il ne regne point de repos dans l'attique : les armes qui ſont au-deſſus & les cornes d'abondance ſont trop fortes pour les parties d'en-bas ; l'arcade n'a point d'archivolte, ce qui donne du repos dans cette partie.

La façade intérieure de cette porte du côté de la ville, fut décorée ſous Alexandre VII, par le *Bernin*, à l'occaſion de l'arrivée de Chriſtine, reine de Suede. Il y a aux deux côtés de la porte, deux pilaſtres doriques accouplés avec leur entablement ſurmonté d'un attique. On y lit cette inſcription :

Felici Fauſtoque ingreſſu. Au-deſſus de l'attique ſont les trois montagnes qui repréſentent les armes du pape Alexandre VII. Toute cette décoration eſt ſans proportion ; les profils & tous les détails n'en valent rien ; les armes, la guirlande & la partie d'en-bas font un aſſemblage monſtrueux.

Obéliſque d'Auguſte.

La place eſt grande, les maiſons n'en ſont pas belles, mais il y a dans le milieu de la place un grand obeliſque égyptien qui donne à cette place un aſpect magnifique ; ce fut Sixte-Quint qui le fit élever en 1589 ; il a 108 palmes de long, y compris la pointe qui en a 11 ; la croix dont il eſt ſurmonté en a 17½ : le piédeſtal ſur lequel il eſt placé, avec la baſe de l'obéliſque, en a 37, & 12½ de large dans le vif. Ainſi depuis le pavé de la place juſqu'au ſommet de la croix il y a 162½ palmes, ou 81 pieds & 9 pouces de France.

Cet obéliſque avoit 125 pieds romains ou 114 pieds de roi, ſans compter la baſe, mais il en manque probablement une partie ; il eſt chargé d'hiéroglyphes égyptiens, & il eſt d'un granite ſingulier. Ce fut Pſemmis, ou Samneſerte, *Semnis-Erteus*, qui le fit faire & placer

à Heliopolis, environ 600 ans avant J. C. dans le temps que Pythagore étoit en Egypte (Pline 36. 7. Marsham. *Canon Chron.* Sec. XVI. p. 457. éd. de 1696.). Auguſte le fit venir pour le mettre au centre du grand cirque, & il fut appellé obéliſque d'Auguſte, comme on l'apprend par l'ancienne inſcription qui eſt ſur le piédeſtal ; on le voit ſur des médailles de Trajan qui rétablit le cirque, & le perfectionna. Cet obéliſque étoit dans les ruines du grand cirque, auſſi-bien que celui de S. Jean de Latran, lorſque Sixte-Quint les fit élever pour la décoration de Rome.

Avant que de décrire les égliſes qui ſont vers la porte du peuple, nous indiquerons quelques objets de curioſité ſitués au dehors, mais à peu de diſtance de la ville.

Dans la montagne qui eſt au levant du chemin, environ à 300 toiſes de la porte du peuple, & près d'une petite maiſon appartenante aux Colonnes, on rencontre des amas conſidérables de bois pétrifiés & terrifiés. M. l'Abbé Mazeas y a trouvé une branche d'arbre de deux pouces de diametre & de trois pieds

de hauteur qui étoit pétrifiée & sembloit être encore sur pied.

Villa Giustiniani. VILLA GIUSTINIANI est située sur le penchant d'une colline agréable ; elle étoit ornée de belles allées, de bosquets de lauriers & de fontaines, qui formoient un théâtre dans la plus belle exposition ; il y avoit beaucoup d'antiques, mais le prince Giustiniani les fit transporter, en 1715, dans une autre maison de campagne, près de S. Jean de Latran, & il n'y a plus rien à voir que le jardin.

Muro Torto. MURO TORTO, espace de quelques toises dans les murs de la ville, qui est incliné comme s'il étoit prêt à tomber, ainsi que la tour de Pise ; Procope raconte que lorsque Bélisaire défendoit Rome contre les Goths, l'an 538, il ne fit point rétablir cette partie de l'enceinte de Rome, on lui assura que c'étoit par un miracle que ce mur étoit ainsi penché, & que S. Pierre se chargeroit bien de le défendre ; sa construction est en forme réticulaire, à la maniere des plus anciens ouvrages de Rome, c'est-à-dire, en briques, dont la forme extérieure est en losanges.

En suivant la *via Flaminia* ou la

route de *Ponte-Molle* au nord de Rome, on rencontre quelques objets dignes d'attention; le jardin du duc Odeſcalchi, dont le portail eſt de l'architecture d'Onorio Lunghi; la maiſon des Sanneſi, dont le portail eſt de *Marconio.*

PAPA GIULIO, eſt une maiſon dé- *Papa Giulio.*
corée par Vignole, ainſi appellée, parce que le pape Jules III la fit bâtir, ſur les deſſins de Balthazar Perruzzi de Siene; elle appartient à la Chambre Apoſtolique, & les cardinaux ou les Ambaſſadeurs s'y rendent pour commencer la marche de leur entrée. Il y a, vis-à-vis d'une petite rue qui y conduit, une fontaine exécutée de la main même de l'Ammanati; au fond de la rue on trouve la maiſon, ou la *Villa Papa Giulio.*

Le plan général de cet édifice eſt bien conçu; la forme en eſt belle, & les parties ſont bien proportionnées avec le tout, le veſtibule avec le portique circulaire, & ce portique avec la cour. Quant aux élévations, celle de la face d'entrée eſt d'un ſtyle plus large que d'autres édifices de Vignole; la diviſion des étages eſt belle & bien faite; les ordres ſont d'une belle grandeur,

ainſi que l'avant-corps du milieu avec toute la façade ſur laquelle il joue aſſez bien ; mais les pilaſtres qui flanquent les angles ſont maigres, n'étant ſoutenus d'aucun corps. Il y a des ajuſtemens ſur les croiſées qui friſent un peu le gothique ; la face de la partie circulaire ſur la cour eſt très-variée, mais les détails ne ſont pas ſi purs que ceux de la face antérieure ; il ſemble ſur-tout que Vignole n'ait pas profilé l'entablement qui eſt ſur l'ordre ionique. La décoration du fond de la cour eſt bonne pour la hauteur ; il y a ſeulement beaucoup de petiteſſes dans ſes parties, ſur-tout dans l'attique qui paroît avoir été ajouté après coup.

C'eſt dans cette maiſon qu'étoit autrefois le grand baſſin de porphyre qui eſt au Belvedere du Vatican, avec des colonnes de verd antique, trouvées à la *Solfatare de Tivoli*, mais qui ont été employées ailleurs.

Eau minérale. ACQUA ACETOSA, fontaine qui paſſe pour être ſalutaire, à deux milles de la porte du peuple. On y va par une rue qui eſt auprès de *Papa Giulio*, d'où l'on entre dans une place ; l'on paſſe ſous une arcarde obſcure où eſt

une image de la Vierge à laquelle on a beaucoup de dévotion, & l'on arrive à cette fontaine ; elle eſt ornée d'une belle façade qu'Alexandre VII y fit faire, & qui eſt de l'architecture du Bernin, avec cette inſcription : *Alex. VII. P. M. ut acidulæ ſalubritatem nitidius hauriendi copia & loci amœnitas commendaret, repurgato fonte, adytis ampliore ædificatione ſalientibus, umbraque arborum inducta, publicæ utilitati conſuluit A. S. M. DC. LXI.*

Les eaux de cette fontaine ſont purgatives, auſſi-bien que le ſédiment qu'elles laiſſent après la diſtillation ; elles tirent leur ſaveur & leur qualité de la pouzolane, qui a des parties calcaires, diſſolubles dans l'eau (a).

La plaine qui eſt dans ce canton, juſqu'au *Ponte Molle*, étoit autrefois remplie de petites maiſons & de lieux de débauches ; auſſi Néron y alloit-il volontiers : *Pons Milvius in eo tempore celebris nocturnis illecebris erat, ventitabatque illuc Nero, quo ſolutior urbem extra laſciviret*, Tac. *XIII.* Il y a en-

(a) V. l'ouvrage qui a pour titre : *Johanni Hieronimi* LAPI *de Acidula ad Ripam Tyberis Epiſtola*, chez les Roſſi 1749 ; 95 pages *in-4°*.

core actuellement beaucoup de guinguettes.

S. André. S. ANDREA *nella via Flaminia*, petite église qui fut bâtie par Jules III, qui n'étoit encore que cardinal, en 1527, en mémoire de ce que dans le temps de la prise de Rome, il avoit été délivré des mains des ennemis le jour même de S. André. L'architecture est de Vignole, & c'est un des meilleurs édifices modernes & des mieux entendus qui soit à Rome. Son plan est carré, & il y a une petite coupole ovale; la face extérieure n'a aucune décoration sur trois côtés; mais sur le chemin où est la porte de l'église, il y a un frontispice faisant avant-corps, avec peu de saillie; il est formé par quatre pilastres corinthiens, sur lesquels est un fronton. Dans l'entre-pilastre du milieu est la porte décorée, & entre les deux autres pilastres sont deux niches que l'on a percées pour en faire des fenêtres. Toute la masse sur laquelle cet avant-corps est posé, est terminée par une corniche avec des modillons. La coupole s'éleve en retraite, & a une corniche & des degrés dans le goût du Panthéon.

L'intérieur eſt auſſi décoré de pilaſtres d'ordre corinthien, entre leſquels il y a des niches, & quelques peintures à freſque; vis-à-vis de la porte eſt une petite chapelle formant un enfoncement où eſt l'autel principal.

Le plan de cette égliſe eſt très-bien conçu; la diſpoſition eſt ſage, & dans le goût de l'antique; l'élévation générale, tant du dedans que du dehors, eſt d'une bonne proportion & d'un bon ſtyle; mais il y a beaucoup de maigreur dans les parties, ſur-tout dans la diſpoſition des pilaſtres & des ornemens intérieurs. Le frontiſpice a trop peu de relief, & il ſeroit à ſouhaiter que l'architecte eût eu de la place pour faire un petit porche avec des colonnes. Tous les détails des entablemens & des parties de cet édifice ſont beaux & bien profilés.

Un peu plus loin eſt une autre égliſe de S. André appellée *S. Andrea a Ponte Molle;* elle eſt bien inférieure à la précédente.

PONTE MOLLE autrefois *Pons Milvius*, fut ainſi appellé par corruption du nom d'Emilius Scaurus qui le fit faire; mais ce fut le pape Nicolas V qui le

fit reconſtruire vers l'an 1450. Nous en avons fait mention tome III, p. 362. Nous avons auſſi parlé d'une des routes qui y aboutiſſent, & nous parlerons de l'autre route qui conduit à Citta Caſtellana, quand il ſera queſtion du chemin de Terni & de Perouſe.

Nous reviendrons maintenant à la porte du peuple, & ſur la place dont nous avons parlé, pour décrire les égliſes qui la décorent.

Le tombeau de la famille *Domitia* étoit au bas de la colline qui eſt vers la porte du peuple; Néron y fut enſeveli par ſes nourrices & par ſa maitreſſe, comme Suétone nous l'apprend (a). Ce monument étoit orné de marbre de Toſcane & de marbre grec; il ſubſiſta long-temps; l'on prétendit que les démons s'aſſembloient ſous la forme de corbeaux près du tombeau, ce qui détermina le pape Paſcal II à faire jetter dans le Tybre les cendres de Néron, vers l'an 1101, & à faire élever un autel. Dans le ſiecle ſuivant on y fit

(a) *Reliquias Ægloge & Alexandria nutrices cum Acte concubinâ, gentili Domitiorum monumento condiderunt quod proſpicitur è campo Martio, impoſitum colle hortorum, in eo monumento ſolium porphyretici marmoris ſuperſtante lunenſi arâ* (en marbre de lune) *circumſcriptum eſt lapide Thaſio.*

bâtir une égliſe à l'occaſion d'une image miraculeuſe de la Vierge trouvée près delà ; c'eſt de cette égliſe dont nous allons parler.

LA MADONNA DEL POPOLO, égliſe des Auguſtins, ſituée immédiatement à côté de la porte du peuple, fut bâtie par le peuple Romain, en 1227, ſous l'invocation de Ste. Marie du Peuple. Jules II y fit faire des peintures & des ornemens ; mais ce fut Alexandre VII qui la fit décorer en ſtucs, par le Bernin.

La ſeconde chapelle à droite qui eſt la chapelle Cibo, eſt fort riche, quoique d'un architecture ordinaire ; elle a été décorée par le cavalier Fontana, en colonnes compoſites de marbre, qui ſont trop multipliées ; elle eſt pavée de belles pierres ; il y a au-deſſus de l'autel un tableau de Carle Maratte, peint à l'huile ſur le mur ; il repréſente la Conception, une Vierge dans la gloire, & plus bas S. Jean, qui eſt debout, S. Grégoire aſſis dans un fauteuil, & le S. Eſprit ſous la figure d'une colombe, qui lui parle à l'oreille ; S. Auguſtin tenant un livre a un genou en terre : la Vierge eſt très-belle, ainſi que le S. Grégoire ; le peintre a pris un mau-

vais parti de faire les enfans de sa gloire en grisaile, cela empêche cette gloire de se lier avec la composition d'en-bas & fait tort au bon effet du tableau. D'ailleurs la figure de S. Jean est manquée.

Il y a sous l'arc de la chapelle deux tableaux, l'un représente le martyre de Ste. Catherine, par Daniel: il est fâcheux que les attitudes en soient outrées. L'autre représente le martyre de S. Laurent, de Giov. Maria Morandi. Il est bien peint & bien composé, mais l'auteur y paroît un peu plagiaire.

Les peintures de la coupole sont de Louis Gazzi, & un peu dans le goût de Pierre de Cortonne; elles sont incorrectes, ce défaut domine singuliérement dans l'Ange qui joue du violon.

A la troisieme chapelle sur l'autel, une Madonne & des Saints peints à fresque, par Pinturicchio; sur l'une des murailles une Assomption du même peintre: ces peintures sont du premier âge de la peinture, & paroissent un peu gothiques; les aureoles ressemblent à des chapeaux, on y voit de la dorure mêlée dans quelques draperies; cependant elles ne sont pas sans mérite; il y a quelques têtes qui sont bonnes.

Dans la croisée à droite, une Visitation qu'on attribue à Morandi, l'action en est vraie; il y a des graces dans cet ouvrage; les deux Anges de devant, quoique vigoureux de couleur, semblent ne former cependant qu'une tache claire au tableau; la masse n'en étant point assez grande pour produire un repos avantageux.

Les bustes des deux cardinaux Cibo sont de Cavallini; les statues des mausolées du chœur sont d'André Sansovino, & les peintures du Pinturicchio; les statues de la grande nef ont été dirigées par le Bernin & exécutées par Naldini & Rossi.

La chapelle au fond des bas côtés à gauche renferme une Assomption, d'Annibal Carrache & deux tableaux du Caravage, l'un représente la Conversion de S. Paul, & l'autre le Crucifiement de Pierre; la composition en est des plus extravagantes; & ces tableaux ont été mal restaurés.

La chapelle Chigi, ou chapelle de N. D. de Lorete, est la seconde à gauche, c'est une des plus jolies de Rome; elle est de Baltazar di Perugia, bien proportionnée dans sa masse géné-

rale & dans ſes détails particuliers ; elle eſt décorée de pilaſtres corinthiens cannelés, de marbre blanc, qui ſont de bonne grandeur pour la coupole. On admire également la bonne proportion de cette coupole & la belle diſtribution de ſes caiſſons. Les pyramides qui ſont dans les arcades des côtés ſont ſimples & donnent à ces monumens un air ſépulchral convenable à leur deſtination. L'un eſt le mauſolée d'Auguſtin Chigi de Siene, & l'autre de Sigiſmondo Chigi. Bien des architectes cependant déſapprouvent ces pyramides de relief, prétendant que l'on ne devroit jamais les employer dans les décorations intérieures ; une pyramide n'étant belle qu'autant qu'elle ſe peut voir de toutes parts.

La coupole eſt décorée de mozaïques faites ſur les deſſins de Raphaël, mais d'une mauvaiſe exécution.

Les huit tableaux de l'attique repréſentent l'hiſtoire d'Adam & Eve ; ils furent commencés ſur les deſſins de Raphaël par le frere Sébaſtien del Piombo, & achevés par François Salviati, ainſi que les quatre ronds qui décorent les pendentifs & qui repré-

ſentent les quatre ſaiſons ; tous ces ſujets ſont d'une nudité indécente ; il y regne auſſi beaucoup d'incorrections ; mais cela n'empêche pas qu'on n'admire le grand ſtyle dont ils ſont traités.

Les demi-cercles ou lunettes des deux arcades latérales ſont du cavalier Vanni ; l'un repréſente David jouant de la harpe, l'autre Aaron l'encenſoir à la main, accompagné d'un Lévite qui porte des colombes ; les fonds de ces deux morceaux ſont tout-à-fait noirs ; on y trouve peu d'effet.

Le tableau de l'autel repréſente la Nativité de la Vierge, de Sébaſtien del Piombo : il eſt gris & très-maniéré.

Il y au-devant de l'autel un bas-relief de bronze dans le goût antique ; il paroît qu'il repréſente une double action, d'un côté la Samaritaine accompagnée de pluſieurs perſonnes qui viennent pour voir J. C. ; de l'autre la multiplication des pains.

On voit encore dans cette chapelle quatre figures de marbre placées aux encoignures dans les niches : celles de Jonas & d'Elie furent exécutées par Lorenzetto, mais ſur les deſſins de Raphaël ; on a prétendu que celui-ci

avoit fait lui-même les ſtatues, ce qui n'eſt pas vraiſemblable. La meilleure des deux eſt celle de Jonas ; il eſt aſſis ſur la baleine, ayant un pied ſur la mâchoire inférieure de ce poiſſon qui eſt ouverte ; cette figure tient de l'Antinoüs du Belvedere ; le marbre y eſt traité trop ſavamment pour croire qu'elle ſoit ſortie de la main d'un peintre qui n'avoit pas la pratique du ciſeau.

Les deux autres figures, de même que les tombeaux & les ornemens, ſont du Bernin : l'une des figures repréſente le prophete Habacuc tiré par l'Ange de la foſſe aux lions : la figure du prophete eſt très-belle, mais l'Ange eſt un peu incorrect. L'autre repréſente Daniel dans la foſſe aux lions. Cette figure eſt pleine d'expreſſion & compoſée avec toute la chaleur poſſible ; le ſculpteur a ſaiſi l'inſtant où Daniel, levant les mains au Ciel, invoque le Seigneur. Ces deux figures de prophetes ſont d'un ſi beau faire, que le marbre fait oublier la chair : les draperies en ſont légeres, mais un peu tortillées.

A la porte de cette chapelle eſt le mauſolée de la premiere femme du prince Chigi, où l'on a grouppé avec art les

armoiries de la famille de la Rovere, & celles de la maiſon Chigi, les montagnes, l'aigle & les étoiles, au milieu deſquelles eſt le portrait de la princeſſe, par M. Penna, qui étoit un très-bon ſculpteur.

Il y a dans cette égliſe, pluſieurs autres mauſolées remarquables.

En ſortant de l'égliſe du peuple & en avançant dans la place du peuple, on voit deux belles égliſes d'une architecture uniforme, qui accompagnent les côtés de la grande rue du Cours. Cette rue qui a plus de 900 toiſes de longueur en ligne droite, eſt appellée *il Corſo*, parce que c'eſt-là que ſe font les courſes de chevaux, inſtituées par le pape Paul II, vers l'an 1465; elles commencent à l'entrée de la rue du côté de la place, & ſe terminent vers le palais de Veniſe (N°. 36), à l'endroit appellé *la Ripreſa de' Barberi.*

Deux autres rues, tirées également au cordeau, aboutiſſent au centre de la même place, l'une à gauche eſt la *Strada del Babuino*, qui conduit à la place d'Eſpagne, l'autre eſt la *Strada di Ripetta*, qui conduit au port du même nom. L'égliſe des Picpus (*i Miracoli*)

& celle des Carmes (*Monte Santo*) ; ſont placées ſur les angles que ces deux rues font avec le cours ; les Picpus ſont à droite, les Carmes ſont à gauche. Les façades de ces deux égliſes ſont ſemblables ; les religieux de ces deux couvens ont même fait rebâtir leurs maiſons en entier depuis quelques années, & forment à l'entrée du cours une décoration réguliere ; elle fait ſouvenir les François, qu'ils ne verront en entrant à Paris que la barriere des Gobelins & la rue Mouffetard ; c'eſt par le chemin de Verſailles, qu'il faudroit faire arriver les étrangers à Paris.

S. MARIA DE' MIRACOLI (marquée B) n'étoit d'abord qu'une petite égliſe bâtie en 1525, par la confrérie de S. Jacques des Incurables, à l'honneur d'une image miraculeuſe de la Vierge ; elle fut cédée en 1628 aux peres du tiers ordre de S. François, que nous appellons Picpus, du nom de leur premiere maiſon, près de Paris ; ils ſont la plupart François ; Alexandre VII fit rebâtir cette égliſe, d'une maniere plus noble par le cavalier Rinaldi, & après ſa mort le cardinal Gaſtaldi, Génois, employa le Bernin & Fontana pour

pour la décorer tant au-dedans qu'au-dehors, toujours sur les dessins de Rinaldi. La façade est couronnée de huit statues en travertin, faites par Morelli, Carcani, &c. derriere lesquelles s'éleve une coupole qui termine l'édifice. Cette coupole, aussi bien que celle de *Monte Santo* qui en fait le pendant, est de mauvaise forme, c'est pourquoi nous n'en dirons rien. Il n'en est pas de même du portail, il mérite plus d'attention; l'architecture est de Fontana. Quatre colonnes en avant, portant un fronton, donnent un porche sous lequel est la grande porte qui est sagement ajustée & d'une jolie proportion. Deux autres colonnes sur un plan circulaire forment un arriere corps, & accompagnent les petites portes d'entrée. L'architecture en total en est sage; les masses sont d'une proportion élégante, mais les porches y sont trop saillans; les entre-colonnemens du milieu beaucoup trop espacés; les colonnes greles; l'entablement lourd; les arrieres-corps circulaires où sont placées les portes qui entrent sur les flancs de l'église, y soutiennent mal les masses, & sont d'une décoration tourmentée. L'entablement

dans l'arriere-corps profile sur les colonnes; il eut été plus élégant s'il eut suivi la même courbe. Il faut dire la même chose de l'autre église qui est décorée sur le même plan.

L'architecture intérieure de l'église des Picpus est bonne, le dôme est de forme circulaire; l'ordre corinthien qui le décore est de bonne grandeur, mais l'arcade du chœur est trop étroite.

MONTE SANTO (marquée C) ou *Santa Maria di Monte Santo*, église des Carmes, de la province de *Monte Santo*, en Sicile; ils avoient dès l'an 1640, une petite église dédiée à la Vierge; le pape Alexandre VII voulut en 1662 qu'elle fût rebâtie sur le même dessin que celle des Picpus; elle fut décorée aussi par Fontana & le Bernin.

L'intérieur de cette église est moins bien que celui de la précédente; il est décoré d'un ordre corinthien qui devient petit, eu égard à la coupole qu'il supporte; cette coupole est ovale & montée sur un piédestal d'une grandeur démesurée.

La chapelle du Crucifix, qui est la premiere à droite, a été ornée de stucs par Papaleo, Sicilien. On y voit deux

tableaux de Salvator Rosa, dont on a peine à jouir. L'un représente Abacuc tiré par l'Ange de la fosse aux lions. L'autre, Daniel qu'on va jetter dans la fosse. Ce dernier paroît plus beau que le premier ; la voûte & la lunette sont aussi du même peintre.

A la troisieme chapelle, une sainte Famille, beau tableau de *Carle-Maratte*, bien composé, harmonieux de couleur, & dont les airs de têtes sont très-variés.

Dans la chapelle Montioni, qui est la troisieme à gauche ; S. François & S. Roch priant la Vierge, tableau de *Carle-Maratte*, un peu froid. Il y a dans cette chapelle deux colonnes de verd antique & d'autres marbres précieux.

Dans la seconde sacristie une Vierge & l'Enfant Jesus, du *Baciccio*. L'Enfant Jesus est debout, tenant sa croix, au bas de laquelle il y a un fer de lance dont il frape la tête du serpent : la figure de la Vierge est bien pensée & drapée largement : la tête est presqu'entiérement dans la demi-teinte, & le peintre y a répandu tous les charmes imaginables : c'est dommage que ce

tableau soit d'un ton un peu rouge.

S. GIACOMO *degl' incurabili* (marqué E), hôpital considérable, fondé par le cardinal Pierre Colonne, qui laissa, par son testament en 1339, un legs considérable pour cet effet.

L'église qui donne sur le cours a une belle façade, de Carle Maderno; le portail est décoré d'un ordre composite sur un dorique; ces deux ordres sont d'une bonne proportion, l'un sur l'autre. L'ajustement de la porte est un peu trop grand, & a trop de relief pour une architecture qui n'est qu'en pilastres; & les portes des arrieres-corps sont trop petites.

L'intérieur de cette église est fort orné. On voit dans la seconde chapelle à droite un grand bas-relief en marbre, de le Gros : il représente S. François de Paule sur un nuage, invoquant la Vierge, dont le portrait lui est apporté par des Anges; il paroît lui demander la guérison d'une foule de malades que l'on voit en bas : ce morceau n'est pas exempt de défauts, il a cependant beaucoup de mérite du côté de l'exécution; le Saint est beau : mais il y a trop de fracas dans cette composition, la vue

n'y trouve aucun repos, & l'enfant qui eſt couché ſur le devant, n'étant point lié avec le reſte, ſemble n'y être placé que pour boucher un trou : le groupe du malade qu'on ſoutient ſur le devant eſt beau ; on voudroit ſeulement que ce malade n'eut pas le même air de tête que l'homme qui prie derriere lui.

L'archiconfrérie érigée dans cette égliſe porte le nom de S. Jacques & de ſainte Marie du Peuple, parce que c'eſt elle qui a le ſoin de l'image miraculeuſe de l'égliſe du Peuple, & les Auguſtins qui y habitent ne peuvent la découvrir ſans venir prendre les officiers de la confrérie.

Il y a dans cet hôpital cent trente lits ſéparés en deux corridors, un pour les hommes, l'autre pour les femmes ; on y diſtribue auſſi le jour de S. Jacques pluſieurs dots à des filles pauvres, comme dans beaucoup d'autres établiſſemens de Rome.

De cet hôpital dépend une égliſe qui s'appelloit *in Auguſta* ; à cauſe du mauſolée d'Auguſte qui n'en eſt pas éloigné ; cette égliſe eſt du côté de Ripetta, & s'appelle *Santa Maria della porta del Paradiſo.*

S. Rocco (marquée O), église de confrérie avec un hôpital, que l'on trouve dans la rue de Ripetta. Les mariniers & les aubergistes acheterent en 1499, l'emplacement des Sclavons ou Illyriens, & y firent bâtir une église. Une image miraculeuse qui procura beaucoup d'offrandes à cette église vers l'an 1545, donna les moyens d'augmenter & d'embellir le bâtiment, & de finir la tribune & les chapelles, ce qui fut exécuté sur les dessins de Jean-Antoine de' Rossi. Il y a dans cette église des peintures du Calabrois, de Baciccio, & de Balthazar Peruzzi.

On remarque sur-tout à la seconde chapelle à droite un tableau du Baciccio, représentant S. Roch & S. Antoine qui invoquent la Vierge pour obtenir la guérison de la peste. Il est d'une bonne couleur, mais il y a peu d'expression, & il est aussi foible de composition qu'incorrect de dessin.

Au même autel, un tableau de Giacinto Brandi, représentant S. Roch sur un nuage, à qui Jesus-Christ donne sa main à baiser : ce tableau est d'un assez bon effet, mais gris de couleur & incorrect.

L'hôpital pour les femmes en couche est joint à cette confrérie ; elles y sont soignées, & l'on y garde le secret. Cet établissement est très-utile, & a sauvé la vie à beaucoup d'enfans.

En construisant une belle maison qui est près de cette église, on a trouvé le second obélisque du mausolée d'Auguste, qu'on se propose de placer entre les deux chevaux de Monte Cavallo ; quand on est dans la cour de cette maison, on voit par conséquent le mausolée d'Auguste.

S. GIROLAMO DE GLI SCHIAVONI (marquée P), église nationale des Illyriens qui l'obtinrent de Nicolas V, en 1450. Sixte V étant cardinal & protecteur de cette église, la fit rebâtir, & en fit ensuite une église pour les Dalmatiens. L'architecture est de Martin Longhi l'ancien, & de Giov. Fontana. Le portail est décoré de deux ordres ; le premier en pilastres ioniques, le second en pilastres corinthiens cannelés : la forme en est jolie, mais maigre ; la porte n'en seroit que mieux ajustée, s'il y avoit moins de travail ; la croisée du second ordre est trop large.

A la seconde chapelle à gauche, les

saintes femmes au tombeau, par Joseph del Bastaro ; le Christ n'est pas mauvais, le caractere de tête de la Madeleine est manqué.

A la troisieme chapelle, un S. Jérôme, près duquel un Ange sonne de la trompette, tableau du même peintre, qui tient de la maniere du Guerchin.

Au fond du chœur il y a une fresque d'Antonio Viviani, & aux deux côtés deux autres fresques d'André d'Ancona ; elles représentent la vie de S. Jérôme : ces fresques sont de grande maniere, mais pleines d'incorrections.

S. Jérôme est encore représenté dans la voûte, & l'on croit que cette partie est de Paris Nogari ; il y a aussi des peintures de Pierre Bracci, de Bénigne Wang & de Michel-Ange Cerruti.

PORTO DI RIPETTA, situé au bord du Tibre, est l'endroit où abordent toutes les barques qui descendent de la Sabine & de l'Ombrie, & qui apportent à Rome les denrées de consommation journaliere. Il fut bâti par Clément XI en 1704. Il est décoré d'architecture & d'inscriptions, avec de larges degrés qui en facilitent le service, & des fon-

taines entre ces escaliers ; le coup-d'œil en est pittoresque, ainsi que dans la plupart des rivages du Tibre. Clément XII, en 1734, a fait faire aussi près delà un chantier pour les bois de charpente, sur le bord du Tibre, & vers la porte du Peuple, & le pape régnant Pie VI, en a fait construire un autre vis-à-vis de l'ancien.

LE PALAIS BORGHESE (marqué V), qui est un peu au midi de Ripetta, est un des plus beaux & des plus riches palais de Rome. Il fut commencé par le cardinal Dezza en 1590. Martin Longhi donna les dessins de la façade principale, qui a 185 pieds de long ; Flaminio Ponzio fit celle qui est du côté de Ripetta ; on y a joint dans la suite un autre grand bâtiment qui sert de commun pour les gens de la maison, sur les dessins d'Antoine de Batisti. Ce palais à l'extérieur a de la noblesse ainsi que tous les palais Italiens, ce qui provient de la grandeur de ses masses & du peu de division de ses parties ; cependant les détails en sont maigres & petits. Palais Borghese.

Il y a devant la porte une petite place qui est fermée du côté de la rue par des

chaînes, cela augmente encore la noblesse du bâtiment, & désigne la maison d'un grand seigneur.

La principale cour de ce palais qui a 14 toises, sur 10 ½ de large, paroît beaucoup plus grande qu'elle n'est, parce qu'on y entre par un des petits côtés, & que les portiques du fond sont ouverts & percés sur un jardin, ce qui donne à ce palais un air de gaité que n'ont point les autres palais de Rome, car les cours des plus beaux édifices paroissent généralement petites & obscures; mais l'on en use ainsi pour se défendre du soleil.

La cour du palais Borgheſe a dans tout son pourtour deux étages d'arcades portées sur 100 colonnes de granite, doriques & ioniques, lesquelles forment en-bas & en-haut des portiques couverts. Au-dessus de ces arcades il y a un attique corinthien : toute cette décoration est d'un goût léger & maigre; on y a placé des statues, parmi lesquelles on remarque Julie, Faustine & une Amazone.

L'appartement du rez-de-chaussée a une enfilade de treize pieces, toutes ornées de tableaux précieux; on prétend

qu'il y a dans ce palais juſqu'à 1700 originaux, de tous les grands maîtres de l'Italie, dont 13 de Raphaël.

Je ne puis indiquer que ceux dont on fait le plus de cas; il faudroit un volume pour décrire cette ſuperbe collection.

Ces tableaux ne font pas leur effet, à cauſe du défaut de jour dans les ſalles; cela leur donne un coup d'œil noir; au reſte, le prince Borgheſe a fait décorer & meubler nouvellement cette enfilade, & placer les plus beaux tableaux dans les ſituations les plus favorables; voici l'ordre dans lequel on les voyoit de mon temps.

Diane à la chaſſe.

Un tableau repréſentant Diane & ſes Nymphes à la chaſſe, ou plutôt s'amuſant à tirer au prix de l'oiſeau, par le *Dominiquin;* ce tableau paſſe pour un des premiers tableaux de Rome: le peintre a ſaiſi l'inſtant où Diane adjuge le prix à une de ſes nymphes qui fait tomber l'oiſeau d'un coup de fléche: la Nymphe qui vient de décocher la fléche, & celle qui regarde à côté ſi le coup eſt bien ajuſté, ſont l'une & l'autre charmantes; cette ſcene ſe paſſe ſur le bord de l'eau: on y voit une Nymphe

qui se déchausse, & dont le tour est admirable; une autre qui se souleve dans l'eau sur le devant, dont le mouvement est juste, & la tête fort belle; elle est vue de face. Il y a dans ce tableau bien d'autres beautés de détail, mais quoiqu'il soit d'une belle couleur, l'effet en est manqué. La composition n'en est pas bien liée, & la figure de Diane est une des moins belles : les têtes des Nymphes rentrent aussi dans le même caractere.

Une Adoration des Bergers, de Jacob *Bassan*; il est trop pâteux de couleur, & la tête de la Vierge est ignoble.

Une sainte Cécile de *Raphaël*, dans sa premiere maniere.

Le cardinal Borgia & Machiavel, deux bons portraits dans le même tableau, par *Raphaël*.

Une charité chrétienne par le *Guerchin*, d'une jolie couleur; la femme est gracieuse.

Quatre tableaux ronds de l'*Albane*, représentant les quatre élémens : on les donne pour originaux, quoique bien des personnes prétendent que ce sont des

copies : ils ſont d'une maniere un peu ſéche.

Un maître d'Ecole tenant un livre, & appuyé ſur le bras de ſon fauteuil ; ce tableau eſt très-beau.

Un tableau du *Titien*, repréſentant deux femmes, l'une vêtue & appuyée ſur une baignoire ; l'autre nue aſſiſe ſur le coin de cette même baignoire, & un Amour qui tâte ſi le bain eſt aſſez chaud : il eſt d'une belle couleur, la femme nue eſt bien deſſinée.

Deux petites Madeleines d'*Annibal Carrache*, bien deſſinées & d'une grande maniere ; celle qui eſt repréſentée dans le déſert, a l'air un peu mâle ; l'autre près de laquelle eſt un Ange, a un plus beau caractere.

Un Chriſt mort, avec deux Anges affligés, tableau du *Guerchin*, d'une jolie intention, & dont l'effet eſt piquant.

Une ſainte Cécile du *Dominiquin* : la tête en eſt gracieuſe, mais les bras & les mains ſont traités avec ſéchereſſe.

Les trois Graces qui bandent les yeux de l'Amour, par le *Titien* ; tableau d'une très-belle couleur ; les Graces ont de grands caracteres de têtes, mais

elles ſont dénuées de fineſſe.

Une tentation de S. Antoine, d'Annibal *Carrache*; un diable ſe préſente pour le déchirer avec ſes griffes, & un lion pour le dévorer; ce tableau bien compoſé eſt correctement deſſiné; la tête du Saint eſt pleine d'expreſſion, & les Anges de la gloire ſont tout-à-fait gracieux.

Une belle petite tête de femme à cheveux blonds, du *Titien*.

Dans une galerie chargée de beaucoup de dorures & d'ornemens médiocres, il y a huit glaces de différens morceaux, dont les jointures ſont couvertes par des enfans, des fleuves, & divers ornemens peints par Ciroferi, d'une maniere agréable, & qui donnent une réminiſcence du Cortone.

De très-beaux deſſins de *Jules-Romain*, dont deux ſont des marches d'armées, un triomphe, un repos de Guerriers, un Chaſſeur endormi, que des Nymphes veulent noyer; une chaſſe au ſanglier; le peuple qui ſort du Coliſée.

Un autre deſſin repréſentant Adonis mort entre les mains des Graces; l'Amour qui le plaint, Vénus qui ſe déſole,

les deux cygnes qui le careſſent, les Amours montés ſur le ſanglier, & qui le percent à coups de fléche.

Le deſſin de la bataille de Conſtantin, par Raphaël, qui fut exécuté à freſque au Vatican par Jules Romain. Les trois bas-reliefs de deſſous ce tableau ſont dans le même deſſin ſur la même feuille, & deſſinés auſſi par Raphaël.

Un chardonneret & un moineau franc ſur une branche de chêne, petit tableau des mieux exécutés en mozaïque à très-petites pierres & d'une grande vérité.

Au bout de l'enfilade de l'appartement on a ménagé une perſpective naturelle, pratiquée au travers d'une maiſon qui eſt ſéparée du palais par une ruelle. Cette perſpective eſt formée par un baſſin carré long, qui eſt vis-à-vis une croiſée, au milieu de laquelle il y a un jet d'eau en guéridon, allant continuellement, ce qui fait un aſſez bon effet; ce même guéridon ſe découvre du côté de la rue.

La Vierge, le petit Jeſus & S. Jean, par *André del Sarto*; la tête de la Vierge eſt belle; la couleur du tableau eſt un peu violette, & le deſſin en eſt cahotté.

Un beau deſſin au biſtre, par Raphaël, repréſentant un Chriſt, que l'on met au tombeau; ce deſſin eſt très-fini, & fait de peu de choſe.

Deux baſſins de marbre contournés, au milieu deſquels il y a un petit guéridon jettant une gerbe d'eau baſſe, & quatre petits jets à côté; cette fontaine répand dans la ſalle une agréable fraîcheur; elle feroit encore mieux dans une ſalle de bains, ou dans le veſtibule d'un caſin.

Un portrait de femme blonde, vêtue de noir, ayant deux colliers, par le *Titien*; elle eſt gracieuſe & d'une belle couleur.

Jeſus-Chriſt que l'on porte au tombeau, tableau peint ſur bois: il eſt de *Raphaël*, dans ſa premiere maniere: il n'y regne aucune intelligence de clair-obſcur, & le deſſin en eſt ſec, quoique correct, mais il y a beaucoup d'expreſſion dans toutes les têtes.

Le mariage de ſainte Catherine, du *Parmeſan*, peint avec grace & légéreté: le profil de la Sainte eſt joli: il y a ſur un coin en avant une tête de S. Joſeph coloſſale, qui ne peut pas être ſuppoſée faire partie du ſujet.

On voit dans le même appartement une belle table de jaſpe oriental; un vaſe de bains, ou eſpece de fontaine en porphyre, eſtimée ſeule 200 mille francs; deux fontaines d'albâtre, & pluſieurs têtes d'Empereurs en porphyre.

On trouva en 1763, dans la maiſon de *Monte Dragone* à Fraſcati, trois tables de marbre blanc, qui ſont dans le palais Borgheſe : elles proviennent d'une corniche antique, que l'on avoit ſciée pour paver une chambre; le prince Camille les a fait tranſporter dans le palais Borgheſe; elles ſont extrêmement ſingulieres par leur flexibilité; on peut les courber & les ramener à leur état naturel; elles ont environ trois pieds de long & plus d'un pouce d'épaiſſeur, & elles ſe courbent de près d'un pouce par leur propre poids, quand elles ne ſont appuyées que par leurs extrêmités. Le P. Jacquier les a décrites dans la gazette litteraire du 12 ſeptembre 1764. M. Ferber les a reconnues pour du véritable marbre; on y remarque des grains cryſtallins & friables mêlés de mica; M. l'abbé de Sauvages, qui les examina le premier, jugea que par l'effet

de l'air, ces pierres avoient perdu la partie glutineuſe qui s'oppoſoit au déplacement des parties ; en même temps il obſerva que ces tables ne ſont pas élaſtiques à la maniere de l'acier, comme le dit Venuti, car elles ne reviennent pas d'elles-mêmes à leur état naturel quand on les en a éloignées ; elles ſont flexibles & non pas élaſtiques. La plus belle a été caſſée par M. le D. de C., qui la laiſſa tomber ; on caſſa de même à Paris, celle dont il eſt parlé dans le journal de phyſique, octobre 1784.

Dans les entreſols & au premier étage, on trouve encore beaucoup de beaux tableaux. Au ſecond étage, une grande bibliotheque, des plafonds de Corrado, des payſages de Vernet ; tout ce palais eſt meublé avec le meilleur goût, & la plus grande magnificence.

Le jardin eſt petit, on y voit cependant beaucoup de ſtatues, des jets d'eau, & des attrapes. Il y a contre le mur trois niches, dont il ſort des caſcades, mais elles ſont ſans goût : ce petit jardin eſt ſans verdure ; il eſt ſeulement compoſé de carrés de fleurs dans des bordures de pierre, avec des citroniers

plantés de diſtance en diſtance dans des pots de terre.

De toute la ſculpture de ce jardin, l'on ne diſtingue qu'un petit bas-relief antique repréſentant trois villes perſonifiées par trois femmes portant la couronne murale, & dont l'une tient un préféricule : elles ſont ſimplement compoſées & bien en colloque les unes avec les autres; les vêtemens en ſont parfaitement ajuſtés; ces figures ſont cependant un peu courtes : elles ont été gravées par Santi Bartoli.

COLLEGIO CLEMENTINO (marqué h) qu'on trouve près delà, ſur la place appellée *Nicoſia*, & dans la rue qui conduit au pont ſaint Ange, eſt occupé par les Somaſques. Cette congrégation fut fondée en 1530, par Jérôme Emiliani, pour ſe dévouer ſpécialement à l'inſtruction des orphelins : elle tire ſon nom du village de Somaſque, ſitué entre Milan & Bergame, où le fondateur fit ſon premier établiſſement.

Le collége, dont nous parlons, porte le nom de Clément VIII, qui le fonda en 1596, pour l'éducation de la jeune nobleſſe, & il eſt un des plus accrédités

qu'il y ait à Rome. Le bâtiment eſt de Jacques *della Porta*. Il y a des peintures de Louis David, & un aſſez beau théâtre pour les exercices de la jeuneſſe.

On y a tranſporté en 1762, deux belles urnes ſépulchrales de baſalte, d'environ ſix pieds de longueur & de forme ovale, trouvées ſur la voie Appienne, dans une vigne près de l'égliſe de S. Cézaire, & des Thermes de Caracalla, & dans leſquels on dit qu'il y avoit des corps richement vêtus. Ces urnes ſont les ſeuls morceaux que l'on connoiſſe de cette eſpece de baſalte qui tire ſur le verd, & qui eſt entremêlé de veines de chalcédoine (*Gaz. Lit. T. III, pag.* 53). Les couvercles ont été achetés pour la Ruſſie.

Le P. Germelli a fait un cabinet d'hiſtoire naturelle dans ce couvent; il eſt curieux en pétrifications.

S. IVO DE' BRETTONI, paroiſſe nationale accordée en 1456 aux François venus de la Bretagne; elle dépend de l'égliſe de S. Louis des François (N°. 4), de même qu'un hôpital qui fut fondé en 1511, pour les pélerins & les malades de cette province, & que

Grégoire XIII, ſur la demande d'Henri III, transféra à ſaint Louis. Il y a un autre hôpital près delà pour les Portugais; il porte le nom de *Saint Antoine de Lisbonne*, plus connu en Italie ſous le nom de *Saint Antoine de Padoue.*

Fin du quatrieme Volume.

TABLE
DES CHAPITRES
Contenus dans ce Volume.

CHAPITRE I. *Du Belvedere & du Muſée.* Page 1
CH. II. *Bibliotheque du Vatican.* 44
CH. III. *Des Auteurs qui ont donné la deſcription de Rome, & de ſes Antiquités.* 68
CH. IV. *Des ſept montagnes de l'ancienne Rome.* 80
CH. V. *De l'enceinte de Rome, priſe dans ſes différens accroiſſemens.* 93
CH. VI. *Du Tibre, des ponts & des aqueducs de Rome, & de ſa diviſion en quartiers.* 112
CH. VII. *Diviſion de Rome, dans ſon ancien état, & de Rome moderne.* 128
CH. VIII. *Rione de' Monti : Quartier des trois Montagnes.* 134
CH. IX. *Suite du premier quartier de*

Rome ; le Coliſée , S. Jean de Latran, & les environs. 160

CH. X. *Suite du premier quartier, ſainte Marie-Majeure & ſes environs.* 236

CH. XI. *Suite du premier quartier ; Mont Quirinal, Mont Viminal, les Chartreux, la porte Pie.* 267

CH. XII. *Rione di Trevi ; quartier de Trevi, & de Monte Cavallo.* 342

CH. XIII. *Suite du ſecond quartier, Palais Barberini & ſes environs.* 375

CH. XIV. *Suite du ſecond quartier de Rome, Palais Pontifical de Monte Cavallo.* 391

CH. XV. *Suite du ſecond quartier, Palais Colonne, & ſes environs.* 414

CH. XVI. *Partie méridionale du Cours.* 435

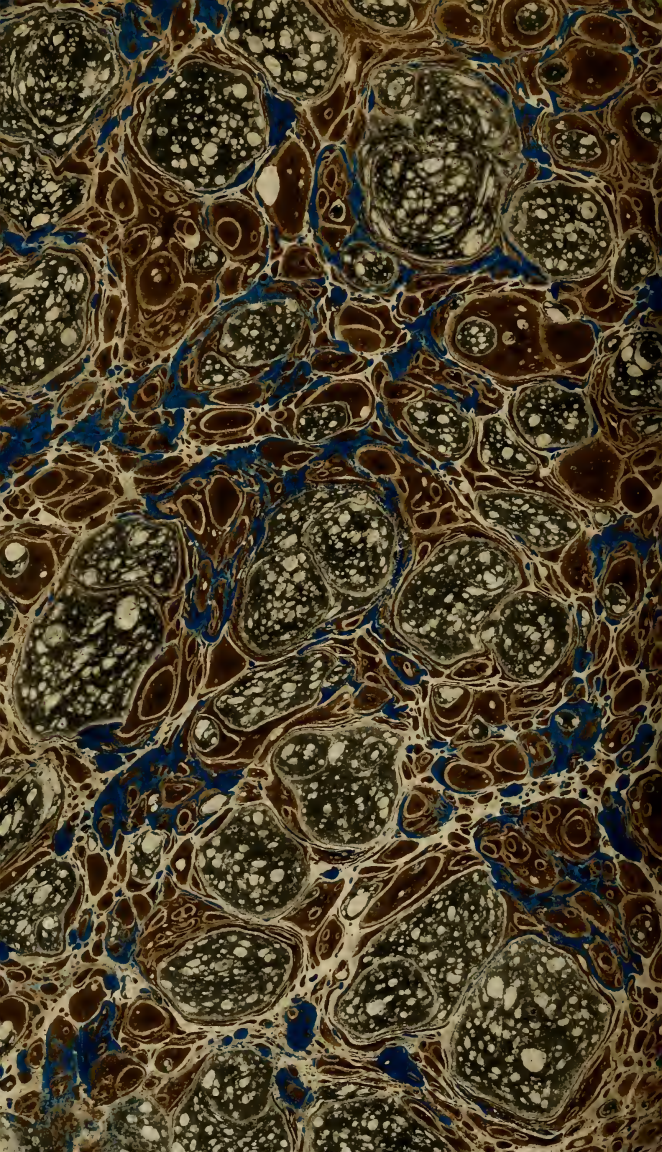
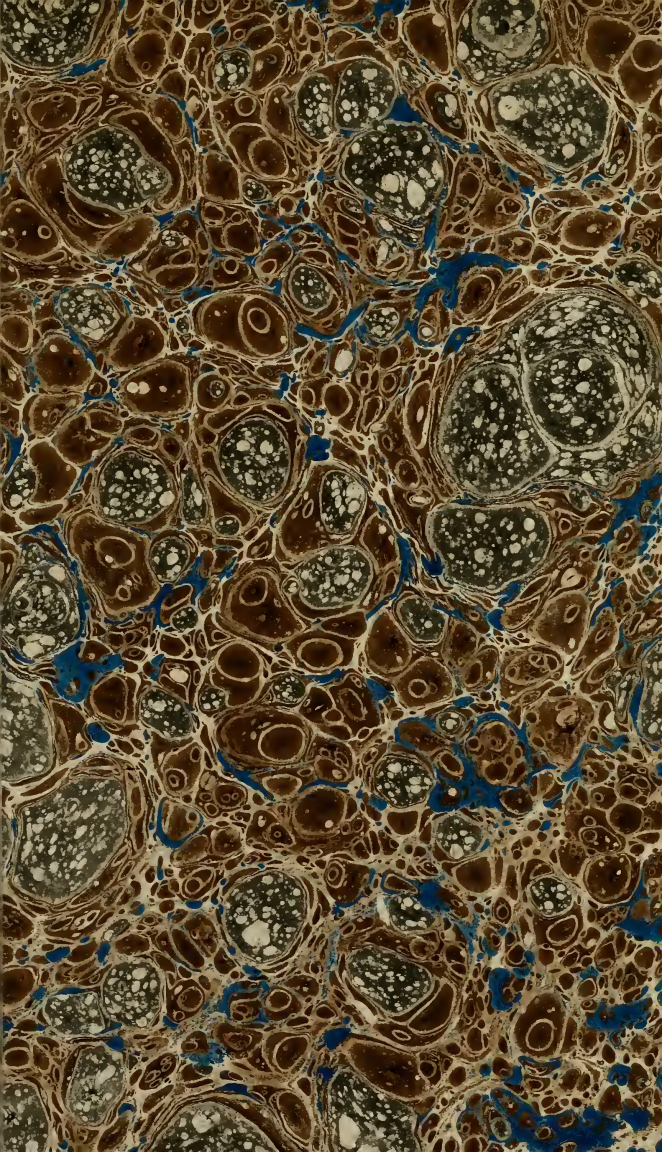
CH. XVII. *Rione di Colonna ; Quartier de la place Colonne.*

Deſcription de la Villa Borgheſe. 452

CH. XVIII. *Suite du troiſieme quartier*, Colonne Antonine, *&c.* 487

CH. XIX. *Suite du troiſieme quartier ;* Monte Citorio, *le Panthéon.* 511

CH. XX. Rione di Campo Marzo, *quartier du Champ de Mars, & de la place d'Eſpagne.* 539

CH. XXI. *Suite du quatrieme quartier; la Trinité du Mont & ſes environs.* 561
CH. XXII. *Suite du quatrieme quartier; porte du Peuple; Palais Borgheſe & ſes environs.* 582

Fin de la Table des Chapitres.